



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

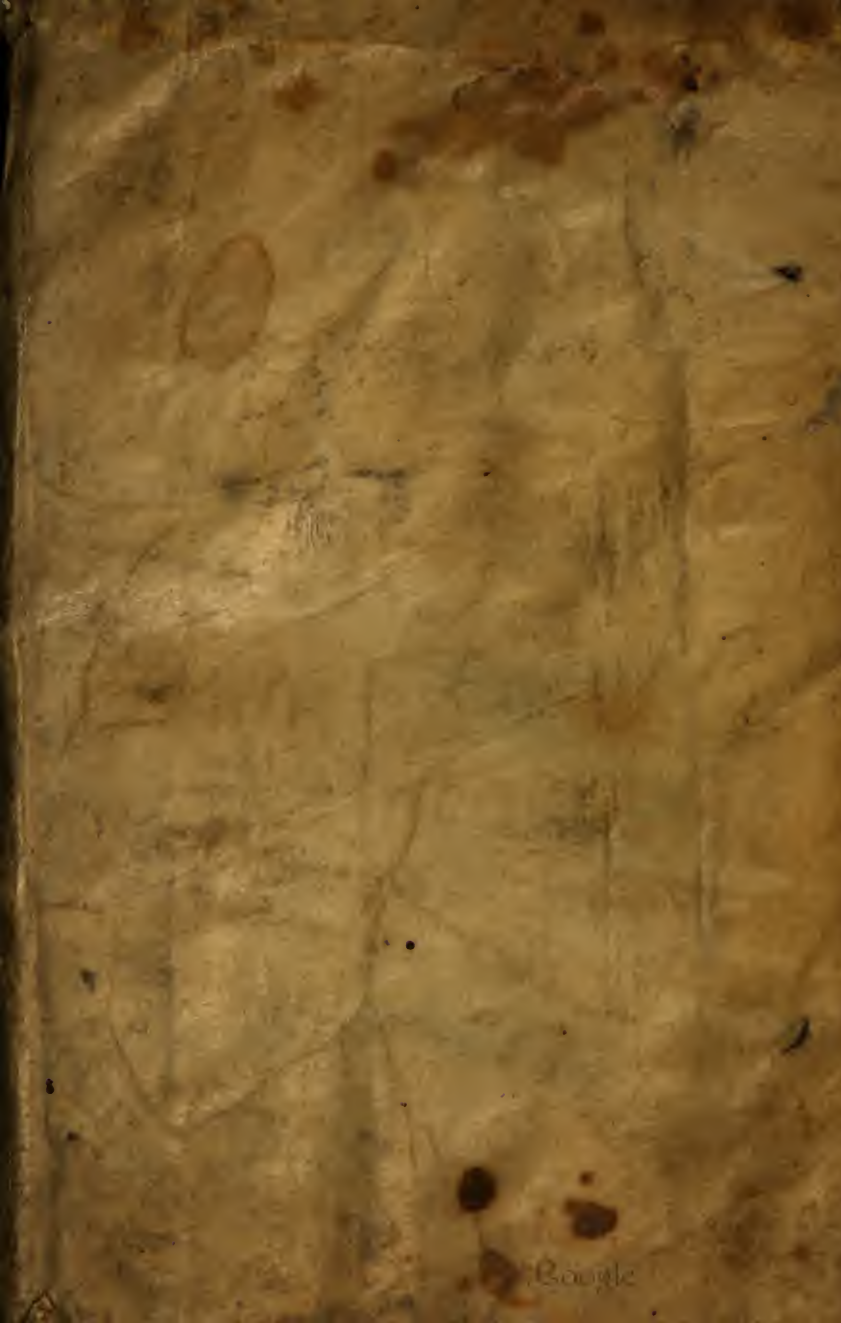
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



**Bibliothèque de la Faculté  
de Théologie**  
Les Fontaines - CHANTILLY

A 335 / 9



par Francis de Massé  
Alfred grandmont





Manoir de l'Inde

Manoir de l'Inde

Manoir de l'Inde

LE  
TRIOMPHE  
ET CONDVICTE DE  
l'Ame, au vray chemin  
de Salut.

Par F. D. N. Abbé D. G.



A PARIS.

Chez OLIVIER DE VARENNES,  
rue Saint Jacques, à la  
Victoire.

1597.

BIBLIOTHÈQUE S. J.

Les Fontaines  
60 - CHANTILLY







**AV TRES-CHRESTIEN,**  
**HENRY IIII. Roy de France,**  
**& de Navarre.**



**S**IRE, Les saintes & sacrées Escritures nous apprennent comme Dieu le createur, apres avoir créé l'homme à son image & semblance, l'a laissé en liberté pour faire ou le bien ou le mal. Mais le maling esprit, son aduersaire & ennemy iuré, l'a viuement & rudement persécuté & poursuivy qu'il l'a fait decheoir de ceste premiere innocence, pour l'attirer en l'abisme de tous maux: & de fait si grande a esté la poursuite du diable contre l'homme, que non seulement il luy a fait oublier son createur pour adorer la creature: voire mesmes les choses & matieres inanimees & incapables de raison: mais aussi l'a tellement abaissé, qu'il s'est rendu comme brutal. Ce qu'estant preuen par aucuns, qui ayans quelque lumiere & cognoissance naturelle plus grande que les autres, ils les ont reduits sous

quelque régime & police, & puis au patron & prototype du régime & gouvernement de ce monde se sont dressées les monarchies pour la manutention de la société humaine : car à la vérité au parauant les hommes (hors ceux qui auoient la cognoissance de Dieu) viuoient brutalement. Parquoy il est tres-necessaire pour euitier le desordre & confusion qui s'y mettroit aysément, que l'homme se soumette à la police de la monarchie Chrestienne, (qui estant dressée par l'esprit de Dieu, cōduit toutes choses à plus grande perfection) plustost que de tōber au chemin de perdition : ce qu'il ne pourroit euitier, si chacun vse de sa propre affection, mesmement en ces derniers temps, où la corruption a totalement prins pied entre nous. Et combien que les polices bien ordonnees ayent esté dressées pour l'homme, & non l'homme pour icelles : neantmoins il se doit plustost accommoder à la police de la monarchie Chrestienne (qui ayant Dieu pour son autheur & instituteur, est en toute perfection dressée) que la police à l'homme. Or nous remarquons en la confection & creation de l'homme deux choses, l'ame & le corps, cōme presque en la plus grande partie de ce qui a esté créé pour son vſage & entretien : ayant ainsi que Moysē nous demonstre, ce bon Dieu créé tout ce qui est contenu en cest vniuers pour l'homme : lequel pour ceste raison a esté créé tout le dernier, à fin qu'il trouuast tout ce qui luy seroit necessaire. Et luy a outre ce donné

Dieu puissance, autorité & commandement sur tout ce qu'il auoit créé. Mais par la faute qu'il a faicte en perdant ceste premiere innocence, il a quant & quant perdu vne grande partie de son autorité : pour autant que toutes bestes ores qu'elles fussent créées pour son seruice, ne luy rendent l'obeissance qu'elles eussent faict : ains luy sont reuesches, & au lieu de le craindre, comme elles eussent faict sans son vice, il les craint : & qui pis est, il est quelques fois par elles dilaceré & mis en pieces. Et aduiét cecy pour nostre doctrine & instructiō, paree que nostre infirmité & imbecillité nous est par ce moyé manifestee : veu que les bestes irraisonnables qui ont esté dedices pour nostre seruice & commodité, & qui deuoient estre par nous commandées, nous sont matieres de crainte & de frayeur. Ce que nous doit inciter à aymer & craindre de toutes nos forces & puissances ce bon Dieu, par la vertu duquel nous commanderons, non seulement aux creatures qui sont capables de raison, mais aussi aux irraisonnables. C'est ce que nous dit nostre Sauueur & Redempteur I E S V S, lors qu'il nous donna les marques pour discerner & cognoistre le fidele d'auec l'infidele. Les signes, dit-il, de ceux qui croyront, sont ceux-cy : En mon nom ils chasseront les diables, ils manieront les serpens, & s'ils ont beu du venin, il ne leur nuira point. Tu marcheras, dit le saint Prophete & Roy, sur l'aspic & basilicq, & fouleras le Lyon, & le Dragon. Par cela aussi se re-

# EPISTRE

marque & cognoist la difference des ames , qui sont par le souuerain Dieu posees aux creatures raisonnables , à celle des arbres , plantes & bestes irraisonnables : d'autant que l'arbre & la plante n'ont que l'ame vegetatiue , les animaux l'ont vegetatiue & sensitiue. Mais l'homme bien qu'avec ces choses il l'aye vegetatiue & sensitiue, l'a outre & par sus eux immortelle & raisonnable ; par le moyen dequoy il commande à tout. L'homme donc composé de corps & d'ame raisonnable , se doit conduire ( pour faire paroistre qu'il differe beaucoup des autres animaux ) par la regle & iugement de raison , par le moyen dequoy la police humaine se cõduit & cõserue , & la monarchie se maintient. Laquelle neantmoins ne peut estre de longue duree, si le Prince est desnüé d'hommes, soit pour son conseil , soit pour sa tuition & defence de la patrie : ce que peut aduenir, ou par la corruption & infection de l'air par laquelle les hommes, attains de ceste contagion, viendront par la mort à defaillir ; & estant desnuee d'hommes , elle sera en proye au voisin, en danger d'estre par luy vsurpee : ou par la cõtagion du vice, que s'il n'est corrigé & puni infectera les hommes , en sorte que ou par excès ils defailliront, ou par leur vie desordonnee & oyserie ils infecterõt les autres. Or pour maintenir donc & conseruer longuement vne monarchie , bien que beaucoup de choses y soyent requises & necessaires : si est-ce qu'entre autres il y est requis d'y auoir des personnes qui



ſçachent donner des remedes & preſervatifs contre l'infection, ſoit du corps, ſoit de l'ame. Et ſe tire & trouue ce remede en ce que nous appellons medecine, par le moyen de laquelle la ſanté eſt entretenue & remiſe, & la vie eſt conſeruee pour vn temps, ce pendant que les enfans ſe nourriſſent, & ſont drefſez & inſtruits pour ſucceder à la cōduite & entretien d'icelle. Ce que mal-ayſément ils pourront bien & dûement executer, ſ'ils ont l'ame malade de vice & de peché. Car comme celuy qui eſt corporellement attainct d'une grande maladie, ne peut ſeruir à ſa republique, quoy que ſoit bien peu : ainſi auſſi celuy qui a l'ame contagieufe, pleine de vice & d'erreur, infectera & corrompra pluſtoſt ſa republique qu'il ne la maintiendra ny aydera. Or ſi pour la conſervation de la ſanté corporelle, l'art de la medecine eſt requis, & Dieu a créé le Medecin pour la neceſſité : beaucoup plus ſans comparaiſon l'eſt l'art qui preſerue, garde & releue l'ame de vice & de peché, d'erreur & d'infidelité. Ce que ſe trouue en l'Eſcripture ſaincte bien & ſainement enteduë. Par ce qu'elle n'a autre but que Dieu, autre deſſeing que la vertu, autre pratique que la grandeur & auancement de l'homme, le releuant quand il eſt tombé, le conſervant & reformant pour puis apres eſtre transformé en Dieu : mais auſſi vne grand prudence, vn meur iugement, vne longue & aſſidue eſtude y eſt requiſe & tres-neceſſaire. Car comme la medecine nuist plus au patient qu'elle ne luy

prouffire , luy aduançant la fin de ses iours, quand le Medecin est ignorant & peu expérimenté en l'art : ainsi la sainte Escriture , qui, comme dit saint Pierre , contient beaucoup de choses difficiles à entendre , que les non-sçauans & inconstans deprauent (à leur ruine & perdition) est plus nuisible que profitable au curieux lecteur , qui n'y sera versé , non par faute de l'Escripture , mais du mal entendant. J'ay premis cecy , pour autant que nous trouuons en icelle le seul & vray moyen de policer tout regime & gouuernement , soit priué , public ou particulier : lequel ne doit iamais estre desnüé de bonnes & fideles guides , comme l'Eglise Catholique , en laquelle depuis son commencement iusques à sa fin , nostre Seigneur & Redempteur Iesus Christ , a mis & posé , met & mettra à toutes heures du iour (comme il nous a appris en la parabole du vigneron) des manouuriers pour trauailler à l'œuvre d'icelle distincts & differents , & le tout pour la manutention & conseruation de l'edifice. Il y a , dit saint Paul , mis des Apostres, Euangelistes , Prophetes, dons de guari-son, Pasteurs , & Docteurs , & ce que s'ensuit: tous lesquels il veut que , selon les graces qu'il leur aura departies , trauaillent , menaçant de mort eternelle , celuy qui cachera son talent, bien qu'elles ne soient également distribuees, Car comme nous voyons que toutes les riuieres qui sont en ce monde prennent leurs sources des fontaines , & toutes les fontaines de la

Mer, toute clarté naturelle d'un Soleil : ainsi tout don & toute grace procede d'un seul esprit de Dieu. Et comme toutes les rivières toutes les fontaines & toute clarté naturelle ne sont egales : ainsi tout don & toute grace ne sont pas également distribuees, ains en a vn chacun selon sa portee & capacité.

Pour ceste raison doncques cognoissant que c'est vne chose terrible, que de tóber és mains de Dieu viuant, ne voulant point cacher ce qu'il luy a pleu me departir, ores qu'il soit petit, i'ay suiuant l'aduis de saint Paul, (qui ne trouue impertinent d'apprendre les choses celestes par les terrestres & humaines) à l'exemple & au patron des Apoticaire, cueilly & amassé ce present Droguier du iardin de l'Eglise Catholique, auquel (ainsi qu'en la boutique & droguier de l'Apoticaire il y a diuerses drogues) sont contenuës plusieurs doctrines pour guarir l'ame malade, & la conseruer en santé. Et pourautant que les herbes & drogues sont plus ou moins exquisés: selon les regions dont elles sont extraictes, celles qui sont icy deduictes, sont d'autant plus excellentes & remarquables, qu'elles ont esté cueillies au iardin des Roys de Iuda, des Princes & Patriarches du peuple de Dieu, ausquels auoit esté promis le plus excellent Simple qui soit contenu en nostre droguier, d'autant que c'est le Roy des Roys, lequel est proposé pour patron exemplaire à toute personne Chrestienne, qui desire auoir part en son herit age.

## ÉPISTRE AU ROY.

Cest œuvre en somme contenant la source & origine du Roy des Roys , la vie des premiers Princes qui ont cogneu Dieu , & le chemin pour participer au Royaume eternal , ne peut ny doit chercher autre patron ny protecteur que vostre Majesté , qui estes de ceste qualité , ayant de tiltre & d'effect , le nom de Roy tres-Chrestien, qui m'a esté vne bonne & vraye occasion de la vous dedier & offrir : outre le zele que moy & les miens auons tousiours eu à vostre seruice. Me restant seulement pour doubte , que ma doctrine & eloquence ne se trouue digne d'un tel subiect , tant pour la grauité de la matiere , que pour le respect de celuy à qui i'ay prins la hardiesse le dedier: toutesfois appuyé sur l'esperance que vostre Majesté aura plus d'esgard à ma bonne volonté, qu'à ma suffisance , i'ay passé outre , en intention que si ie reçois cest honneur qu'elle l'aye eu pour agreable , ce me sera vn esguillon d'entreprendre plus grande chose , que ie mettray peine de mieux limer & polir , pour essayer de faire chose agreable à Dieu , & tres-humble seruice à vostre Majesté. Et ie supplieray sa bonté,

Sire , vous donner en santé tres-heureuse & tres-longue vie.



A TRES-ILLVSTRE ET TRES-  
vertueux Seigneur, Messire PHILIPPES  
HYRAULT, Cheuallier des ordres du  
Roy, Viconte de Cheuerny, Chancelier  
de France, Gouverneur & Lieutenant gene-  
ral pour sa Majesté, es prouinces d'Orleans,  
pays Chartrain, Estampes, Blaisois, Dunois,  
Amboise, & Lodunois.



ONSIEVR, si nous  
voulons conserer les cala-  
miteX, que les peres, qui  
nous ont procedé en la loy  
Mofayque, ont par leurs  
fautes souffertes, à ceux  
de ce miserable siecle, nous  
pourrons iustement avec Hie-  
remie nous plaindre, & dire : Qui est ce qui  
donnera à mon chef de l'eauë, & à mes yeux  
une fontaine de larmes pour plorer iour & nuict  
les occis de la fille de mon peuple ? Car à la ve-  
rité les calamiteX dont ce Royaume a esté depuis  
quatorze ans en ça persecuté, & dont sans une  
grace speciale de Dieu, nous ne sommes pas pres  
d'en voir encores la fin (veu que, comme dit  
Dauid, il n'y a pas qui face bien) ont esté telles,  
que qui les voudra de pres remarquer, les trou-  
uera admirables & dignes de commiseration, les-



quelles ne nous sont aduenues que par une iuste ire  
& indignation de nostre Dieu : qui toutesfois ne  
voulant nous perdre , ains desirant nous rassem-  
bler , comme la poulle fait ses poussins , nous a  
tant souuent aduertis , & par ses predicateurs &  
par ses fleaux , dont il nous a quelque peu cha-  
stiez , nous donnant parfois quelque relasche , pour  
nous induire de plus en plus à nous retourner à luy ,  
& le chercher de tout nostre cœur , sans que nul de  
nous par malheur s'amende : ains semble que ( comme  
du temps du deluge l'on se moquoit de Noé , & fai-  
soit on pis ) depuis le plus grand iusques au plus  
petit , vn chacun tende à la ruine & subuersion  
de ce Royaume , & à despiser & irriter ce bon  
Dieu , au lieu de le recognoistre & se retourner à luy  
par penitence , sans que nul se presente , ores que le  
voyons fort esbranlé , pour le releuer & soutenir ,  
quelque aduertissement que Dieu nous en face : en  
sorte qu'il semble qu'avec Pharaon nous ayons nostre  
cœur endurcy.

Parquoy puis que Dieu permet les Heresies , à  
celle fin que ceux qui sont persistans & fermes  
soient manifestez , toute personne qui a l'honneur  
de Dieu & de son épouse l'Eglise en recommanda-  
tion , doit selon sa portée & capacité travailler en  
sa vigne , à ce que si on ne peut totalement arracher  
les mauuaises herbes , on mette peine de conserver &  
entretenir les bonnes.

Or ayant esté contrainct en ces derniers troubles  
de demeurer enclos & enfermé , par l'espace de  
huiet mois & plus , dans mon Abbaye , pour la

1  
tution, defence & conseruation d'icelle : & ne  
pouuant pour les dangers eminents visiter ce qui  
depend de l'ordre, pour ne demeurer oysif, ie me  
suis aduisé dresser (pour l'instruction des personnes  
deuotes, qui n'ont la commodité de recouurer quan-  
tité de livres.) cestuy-cy que i'ay diuersifié selon la  
diuersité des humeurs & significations des person-  
nes descrites en ceste genealogie, & dedié au Roy.  
Et pouruant que depuis ces derniers troubles, ie  
n'ay eu la commodité d'aller en Court, où ie n'ay  
aussi accoustumé d'y faire grande residence, ie n'ay  
eu encor cest heur d'estre cogneu de sa Majesté.

Bien, que graces à Dieu, il face cest honneur aux  
miens, que de les recognoistre pour ses fideles &  
affectionnez seruiteurs. Ie n'ay osé neantmoins  
prendre la hardiesse de le luy presenter, ains me  
suis aduisé, que puis que vous m'auiez fait ceste  
faueur d'auoir receu agreablement la concion &  
action de graces, que ie vous dedia, il y a quel-  
que temps, ainsy qu'il vous pleut en assurer Mon-  
sieur le Baron de Magnac, mon frere, de m'adres-  
ser à vous pour azile & refuge, pour le presenter  
à sa Majesté : m'assurant qu'elle le receura de meil-  
leur cœur venant de vostre part, tant pour les signa-  
lees vertus qu'elle cognoist reluire en vous, que  
pour le Zele & affection qu'elle scait que vous auiez  
à son seruice, & au bien de ce Royaume, dont elle  
a eu preuue suffisante.

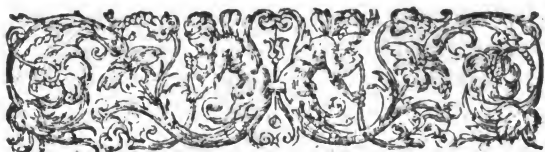
En fin ie vous supplieray prendre la peine de  
presenter ce liure à sadite Majesté, & m'excuser  
enuers icelle, si elle y trouue quelque chose qui soit

rude & mal limée. Et apres m'estre recommandé  
tres-humblement à voſ bonnes graces, ie supplie-  
ray le Createur,

Monsieur, augmenter de plus en plus le Zele  
que vous auez à son service, & au bien de ce  
Royaume, & vous donner en parfaite santé  
heureuse & longue vie.







# LE DROGVIER

## DE L'AME CHRE-

### STIENNE, VTILE ET

necessaire pour tous estats.



O V T R E S choses ont leur temps, & passent sous le ciel toutes choses en leur saison : il est vn tēps de naistre & vn temps de mourir, dit le Sage. Nous voulant demonstrier que tout ce qui est en ceste

*Eccle. 3. 1.*

vie, a temps pour operer, condition où il s'encline, & fin où se termine: Comme en l'vn tēps lon seme, en l'autre lon moissonne: en l'vn lon traueille, en l'autre lon prent repos : ainsi il est vn temps de naistre, & vn temps de mourir.

Mais la natiuité nous ameine & conduit en ce monde, pour receuoir nostre part de l'heritage que nostre premier pere Adam nous a laissé : qui est pour toutes choses douleur & trauail : & au contraire, la mort du vertueux est commencement & moyen d'une meilleure & plus

*Par la natiuité nous participōs à l'heritage d'Adam.*

A

*Ce que faisoient les Thraces à la natiuité & mort de leurs enfans.*

heureuse vie. Ce que considerant & quasi preuoyant les Thraces, peuple de Grece, ils se resiouissoient à la mort, pleuroient & lamentoiēt à la natiuité de leurs enfans. Parce (disoient ils) qu'ils ne venoient en ce monde que pour endurer peine & auoir travail, desirant plustost la mort que longue vie.

*Psal. 22.  
Le Chrestien ne se doit contrister de laisser ceste vie.  
Iob. 7.*

Si ceux là qui n'auoient aucune cognoissance de Dieu, ny assurance de la gloire aduenir comme nous, desiroient plus la mort que longue vie: nous qui par la grace speciale de Dieu auons ceste foy certaine & esperance assuree, d'habiter à la fin de noz iours en la maison du Seigneur, en la longitude d'iceux: ne nous deuons contrister de laisser & abandonner ce monde immode, quand il plaira à Dieu nous appeller à foy: n'estât nostre vie, qu'une guerre perpetuelle sur la terre. De façon que

*Iac. 1. c. 17.  
Où il faut chercher consolation.*

quiconques veut auoir vne entiere. & parfaite consolation, il la faut attendre d'en haut, du pere des lumieres: duquel toute bonne donation & tout don parfait est: car elle ne se

*En ce monde n'y a que calamité.*

peut trouuer ça bas, où n'y a que misere & calamité. Si nous sommes vn iour sains, nous serons l'autre malades: Si la rouë de fortune nous a aujourd'huy fait monter au comble de toutes richesses, demain nous serons reduits en extreme necessité. Si aujourd'huy nous nous resiouissons, demain nous serons tristes: bref l'homme est fait semblable à vanité, ses iours se passent ainsi que l'ombre, La raison est, par

*Psal. 143.*

ce que nous sommes conceuz en iniquité, & *Mefm. 30.*  
nostre mere nous a conceuz en peché.

C'est pourquoy Iob, ayant esgard & consideratiō à ceste vicieuse tache, en laquelle nous sommes nez, dit que le iour auquel ie fuz né *Iob. 3. 4. 2.*  
perisse, & la nuit en laquelle fut dict l'homme est conceu, ceste iournee soit tournée en tenebres. Que Dieu de dessus ne la requiere pas, & qu'elle ne soit pas esclarcie de lumiere: Que les tenebres & ombre de la mort l'a rendēt obscure: que l'obscurité la saisisse, & qu'elle soit enuelppee d'amertume: Que tourbillon tenebreux possede ceste nuit: Qu'elle ne soit pas contee entre les iours de l'an, qu'elle ne soit pas nombree entre les mois. Que ceste nuit soit solitaire & non digne, de louange.

Iob par ces paroles ne maudit pas le iour de *Pourquoy Iob a maudit le iour de sa conception.*  
la condition & creation de l'humaine creature en nostre pere Adā: car il a esté créé en grace: mais il maudit la iournee que nous sommes nez pecheurs, enfans d'ire & malediction: & ne procede point ceste malediction d'un appetit de vengeance, mais d'une haine de peché, Et à ce propos dit le Sage, que meilleur est le *Eccle. 7. 4. 2.*  
iour de la mort, que de la natiuité. Il ne dit pas que la mort, soit meilleure que la vie, mais le iour: car il est certain que la vie doit estre preferee à la mort: d'autant que la vie est procedee de Dieu, & la mort du diable. Que la vie soit procedee de Dieu les saintes & sacrees escriptures nous le tesmoignent: Dieu, dit le



*Gen. 2. 7.* Genèse, a forme l'homme du limô de la terre, & a inspiré en la face d'iceluy, l'esprit de vie.

*Act. 17 f. 28.* C'est en luy dit l'Apostre, que nous viuons; auons monuement, & sommes. Voila cōmen la vie procede de Dieu : & que la mort procede du diable, il se peut veoir en ce qu'il a faict offencer nostre premier pere, duquel le peché est venu en ce monde, & par le peché la mort.

*Genese. 3.* Qui faict peché, il est du diable: car le diable a peché dès le commencement, & a esté homicide dès le commencement, & n'a point perseueré en verité.

*La vie est preferable à la mort.* Puis donc que Dieu est aucteur de la vie, & le diable de la mort, la vie est preferable à la mort, qui est occasion que le Sage n'a pas dit que la mort fust meilleure que la vie, mais le iour: par ce que les iours de la vie humaine sōt plains de miseres & calamitez . Car ainsi que l'oyseau est né pour voler, l'hōme est né pour labourer: de façon que nous ne faisons qu'entrer en la vraye vie, le iour que nous mourons:

*Job. 5. b. 7.* par ce que nostre vie n'est pas vie, mais est plustost mort. Parquoy Salomon a merueilleusement bien dit, quand il dit que le iour de la mort est meilleur que celuy de la vie.

*D'où vient que l'Eglise solemnise la natiuité de nostre Dame.* Pourquoi donc, dira quelqu'un, est-ce que l'Eglise solemnise & celebre, la natiuité de la Vierge? veu que le Sage dit, que meilleur est le iour de la mort, que celuy de la natiuité. Parce que c'est celle, de laquelle est né Iesus, qui est appellé Christ: qui a esté preue-

nuë de grace, & conceüe en la perfection de vie, dès le commencement promise aux peres, figuree en l'escripture, & prophetisee par les prophetes. Et combien qu'il soit dit que tous ont peché & que nous sommes conceuz en peché: Si est-ce qu'il n'y a reigle si generale, qui <sup>Rom. 3.</sup> <sup>Psal. 50.</sup> n'emporte quelque exception.

Si, comme dit saint Paul, par nature nous <sup>Ephes. 2.</sup> sommes tous nez enfans d'ire: & qu'une reigle generale, ne souffre quelque exceptiõ: que <sup>La vierge a esté conceue sans peché.</sup> dirons nous de Samuel, Hieremie, & saint Iean Baptiste, qui ne sont nez enfans d'ire, ains ont esté sanctifiez au ventre de leurs meres. Puis <sup>Hebr. 9. 27.</sup> qu'il a esté ordonné à tout homme de mourir une fois, que dirons nous d'Helie & d'Enoch, qui ne sont encores morts.

Que si tels hesitateurs me respondent, que la sanctification de Samuel, Hieremie & saint Iean Baptiste, faicte contre la natiuité naturelle, par laquelle nous naissõs tous enfans d'ire, a esté faicte par vn priuilege special, que Dieu leur a conferé: Je respondray, que par mesme priuilege, Dieu a voulu que la conception de sa mere, fust faicte sans peché: afin de donner à son fils, une decente maison: de façon que comme nous voyons par ces exemples, il n'y a reigle si generale, qui n'emporte quelque exception.

Et pour respondre à ceux qui disent que de <sup>Similitude de Melchisedech</sup> la conception & natiuité de la vierge, il n'est <sup>la vierge.</sup> faicte nulle mention en l'escriure sainte: Je

## LE DROGVIER DE L'AME

dis que du grand Melchisedech, qui a figuré la prestise du grand Euesque Iesus Christ, il n'est fait nulle mention de son pere, ny de sa mere, *Hebr. 7. 4. 3.* en icelle, comme dit saint Paul. Melchisedech Roy de Salem sans pere, sans mere, sans genealogie, n'ayant commencement de iours, ny fin de vie : mais estant fait semblable au fils de Dieu demeure prestre eternellement.

Il est appellé sans pere, sans mere, & sans genealogie, par ce qu'on ne la lit point en l'escriture, qui toutesfois est grandement loué en icelle. Ainsi disons nous de la vierge, que si l'escriture n'a mis sa conception & natiuité, toutesfois elle est louee en icelle: comme celle qui estant esleuë de Dieu, a esté obôbree du saint Esprit, pour concevoir & enfanter le salut du monde.

*Prenues tirees  
de l'escriture,  
de la conception  
de la  
Vierge.*

Et combien qu'il soit difficile de le môstrer en l'Escriture par paroles expresses, il est neantmoins facile de l'en tirer. Apres la faute d'Adam, Dieu le createur ayant pitié du genre humain, & ne voulant le perdre totalement, promet (apres les menaces qu'il fait à Adam & à Eue) d'auoir pitié & misericorde de nous, par la mission du Messias, lors qu'il parle au serpent disant: Je mettray inimitié entre toy & la femme, ta semence & la semence d'icelle: icelle te brisera la teste. Sa semence c'est Iesus Christ, la femme c'est la vierge. De ce qu'il est dit, que elle brisera la teste du serpent, cela demonstre, qu'elle ne sera subiette à Satan, & par ce moyé

n'est conceüe en peché originel: d'autant que si elle y eust esté cōceüe, elle eust esté subiecte à Sarā, ce qu'elle n'a esté: La raison est que tout ainsi que l'apothicaire ne met ses confitures en vne boyte puante, ny le vigneron son vin en vn vaisseau punais: ainsi Dieu le createur a choisi vn vaisseau qui n'a receu pas vn infection de peché mortel ou originel.

Que si ces esprits de contradiction respondent, que le vaisseau estant punais, quand il est bien nettoyé & purifié, on n'y laisse à mettre du vin: ie responds, qu'il est impossible d'oster tellement l'odeur qu'il n'y en reste: de façon que iamais on n'y met de vin excellent.

*Response à quelques objections.*

*Horace.*

Si Samson le fort, qui auoit esté sanctifié au ventre de sa mere, a nonobstant la sanctification esté deceu par vne femme: combien plus la vierge, ( qui, s'il nous faut parler naturellement, n'estant que femme, n'eust resisté si virilemēt qu'un homme) eust esté suiectte à Satan, si elle eust esté conceüe en peché?

*Aug. 13. a. 5.*

*Mesm. 16. d. 17. & 18.*

Quand Dieu le createur a formé Adam, (qui est la figure du second) du limon de la terre, il le forma d'une terre, qui n'auoit encores receu malediction: pour nous demōstrer, que le second Adam Iesus Christ debuoir naistre, d'une terre qui ne receut iamais malediction. Que si elle eust esté conceüe en peché, elle eust receu malediction: & par ce moyen le premier Adam n'eust point bien figuré le second.

*Rom. 5. c. 14. Gen. 2. a. 7.*

*Similitude de la creation d'Adam à la conception de la vierge.*

Au mesme liure, apres la creation de l'hom-

*Mef. 2. c. 18.*

me Dieu dist: Il n'est pas bõ que l'homme soit seul, faisons luy vne ayde semblable à luy. Et vn peu apres: A Adam ne se trouua point semblable à luy, le Seigneur donc fit tomber vn somme sur Adam: & quand il fut endormy, il prist vne des costes d'iceluy, & remplit la chair au lieu d'icelle. Et le Seigneur, de la coste qu'il auoit prinse d'Adam, edifia vne femme.

Comme le premier Adam a esté figure du second, ainsi la premiere Eue a esté figure de la seconde vraye mere des viuans M A R I E: mais nostre Seigneur a esté en perfection plus grãde que de iustice orginelle, ayant plenitude de grace: qu'a faict Dieu d'auantage à la seconde femme, comme reparation des choses gastees. Il n'est pas bon, dist Dieu, que l'homme Iesus soit seul: faisons luy vn adiutoire semblable à luy, sçauoir est vne creature en plenitude de grace, comme vn image ayant similitude avec luy. Combien-que non pas esgale, car il est Dieu pere & autheur de nostre salut. Par ainsi il a semblé conuenable à la diuine sapiẽce, produire vne seconde Eue, plustost d'os que de chair: pour demõstrer que la Vierge, bien que elle soit conceuë au ventre de sainte Anne, de Ioachim son espoux, peu il y a eu de chair. D'autant que Ioachim estoit sur l'aage, & sainte Anne long temps au parauant sterile: qui est vn signe euidẽt, que Dieu y a plus ouuré que nature, & a faict alors vn chef d'œuvre de la sapiẽce.

Il n'estoit pas bon qu'il fust seul, il luy faillloit vne maison pure & nette, par ce que saincteté est decence à sa maison: ceste maison est le ventre virginal de Marie, où Iesus Christ a logé neuf moys, qui a esté edifié de sa main, d'autant que la sapience s'est edifié vne maison: car si nature seule y eust mis la main, elle eust esté souillée: si l'homme en eust esté l'ouurier, elle eust esté gaste.

Si donc Melchisedech a esté loué grandement en l'escriture, ores qu'il ne soit faicte mention de sa genealogie, il ne faut s'esbahir si l'Eglise celebre & solennise la natiuité de la Vierge, de laquelle est né Iesus, & qui a esté cõceue sans peché. Et si on se resiouit à la natiuité des enfans du Roy, pour l'esperance qu'on a du bien aduenir au Royaume: par plus forte raison, nous devons nous resiouir à la natiuité de la Vierge: de laquelle Iesus est né, dont est procedé le salut de l'humain genre. Si plusieurs, comme dit l'Escriture, se resiouiront à la natiuité de S. Iean, qui n'a esté que sanctifié au ventre de sa mere: à plus forte raison nous deuõs nous resiouir & devons solenniser la natiuité de la Vierge, qui a esté cõceue sans peché, & de laquelle est né Iesus, qui est appellé Christ. Car si Abraham s'est resiouy en la natiuité de son fils Isaac, Iacob en celle de Ioseph, fils de sa bien aymee Rachel sterile, Anne en celle de Samuel, le Chrestien en celle de son fils: à plus forte raison, nous deuõs nous resiouir en celle

Psa. 72.

*On se deuõst  
par raison plu  
tost resiouir à  
la natiuité de  
la Vierge  
qu'aux autres  
natiuités.*

Luc. 1. b. 14.

# LE DROGVIER DE L'AME

de la vierge Marie. C'est à faire à l'idolatre Thracien, & à l'infidele à se douloir & lamenter à la nariuité & non au Chrestien, ores que par la regle generale, il naisse enfans d'ire & de malediction, & soit conceu en peché: veu que par le baptisme, d'enfant d'ire il est fait enfant de sanctification, ce que nous apprend S.

*1. Cor. 6. b. 11.*

Paul, quand il dit vous estes lauez, vous estes iustifiez, au nom du seigneur Iesus & par l'esprit de nostre Dieu. Nous demonstre d'auan-

*Heb. 2. d. 16.*

rage le mesme, pourquoy nous a Dieu tant fait de biens, parce qu'il a pris la semée d'Abraham. Non sans cause doncques, les Chrestiens se resiouyssent à la natiuité & baptisme de leurs enfans, veu qu'ils sont faits par iceluy enfans de Dieu, ses heritiers & coheritiers de Iesus Christ. Que si pro quia, il nous est licite de nous resiouir, avec toute maniere d'allegresse à la natiuité des enfans qui sont conceuz en peché: à plus forte raison, l'Eglise se resiouit à celle de la Vierge, qui est nee sans macule, & de laquelle est né Iesus, qui est appelé Christ.

*Pourquoy la  
genealogie de  
Iesus Christ  
se list en l'E-  
glise le iour  
de la natiuité  
nostre Dame.*

Et pour respondre à ceux qui s'ebahissent de ce que l'Eglise chante la genealogie de Iesus Christ, selon que l'a escrite Sainct Matthieu au 1. chapitre de son Euangile, au iour de la natiuité de la Vierge: par ce qu'elle recite la lignee & generation de Ioseph & non de la Vierge, il ne faut que les renvoyer au texte de ce Prophete, que saint Hierosme appelle Euangeli-

ste: Il sortira, dit il, de la racine de Iesse vne verge, & de ceste racine mōtera vne fleur. La verge, c'est la Vierge: la fleur, c'est Iesus Christ: par là nous instruisant que la vierge deuoit descendre de la lignee de Iesse: laquelle est deduicte par nostre Euangeliste.

D'auantage la sainte escriture, ne décrit iamais la lignee des femmes (cōme ne font aussi les loix ciuiles,) ains celles des hommes: par ce que la femme est procedee de l'homme, & nō l'homme de la femme. Et qui plus est, Sainct Matthieu en descriuant la genealogie de Ioseph, décrit aussi celle de la vierge: par ce qu'il n'estoit pas licite (selon la loy) au peuple Hebrieu d'espouser femme, qui ne fust de sa tribu & lignee, pour la manutention & conseruation des lignees: afin que le Messias promis en la loy, sortant de la lignee de Iuda fust recogneu. Ce n'est donc sans cause que l'Eglise chāte ceste Euangile au iour de la natiuité de la Vierge. Or dit saint Matthieu

C'est le liure de la generation de Iesus Christ, fils de Dauid, fils d'Abraham.

Nostre medecin spirituel, nous propose icy vn simple, qu'il diuise en trois, pour commenter à dresser noz drogues: sçauoir est, l'arbre, le fruit, & la racine: L'arbre avec ses branches nous est proposé par routes les generations, qui sont recitees au discours du texte: le fruit & singuliere medecine du simple susdict, c'est nostre Seigneur Iesus Christ. La racine est

*Esa. 11. 1.*

*Comment la sainte escriture décrit les lignees.*

*Nomb. 36. 8. 9.*

*Le principal simple de ce droguier est diuisé en trois*



Abraham & Daud. La source & premiere racine, nous est demonstree, quand il dit, c'est le liure de la generatiō de Iesus Christ, fils de Daud, fils d'Abraham. C'est le liure de la generation, nō d'Adam le pecheur, mais de Iesus nostre sauueur : mais c'est de la temporelle & nō de l'eternelle, de laquelle a traicté saint Iean au premier chap. de son Euangile : Mais comment est il possible de declarer vn si grand, si haut, si ineffable parentage & si antique generation ? Qui sera celuy, dit le prophete, qui pourra racompter sa generatiō ? Comme voulant dire que mesmes la generation humaine n'est pas parfaictemēt explicable à l'esprit humain. Ce que nous demōstre nostre medecin, au discours de l'Euangile, d'où sont tirees les herbes de nostre Droguier : où il dit bien que Abraham a engendré Isaac, Isaac Iacob, & ainsi des autres : mais quand il viēt à parler de Iesus, il ne dit pas que Ioseph l'aye engendré, mais que de Marie il est né.

*Esaye. II.*

*La generatiō  
humaine de  
Iesus Christ  
n'est pas par-  
faictemēt ex-  
plicable.*

*L'arbre & la  
racine d'où  
sont tirees les  
herbes de ce  
droguier.*

C'est à la verité vn diuin mystere & inexplicable : si ce n'est qu'en considerant le fruiēt, lon vient à cognoistre, quel est l'arbre & la racine, qui est Daud & Abraham : par les branches de cest arbre, comme par les brâches de consanguinité se voit la race de la Vierge. Les racines sont Roys, Patriarches & Ducs, dont elle est extraicte. Les viues & salutaires racines, c'est la foy d'Abraham, l'obeissance & esperance d'Isaac, la charité de Iacob, l'humilité de Da-

uid, & ainsi des autres, comme Dieu aydant nous verrons plus amplement au discours de nostre Droguier.

Nostre medecin attribue icy à nostre Seigneur Iesus Christ, (fruißt principal de noz <sup>4. titres de</sup> simples spirituels) quatre tiltres d'honneur & d'excellence. Sçauoir est qu'il est Dieu, homme, Roy & Prestre.

Il demonstre sa diuinité, quand il l'appelle Iesus, qui signifie Sauueur, car c'est luy qui sauuera son peuple de peché.

Son humanité nous est demōstree en nous descriuant, qu'il est descendu des hommes & de race humaine, sçauoir est d'Abraham & Dauid.

Il nous mōstre sa royauté, quand il dit qu'il est descendu de la royalle lignee des Roys Dauid, Salomon & autres.

Il est vray prestre, qui s'est immolé pour no<sup>s</sup>, descendu d'Abraham, qui son fils immola de prompte volonté, suiuant le commandement de Dieu.

En ces quatre tiltres d'honneur & d'excellē <sup>Les quatre</sup> ce, sont comprins les quatre principaux myste- <sup>tiltres de Iesus</sup> res de nostre redemption: Sa natiuité, Passion, <sup>Christ com-</sup> Resurrection & Ascension: c'est l'homme né <sup>prennent les</sup> de Marie, le prestre, qui à sa passion a offert son <sup>quatre prin-</sup> sacrifice: le Roy qui ayant despouillé ses enne- <sup>cipaux myste-</sup> mis est resuscité triōphant, & qui en son Ascē- <sup>res de nostre</sup> sion est nostre premiation. Ce propos suit am- <sup>redemption.</sup> plement & declare fort proprement S. Paul en

*Heb. 7.*

**l'Epistre aux Hebreux.**

*Psal. 86. 5.*

*Mef. 46. 6.*

*Mef. 2. 6.*

*Mef. 109.*

*Gen. 22.*

*Les sermens  
touchant la  
prom. sse du  
Messias.*

*Heb. 6. 16.*

Le saint Roy & prophete Dauid le deduiſt  
auſſi bien amplement en ſes Pſalmes. L'hôme,  
dit il, (parlant de ſon humanité) eſt né en icel-  
le, & le ſouuerain la fondee de ſa deité : Dieu  
eſt monté en cry de ioye, de ſa royauté : le ſuis  
conſtitué Roy de par luy ſur Sion la montai-  
gne ſainte, preſchant ſon commandement :  
de ſa preſtriſe, le Seigneur à iuré & il ne ſe re-  
pentira point, Tu es preſtre eternellement, ſe-  
lon l'ordre de Melchizedech . Qui demandera  
donc la race de ce grand preſtre, Dieu Roy &  
homme & de ſa mère Roïne de paradis? ie re-  
ſponds que c'eſt Dauid & Abraham , auſquels  
Dieu fit la promeſſe, avec ſermēt : ce que nous  
ne liſons point à autres , avec tel ſerment &  
iurement de Dieu , auoir eſté faiſt.

L'ay iuré par moy meſme, dit Dieu à Abra-  
ham: pourautant que tu as faiſt ceſte choſe, &  
que tu n'as point eſpargné ton ſils vnique, ie  
te beniray & multiplieray ta ſemence, comme  
les eſtoilles du ciel, & comme le ſablon, qui eſt  
ſur le riuage de la mer: & ta ſemence, poſſede-  
ra les portes de tes ennemis , & toutes les  
nations de la terre ſeront beniſtes en ta  
ſemence, pource que tu as obey à ma voix.

Saint Paul interpretans ce paſſage dit, Les  
hommes iurent par plus grand qu'eux, & le  
ſerment faiſt pour confirmation leur eſt la fin  
de tout differēd: en laquelle choſe, Dieu vot-  
tant plus amplement monſtrer l'immuable

fermeté de son conseil aux heritiers de la promesse, il a interposé iuremēt: afin que par deux choses immuables, esquelles (il est impossible que Dieu mente) nous ayons ferme consolation: nous dis ie, qui auons nostre refuge à l'esperance, qui nous est proposee.

Le mesme presque serment fut fait à Dauid: Le Seigneur à iuré verité à Dauid, & ne le frustrera point. Le mettray du fruit de ton vêtre sur ton siege. C'est donc le liure de la generatiō de Iesus Christ. Saint Matthieu estāt Hebreu de nation, ayant son peuple, leur escrit, & par eux à nous tous: & en leur escriuant, pour ne sembler estre innouateur de quelque nouueleré, s'accommode à imiter & ensuyure leur coustume & maniere d'escrire: car ils intitulerēt & mettent à leurs liures, le nom du commencement d'iceux: comme pour exemple, vous auez au Pentateucque c'est aux cinq liures de Moysē, le premier desquels est appellé en Hebreu **בראשית** Beresit, c'est le liure que nous appellons vulgairement le Genese, c'est à dire generation: & est ainsi appellé, par ce qu'au commencement d'iceluy il est traicte de la generation & creation du monde, **וילך** Vellesemoth c'est l'exode qui signifie sortie, & est ainsi appellé, par ce qu'au commencement d'iceluy, il est traicte de la sortie des enfans d'Israel d'Egypte: ainsi en est il des autres. Ceste maniere se pratique aussi par les Iurisperites en chacun droit: qui intitulent leurs loix &

*S. Matthieu  
intitule son  
liure comme  
les Hebreux.*

LE DROGVIER DE L'AME  
canons du commencement d'icelles.

Ainsi aussi S. Matthieu escriuant aux Hebreux, intitule son liure à leur maniere, & l'appelle le liure de la generation de Iesus Christ :

*Pour la generation de Iesus Christ les autres sont icy descrites.* & cōbien qu'il traite icy de plusieurs generations, il l'intitule neantmoins au singulier & non au pluriel: la raison est, par ce qu'il ne pretend, qu'à demōstrer celle de Iesus Christ: pour l'amour de laquelle les autres sont icy descrites.

*Pourquoy ce li-re n'est appellee vision à la maniere des prophetes.* Il n'ensuit pas toutesfois la maniere d'escire des prophetes, qui appellent leurs liures visions: par ce qu'ils escriuoient les visions que Dieu leur enuoyoit par le saint Esprit, en leur pensee. Mais saint Matthieu, ne l'a pas seulement veu en vision mentale comme les prophetes, ains corporellement a conuersé avec luy: la veu selon la chair, la ouy prescher avec les autres Apostres: ce que nous testifie saint Iean, parlant en la personne d'eux tous.

1. Ioh. 1.

Ce qui a esté dès le commencement, ce que nous auons ouy, ce que nous auons veu de noz yeux, ce que nous auons contemplé, & noz mains ont touché, de la parole de vie: car la vie est manifestee, & l'auons veüe, nous aussi le tesmoignons, & vous annoncerons la vie eternelle: laquelle estoit avec le pere, & nous est apparüe. Voila pourquoy il n'a point appelle son liure vision: c'est donc le liure de la generation de Iesus Christ.

Quand ie considere & remarque de pres les saintes & sacrees escritures: ie trouue qu'ores que le

que le vieil & nouveau Testamēt different en quelques poincts, que neantmoins il y a vn grand accord & harmonie entre eux : la difference desquels nous est monstree à la receptiō des deux loix.

La loy Mosaique a esté baillee aux enfans d'Israël en tables de pierre, estant le peuple au pres de la montaigne, ce pendant que Moysē receuoit les commandemens: du rant lequel temps lon ouyt tonner & fouldroyer, qui donna frayeur au peuple, & la mōtaigne estoit couuerte d'vne nuee.

*La difference du vieux & nouveau Testament.*

La loy Euangelique fut donnee aux Apostres, apres l'Ascension de nostre Seigneur, le iour de la Pentecoste, estans les Apostres tous ensemble en vn mesme lieu : & ainsi que le S. Esprit descendoit, il se fit vn son du ciel, cōme vn vent qui souffle en vehemence, lequel replit toute la maison où ils estoient assis, & leur apparurent des langues departies comme de feu, & se posa sur vn chascun d'eux.

*La loy Euangelique fut donnée aux Apostres le iour de la Pentecoste.*

De ce que la loy fut donnee à Moysē en tables de pierre, signifie q̄ le peuple q̄ deuoit recevoir ceste loy, estoit de dur cerueau & incircōcis de cœur & d'oreilles: mais la loy Euangelique, q̄ se deuoit dōner & distribuer à vn autre peuple, n'a poict esté baillee en tables de pierre, mais en tables charnelles de cœur: pour demōstrer, q̄ cōme la chair est plus tēdre q̄ la pierre, aīsi ceux qui deuoient recevoir ceste loy Euangelique, deuoient estre doux & affables:

*Que signifient les tables de pierre données à Moysē. Act. 7.*

*1. Cor. 3.*

B

# LE DROGVIER DE L'AME

& la deuoient receuoir de cœur & d'affection, fuyuant la prophetie qui dit, i'osteray le cœur de pierre de leur chair, & leur donneray vn cœur de chair.

*Ezech. 11. d.*  
19.

*De la nuee.*

*Hebr. 10. a*

*Rom. 5.*

*1. Cor. 11. 10.*

*Du feu.*

*1. Tim. 1. 5.*

*Rom. 13. 10.*

*Luc. 12. 49.*

*Des esclers.*

*Psal. 93.*

*Du son que  
les Apostres  
ont ouy.*

La nuee qui couuroit la montaigne lors que Moysé receuoit la loy, nous signifie que la loy Mosayque, estoit fort tenebreuse, ayant seulement l'ombre des biens aduenir: d'autant que les sacrifices dont elle estoit pleine, n'estoient que tenebres, ombre & nuee du sacrifice de Iesus Christ en la croix: Le premier Adam, estoit figure du second. Ce qui est dit de Noé, Samson, Daud, & autres tels, n'estoit que la figure de Iesus Christ: toutes ces choses leur aduenoient en figure.

Le feu qui apparut à la reception de la loy Euangelique, nous enseigne que la fin du commandement est charité: & que l'accomplissement de la loy, est dilection: par ce que le feu, en la sainte Escriture, signifie amour: ce que nous apprend nostre Seigneur, quand il dit, Je suis venu mettre le feu en terre, & que veux ie, sinon qu'il arde? Il est venu, pour embraser le monde d'amour & dilection.

Les esclers & tonnerres, qui ont esté veuz & ouys à la reception de la loy Mosayque, qui ont donné frayeur & crainte au peuple, signifioient la rigueur de la loy, qui estoit si rude, que la punition ensuyuoit le meffait, de façon que Dieu s'appelloit lors, le Dieu des vengeancees.

Le son que les Apostres ont ouy, comme vn

vent qui souffle en vehemence, nous signifie la douceur de la loy Euangelique, en laquelle Dieu ne veut plus estre appellé le Dieu des vengeance, mais veut estre appellé pere, qui est vn nom d'amour & dilection.

Et par ce moyen nous voyons à l'œil, la différence des deux loix, Mosayque & Euangelique: qui seulement different, en ce que la loy Mosayque, est vne loy de crainte & rigueur, donnée à vn peuple endurcy: & la loy Euangelique est vne loy de douceur, d'amour & dilection, donnée à vn peuple obeyssant: de façon qu'en d'eux mots, l'on peut veoir la différence desdictes loix. Amour & crainte: & hors ces deux mots, ils s'accordent en tout, non seulement en la doctrine, mais aussi aux liures.

B ij

*Les loys Mo-  
saique &  
Euangelique,  
crainte &  
amour.*



# LE DROGVIER DE L'AME

Des loix, ausquelz les iugemens & ordonnances, que Dieu auoit publiees de sa bouche, s'ont escriptes & sont v.

Genese.  
Exode.  
Leuitique.  
Nombres.  
Deuteronomie.

D'histoires, ausquelz sont escriptes les choses aduenues de ce temps, & sont xix.

Iosué.  
Les Iuges.  
Ruth.  
Les Roys, 4.  
Paralipomenon, 2.  
Esdras, 4.  
Thobie.  
Iudich.  
Ester.  
Iob.

*L'ancien Testament se deuise en quatre sortes, en liures*

De sapience, ausquelz la vraye prudence & sapience est enseignée, & sont v.

Machabées, 2.  
Prouerbes.  
L'Ecclesiaste.  
Cantiques.  
Sapience.  
Ecclesiastique.

Des prophetes, ausquelz les choses aduenir sont predictes, & sont xvij.

Le Psaultier.  
Esaye.  
Hieremie.  
Baruch.  
Ezechiel.  
Daniel.  
Ozée,  
Ioel.  
Amos.  
Abdias.  
Ionas.  
Micheas.  
Naum.  
Abacuth.  
Sophonias.  
Aggée.  
Zacharie.  
Malachie.

Loix, esquelles est contenu la nouuelle alliance de Iesus Christ, descripte par les quatre Euangelistes.

S. Matthieu.  
S. Marc.  
S. Luc.  
S. Iean.

Histoires, ausquelles sont contenuz les faictz des Apostres de Iesus Christ.

Les aēes des Apostres par saint Luc compilées.

*Le nouveau Testamēt se diuise aussi en liures de*

*{ Epistres de saint Paul aux*

Sapience, ausquelles est escript la sapience de la loy nouuelle de Iesus-Christ contenues

Romains.  
Corinthiens, 2.  
Galathes.  
Ephesiens.  
Philippiens.  
Colossenses.  
Thessalonicenses, 2.  
Thimothee, 2.  
Tite  
Philemon.  
Hebreux.

*{ Epistres Canoniques de*

S. Iacques.  
S. Pierre.  
S. Iean.  
S. Iude.

Propheties, auquel est escript l'estat de l'Eglise aduenir.

{ Apocalypse de saint Iean.

## LE DROGVIER DE L'AME

*Sommaire &  
harmonie du  
vieux & nou-  
veau Testa-  
ment.*

Ainsi correspondent l'un à l'autre, non seulement en ce, mais aussi en la doctrine.

L'ancien Testament nous apprend & enseigne la generation du premier homme, qui a esté figure du second: & la creatiõ du monde.

Le nouveau nous apprend la generation du second homme Iesus Christ, & la reparation du monde: & nous propose icy l'Écriture sainte, deux hommes, deux generations & deux peuples: l'ancien, Adam: le nouveau, Iesus Christ: l'ancien, la generation charnelle: le nouveau, la spirituelle: l'ancien nous apprend comment Adam chef de la generation humaine a engendré charnellement des enfans, à sa semblance, lesquels apres sa faute ont esté coupables de peché & mort, qui est l'image qu'Adá a apporté apres la perte de son innocence, & selon icelle nous sommes tous nez.

Le nouveau nous apprend, comment Iesus Christ a spirituellement (par la foy & sacrement) engendré à sa semblance, des enfans à son Eglise, lesquels (ainsi qu'il est le bien aimé de son pere, innocent qui n'a point fait de faute,) mettent peine. (suyuant son commandement) d'imiter leur pere, pour estre à la fin trouvez & congnoz ses enfans.

L'ancien traite des commandemens & ceremonies imparfaites, qui promettoient seulement aux Iuifs vne terre, abondante de lait & miel.

Le nouveau, des parfaicts commandemens,

qui dressent & conduisent nostre voye , à la gloire eternelle.

L'ancien traicte de la prestrie legale , & des hosties sanglantes, figuratiues & significatiues.

Le nouveau traicte de la prestrie de Iesus Christ, selon l'ordre d'Aaron, qu'il a vne fois excercee en l'arbre de la croix , offrant son corps sanglant à Dieu son pere : accôplissant lors la figure du bouc emissaire, qui estât mené au desert, estoit immolé pour les pechez du peuple, apres que le pontife, tenant les mains sur la teste , auoit confessé iceux , & en auoit laissé aller vn autre par le desert : pour démonstrer que la seule humanité de Iesus Christ, du consentement des pontifes , deuoit souffrir, pour le salut de l'humain genre , & non la diuinité figuree par celuy qu'on laissoit aller par le desert , sans immoler : & a esté abolie ladicte prestrie, quant & le sacrifice. Et traicte dauantage, de la prestrie du grád prestre (seló l'ordre de Melchisedech) Iesus Christ, laquelle suyuant les Prophetes de Daud & Malachie, durera eternellement, par les prestres euangeliques, par lesquels il offre, & est offert : & de la vraye, non figuratiue, non significatiue hostie, qui sanglantement a esté offerte en l'arbre de la croix , & non sanglantement est offerte à l'autel.

L'ancien traicte de la deliurance du peuple Israëlitique, du ioug & de la captiuité sous les Egyptiens.

B iiii

## LE DROGVIER DE L'AME

Le nouveau, de la deliurance des enfans de Dieu, du ioug & de la captiuité du diable.

L'ancien traicte de la conduicte, des enfans d'Israel en la terre de promission, abondante de laiët & de miel.

Le nouveau nous appréd les moyens, pour nous conduire en la terre des viuans.

Voyla en brief, en quoy different, & en quoy accordent, le vieil & nouveau Testamēt. C'est donc le liure de la generation de Iesus Christ.

*Pourquoy S.  
Matth. apel-  
le son liure de  
la generation.*

Sainct Matthieu ne dit point que ce soit le liure de la predication, passion, resurreccion, ou ascension de Iesus Christ, mais de la generatiō: pour la nouveauté d'icelle: par ce qu'elle est autre, que la generation commune, dont l'Escripture saincte nous en enseigne de quatre sortes.

*Quatre sor-  
tes de genera-  
tion.  
Gene. 1. 27.*

La premiere de la terre, de laquelle l'hōme a esté créé, Dieu le formant du limon de la terre.

La seconde, de l'homme, de laquelle Eue a esté formée, le seigneur Dieu, de la coste qu'il auoit prinse d'Adam, edifia vne femme.

La troisieme generale, commune & naturelle, est de l'homme & de la femme: de laquelle a esté engendre Cain. Adam congneut Eue sa femme, laquelle conceut & enfanta Cain.

La quatriesme, est de la femme seule, sans operation d'homme: de laquelle est né Iesus,

qui est appellé Christ.

Sainct Matthieu appelle son liure, le liure de la generation: par-ce qu'ainsi que la generation est le commencement de l'homme, ainsi l'incarnation de nostre seigneur Iesus Christ, est la vraye racine, source & fondement de tout bié. C'est donc le liure de la generation, mais de qui est ceste generation? de Iesus.

Sainct Matthieu l'appelle Iesus, pour nous enseigner, que la generation, qu'il pretend deduire, est celle du Messias: d'autât que le nom de Iesus n'est propre, ny ne se peut adapter à autre qu'à luy. Et mesmes, les autres noms que les prophetes luy ont attribué, prennent leur deriuation des mysteres de nostre salur: concernant le commencement, le milieu, & la fin d'iceluy. C'est pourquoy le Prophete dit qu'il sera appellé d'un nom nouveau, qui a esté nommé par la bouche de Dieu: par-ce qu'au parauant son aduenement, ny depuis, ce nom de Iesus n'a esté imposé à personne, Tellement qu'il n'y a eu que le seul Iesus Christ, qui aye esté ainsi appellé, & pour cesté raison le prophete l'appelle nouveau.

Et combien que Iesus Naué, dit Iosué, Iesus filz de Sirac, & Iesus Iosedec, ayent figuré Iesus Christ, en ce que le vaillant & inuincible Iosué, a mené (apres auoir vaincu ses ennemis) les enfans d'Israel, en la terre de promission: & Iesus filz de Sirac, aye restitué &

*Pourquoy nostre seigneur est appellé Iesus.*

*Esay. 61.*

*De la difference du nom de Iesus Christ et de ceux qui semblent auoir en mesme nom.*

## LE DROGVIER DE L'AME

remis de son temps, la sapience : & Iesus, Iosedec, aye basti & edifié à Dieu vn temple, pour nous demonstrez que Iesus Christ, le vray Iesus, par sa force, apres auoir surmonté, les ennemys de l'humain genre, conduict ses fideles au Royaume celeste, & par sa sapiëce sainte, & veritable doctrine, illumine & instruiet le monde, le purgeant & nettoyant d'erreur, & par sa sainteté estant prestre eternellemēt, il a edifié & basti, de pierres viues & choysies, le temple spirituel, c'est à dire l'Eglise Catholique. Combien que desia ilz ayent figuré Iesus Christ, en ce, & quasi au nom, si n'ont ilz pas esté appelez de ce nom Iesus, car autre que luy n'y a esté appelé.

Et quant à ce qu'aucuns ont pensé, que d'autant que ces trois l'ont figuré en fait, ilz ont eu aussi semblable nom, cela est procedé, ou d'inaduertence, ou faute d'estre bien versez, aux lettres Hebraïques, lesquelles ayant peu de mots, se seruent d'un mot, en plusieurs significacions, ostant ou adioustant vne lettre au mot, comme on peult aysement veoir, en ce lieu. Car Iesus Naué, Iesus Sirac, & Iesus Iosedec, n'ont pas esté appelez Iesus. Qu'il soit ainsi, voyez l'Hebreu, & vous trouuez qu'ilz sont appelez non יְשׁוּעַ Iesuah, mais יְהוֹשֻׁעַ יְהוֹשֻׁעַ יְהוֹשֻׁעַ Iehosuah, qui est vn nom, de bien differente signification que Iesus: car Iesus signifie Sauueur, & l'autre Dieu sauuera, par-ce que c'est Dieu seul qui peut sauuer.

Sainct Matthieu donc, nous descriuant la generation de Iesus, nous apprend, qu'il veut traicter la generation du Messias, promis en la loy, prophetisé & preueu par les Prophetes, attédu par les Peres, par lequel nous sommes sauuez: c'est pourquoy ces trois, n'ont pas esté appellez **ישוע** Iesuohf, c'est à dire sauueurs, mais **יהושע** Ichosuoth, Dieu sauueur: pour nous demonstrier qu'il n'y deuoit venir qu'un seul sauueur, qui deuoit estre Dieu & homme, la genealogie duquel escrit sainct Matthieu. C'est donc, dit il, le liure de la generation de Iesus.

Il ne l'appelle pas simplement Iesus, mais adiousté Christ, oingt & sacré, non toutesfois d'une onction corporelle, mais spirituelle. Dieu (dit le sainct Roy parlant du Messias) la oingt d'huile de ließe, plus que ses compaignons.

Il l'appelle oingt & sacré, pour nous demon- *Pourquoy Ie-*  
strer l'effect de sa venue, d'autant qu'ancien- *sus est appellé*  
nement on oignoit les Roys & les prestres: & *Christ, voyez*  
est appellé Roy, par-ce qu'il a vaincu & sur- *cy dessous à la*  
monté la mort & le peché, & nous a par ce *fin.*  
moyen constitués vaincueurs d'iceux.

Il est dict prestre, par-ce qu'il s'est offert luy *Pourquoy Ie-*  
mesmes, & est entré au ciel, pour assister de- *sus est dict*  
uant la face de Dieu son Pere pour nous, & *prestre.*  
nous a constitués prestres, pour luy offrir & presenter, un cuer contrict & humilié. C'est donc le liure de la generation de Iesus Christ,



LE DROGVIER DE L'AME  
filz de Dauid, filz d'Abraham.

*Pourquoy S. Mathieu pre-  
fere Dauid à  
Abraham.* D'où vient que nostre Euangeliste prefere  
Dauid à Abraham, veu qu'il semble, qu'en tout  
& par tout Abraham doit preceder Dauid ?  
Car soit de droict diuin & humain, l'ancien  
doit preceder le ieune, & le pere le filz.

Abraham est plus ancien que Dauid, &  
mesme le precede de quatorze generations.  
Abraham est pere, & Dauid filz, descendu de  
luy & de sa souche: Abraham estoit prestre, &  
Dauid ne l'estoit pas: Abraham iuste, Dauid  
pecheur: les promesses de l'aduenement du  
Messias ont esté aussi bien faictes à Abraham  
qu'à Dauid. Il semble dōques, que toutes ces  
choses estant bien remarquées & considerées,  
qu'à iuste tiltre & bonne raison Abraham  
deuoit preceder Dauid, & neantmoins, S.  
Matthieu, sans auoir esgard aux raisons preal-  
leguées, prefere Dauid à Abraham. Ce n'est  
point sans rayson: par-ce qu'il n'y a rié es sain-  
ctes escritures, qui n'y soit pour nostre instru-  
ction & doctrine.

*Ita. 3. b. 5.* Monsieur saint Paul nous rend raison de  
cecy, quand il dit: Ce n'est point par œuvres  
de iustice que nous ayons faictes, mais par sa  
seule misericorde, qu'il nous a sauuez: d'autāt-  
que tous ont offensé, & ont besoin de la gra-  
ce de Dieu.

Saint Matthieu descriuant l'aduenement  
du filz de Dieu, & en iceluy preferant Dauid  
pecheur, à Abraham iuste, nous demonstre

que ce n'a point esté par nos biensfaicts, qu'il est venu en ce monde, mais par sa seule misericorde, qu'il a esté due par sa mort sur tous pecheurs : comme luy mesme nous certifie, quād il dit, que les sains n'ont point besoing *Ma. 9. 12.* de medecins, mais ceux qui sont malades. Je ne suis, dit il, venu appeller les iustes, mais les pecheurs à penitence.

Contre ceste sentence de Iesus Christ, chantent ordinairement les aduersaires de nostre Religion Chrestienne, le dernier verset du premier Psalme traduit par Marot, où il dit: Car le Seigneur les iustes cōgnoist bien. Et est soigneuz & d'eux & de leur bien: Pourtant auront felicité qui dure. Et pourautant qu'il n'a ne soing ne cure. Des mal-viuans : le chemin qu'il tiendront, Eux & leur faicts en ruine viendront.

*Corruption de la version de Marot & réponse à ceux qui la soustiennent.*

Or qui voudra veoir si ceste version est fidele, la faut conferer à l'Hebreu qui dit.

כִּי יִזְרַע וְתִזְחַךְ רֶרֶךְ צְדִיקִים וְרֶרֶךְ  
רָשָׁעִים תֵּאָכֵל

C'est à dire selō mesmes la versio de Calvin, en son commentaire sur les Psalmes : Par ce que le Seigneur, cognoist la voye des iustes, la voye des meschans perira. Conferant ces deux versions l'une à l'autre, il est aysé à veoir la corruption de la version de Marot. Car il y a biē grande difference entre les deux sens: La voye des meschans perira, & que le Seigneur, n'a ne soing ne cure des mal-viuans. Comme Dieu

*Les adversaires de la religion Chrestienne soustiennēt obstinément leurs opinions quelques fautes qu'elles soient.*

**2. *Pierr. 1. d.*  
21.**

aydant nous verrōs . Et combien que nōz docteurs les ayēt souuēt aduertis, que l'Escripture sainte estoit en plusieurs endroits tortionnee, deprauce & corrompue, par les traducteurs d'icelles, ils ont neātmoins mieux aymé, (pour nous faire paroistre en quelle reuerēce, & avec quelle pertinacitē ils obseruent & gardent, ce qu'ils ont conceu & mis en leur ceruean,) la soustenir, & avec tels quels argumens, obstinément le deffendre, qu'avec S. Augustin, en toute humilité recognoistre leur faute, l'amender & corriger: cē qui n'est aduenu sans vne diuine prouidence, afin que l'on peust aisemēt remarquer & à l'œil veoir & cognoistre, de quel esprit sont conduictes leurs assemblees . Car il est certain que le saint Esprit, est directeur & conducteur de ceux qui ont escrit les saintes Escriptures : ayans parlé les saints hommes de Dieu par son inspiration, & que l'ennemy capital de l'humain genre le diable, est directeur, ayde & patron de ceux qui les deprauent à leur perdition. Il s'ensuit dōcques puis qu'ilz les deprauēt & ne veulēt en toute humilité recognoistre & confesser leur faute, que leurs assemblees sont plustost cōduictes d'un esprit de cōtradiction, q̄ de l'Esprit saint de Dieu. Or quelles soiēt par leurs versios deprauces, il est ayśē à veoir à celuy qui les vouldra de pres remarquer, y ayāt plusieurs endroits totalement corrompus, lesquels meriteroient bien vn œuure peculier, pour se

contregarder que ie laisse à vne meilleure & plus grande opportunité. Mais par ce que la corruption de ce verset du premier Psalme, est au propos de nostre discours, ie mettray peine de respōdre succinctemēt à quelques points, de Pierre Viret, qui veut prouuer, ceste versio estre conforme au sens de Dauid, & par ce moyē leurs assemblees s'en ayder avec raison: & treuve grandement estrange, qu'on les en repreigne, encores qu'ils ne rougissent point de reprendre les anciens, (esquels est la sapience & prouidence de long temps) comme hōmes qui ont failli: ores que l'escriture nous conseille d'apprendre d'eux, & non de ceux qui sont sortis du giron de l'Eglise, qui s'estiment infallibles & irreprehensibles: parquoy il dit que ceux qui la reprennent comme faulse font tort au traducteur, & à ceux qui en leur Eglise vsent de la translation. Mais si Viret n'auoit point iuré *in verba magistri*, & qu'il voulust mettre la main sur sa conscience, considerant de pres les paroles du Psalmiste, voire mesmes selon la version de Caluin, il verroit qu'il se faiçt plus de tort de soustenir vne chose où peut estre Marot a plustost failly par ignorāce, que de malice: car on sçait biē q̄ Marot n'estoit ny Grec, ny Hebrieu, ny Latin: de façon que les versions, q̄i ont esté mises en carmes François per luy, luy auoient esté donnees en prose Francoise: & auoit Viret, si (comme i'ay dit) il n'eust point iuré *in verba*

Job. 12. b. 12.

Deut. 32.

Les aduersaires de la religion Chrestienne ne reprennent les anciens docteurs comme hōmes, & s'estiment infallibles.

*Les assembles  
des aduersai-  
res d'autant  
qu'elles n'ont  
corrigé, ains  
s'aident de la  
versio de Ma-  
rot, monstrent  
leur ignoran-  
ce.*

*Apoc. 22. d.  
18.*

*magistri*, vn honneste pretexte, sur l'ignorance des langues du traducteur. Il est vray qu'il failloit accuser de semblable ignorance leurs assemblees qui n'ot point corrigé ceste faute, qui neantmoins estoit remarquable: veu qu'il est expressement deffendu de n'adiouster ny diminuer rien és paroles de la sainte Escriture. Plus de tort, dis-ie, se faiet il de la soustenir, & eux d'en vser, veu qu'elle est contraire aux saintes Escritures.

Et quand à l'admonition que Viret fait d'apprendre & ne condamner point ce qu'on ne sçait pas, elle luy eust esté bien seante, sil l'eust voulu prendre pour luy, voyre plus que de la donner à autrui, ores qu'il tasche à la faire trouuer bonne.

Mais voyant bien, que c'est vn argument certain & indubitable, que le saint Esprit ne preside point és lieux, où l'on depraue l'escriture sainte, met peine & s'efforce de prouuer que ceste version est bonne: pour la preuve dequoy il dit, que Dieu a soing & cure des mal-viuans, (contre la version de Marot, qui parle absolument) en plusieurs sortes & manieres.

*Viret voulut  
soutenir Ma-  
rot luy cõtre-  
dit manifeste-  
ment.*

Premierement en ce qu'il les conserue en vie, & administre ce que leur est necessaire: & prend, pour se preualoir contre nous, ce que nous luy pourrions admener, cõtre ceste version, disant, que Dieu faiet luyre son Soleil sur les bons & mauuais, & faiet pleuuoir sur les iustes

les iustes & iniustes.

Puis il dict que Dieu en a soing & cure, par ce qu'il les garde de faire, ce qu'ilz veullent & ce que s'ensuit. Il met encores vn autre sorte de soing & cure, laissant les autres pour eui-ter prolixité.

Entant, dit il, qu'il est leur iuge, & qu'il se prend tresbien garde, non seulement de toutes leurs paroles & œuvres, mais aussi de toutes leur pensées & affections, & en tient bon registre, pour faire iugement & vengeance d'eux & de leurs œuvres mauuaises, comme iuste iuge.

Si Viret prenoit bien garde à ses escrits, ne desirant respondre qu'avec raison, sans vne multitude de paroles inutiles & qui ne seruent de rien à la matiere, il n'eust point mis pour la preuue de son dire, ceste derniere sorte de soing & cure. Car soing & cure se prend en bonne & non en mauuaile parrie: de fa-  
çon que celuy qui faict le guet à quelqu'un, pour le punir ou faire punir, quād il faict vne faute notoire, par autorité de iustice, nous disons plustost qu'il l'espie, qu'il en aye soing & cure. Car en ayant soing & cure, il n'attendroit pas qu'il eust faict la faulte, mais le corrigerait & luy remonstreroit auant qu'il fust tombé. Ainsi aussi nostre Dieu, qui a soing & cure du salut & cōuersion des mal-viuans, les reprend par ses predicateurs & par ses fleaux, auant que faire iugement & vengeance

*Soing & cure se prend en bone parrie & non en mauuaile & comment.*

C

d'eux. Parquoy ceste maniere de soing & cure, que Virer nous baille pour en faire iugement & vengeance, est superflue entierement.

*Dieu a soing  
& cure du sa-  
lut des mal-  
viuans.*

*Il y a en Dieu  
deux volon-  
tez.*

Il eust bien escript plus à propos, (ores que ce soit contre la version de Marot, chantee en leurs assemblees) si au lieu de ceste maniere de soing & cure, il eust mis le soing & cure que Dieu a du salut & de la conuersion des mal-viuans, qui les rendra inexcusables deuant luy, d'autant qu'il n'a pas tenu à luy, qu'ils n'ayent estez sauuez. Et afin qu'on ne s'abuse en cecy, il y a en Dieu deux volonte: vne absoluë, à laquelle nul ne peut resister: & vne ordonnee, laquelle n'est point absoluë, & pouuons aller au contraire d'icelle. Comme pour exemple, Dieu veut que tout le monde soit sauué, & aye congnoissance de la verité: & toutesfois tout le monde ne sera pas sauué, ny n'a pas la congnoissance de la verité, combien que Dieu le vueille, mais la volonté de Dieu en cest endroit n'est pas absoluë, ains est ordonnee: de façon que Dieu desirant le salut vniuersel de nous tous, sa volonté est en cela tellement ordonnee, qu'il n'y aura que les gens de bien sauuez: & les meschans & qui font œuures iniques, à leur perdition resistent au vouloir de Dieu, & par ce moien ils periront, s'ils ne s'amendent.

Et n'est à propos ce qu'il dit, que Dieu n'a ne soing ne cure des mal-viuans, en ce sens que Dieu dit, qu'il ne congnoist ceux qu'il

reiettera au dernier iour, en disant, Je ne vous cogneuz oncques: & en la parabole des vierges, Je vous dis en verité, ie ne vous congneuz oncques. Car en ces lieux, Iesus Christ ne parle point des mal-viuans, qui sont encores en ce monde, d'autant qu'il à soing & cure & d'eux & de leur salut, comme il a demonsté apertement à la vocation de saint Matthieu, qui estoit mal-viuant, dont les Iuifz prindrent occasion de scandale; & mesmes en firent vne plainte aux Apostres, disant pourquoy est-ce que vostre maistre mange avec les publicains & pecheurs? A quoy nostre Seigneur (ores que la question ne fust adressee à luy) voulut bien respondre, n'estant la consequence d'icelle de petit poix. Matt. 9.

Les sains, dit il, n'ont point besoing de medecin, mais les malades: ie ne suis venu appeller les iustes, mais les pecheurs. Or nous pouuons veoir, le soing & cure qu'il a des mal-viuans, veu qu'il aduouë estre venu pour les appeller à penitence: ce qui est bien amplement confirmé par la complaincte qu'il fait contre les habitans de Hierusalem. Hierusalem qui tuez & lapidez les Prophetes, combien de fois ay-ie voulu, (c'est à dire d'une volonté ordonnee) assembler les enfans, cōme la poule assemble ses poussins, soubz son aïlle & tu n'as pas voulu. A il pas enuoyé son precurseur saint Iean pour prescher penitence, & estoit ce pas pour le salut des mal-viuans, afin Matt. 23. d.  
47. ●



qu'ilz se retournaissent à luy.

*Esa. 55. e. 7.* S'il n'eust eu soin ne cure des mal-viuans, il ne les eust si souuēt aduertis par ses Prophetes pour les appeler à penitence. Que le meschâr, dit il, delaise sa voye, que l'homme inique delaisse ses cogitations, & se retourne au Seigneur, & il aura pitié de luy, & à nostre Dieu, qui est prest à le pardonner: car ce n'est pas ce qu'il veut q' la mort du pecheur: ie ne veux (dit il) la mort du pecheur, mais veux qu'il se cōuertisse & qu'il viue. *1. Thim. 2. c. 15.* S. Paul mesmes, nous asseure qu'il a tel soing & cure des mal-viuâts, qu'il est venu en ce môde pour les sauluer.

Puis dôques que Dieu veut, demâde & desire le salut & la cōuersion du mal-viuât, côme appert par les lieux prealleguez, & infiniz autres: il l'ensuit qu'il en a soin & cure, en autre sens que Viret ne dit pas: car quâd Iesus Christ dit, le ne vous cognois point, ou ie ne vo' cōgneuz onques, il parle de ceux qui sont morts en impieté, sans auoir fait penitence de leurs fautes, & qui en mourât, sont chargez du peché, qui est à la mort: dôt le texte nous en fera sages & certains, lequel dit que Dieu tiédra ces propos, lors qu'il viédra iuger, les viuâs & les morts, & non pendât qu'auôs moyen de nous retourner à luy par penitence: car lors il a soin & cure de nostre salut & cōuersion, & est à la porte de nostre cœur, frapant par inspiratiōs, prest à nous receuoir, toutesfois & quâtes que nous luy voudrōs ouurir, & nous submettre à son obeissance: & non seulement luy, mais les

*1. Iouan. 5. d. 16.*

*Apo. 3. d. 10.*

saincts & bienheureux, qui assistent iour-  
nement deuât sa face, le desirent d'une telle af-  
fection, qu'ils ont plus de ioye à la reduccion  
& conuersion d'un mal-viuant, qu'à la vie de *Luc. 15. b. 7.*  
nonante-neuf iustes.

Dauid aussi ne dit pas, que Dieu n'ait soin &  
cure des mal-viuâs: car il sçait biẽ qu'il luy en  
eust mal pris (cõme aussi feroit il à nous tous).  
d'autât qu'il a esté pour vn tẽps mal-viuât, &  
si Dieu n'eust eu soin & cure de luy, l'aduertif-  
sant par ses Prophetes & par les fleaux, ses af-  
faires se fussent mal portees: mais il dit la voie  
des meschans perira: & notez qu'il ne dit pas  
encores, les meschãs perirõt, par ce qu'il sçait  
bien, qu'à son exemple, ils se peuuent reduire à  
penitence, mais il dit la voie des meschans pe-  
rira, car elle est inique, & par ce moien n'est  
point de Dieu: & toute chose inique & qui  
n'est point de Dieu doit perir.

Quãt à la deductiõ que Viret fait de ce mot  
cognoistre, dõt il fait vn chapitre, ce ne sont q̃  
paroles supflues, q̃ ne seruẽt q̃ pour dire qu'o a  
respõdu, q̃ est occasion qu'il cõclud aussi mal,  
disant. Puis dõques qu'ainsi est que Dauid a  
voulu mōstrer au premier psalme, la differẽce  
qu'il y a entre les bõs & meschãs, il s'esuit biẽ  
q̃ si Dieu cognoist la voie des iustes, & sil l'ap-  
prouue, & a le soin & la cure d'eux, il ne con-  
gnoist point celle des meschãs: en telle facon, *Viret fait là  
une consequẽ-  
ce corne.*  
& par cõsequẽt n'en a ne soin ne cure, au sēs q̃  
iel ay exposé, & q̃ Dauid l'etẽd en ce pseume.

## LE DROGVIER DE L'AME

Si nous voulons prendre garde de pres à l'argument que nous propose icy Viret, nous y trouuerons pour vn homme estimé docte vne cōsequēce fort cornue: car ores que Dieu ne congnoisse la voye des mal-viuās, en la fa- çō qu'il fait celle des bōs, il ne s'ēsuit pas, qu'il n'en aye soing ne cure. Aussi ne le preuue il point en tout son discours, & ne sçauoit, veu que l'escriture est toute pleine de passages, qui font foy du cōtraire: parquoy sans tant de pa- roles superflues, puis que Viret vouloit respō- dre à ceste question, si Dieu à soin & cure des mal-viuās, il deuoit (pour nous faire paroistre que la version de Marot est bōne) mōstrer q̄ l'Hebreu de Daud, dit que Dieu n'a ne soing ne cure des mal-viuans: Ce qu'il ne sçauoit: & mesmes Calvin cognoissant ceste proposi- tion estre mal soustenable ne la ainsi voulu traduire: Or pour coulorer ses excuses de q̄l- que traict, il deuoit à tout le moins, produire quelq̄ texte de l'escriture, par lequel il prou- uast que Dieu n'a ne soing ne cure des mal- viuans, mais il ne fait ny l'vn ny l'autre.

*La version de  
Marot n'est  
soustenable  
d'autāt qu'el-  
le est contrai-  
re à la doctri-  
ne de Iesus  
Christ.*

Parquoy ce que dessus estāt bien cōsidéré, il n'y à cause de soustenir vne telle impietē, qui est formellemēt contraire à la doctrine de Iesus Christ, des Apostres & Prophetes, par ainsi ce n'est sans cause ny par malice, ny par calumnie, que l'on reprend ceste traduction cōme faulse, & ceux qui en vsent cōme cōtre- uenās à la parole de Dieu: veu qu'estāt de pres

remarquez, elle met le pecheur en desespoir  
 cōtre l'expresse parole de Dieu q nous assure  
 du soin qu'il a de sa conuersion. C'est pour-  
 quoy le Prophete nous demōstrant le soin &  
 cure qu'il a du mal-viuāt, crie tant apres, pour  
 le mouuoir à repētance. Cessez, dit il, de faire *Esa. l.c. 17.*  
 mal, aprenez à faire bien, cherchez iugement,  
 aidez à celuy qui est oppressé, faictes iugemēt  
 pour l'orphelin, deffendez la vefue, & ne re-  
 prenez, dit le Seigneur. quand voz pechez se-  
 roiet rouges cōme l'escarlata, si ferōt ilz blan-  
 chis cōme la neige: & quād ils seroient rouges  
 cōme le vermillon, si ferōt ils blancs comme  
 laine. Vous voyez par ce dire du Prophete,  
 cōment Dieu a soin & cure du mal-viuant: &  
 cōme il l'apelle à penitēce, & pour l'induire à  
 se repētir, il luy promet de le receuoir toutef-  
 fois & quantes qu'il se retournera, & de net-  
 roier & blāchir ses fautes: ce qu'il ne feroit, si il  
 n'auoit soin & cure de luy: ains nous laisseroit  
 en nostre ordure, chose qui nous pouroit cō- *La version de*  
 duire à vn desespoir. Car puisque no<sup>s</sup> sommes *Marot met le*  
 tous nez enfans d'ire, nous sommes subietz à *pecheur en*  
 peché: de façon q celuy qui dit qu'il n'a point *desespoir.*  
 de peché est menteur, & verité n'est point en  
 luy. Puis donc que nous sommes charnelz &  
 fragiles, & que l'esprit, (cōme dit Dauid) qui *Pf. 77. d. 39.*  
 par peché s'en est allé hors de la grace de Dieu,  
 ne se peut releuer sans icelle, d'autant que no-  
 stre ayde & secours viēt de luy, si Dieu n'auoit  
 soin & cure du mal-viuant, il s'ensuiuroit que

LE DROGVIER DE L'AME

*Marot igno-  
rait les doctri-  
nes ne pouvoit  
remarquer  
antithese en  
ses versions.*

*Excuse de  
Viret mal pro-  
pre.*

*Ro. 15. 4. 4.*

*Saint Hilai-  
re aux Sino-  
des contre les  
Ariens.*

le pecheur, ne pourroit esperer salut: veu q̄ sās  
la grace de Dieu il ne se peut releuer, laquelle  
neātmoīs il ne peut attēdre ny esperer, n'ayāt  
Dieu soīn ne cure de luy. Et n'y a antithese où  
le traducteur (q̄ le bailla à Marot en p̄se Frā-  
çoysse pour le mettre en carmes, car Marot n'y  
entēdoit que le haut Allemand, pour y remar-  
quer quelque antithese) qui nous sceust mō-  
strer q̄ Dauid ny l'escriture sainte dient cela.

Finablement Viret cognoissant ses raisons  
peu pertinētes & mal soustenables, conclud  
pour quelque peu colorer son excuse, que pl<sup>r</sup>  
grāde licēce est permise aux Poētes, pourueu  
qu'ilz ne corrompēt le sens, qu'aux orateurs:  
mais ceste raison est moins que suffisante, tant  
parce que le sens y est nō seulement corrompu,  
& depraué, mais aussi en tout & par tout cō-  
traire & au sēs Dauidique, & à la doctrine des  
Prophetes & Apostres, que pour autāt que la  
Poésie n'est necessaire, encore moins vtile en  
la versiō des saintes escritures, qui ne cōtien-  
nēt chose qui ny soit pour nostre instruction:  
car (cōme Viret mesmes cōfesse) il faut que le  
poēte astreigne plus les mortz que l'orateur, ce  
qui est fort dāgereux en l'escriture sainte, par  
ce que cōme dit S. Hilaire, des escritures sain-  
ctes mal entēdues, sūt procedees les heresies,  
par la coulpe & faute non des escritures, mais  
des mal entendans. De façon qu'on ny peut si  
peu changer, que le sens n'en soit alteré.

Vo<sup>y</sup> voyez par ce q̄ dessus & plusieurs autres

raisons que i'obmets pour euitier prolixité, cōmēt Dieu a soing & cure des mal-viuās, cōtre l'opinion des Caluinistes. Ce q̄ i'ay dit cōme en passāt, estāt la matiere au propos de nostre texte, qui nous demōstre en la preférance de Dauid pecheur, à Abrahā iuste, cōment nostre Seigneur par sa misericorde a eu tel soing & cure des mal-viuās, qu'il a daigné prédre chair humaine & souffrir mort pour le salut & la redemption d'iceux.

Dauātage, S. Matthieu voulāt par to<sup>r</sup> moyēs *Pourquoy* appeller les Iuifs à penitēce, leur mōstre en ce *Dauid est pre-* lieu cōmēt l'aduenemēt du fils de Dieu a esté *fixé à Abra-* accōply suiuant les Propheties: & pour ceste *ham.* occasiō il leur propose Dauid, premier qu'Abrahā, la memoire duquel estoit plus fresche & plus reçete entre les Iuifs, à fin qu'ils en cogneussent & remarquassent mieux le Messias, car il attribue sa souche plustost à Dauid qu'à Abraham. Ne dit pas l'escriture, disent ils, que le Christ vient de la semence de Dauid & du *Ion. 7. 8. 42.* chasteau de Bethlehem, d'où estoit Dauid: & mesmes estāt les Pharisiens enquis de qui leur sembloit que le Christ seroit fils, respondirēt *Mat. 22. d 42* de Dauid: & les petis enfans & le peuple luy *Mesm. 21. a. 9* donnant loüanges & benedictions l'appellēt fils de dauid. Le Seigneur dieu, dit l'Ange, luy donnera le siege de Dauid son pere. Ainsi S. Matthieu commençant par celuy qui estoit le *Luc. 1. c. 32.* plus cogneu, poursuit par le plus anciē qui est Abraham: c'est, dit il, le liure de la generation de Iesus Christ fils de Dauid, fils d'Abraham.

Qui voudra considerer de pres la descriptiō que saint Luc nous a laissée de ceste mesme genealogie, il trouuera qu'il semble discorder à nostre Euangeliste S. Matthieu, qui l'escriit en descendant depuis Abraham iusques à Ioseph, par la race de Salomon, declarant trois quatorzaines de generations : & saint Luc la descript en montant de Ioseph à Adam, par la race de Natam, & y met septante sept generations.

*Pourquoy il n'y a eu que deux Apostres qui ayent escript l'histoire Euangelique.*

Surquoy il ne sera impertinēt de remarquer, ce me semble, que c'est vne chose admirable qu'entre tant d'Apostres qu'auoit nostre Seigneur Iesus Christ, il n'y a eu que saint Matthieu & saint Iean, & deux des disciples des Apostres, vn de saint Paul, & vn de S. Pierre, qui aye mis l'Euāgile par escript: la raison est, parce qu'ils ne faisoient rien par vaine gloire, ains par vne sainte affection, & pour l'aduācement de l'honneur & gloire de Dieu: en sorte qu'ores qu'un des Apostres eust esté suffisant pour mettre l'histoire Euangelique par escript: toutesfois, Dieu a voulu que non en vn mesme temps, ny en mesme lieu, ny en mesme stile, mais que diuersement & en diuers lieux, quatre ayent escript vne mesme chose, suiuant ce qui en auoit esté predict. Et en ce qu'il semble qu'en quelques endroits ils soient differens, nous appert vne certaine & asseuree verité de leur doctrine: car si esgalemēt ils nous eussent escript en mesmes

termes, il eust semblé aux ennemis de la foy qu'ils se fussent accommodez ensemble, pour nous laisser vne mesme chose par escript, pour seduire & tromper les simples. Parquoy la difference qui semble estre entre eux, demō-  
 stre la verité de leur doctrine : entât que ce en quoy il semble qu'ils se contrarient, oste tout  
 soubçon qu'on pourroit apprehender contre la doctrine Euangelique : la contrarieté ou  
 differēce desquels estant meuremēt & de pres  
 remarquee, se trouuera aisée à accorder, comme il se peut veoir manifestement en ce lieu  
 & au liure que S. Augustin a fait de l'harmonie & accord des quatre Euangelistes.

*La difference qui semble estre entre les Euangelistes demōstre la verité de leur doctrine.*

Or qui voudra esplucher par les menus la genealogie de nostre Seigneur, deduite par les Euangelistes S. Matthieu & S. Luc, trouuera qu'ils se sont accommodez à la façon d'une riuere, qui en forme d'isle a deux sources qui vont à contrepoil, & puis se rassemblent en vn : car S. Luc prend la source & origine de nostre genealogie, à Ioseph espoux de Marie, & poursuit son cours par la souche de Hely, pere par la loy de Ioseph, iusques à Dauid par Natham : & là il prend la route de S. Matthieu, iusques à Abraham, & continue iusques à Adam. Sainct Matthieu à contrepoil, comme voulant faire vne dessaultre avec saint Luc, d'Abraham iusques à Dauid, puis laisât le canal que saint Luc auoit pris, fait vne isle s'acheminant par Salomon iusques à

*Accord en la difference qui semble estre en la description de ceste genealogie entre S. Mat. & S. Luc.*



Iacob pere naturel de Ioseph. La raison est, telle.

Sainct Matthieu escriuant son Euāgile aux Iuifs, taschoit à les appeller à la cognoissance d'icelle, & d'autant qu'il sçauoit bien que les promesses de l'aduenement du fils de Dieu auoient esté faictes à Abraham & à Dauid: pour les inciter de plus en plus à la vraye & certaine cognoissance de la foy, il commence son Euāgile à la genealogie de nostre Seigneur, prenāt l'origine d'icelle à Abraham & à Dauid, & l'a descripte à contrepoil. De celle de S. Luc en descendant d'Abraham iusques à Ioseph, parce qu'il vouloit demonstrier par icelle l'humanité de Iesus Christ, par laquelle Dieu estoit descendu du ciel à nous par le moyen de ses peres.

*Pourquoy S. Matth. des- duit la presente genealogie par trois quatorzaines.*

Et a escrit sō Euāgile par trois quatorzaines, nous instruisant par là, q̄ si nous desirōs nous incorporer en Iesus Christ, & estre par adoption faicts ses freres, heritiers de Dieu, & ses coheritiers, il nous faut obseruer les dix commandemens, suiuant la doctrine qui nous est declaree és quatre Euangelistes, en la foy de la Trinité. Ce qu'il nous demonstre en la descriuant par trois quatorzaines, qui sont dix & quatre multipliez par trois fois, qui montent en nombre quarante deux generations, par lesquelles l'on paruiet d'Abraham à Iesus Christ.

*Que signifient les quarante & deux generations.*

Et nous signifient ces quarante & deux ge-

nerations, quarante deux eschellons ou degrez de vertu, par lesquels l'on parvient à Iesus Christ, lesquels sont demostrez en figure par les quarante deux mansions où les enfans d'Israel logerēt au desert, apres qu'ils eurent passé la mer rouge, auant que d'obtenir la terre de promission.

Par cela nous instruisant, que ceux qui veulent auoir part en la terre des viuans, il y faut aller par ces quarante deux degrez de vertu, comme les enfans d'Israel ont logé par ces quarante deux mansions au desert, par lequel le monde nous est prefiguré. D'autant que

*Le monde est  
figuré par le  
desert & co-  
ment.*

Comme les voyes du desert sont fascheuses & dangereuses, de façon que celuy qui y passe n'a autre but ny dessein, qu'à en sortir: ainsi au monde y a de grands empeschemens, pour paruenir au Royaume celeste, car tout ce qui est en ce monde, est la conuoitise de la chair, & la cōuoitise des yeux, & l'orgueil de la vie. En sorte que

Ainsi que le malade qui desire santé, cherche tous les moyens qui luy est possible pour y paruenir, & ainsi que le passager qui trauerse les deserts, ne tend qu'à en sortir: Ainsi si nous voulons auoir santé qui sommes malades de peché, nous dis-ie qui sommes pelerins & passagers, passans par les deserts de ce monde, auquel nous n'auōs point de cité parmanente, ains cherchons & de-

## LE DROGVIER DE L'AME

uons chercher celle qui est à aduenir, deuons chercher tous les moyens qui nous sont proposez: pour paruenir à ce but désiré.

*1. Pet. 2.  
cap. 11.*

C'est la doctrine de saint Pierre, qui nous aduertist de nous abstenir comme pelerins & voyageurs, des desirs charnels, qui guerroyent contre l'ame, comme s'il vouloit dire:

*Le naturel  
du pelerin.*

• Nous voyons communémēt que ceux qui demeurent en quelque pays estranger, quelque bien qu'ils puissent auoir, ont tousiours quelque affection au pays naturel.

Puis doncques que nous sommes en ce monde comme pelerins & estrangers, nous deuons postposer toute affection & tous les biens de ce monde à l'affection de nostre pays naturel, qui est le royaume celeste, à l'exemple des Apostres, qui comme disoit saint Pierre à nostre Seigneur, auoient abandonné toutes choses pour le suire, & ores qu'ils ne fussent possesseurs de grands biens, si ont ils beaucoup abandonné l'affection d'iceux. C'est

*Math. 19. d  
27.*

*Ioan. 15. cap.  
19.*

pourquoy nostre Seigneur parlant à eux leur dist, qu'ils n'estoient pas de ce monde, non pas qu'il vueille dire, que ce soit mauuaise chose d'estre naturel de ce mode, mais il veult dire par affection: comme s'il vouloit dire, vous estes hays des mondains, parce que vostre affection n'est pas en ce mode, ny es choses qui en dependent.

*L'affectiō des  
vanitez, mō-  
daines viueu-  
se.*

Car à la verité, c'est vn des plus grands vices qui aujourd'huy aye cours parmy nous, que

l'affection des vanitez de ce monde, lequel nous deuons plus trauailler d'arracher: car celuy s'estant osté, les autres facilement s'osteront, & au contraire celuy demeurant, il est impossible d'oster les autres: de façon que celuy qui vse de sa propre affection & volonté, est autant meurtrier de son ame, que celuy qui se tue de son glaiue, c'est de son corps: car il est impossible plaire à Dieu, & vser de sa propre affection & volonté. C'est pourquoy nostre Seigneur nous aduertist que qui le veut suiure, faut qu'il renonce à soy-mesme, c'est à dire aux affections & vanitez de ce monde, esquelles ne se peut trouuer perfection: d'autant que, comme dit le Sage, tout ce que la rondeur du ciel contient & entourne, n'est que vanité. Parquoy voyant cela, & cognoissant qu'en ce mode (qui à proprement parler n'est que la prison des bons, & le pays' des meschans,) nous ne sommes qu'estrangers, banniz & pelerins, à l'imitation du vray pelerin, qui ne tend qu'à paracheuer son voyage, pour retourner en son pays, laissant ou à son partement, ou sur les chemins tout ce qu'il cognoist qui le peut empescher à marcher. Nous deuons trauailler & mettre peine de route nostre affection, de nous acheminer par le plus droict & le plus seur chemin que nous pourrons trouuer, à ceste sainte cité celeste: & pour y aller plus legeremét & aisément, il nous faut despouiller ce vieil hom-

*Ecclesiast. 1.  
chap. 14.*

## LE DROGVIER DE L'AME

me de peché, la pesanteur duquel nous attire tousiours en bas, & empesche de monter en hault & passer par ces quarâte deux degrez de vertu, qui sont representez & demonstrez par ces quarante deux generations, escrites par saint Matthieu, autremét que saint Luc, lequel a contrefil descrit ceste genealogie, en montant, & commence au baptesme de Iesus Christ:

*S. Luc pour  
monstrer l'v-  
tilité du ba-  
ptesme, com-  
mence sa ge-  
nealogie au  
baptesme de  
Iesus Christ.*

*Pourquoy S.  
Luc met en sa  
genealogie se-  
ptâie sept ge-  
nerations.*

*Cōbien de fois  
il faut pardō-  
ner à son en-  
nemy.*

Pour nous monstrer le fruiet & l'vtilité du baptesme, apres la reception duquel nous deuons monter de vertu en vertu, pour estre vrayz enfans de Dieu.

De ce qu'il met septante deux generations, c'est pour nous monstrer que peu ou point nous sert le baptesme sans l'accomplissement de la loy: la fin de laquelle n'est que charité & dilection, & ne peut estre ceste charité parfaite qu'en pardonnant à son ennemy: & pour ceste raison, nostre Seigneur respondant à S. Pierre qui vouloit limiter le pardon de l'injure receuë, iusques à sept fois, dit, Je ne dis pas sept fois, mais septante fois sept fois.

Et par cest denombrement, S. Luc nous mōstre que si nous voulons participer à la vertu & à l'effect du saint Sacrement de baptesme, il faut qu'ainsi qu'il descrit apres le baptesme de Iesus Christ, septante sept generations, dont il est procedé selon l'humanité, pardonner septante sept fois à son ennemy. Et en ce denombrement vse l'escripture d'une figure que

que nous appellons en Grammaire Sinécdoche, par laquelle vn nombre certain est pris pour l'incertain : car quand nostre Seigneur cōmande de pardonner septante sept fois, c'est à dire tousiours. En sorte que le vray Chrétien ne doit iamais desirer se venger de son ennemy, (l'estant Dieu reserué à soy la vengeance) fil veult participer à la vertu du baptisme, qui est si grande, que toute faulte tant originelle qu'actuelle, y est remise & pardonnée, ores mesmes que le baptisé eust autant commis de fautes, qu'ont fait ceux qui sont nombrez és septante sept generatiōs de saint Luc. Voyla pourquoy saint Luc a escrit en montant, & saint Matthieu en descendant, disant : *Abraham a engendré Isaac.*

*Le vray Chrétien ne doit desirer vengeance.*

*Dent. 32. e. 35  
Heb. 10. e. 30*

*La grandeur de la vertu du baptisme.*

Saint Paul traictant du profit & de l'vtilité des saintes & sacrees Escriptions, nous rends certains, que tout ce qui est cōtenu en icelles y est mis pour nostre doctrine & instruction : de façon que S. Matthieu descriuant la genealogie de nostre Seigneur Iesus Christ, ne commence point sans occasion sa deduction à ce patriarche Abraham, pource q̄ c'est celuy qui a le premier avec serment receu (cōme nous auons dit cy dessus) la promesse de l'aduencement du fils de Dieu, par lequel toutes nations doiuent receuoir benediction.

*Rom. 15. e. 4*

*Pourquoy S. Matthieu cōmence sa genealogie à Abraham.*

Et de ce que S. Luc ne décrit pas en mesmes termes la genealogie, que S. Matthieu : d'au-

D

## LE DROGVIER DE L'AME

*Pourquoy S. Luc descri-  
uant ceste ge-  
nealogie ds,  
qui fut, & S.  
Matthieu dit,  
& engendré.*

tant que sainct Matthieu nous dit, qu'Abraham a engendré Isaac, Isaac a engendré Iacob, Iacob Iudas: & ainsi des autres. Et sainct Luc dit que Iesus Christ fut estimé fils de Ioseph, qui fut fils d'Hely, qui fut fils de Matat, & ce que s'ensuit, estendant son enumeration, iusques à Adam. Cela, suivant le dire de sainct Paul, ne se fait point sans mystere: parce que les deux Euangelistes escriuans leurs Euangiles à deux diuerfes nations, sçauoir est Sainct Luc non seulement aux Iuifs, mais aussi & plus specialement aux Gentils: & sainct Matthieu principalement aux Iuifs: se sont accommodez à ceux pour l'instruction desquels ils escriuoient leurs Euangiles. Parquoy sainct Luc estend sa genealogie iusques à Adam, car les Gentils & les Iuifs sont procedez d'Adam: & pourautant qu'en l'enumeration de sa genealogie il nous décrit non seulement les fils naturels, mais aussi ceux qui sont les fils par la loy: il met ceste locution, qui fut, & non engendré, comme s'il vouloit dire, qui fut estimé & receu, suivant l'institution & ordonnance de la loy, fils. Mais sainct Matthieu ne denombrent que les fils naturels, & delaissant ceux qui estoient les fils par la loy, dit: *Abraham a engendré Isaac,*

C'est icy où commence nostre droguier. Et tout ainsi que l'apotecaire pour faire vne bone & salutaire medecine au corps humain,

tiré & extrait le iust & la vertu de ses herbes, meslant & moderant les venimeuses & mortiferes, par les bonnes, par le moyen de laquelle extraction procede la santé du corps: ainsi faut il extraire le vice & la vertu de ceux qui sont escripts en nostre droguier, à fin que par la meslange & intelligence d'iceux nous puissions faire vne medecine sainte, salutaire & profitable à nostre ame.

A Abrahā, où ceste genealogie prend son origine selon nostre Euangeliste, est adaptee *A Abraham est adaptee la foy.* & comme l'arbre sil est bien planté, & à la racine bonne, paruiet à parfaicte maturité: de mesme si nous voulons auoir vne vraye & parfaicte vie Chrestienne, il nous faut vn seur fondement & bonne racine, c'est assauoir la foy: en sorte que quiconque voudra tirer des simples de nostre droguier vne bonne, sainte & salutaire medecine Chrestienne, quelque maladie que l'ame puisse auoir, il faut necessairemēt que le premier simple que nous tirerons, soit la foy, sans laquelle il est impossible plaire à Dieu.

Mais tout ainsi que toutes herbes n'ont leurs vertus egales, ores qu'elles soient d'une mesme espece: car il y en a de mesmes especes de male & de femelle ayants effects differens: ainsi aussi vne foy vacillante, tournant comme vne giroüette à tous vés, n'est simple propre ny suffisante, pour dresser nostre medecine: parce que pour la confection d'icelle,

*Quelle foy doit auoir le Chrestien.*



une foy ferme, constante, asseuree, & qui sans doute, vacillation, difficulté ou scrupule marche, nous est necessaire: car la vacillante & incertaine est plus propre à vn disciple de Sathan, ou à vn Iuif Capernaite, qu'à vn Chrestien: c'est pourquoy nostre medecin nous recitant la guarison &

*La grandeur  
de la foy du  
Centenier.*

*Mat. 8. 4. 10*

santé du seruiteur du Centenier, dit que IESVS CHRIST eut en admiration la foy de son maistre, non pas qu'elle luy fust incogneue, mais par ceste admiration il induisoit les presens, & par eux nous tous: de bien & attentiuement remarquer, & de pres considerer la grandeur d'icelle, qui aisément & à l'œil se peut cognoistre, d'autant qu'il n'a point plus estimé sa presence que son absence, croyant qu'estant fils unique de Dieu le createur, il pouuoit autant par sa parole, ores qu'il fust absent, que par

*Mat. 2. 4. 4.*

*Luc. 8. f. 41.*

sa presence. Et a en ce surmonté ceux qui par le hault de la maison luy apportèrent le Paralitique, & l'archisinagogue l'ayrus: car il ne l'a point prié d'aller en sa maison: voire mesme la bonne hostesse de Iesus Christ, Marthe, qui s'asseuroit que s'il eust esté present, son frere le Lazare ne fust pas mort, estimant moins son absence, que sa presence. Mais ce Centenier plus ferme & certain en la foy, (ores qu'il n'y fust nourry,) a creu que par sa seule parole il pouuoit guarir ceux qui

*Ioâ. 11. c. 21.*

luy plaisoit , comme il tesmoigne apertement, quand il dit: Seigneur ie ne suis pas digne que tu entres en ma pauvre maison, parce que i'ay charge de gens-d'armes, auxquels ie commande, disant à l'un va & il va, à l'autre vien & il vient. Comme s'il vouloit dire, Si moy qui ne suis rien, ay puissance de commander à mes seruiteurs: à plus forte raison, vous qui estes Seigneur du ciel & de la terre, pouuez guarier le mien, ( sans prendre la peine de venir en ma maison, ) par vostre seule parole, laquelle est si puisâte, que toutes choses luy obeyssent. Et cōme nature abhorre tellement le vuide, qu'elle ne peut rien souffrir qui le soit: ainsi la vertu de la foy est si grande, qu'elle n'a rien impossible: d'autant que rien n'est impossible à Dieu. Car plustost le ciel & la terre finiront, que rien de ce que Dieu a dit , passe sans qu'il aye son plain & entier effect: de façon que si nous auons en nous chose qui se resente du nom & de la vertu du Chrestien, nous ne mettrons aucun doute ny difficulté en la parole de Dieu, ains aurons pleine & entiere foy, & assurance à icelle. Qui est la premiere & principale herbe de nostre droguier: & pour la bien preparer & assurer, fault qu'elle soit cōfitte en bōnes œuures, y ayant vne telle simplicité entre les deux drogues, que peu ou point profitent elles l'une sans l'autre.

D iij

*Les œuvres  
bonnes faictes  
en infidelité  
sont prepara-  
toires à la foy.  
Ioan. 3. b. 18.*

*Act. 10.*

Et combien que les iniures faictes en infidelité, ne soyent meritoires à salut, d'autant que qui ne croira point sera condamné, sont neantmoins viles & profitables : car comme nous tenons en Theologie, Dieu ne refuse point sa grace à ceux qui ( ne viuans point selon les affections de la chair ) font ce qui est en eux, comme il se peut voir aux Actes Apostoliques, où saint Luc racompte que quand l'Ange vint par le commandement de Dieu à Corneille le Centenier, de la bande appelée Italienne, il luy dist qu'il enuoyast querir saint Pierre, à fin que par son instruction, il eust la vraye cognoissance de Iesus Christ, & luy rend l'Ange raison, pourquoy Dieu luy fait tant de grace.

Tes aumosnes (dit l'Ange) & oraisons, sont montees en memoire deuant Dieu : enuoye donc en Ioppe, & appelle vn Simon, nommé Pierre, lequel est logé chez vn cordonnier appelé Simon, qui a sa maison pres de la mer, celuy t'enseignera ce que tu dois faire. Voila comment les œuvres de ce Capitaine, comme aumosnes & prieres, (qui estoient faictes en infidelité, d'autant qu'il n'auoit pas encores la vraye & entiere cognoissance de Dieu, par son fils Iesus Christ) sont montees au ciel : de façon qu'ores qu'elles ne fussent suffisantes de le conduire à la gloire eternelle, d'autant qu'elles estoient faictes en infidelité, ont toutesfois esté preparatoires à la foy, c'est à di-

re, ont préparé la conscience, pour recevoir la foy. Car par ces œuvres (comme faiët foy le dire de l'Ange,) Dieu a esté incité à luy enuoyer la cognoissance de son fils Iesus Christ. Ce qui se peult veoir aisément au texte, où il est dit, que quand l'Ange luy recite, que ses aumosnes & prieres sont môtées deuât Dieu: il luy a commandé quant-&-quant, d'enuoyer querir saint Pierre en Ioppe, & celuy là, dit l'Ange, te dira ce qu'il te faut faire. Comme s'il eust voulu dire, ce Pierre vous instruira, rât en la cognoissance de Iesus Christ, qu'en l'exécution de ses commandemens: brief il vous apprendra tout ce qu'il fault que vous faciez, pour obtenir la gloire eternelle, sans laquelle instruction il n'y pouuoit paruenir. Et par ce moyen il appert, que ses œuvres, bien qu'elles fussent faictes en infidelité, luy ont préparé la voye de salut, entant que par icelles, il est paruenu à la cognoissance de la foy: non d'une simple ou infructueuse foy, mais de celle que l'Apostre exige & veut tirer de nous, assauoir, ouurante par charité: sans laquelle, encore que la foy soit si grande, que par sa grandeur & fermeté l'on transporte les montaignes, elle ne sert de rien. Ce que nous enseigne nostre Seigneur, quand il nous assure qu'il ne cognoistra point au dernier iour ceux qui n'auront bien vescu,

Galat. 5. b. 6.

1. Cor. 13. a. 2.

Mat. 7. a. 21.

Les œuvres  
faictes en foy  
meritueuses.

# LE DROGVIER DE L'AME

ores qu'ils ayent faict miracles en son nom. Car vn chacun qui dit Seigneur Seigneur, n'entrera pas au Royaume des cieux : mais celuy qui faict la volonté de mon pere qui est és cieux, celuy entrera au Royaume des cieux. Les auditeurs de la loy, dit saint Paul, ne sont point iustes deuant Dieu, mais ceux qui la mettent en effect seront iustifiez. Ce que nous demonstre amplement nostre Seigneur, par l'exemple des vierges folles & paresseuses, lesquelles ores qu'elles fussent vierges, & eussent des lampes, (par lesquelles estoit couuertement monsté la foy) & priaissent l'espoux, disant Seigneur Seigneur ouure nous, ont neantmoins esté reiectees des nopces de l'espoux, & n'a voulu exaucer leur priere, pour nous monstrier que la foy ne iustifie point sans les œuures : car si elle iustificoit sans les œuures, iamais nostre Seigneur n'eust fermé la porte à ses vierges, & ne les eust chassées de son banquet : mais c'est vn argument indubitable, que ce que l'homme semera il le recueillira.

*La foy premier & principal simple.*

Pour donc extraire de nostre droguier vne sainte & salutaire medecine, il fault comme vous voyez, que la foy soit la premiere herbe, & qu'elle soit conficte en bonnes œuures. Et pour faire ceste excellente & salutaire confiture, il en fault extraire la methode, en la vie de celuy auquel

nostre medecin commence: Qui a receu commandement de Dieu, de sortir de sa terre, de son parentage & de la maison de son pere.

*Abrahâ exē-  
ple des bons  
religieux.*

Abraham par le commandement de Dieu a laissé son pays & ses parés, ne sçachant où il alloit, & doit estre pratiquée ceste reigle par ceux qui laissant les vanitez de ce monde, travaillent & font profession d'une perfection de vie Chrestienne. La profession desquels combien qu'elle ait esté pratiquée par les Apostres, en suivant la doctrine de Iesus Christ contenue és saintes & sacrees escritures, est neantmoins calomniée par les aduersaires de nostre religion Chrestienne, lesquels s'aperceuant plustost de la paille, qui est en l'œil de leur prochain, que de la poutre qui est au leur, s'arrestent plus (pour calomnier ceste perfection Chrestienne) aux vices de ceux qui aians le corps aux monasteres, ont le cœur au monde, & aux choses d'iceluy, qu'à la vertu, perfection & 'saincteté' de ceux, qui se sont totalement dediez à Dieu, aiant abandonné, quitté delassé, & biés & routes affections mondaines,

*Opinion de  
Bulinger mi-  
nistre de Zo-  
ric d'abolir  
les monasteres  
improuuee.*

pour avec les Apostres suiure Iesus Christ. Qui a esté occasiō q̄ Bulinger, ennemi capital d'iceux, en ses decades dit: qu'il vaut mieux abolir & mettre à neant, les monasteres & les moynes, que les reformer: par ce, dit il, qu'en

LE DROGVIER DE L'AME

nostre siecle, qui est la lye & les esgoutailles du monde, il n'y a point d'esperance d'amendement. De façon qu'il est impossible de les reformer selon leur premiere institution, ne les reduire en leur ancienne simplicité.

Ce sont les propres motz de Bulinger, lequel vn peu au parauant confesse que les anciens religieux estoient plus vertueux que ceux du iourd'huy. Surquoy ne sera hors de propos ce me semble, de remarquer comme en passant l'opinion dudit Bulinger, laquelle a esté practiquee bien amplement par ceux qui ont esté abreueuez de la nouuelle pretendue religion (mal à propos appelée reformee, sinon que ce fust à *contrario sensu*) lesquels par toute la Chrestienté, où ils se sont trouuez nōbre suffisāt pour pratiquer leur opiniō, ont plus trauaillē d'abolir & mettre à neant ceux qui ne vouloiēt embrasser leurs œuures, tant gentilhommes que prestres, moy nes & ceux du tiers estat, qu'à l'exemple des Apostres par vne sainteté de vie les reduire & reformer. C'est pourquoy il me semble que mal à propos vsent ilz du tiltre de reformation, veu que & leur doctrine (cōme appert es lieux cy dessus citez de Bulinger, & nōbre infini d'autres) & leurs œuures, nous monstrēt assez clairement que leurs desseings tendēt plus à l'abolition, ruine & subuersion! de ceux qui n'ensuiuent leurs opinions, & de leurs biens & maisons, qu'à leur reformation.

Il vaut mieux, dit il, les mettre à neant, que les reformer, estant ce moien la vraie reformation. Parquoy suiuant son aduis & leurs œures, on les peut pl<sup>r</sup> propremēt appeller ceux de la religion abolie que reformée, & n'y a point d'apparence de failloir plustost abolir & mettre à neant la Chrestienté, nous estants, cōme dit Bulinger, en la lie & aux esgoutailles du monde, en la fin du siecle, auquel le diable, ou (cōme il dit) ce Dragon roux, a acquis grande puissance de corrompre & gaster toutes choses en ce monde: que de la reformer & remettre en sa premiere simplicité. Mais (cōme dit le commun) d'un sac ne peut sortir, que ce qui est dedans. Ils ne peuuent escrire que ce que leur cœur & affection leur dicte: mais encores seroit ce peu de l'auoir escrit, s'il ne l'eussent pratiqué par la Chrestienté: comme on la veu au dommage & preiudice des Catholiques. Et si Bulinger auoit osté la poudre qui luy offusque la veuë, il trouueroit és monasteres, (specialemēt és reformez) plus de gens de bien & qui ensuiuēt leur premiere institution, qu'il ne luy semble. Je ne veux pas nier qu'une partie de nous (du nombre desquels ie m'estime le pire) ne soit bien difforme, & ne merite vne bonne & grande reformation: mais aussi il ne faut pour les meschās exterminer les bons. Je laisseray le lieu de Sodome, & ne l'effaceray point, dit Dieu, si i'y trouue dix iustes. *Gen. 18. d. 32.*



*D'où procede  
l'origine de la  
religion mo-  
nastique.*

Pour donc sçauoir d'où procede la source & vraye origine de la religion monastique, tâthaye & calomniee par nos aduersaires, il nous faut considerer ce que saint Paul escrit aux Corinthiens, où faisant allusion de la loy Mosaique à la loy Euangelique, dit.

*1. Cor. 10. 4.  
1.*

Mes freres, ie veux bien que vous sçachez, que nos peres ont tous esté souz la nuée, ont tous passé par la mer, & ont tous esté en Moïse, en la nuée & en la mer. Et vn peu apres, toutes ces choses leur estoient en figure: c'est à dire, que tous ceux, qui auant l'aduenement de Iesus Christ ont vescu souz la loy Mosaique, ont vescu en nuée, vmbre & figure: & ont esté baptisez en la nuée, qui prefiguroit le baptême, en sorte que tous ceux qui ont esté sauuez, souz la loy Mosaique, l'ont esté en la foy du Messias aduenir: Tout ainsi que ceux qui depuis la passion de nostre Sauueur & Redempteur, l'ont esté & le sont en la foy du Messias venu. Bref, dit saint Paul, la loy n'estoit que l'ombre des biens qui nous deuoient aduenir, par la reception de la loy Euangelique: de façon que (comme nous auons apertement monstre cy deuant) ces deux loix symbolisent, & s'accordent merueilleusement bien, n'estant l'ancien Testament, que la figure du nouveau. Selon quoy, nous pourrons attribuer le progrez, & la suite de la vie monastique & reguliere, aux anciens Prophetes, lesquels se sont commu-

nément retirez du tumulte du peuple: aucuns desquels, ont vescu en perpetuelle continence. Dont entre autres le Prophete Helye, demeurant au desert, y viuant en continence & sobriété, vsant de simplicité en ses accoustremens, par laquelle il estoit remarqué & congneu entre le peuple Israëlitique, nous a donné le moien & l'occasion de l'ensuiure. La façon de vie duquel, combien qu'elle ne fust commandee en l'Ecriture, n'a point esté (comme dit Caluin) maudicte ny reiettee de Dieu, mais louee grandement & approuuee: comme nous pouuons aisement veoir (oultre ses miracles) par sa fin, à laquelle il a esté porté au ciel.

Mais la source & origine d'icelle, procede de Dieu le createur, de nostre sauueur & redempteur Iesus Christ, de ses Apostres & disciples, estant nostre Dieu tant soigneux de ceux qui l'aiment, qu'il a (pour leur conseruation) dès le commencement du monde accoustumé les separer de toutes choses. Voyla pourquoy il retira Abraham hors de Chaldee, & de l'idolatrie des Chaldéens, Iacob de Syrie, Moysen du palais de Pharaon, Daniel de Babilone, Helie de Iudee, & saint Iean d'entre le peuple. Quand Moise receut la loy au mont de Sina, quand Helye fut par les Anges repeu, quand à Helisee fut donné le double esprit d'Helye, quand saint Iean monstra Iesus Christ au doigt & le

*L'origine de la religion monastique est procedee de Iesus Christ & des Apostres.*

baptisa, presque comme religieux ils se tenoient parmy les desertz. Et si nous voulons esplucher les sainctes lettres par le menu, nous trouuerons que quand Iesus Christ a voulu faire quelque grand mystere, il s'est presque tousiours retiré hors du tumulte. Quand il rassasia de cinq pains tant de peuple, ce fut en vn desert: quand il se transfigura, il se retira au mont de Tabor: quand il voulut operer les mysteres de nostre redemption, il se retira au iardin d'oliuet pour prier, & voulut estre crucifié hors de Hierusalem. Les Na-

*Les Nazareens en la loy Mosaique figureoient les religieux de la loy Euangelique.*

zariens qui ne coupoient point leurs cheueux, ne beuuoient point de vin, qui portoient accoustremens differens du commun, n'estoient autre chose que religieux: la forme de viure desquels, n'estant point enioincte ny conseillée par la loy (par laquelle bien qu'il y eust quelques viâdes defendues, qu'il n'estoit licite de manger, le vin n'estoit point deffendu, & neantmoins ils n'en beuuoient point, voire mesmes encorés que le Prophete leur eust par le commandement de Dieu suadé d'en boire, si n'en voulurent ils pas boire, disant que Ioniada fils de Recab leur pere, leur auoit enioint de n'en boire point) n' pas esté (pour n'estre point en l'escriture) mauditté ny reiertee de Dieu, ains est louee: tellement que le Prophete parlant du Messias promis en la loy, qui estoit Iesus Christ, dit qu'il sera appelé Nazarien. Parquoy quand Dieu ameine quel-

cun en religion, ce n'est autre chose que luy oster les occasions de pecher, & luy donner grace pour le seruir, & de luy & non d'autre est extraicte la maniere de viure des religieux.

Car ainsi q̃ les Apostres & premiers Chrestiens estoient d'un cœur, d'une affection & d'une mesme volonté, ayans leurs biens tellement communs entre eux, que nul des fideles n'estoit indigent, parce que nul n'estimoit sien ce qu'il possedoit: ainsi est il enioint faire par les reigles monastiques, & observé par les bōs religieux, l'institution desquels est procedee comme il s'ensuit.

Le diable par sa ruse & cautelle, de laquelle il nous environne comme vn Lion bruyant, cherchant qui il deuorera, a tellement trauaillé qu'à la longue il a refroidy les Chrestiens, & esteint en eux le feu que Iesus Christ & les Apostres auoient allumé, pour embraser leurs cœurs de charité & dilection Chrestienne: en façon que d'autant plus que les premiers Chrestiens & auditeurs des Apostres & disciples, estoient peu soucieux de ces biens caduques & transitoires, estans tellement leurs biens communs, que nul n'estimoit sien ce qu'il possedoit, d'autant estoient les autres partials & peu charitables: & mesmes a commencé ceste partialité peu apres l'Ascension de nostre Seigneurs Iesus Christ, comme on peut veoir par la triste fin d'Ananias & Saphira. C'est dequoy se plaint tant saint Paul, quand

*Les bons religieux imitent les Apostres.*

*Comment ont esté dressés les monasteres pourquoy.*  
1. Petr. 5.

*Ph. 2. 1. 21.*

il dit, tous cherchent ce qui leur est propre, & non ce qui est propre à Iesus Christ.

*Les bons religieux quittent le monde pour imiter la vie Apostolique.*

Et combien que nostre aduersaire, en aye distrait la pluspart des Chrestiens, si est-ce qu'il ne les a tous distraits. C'est pourquoy quelques vns se sont retirez du tumulte populaire, abandonnans & delaisans les pipantes & deceptiues vanitez de ce monde, pour suiure & imiter ceste premiere vie Chrestienne, obseruans les conseils Euangeliques, pour mieux & plus parfaictement accomplir les commandemens de Dieu: scachans bien que quand nous aurons fait ce qui est en nous, encores sommes nous seruiteurs inutiles. Et de ces conseils Euangeliques sont extraictes les reigles monastiques. Que si elles ne sont par nous si bien accomplies, cōme elles sont bien sainctement instituees, & par nos deuociers bien obseruees (ce que ne nient & ne scauroient nier nos aduersaires, sans vne trop effrontee menterie) elles ne meritent d'estre calomniees, ny aneäties, parce que la mauuaise execution d'une ordonnāce bonne & saincte, ne la doit faire abolir. Il faudroit par mesme moyen abolir les ordonnances diuines, lesquelles sont la pluspart mal obseruees & executees par les Chrestiens. Et encores que es monasteres, voire bien reformez, se trouuent quelques vns qui n'ensuiuent l'institution de leur reigle, ny la forme & maniere de viure de leurs compagnons, il ne fault pour cela

*La mauuaise obseruation des reigles monastiques ne les doit faire calomnier.*

cela aneantir le monastere, veu que les disciples mesmes de nostre Seigneur, ne pouuoient bien gouter sa doctrine.

L'occasion qui les a fait ainsi retirer, & se distraire des empeschemens domestiques, a esté pour mieux & plus librement plaire à Dieu: d'autant que qui a femme, est soigneux des choses qui appartiennent au monde, & comme il sera agreable à sa femme: mais celuy qui est sans femme, est soigneux des choses qui appartiennent à Dieu, & comme il sera agreable à Dieu: la religion desquels est, de visiter les veufues, & les orphelins, en leurs tribulations, & se conseruer sans macule en ce siecle, & celuy qui cuide estre religieux, & ne refrene point sa langue, telle religiō est vaine. Pour donc se conseruer sans macule en ce siecle, & pour refrener sa langue, nos peres se sont ostez des piperies de ce monde, se sont retirez és monasteres: ausquels pour refrener sa langue, le silence est en certain temps institué, durant lequel pour se preseruer de macule, l'on vaque à prieres & oraisons. Et telles gens sont appelez religieux ou moynes.

1. Cor. 7. f. 33.

1. Cor. 1. d. 27.

Ils sont dits religieux à *re & ligo*, comme qui diroit de rechef lié, parce que venant en ce monde, nous sommes conceuz en iniquité & nez en peché, par le moien duquel nous sommes en la puisſace, subiectiō & domination du diable, de laquelle nous sommes deliurez, & du tout desliez par le moien du S.

Pourquoy  
ceux qui sont  
és monasteres  
sont appelez  
religieux.

1. Ioan. 3. b. 8.

E

## LE DROGVIER DE L'AME

Rom. 6. c.  
18. d. 22.

facremēt de baptême, & estant desliiez du seruice du diable & de peché, nous sommes faitz serfz de iustice, c'est à dire de Iesus Christ, qui est la mesme iustice. Or parce que ceux qui entrent en religion se lient de rechef, & plus estroictement au seruice de Dieu, auquel ils se dedient totalement, ne cherchans autre chose que ce qui luy est propre, & comme ilz luy seront agreables, pour le seruice duquel obseruans son conseil, ilz habandonnent pere, mere, parens, amis, biens caduques & transitoires, ioyes mondaines, & leurs propres affections, ils sont appelez religieux, c'est autant à dire, qu'ils sont de rechef liez, en vne plus grande perfection de vie Chrestienne.

*Pourquoy les  
religieux sont  
appelez moy-  
nes.*

Ils sont aussi appelez moynes, qui signifie solitaires, parce qu'ils doiuent ordinairement estre en contemplation (solitaires) en leurs chambres & cellules, esquelles ordinairement Dieu parle à eux, & ils parlent à luy. Car quād ils prient en ceste solitude, contemplent & meditent, ils parlent à Dieu: & lors qu'ils estudient les saintes escritures, & les saints anciens interpretes d'icelle, lors Dieu parle à eux, par ces peres & par son filz: en sorte que ce sont les deux premieres & principales occupations, ausquelles se doiuent exercer les bons moynes. Et pour ceste solitude, & peu de frequentation avec les mondains, & choses qui dependent du monde, ils sont appe-

*La vraie oc-  
cupation du  
bon moine.*

lez moynes. Ceux neantmoins qui ne le sont que exterieurement, & non interieurement, se faschent, quand on leur dōne ce tiltre, trop honorable pour eux, & ont raison: parce qu'ils n'ont rien en eux, qui resente son moyne. De façon que tels à plus iuste tiltre se peuuent appeler apostats que moynes.

*Moynes tiltre honorable.*

Aucuns d'auantage, ont voulu interpreter ce nom, non seulement seul ou solitaire, mais disent qu'il faut dire monyces, *per sinco-*

*Autre interpretation de ce nom moynne.*

*pem*, comme qui diroit *monos ycos*, c'est à dire seul triste, pour par ce nom monstrier, partie de l'exercice que le moyne religieux se doit donner en son cloistre, auquel la tristesse est mieux seante que la ioye. Je ne parle pas toutesfois de la tristesse de ce siecle, qui procede des choses tēporelles, par ce qu'elle est instrument de mort, & va iusque à induire le possédé d'elle de se deffaire soy mesme de sa propre main, par vn desespoir, & puis le conduit es abismes d'enfer, avec Cain & Iudas: ains de celle qui est selon Dieu, & opere salut, laquelle ne doit iamais abandonner le moyne ou religieux, par ce que les saintes & sacrees escritures nous apprennent cinq raisons, qui doiuent induire & inciter tout vray Chrestien, & specialement tout moyne religieux à pleurer.

*Tristesse de siecle & tristesse selon Dieu.*

*Cinq occasions pour faire pleurer les moynes.*

La premiere est pour nos fautes & offenses, par lesquelles nous auons abandonné Dieu pour suiure le diable, dont nous auons

*La premiere pour ses fautes.*

D ij



grande occasion de dire avec le Prophete:  
*Lament. 3. c.* Malheur sur nous, car nous auôs peché, pour-  
 tant est (ou doit estre) nostre cœur triste &  
 16. douloureux en imitant saint Pierre, lequel  
 toutes les nuits se leuoit, & à l'heure qu'il  
 auoit desauoué son maistre, il se mettoit à  
 pleurer, & ne cessoit iusques au iour. Si saint  
 Pierre a tant & si souuent pleuré vne faute,  
 qui luy auoit esté remise: que deuons nous  
 faire, qui ne l'auons avec saint Pierre seule-  
 ment desauoué trois fois, mais qui par no-  
 stre inique & peruerse vie le desauouons  
 iournellement? Car par icelle nous faisons  
 paroistre, que ne nous tenons du nombre de  
 ses disciples, parce que si nous nous estimions  
 tels, nous obeirions à ses commandemens. Il  
 n'y a, à la verité aucun, qui estât fauorisé, che-  
 ry & grandement aymé de son Prince, ne  
 fust extrêmement dolent, d'auoir par sa fau-  
 te perdu sa faueur, qui est de peu de du-  
 rée. Nous deuons sans comparaison estre plus  
 dolens, d'auoir perdu la faueur de nostre  
 Dieu (qui est eternelle) par nostre iniquité.  
 Pleurons donc & lamentons nos fautes &  
 offenses: aions en contrition & repentance,  
 & nous serons en recompense exaulcez en  
 nos prieres & oraisons: car il n'y eut iamais  
 personne, qui eust contrition & repentance,  
 qui ne fust exaulcé de Dieu.

*Matt. 9. c.*

20.

Entre vn nombre infiny de personnes,  
 qui suiuioint nostre Seigneur, tellement le

pressant, que quasi il ne touchoit à terre, il y a *De la femme*  
 eu vne pauvre femme trauaillee de flux de *emorronse.*

sang, qui toucha les franges de sa robe, pour  
 estre guerie; dont nostre Seigneur sentit ce-  
 ste vertu estre sortie de luy: ainsi combien  
 que l'Eglise soit pleine de gens, quasi tous à  
 genoux, il y en a neantmoins bien peu, qui *Pour obtenir*  
 touchent la robe de nostre Seigneur par *la vertu de*  
 vne vraie contrition, pour tirer de luy la ver- *misericorde*  
 tu de sa misericorde, par laquelle nous som- *faut touler*  
 mes gueris du flux de sâg, qui est nos pechez: *la robe de no-*  
 lesquels comme le sang qui flue, sil n'est estâ- *stre Seigneur*  
 ché, conduit l'hôme à la fin de sa vie. De mes- *par cōtrition.*

mes si par vraie contrition & repénâce, nous  
 ne faisons estancher & cesser nos fautes, elle  
 nous conduiront & à la mort temporelle, &  
 q pis est à la mort eternelle. Mais aussi si avec  
 ceste bonne femme, nous touchons la robe  
 de nostre Seigneur, ainsi qu'elle en fut guarie,  
 ainsi nous trouuerons nous allegez & guaris.  
 Touchons donc la robe de nostre Seigneur,  
 avec cōtrition, & il remediera à nos afflictions:  
 touchôs là avec larmes, & no<sup>r</sup> no<sup>r</sup> asseurerôs  
 qu'il nous guerira avec sa misericorde: estât le  
 plus seur moien pour obtenir icelle, de se pre-  
 senter deuât luy avec humilité, douleur & cō-  
 tritiō. Sentēce terrible fut dōnee cōtre Achab, 3. Reg. 21. e.  
 lors qu'il fit mettre à mort Nabot, pour auoir *19. & 29.*  
 sa vigne: mais sa cōtritiō, a fait q Dieu a reuo-  
 qué sa sentēce. La cōtrition du roy Ezechias,

4. *Roy.* 20. fut cause que Dieu luy allongea la vie. Pleu-  
 4.3. & 4. rōs donques & lamentons nos fautes, & nous  
 recevrons misericorde.

*La seconde oc- La seconde occasion qui nous doit inciter*  
*casion de plo- à pleurer, doit estre pour le desir que nous*  
*rer pour le de- devons auoir d'obtenir le Royaume celeste,*  
*sir d'aller avec Dieu. lequel doit precéder toute autre affection.*

*Psal.* 76. 4.3. C'est pourquoy Dauid ne vouloit se resiouir.  
 Mon ame, dit il, a refusé consolation, (par ce  
 qu'une parfaicte consolation ne se peut trou-  
*Mesm.* 16. d. uer en ce monde) mais i'ay eu memoire  
 15. de Dieu, & me suis resiouy, & ne seray iamais  
 content iusques'à la fin: mais alors que vostre  
 gloire m'apparoistra, ie seray rassasié: où ie  
 vous verray non de mesmes q̄ maintenāt, cō-

*1. Co.* 13. d. 12. me en vn miroir obscuremēt, mais face à face.

*Phil.* 1. d. 23. De mesmes estoit saint Paul, quand il di-  
 soit, ie desire estre hors d'icy, car il fait bien

*Rō.* 7. d. 24. meilleur avec Iesus Christ. Qui sera-ce donc  
 qui me deliurera du corps de ceste mort? la  
 grace de Dieu par Iesus Christ. Ainsi ont fait  
 les enfans d'Israël, pleurans lors qu'ilz estoient  
 assis sur les fleuves de Babylone, en se resou-

*Psal.* 136. 4. 1. uenant de Sion: Ainsi avec ce peuple He-  
 brieu, avec Dauid & avec saint Paul, nous  
 devons pleurer d'ardente affection d'obtenir  
 ceste gloire eternelle.

*La troisieme La troisieme occasion que nous auons de*  
*occasion de pleurer, est pour le peché de nostre prochain,*  
*pleurer. à l'imitation de nostre Seigneur Iesus Christ,*  
*Luc.* 19. f. 41. qui a pleuré iceluy: comme long temps au

parauant auoit fait Samuël, pleurât les fautes de Saul, & cōme peu apres a fait saint Paul, à l'exemple de son maistre.

1. Rois. 15. 8.  
135.  
Pbil. 3. d. 18.

La quatriesme est pour la sterilité que nous auons de la parole de Dieu, qui n'est pas par tout annoncee comme il faut : car l'homme ne vit pas du seul pain, mais de la parole qui sort de la bouche de Dieu. De ceste sterilité se plaingnoit Hieremie, quand il disoit. Les petits enfans ont demandé du pain, & ne s'est trouuée personne pour leur en couper. C'est ce qui a donné facile & aysee entree à tant de sectes & d'erreurs, qui sōt maintenāt entre les Chrestiens. Car comme nous voions que les petits enfans affamez, ne trouuās personne qui leur coupe du pain, en veulēt prédre eux mesmes, & pour ne sçauoir conduire le cousteau, se blessent: ainsi le peuple se voiāt denué, de pasteurs, qui luy trancheassent du pain de l'escriture, pour seruir de viande à son ame affamee, la voulu trancher luy mesme, c'est à dire l'interpréter à sa fantasie: ce que faisans, il a blessé son entendement par faulses & nouuelles interpretations, faute de pouuoir & sçauoir cōduire ce cousteau, c'est à dire, pour ne sçauoir cōduire l'escriture sainte à son vray sens. Car cōme dit S. Pierre, il y a és saintes escritures des choses qui sont difficiles à entendre, ainsi qu'aux Epistres de S. Paul: l'interpretatiō desquelles se doit chercher és anciēs, les vns desquels ont esté instruits par les Apo-

La quatries-  
me occasion  
de plier.

Deut. 8. d. 5.  
Mar. 4. d. 4.

Lament. 4. d. 4.

2. Pier. 3. d. 16

stres, & l'ont-apis à leurs successeurs. Cecy donc uous doit inciter à pleurer.

*La cinquieme occasion de pleurer.*

*Ps. 78. 4. 1.*

La cinquieme & derniere raison, est main-  
tenât ou iamais non, où nous voïos les loups  
rauisfants, entrer en la bergerie de Dieu, espā-  
dre & tuer son troupeau. Dequoy se cōplaint  
le S. Roy Dauid, quād il dit, Les Gētilz sōt en-  
trez en ton heritage, & ont pollu ton S. tēple.  
Si Dauid se plaint de la ruyne & polution q̄  
les Gentilz ont fait apres luy: nous auōs sans  
cōparaison plus d'occasion de pleurer celle q̄  
nous auōs veuē faire du nostre, qui y a esté si  
inhumainemēt & avec telle ordure executee  
par nos aduersaires, qu'ils ne l'eussēt pas vou-  
lu exercer sus les estables de cheuaux: mon-  
strā, par ce moien, qu'ils n'ont ne Dieu ne re-  
ligiō pour leur cōduicte. Car les Apostres, ny  
leurs successeurs legitimes en l'Eglise de Dieu,  
n'ont point perpetré telles choses, voulās re-  
tirer les Gētilz de leur idolatrie. Puis que nous  
auons selon le conseil de l'escriture, tant d'o-  
casions de pleurer, nous le deuons faire.

Ceux donques qui suiuiās les conseils Euā-  
geliques, veulent mener vne perfection de vie  
Chrestienne, ont esté appelez moynes: mon-  
strās par ce nom (qui signifie solitaire, ou seul  
triste) partie de leurs operatiōs: d'autāt qu'en  
leur chābres ou cellules ils pleurēt, ou doiuent  
pleurer, lors qu'ils emploïēt le tēps en saintes  
cōtemplations, esquelles ils doiuent emploier  
le reste de ce tēps qu'ils ne mettēt en prieres,

Et si les reigles qui par noz deuâciers ont esté si sainctement instituees, ne sont de point en point pratiquées : ceux pourtât qui les gardēt ne meritent d'estre calomniez pour le vice des autres. Ce que nous demōstre S. Paul, quād il dit que le potier faiēt d'vne mesme masse de terre, des vaisseaux les vns à hōneur, les autres à deshōneur : nous instruisant par là, qu'entre les hommes il y en a tousiours de bons & de mauuais : entēdāt par les vaisseaux de terre les hōmes. Et si parmy les bons, il y en a de mauuais, les bons ne doiuent pas estre rejettez ny aneantis pour les mauuais : d'autant qu'en la cōpagnie de Iesus Christ y en auoit de mauuais, qui pour cela ne rendoiēt ceste sainte cōpagnie repudiable. Sainct Estienne qui estoit vn des sept Diacres, esleuz & choīsiz par les Apostres, entre lesquels s'en est trouuē d'heretiques, n'a laissé pour l'erreur de ceux là d'estre grādemēt louē en l'escriture saincte. Et sil faut aller plus auant, Dieu a trouuē iniquité en ses Anges. Les autres qui n'ont esté trouuez tels, n'ont laissé pour l'iniquité de ceux là de voir la face de Dieu. Il ne faut donc pour l'iniquité des mauuais mespriser les bons, lesquels ont tousiours esté & sont encōres imitateurs des Apostres & premiers Chrestiens : desquels ils ont extraictes leurs reigles, comme on peut voir, conferant la vie des vns aux autres.

Sainct Luc traictāt de la vie & conuersation des Apostres, dit, qu'ils se retiroient en vne maisō, & là perseueroiēt en ieusne & oraison.

*Les bons ne doiuent estre calomniez par les mauuais.*

*Rom. 9. c. 21.*

*Iob. 4. d. 18.*

*Cōparaison de la vie Apostolique à la vie Monastique.*

*Mat. 1. c. 14.*

*2. 8. 44. et*

*4. f. 32. & 13.*

*a. 2.*

& en la communication du vray & vis corps de nostre Seigneur Iesus Christ. Et est pratiquée ceste reigle par les bōs religieux, lesquels s'employēt continuellemēt en ieusnes & oraisons, soit à minuiēt, à matines, au poinēt du iour, à prime, & consequemment aux autres heures : & celebrent tous les iours le sainēt & precieux sacrifice del' Autel en la sainēte Messe, en laquelle les assistans reçoient le corps de Iesus Christ ou sacramentellement ou spirituellement & par foy, selon les occurrences : & demeurent, imitant sainēt Paul & son conseil, & l'exemple de sainēt Iaques, de S. Iude, & de ces quarante & quatre mil martyrs, en perpetuelle virginité : & par ce moyen ils sont

1. Cor. 7.

*Pourquoy il y a diuerses reigles.*

imitateurs de la vie Apostolique. Et nonobstant qu'il y aye diuersité de reigles & diuersité d'ordres de religion, il ny a pas pour cela de differēce. Bien est vray que celle de sainēt Benoist est plus estroictē, & les professeurs d'icelle plus astrainēts à viure d'une plus grāde austerité que ceux qui militent sous celle de sainēt Augustin, & non pas tāt aussi que ceux qui sont sous celle de sainēt Basile. Ces bons peres les ont ainsi ordonnees, pour subuenir à l'imbecillité de ceux qui n'ont les forces corporelles bastantes pour faire les abstinences requises à vne estroictē religion : & ce afin que ceux qui ont, suiuant les conseils Euāgeliques, affection de delaisser l'amour des choses terriennes pour suiure Iesus Christ, trou-

uassent lieu qui leur fust propre, selon la capacité de la vigueur qu'ils ont : mais combien que les vnes soient plus austeres & plus estroictes que les autres, elles tendent neantmoins toutes à vn but, sçauoir est, de suiure Iesus Christ, pour auoir sa grace en ce monde, & sa gloire en l'autre. Et pour ce faire, (parce que saint Iean descriuant les vices de ce monde les reduict sommairement à trois, dont dependent les autres, à la concupiscence de la chair, à la concupiscence des yeux, & à l'orgueil de la vie, pour les euitier,) toutes, tant les plus austeres que les moins, sont vœux semblables, voüant pauureté, chasteté & obedi-

*Toutes les reigles monastiques tendent à vn but.*

*1. Io. 2. 2. 16*

*Les 7<sup>o</sup> vices sont reduits en trois.*

*Eccle. 3. 4. 4<sup>e</sup>*

ce: suiuant les conseils Euangeliques & Apostoliques, donnez à ceux qui veulent viure d'une perfection de vie Chrestienne, à laquelle perfection nul n'est astrainct, s'il n'en a fait vœu, (lequel se doit rendre le plus rigoureusement que nous pourrons) estant beaucoup meilleur ne vouer point, qu'apres auoir voué faillir de promesse.

C'est pourquoy saint Paul parlant des vierges, dit qu'il n'en a point de commandement, mais qu'il le conseille: car aux commandemens de Dieu, chacun sur peine de mort éternelle, est tenu d'obeir, & si nous voulons auoir la vie éternelle, il fault garder les commandemens. Mais les conseils sont volontaires, de façon que nul n'est tenu à les executer, s'il ne vult, s'il ne s'y oblige par vœu. Parce donc

*1. Cor. 7.*

*Les commandemens sont de nécessité, les conseils de volonté.*



LE DROGVIER DE L'ÂME

que saint Paul sçait bien que Dieu ne veut pas contraindre chacun à estre vierge, il dit qu'il n'en a point de commandement: mais voyant aussi que l'estat des vierges est plus parfait que celuy de mariage, il conseille à le  
*virginité est plus parfaite que mariage.* suiure. Le n'ay, dit-il, point de commandement des vierges, mais ie le conseille, veu qu'il est bon à l'hôme de ne toucher point femme. Et ne veut par cela l'Apostre reietter ny defendre (non plus que l'Eglise, qui veut que ses ministres soient & demeurent en virginité & continence,) le mariage: veu qu'il le louë, & conseille à celuy qui ne se peut contenir, de se marier: mais parce que la virginité est plus agreable à Dieu que le mariage, il conseille de la suiure. Si, dit-il, l'homme marie sa fille, il fait bien: si il ne la marie pas, il fait mieux: tellement que par ce mieux il demonstre, que la virginité est preferable au mariage. Que si *pro qua* (côme dit l'Apostre) elle est plus excellëte & meilleure q̃ le mariage, ceux qui la voüent, en la voüant ieusment, prient & veillent pour obtenir ce don de Dieu, & par sa grace demeurent vierges, ne doiuent estre aneantis: d'autât qu'ils ont choisy la meilleure partie, & qui est la plus agreable à Dieu. Que si par le vice du temps, & la corruption des personnes, ce vœu est mal obserué par la plus part de nous: il ne fault pour cela calomnier l'estat ny les reigles monastiques, puis que côme vous voyez elles sont prinſes des saintes escritures.

Có bien la vertu de virginité est à Dieu plai-  
 sante, & ceux qui demeurét en perpetuelle vir-  
 ginité luy sont agreables, l'Escripture nous le  
 móstre, au discours de la vie du premier Euef-  
 que & Prestre Euágelique, & duquel tous les  
 Euesques & Prestres Euangeliques dependét  
 & tiennent leur puissance & auctorité, qu'ils  
 ont en l'Eglise de Dieu. C'est nostre Sauueur  
 & redempteur Iesus Christ, lequel est né d'une  
 mere vierge, a vescu en perpetuelle virginité,  
 a faict preparer ses voyes par son precurseur  
 vierge, a aimé par sus ses Apostres, (combien  
 qu'il les aimast tous) S. Ica, qui estoit vierge, a  
 voulu que ses Apostres abandonnassent leurs  
 femmes pour le suiure. Ce qu'ils ont faict, cō-  
 me tesmoigna S. Pierre, quand traictant de la  
 difficulté que les affectionnez aux richesses  
 auoient d'entrer au Royaume des cieus, il luy  
 dit, Voicy nous qui auons abandonné toutes  
 choses, & t'auons suiuy: quel salaire en aurōs  
 nous. Or que S. Pierre entende par ce mot  
 toutes choses, (car qui dit tout il n'exclud  
 rien,) l'abandon de leurs femmes, il est aisé  
 à voir par la responſe de nostre Seigneur, la-  
 quelle interprete apertement l'intention de  
 saint Pierre. Vous (dit-il) qui m'avez suiuy  
 en la regeneration, lors que le fils de l'hom-  
 me sera assis au siege de sa majesté, vous  
 serez assis sur douze sieges, iugeans les dou-  
 ze tributs d'Israel. Puis afin que nul ne pen-  
 sast, que l'abandon de toutes choses fust

*Iesus Christ  
 vierge nous  
 demontre la  
 vertu de vir-  
 ginité.*

*Mat. 19. d. 27*

*Hebr. 2. b. 8.*

seulement commandé aux Apostres, il adiousté, Et tout homme qui abandonnera: cōme s'il vouloit dire, non seulement vous, mais aussi tout homme qui abandonnera sa maison, freres & sœurs, son pere, sa mere, sa femme, ses fils & ses terres, pour mon nom, il recevra le centuple & possedera la vie eternelle.

*L'auteur du  
Celibat fait  
paroistre sa  
verité*

Et suiuant le propos de nostre Seigneur Iesus Christ, ie dis que si le Celibat tant hay & detesté par les ministres heretiques, specialement des moynes defroquez, à cause duquel ils ont jetté le froc aux orties, estoit vne institution inique, detestable & abominable deuant Dieu & les hommes, comme ils disent, il faudroit que l'auteur & instituteur d'iceluy fust vn faux Prophete, entāt qu'il seroit auteur d'vne chose impie & detestable: mais l'auteur du Celibat n'est point faux Prophete, il s'enfuit donc que le Celibat n'est point impie ny detestable. Que l'auteur du Celibat n'est point faux Prophete, ie le prouue. Celuy qui a tesmoignage de la doctrine de Dieu, & qui la tient de luy, & que Dieu a commandé de l'escouter, n'est point faux Prophete: l'auteur du Celibat est tel; il n'est dōc point faux Prophete. Pour prouuer qu'il soit tel, il faut voir qui en est l'auteur.

Quelques vns à la verité se sont fort penez à prouuer l'auteur & instituteur du Celibat: les vns l'ont attribué à Calixte Pape, les autres à vn autre, & se sont trouuez tellement cōfus,

& embarrassez en leur queste, qu'*adhuc inter illos*, *sub iudice lis est*, que le proces en est indecis entr'eux. Et ne sont procedees toutes ces opinions que d'auoir mal leu l'histoire Euangelique, laquelle nous rend certains qui en est l'auteur. Et cherchez & fueilletez tant de liures que vous voudrez, vous ne trouuerez autre auteur du Celibat que Iesus Christ: lequel parlant à ses disciples, tant d'eux que de ceux qui leurs deuoient succeder au ministre, leur declare que c'est qu'il faut qu'ils facét pour estre ses disciples. Celuy, dit-il, qui viét à moy, & ne hait son pere, sa mere, sa femme, ses enfans, ses freres, ses sœurs, voire mesme son ame, ne peut estre mon disciple, & qui ne viét apres moy & porte sa croix, ne peut estre mon disciple. Or quād nostre Seigneur dit que celuy ne peut estre son disciple qui ne hait son pere, sa mere: & sa femme, il n'entend pas qu'il faille leur porter inimitié, car il contrediroit au commandement qu'il a faict, de leur porter honneur & leur rendre obeissance, & d'aimer son prochain comme soy mesme. Et contre cecy sainct Paul conseilleroit, quand il commande aux hommes d'aimer leurs femmes: mais il prend la haine pour separation, comme il s'est interpreté luy mesme au lieu preallegué de sainct Matthieu. Et suiuant la volonté de nostre Seigneur, l'Eglise ne veult permettre que ses ministres soient mariez: non qu'elle defende ny abhorre (comme faulcement luy

*Iesus Christ  
est seul & v-  
nique auteur  
du Celibat.*

*Luc. 14. e. 26*

*Mat. 5. g. 44  
& 22. d. 39.*

*Ephes. 5. f.  
25. 28.*

*Le mariage  
en l'Eglise est  
sainct & ho-  
norable.*

*Qui imite  
Iesus Christ  
ne peut errer.*

imposent noz aduersaires) le mariage, d'autât qu'elle le tient pour sainct & honorable, & comme tel il est celebré en icelle: Mais elle veult & demande que son troupeau soit regi par des pasteurs qui ensuiuent les formes & reigles à eux prescrites par leur chef Iesus Christ: & en l'imitant & suiuant elle ne peult faillir ny errer. Car il n'y a chose en ce monde, qui nous induise plus à suiure les erreurs, que quād nous fuyons l'imitation de Iesus Christ: car dès que l'exemple de sa vie, qu'il nous a commandé d'imiter, nous est à contrecueur, toutes choses adonc nous desplaisent.

De mesmes est-il aduenü à noz aduersaires, lesquels ne trouuans le Celibat propre à leur fâtasie, ores q̄ Iesus Christ leur en eust môstré l'exemple, ils ne se sont cõtentez de le reprouuer, en la personne des Prestres, mais l'abhorrent en vn chacun, tant leur faict-il mal au cueur: comme on peut voir en vne addition, qu'un Historiographe heretique a mis en l'histoire d'un bon & deuot personnage: lequel apres que sa femme fut morte & qu'elle fut en la fosse, dist, le te rends graces mon Dieu, que ie te la rends cōme tu me l'as baillee. De quoy ledit Historiographe le reprend, & dit, qu'il a cõtreuenu au commandemēt de sainct Paul, qui commande au mary de rendre le deuoir à sa femme. S'il eust descrit son histoire, sans en icelle vouloir faire du Theologien, il ne nous eust pas faict paroistre son ignorance en la

en la Theologie. Il est vray que personnes ainsi passionnees ne craignent point de destruire vne douzaine de passages de l'Escripture, pourueu qu'ils en puissent trouuer pour accômoder en quelque façon q̄ ce soit, à leurs opinions : d'autant qu'ils ne veulent pas corriger ny reformer leurs opinions par la sainte Escripture, mais veulent corriger la sainte escriture, par leurs opinions. Parquoy puisque la sainte escriture ne se cõtredit point, & n'y a en elle aucune contrarieté, il ne fault iamais par vn passage dresser la destruction de l'autre. Et en cela se cognoist le bon & vray Theologien d'auec le mauuais, l'heretique du Catholique. Car le Catholique, & qui est bon Theologien, sçachant que l'Escripture sainte est toute en tout & par tout veritable, & que pour ceste occasion ne se peut contredire : ne cite iamais vn passage pour par iceluy corrompre & destruire vn autre. Mais l'heretique, qui n'estant versé en la Theologie veut reformer l'Escripture sainte par son opinion, ne se soucie de tout destruire & corrompre, pourueu qu'il puisse trouuer quelque apparence à son dire, comme on peult veoir à l'addition preditte, laquelle nous monstre ou l'ignorance ou la malice de son auteur. Car quiconque veult argumenter en bons termes de Dialectique, ne doit iamais inferer d'une particularité, vne generalité: ou il n'entend rien en l'art, côme fait nostre adiousteur:

F

lequel de ce que S. Paul dit que l'homme rend de le deuoir à sa femme, & la femme à son mary, veult inferer que tout homme qui ne se marie contreuient au commandement de l'Apostre. Si saint Paul eust dit tout homme en general, il y eust eu quelque apparence: mais il ne dit pas tout homme, mais il dit simplement l'homme, parquoy ceste reigle n'est pas generale. Et si tout homme y estoit astringent, l'Apostre n'eust point oublié de l'y mettre: mais il sçauoit bien qu'il eust contreuenu à la doctrine de Iesus Christ & à la sienne mesme. Comme on peut voir au texte, où apres auoir conseilé le mary de rendre le deuoir à sa femme, & la femme à son mary, il dit, Je ne le dy pas par commandement, mais par indulgence, de peur que le diable ne les trompe: car ie desire, dit-il, que tout homme soit comme moy. En sorte que quoy que dye nostre additeur, quand le mary & la femme consentent d'une mesme affection de passer leur vie en virginité, ils sont bien, veu que la virginité est preferee au mariage. Et quant à ce qu'ils veulent inferer, par ce que S. Paul dit, qu'il faut que l'Euesque soit mary d'une femme, il ne l'ensuit pas qu'il faille qu'il soit marié: mais S. Paul descriuant quel doit estre l'Euesque, le veult irreprehensible: & parce que c'est vne apparence d'incontinence à celuy qui estant veuf se remarier: il veult que celuy qui sera promu à ceste dignité n'aye eu

*Parquoy S.  
Paul dit qu'il  
faut que l'E-  
uesque soit  
mary d'une  
femme.*

deux femmes. Que si ma réponse ne les contente, & que obstinément ils veulent dire, que celuy ne peut estre Euesque sans auoir vne femme: par mesmes arguments, (outre ceux que nous deduyrons cy apres en son lieu, de l'incapacité des Ministres qui ne sont introduits par les voyes requises en l'Escripture,) ie dis que ceux que Caluin a depurez au ministere de sa parole, sont incapables d'estre receuz en leur Eglise: veu que celuy qui les a enuoyez, estant indigne de l'estre, ne leur pouuoit bailler ce qu'il n'auoit pas. Qu'il fust indigne de sa charge, ie le prouue par leurs mesmes arguments. Tout ainsi que saint Paul veut que l'Euesque soit mary d'une seule femme, de mesmes veut il qu'il aye des enfans bien obeissans. Caluin qui n'auoit point d'enfans, ne peut selon eux mesmes, non plus estre receu en leurs ministres, que les nostres qui ne sont pas mariez. Par ainsi vous voyez, que puis que saint Paul prefere virginité à mariage, & q̄ Iesus Christ veut que celuy qui veut estre son disciple, abandonne pere, mere, freres, sœurs, femmes & enfans, & possessions: que les religieux ne contreuient à l'Escripture: veu qu'ils obseruent en ce faisant les commandemens & conseils d'icelle. Il ya plusieurs autres arguments & lieux en la sainte Escripture, touchant ce point de virginité, partie desquels nous auons amplement deduiets en vne Epi-

*Par l'inter-  
pretation des  
Caluiniens sur  
l'Epistre de  
S. Paul Cal-  
uin est indi-  
gne du mini-  
stere par luy  
usurpé.*

*1. Timoth. 3.*

*4. 4.*



# LE DROGVIER DE L'AME

stre consolatoire à noz religieux : parquoy nous ne passerons plus outre, mais deduirons les autres deux vœux.

De ce qu'Abraham s'est, pour mieux servir & obeir à Dieu, séparé & retiré des Chaldees  
*Abraham se separant des siens par le commandement de Dieu, a figuré les religieux.* & de leur idolatrie, nous est monstre que ceux qui, pour mieux & plus librement servir & plaire à Dieu, se retirent de ce monde & des affections d'iceluy, & se mettent en religion, ne cōtreuiennēt point à la doctrine des anciens : & pour ceste raison Elisee, à la seule induction d'Helie, a abandonné & ses biens & ses parens pour le suiure: & a tellemēt esté ceste bonne volonté agreable à Dieu, qu'il en a impetré le double esprit d'Helie. Et cōbiē ceste maniere de faire est plaisante à Dieu, son fils vnique, lequel il nous a enioinct d'escouter nous en rend certains: & non seulement le conseille, mais promet recompense à ceux qui le feront. Vous, dit-il, qui auez delaisé & abandonné toute chose, pour me suiure, serez assis sur douze sieges, pour iuger les douze lignees d'Israel. Puisque ceste pratique plaist à Dieu, elle ne ceux qui l'a mettēt en execution, ne doiuent estre aneantis: veu que nous par ce moyen obeissons à Iesus Christ: lequel parlant à ceux qui veulent estre ses disciples & exercer son ministere, (pour l'exercice duquel plus grande perfection est requise qu'aux autres) dit qu'apres auoir accomply ses commandemēs, si nous voulons estre

3. Rois 19. d. 19.

4. Rois 2. b. 9

Mat. 19. d. 28.

parfaicts, il nous fault vendre ce que nous *Mefme 15.*  
 auons, le distribuer aux pauures, & le fuiure: *c. 21.*  
 mais parce que nous ne le pouuons tromper,  
 entant que c'est luy qui sonde noz reins, & le  
 parfond de noz cueurs, il ne se contente pas *Hiere. 17. b.*  
 que nous (iè dy ceux qui veulent estre ses di- *10.*  
 sciples, par l'exercice du miniftre sacerdotal,) *Pour fuiure*  
 abandonnions noz biens par effect, si nous *parfaictement*  
 ne les abandonnons aussi du cueur & d'affec- *Iefus Christ*  
 tion. C'est pourquoy il dit, que qui veut *il fault oster*  
 aller apres luy, fault qu'il renonce à soy mes- *le cueur de ce*  
 me, c'est à dire à ses propres affections: (pour *monde & de*  
 l'accompliffement de ce, l'obedience est com- *ses richesses.*  
 mandee, par laquelle on ne doit rien faire, ne *Mat. 16. d.*  
 vouloir que ce que veut & commande le su- *24.*  
 perieur) qu'il porte la croix, & qu'il me fui-  
 ue. En sorte que comme vous voyez, nous  
 ne pouuons parfaitement estre ses disciples,  
 qu'au preallable nous n'ayons abâdonné noz  
 biens & affections, & faict penitence: ce qu'il  
 demonstre, quand il conclud son propos par  
 ce mot, & qu'il me fuiue. Or què par ce mot  
*abneget*, qui signifie renoncer, il entende qu'il  
 faille renoncer aux actions & biens, le subse-  
 quent le demonstre: car pour les affections  
 il adioust, à soy-mefme: & pour les biens  
 il dit, que profitera à l'homme de gagner  
 tout le monde, & de perdre son âme. Par ces  
 lieux & infinis autres appert, que la pauvre-  
 té commandee aux Religions, est non de  
 l'institution des hommes, comme veulent

noz aduersaires, mais du conseil Euangelique. Bien est vray, que l'infraction de ce vœu a donné couleur à quelques vns de chopper, voyas que ceux qui de faict & de volonté doiuent estre pauvres sont plus ambicieux & plus affectionnez aux biens que les autres. Les bons toutesfois ne sont tels, ains thesaurisent, non en la terre, où la rigne & la rouille les gastent, & les larrons les destrobent : mais au ciel, où rien ne se peut perdre ny gaster, où ils font amas de richesses spirituelles, en obeissant aux commandemens de Dieu & des Pasteurs: l'inobedience desquels quoy que jargonnent noz aduersaires, est grandement reprouuee & aigrement reprise en l'Escriture, & l'obedience louée,

*Mat. 6. c. 19.*

*Iesus Christ  
est le premier  
qui a exercé  
les trois vœux  
de religion.*

Le premier qui a pratiqué les trois vœux de religion, apres lequel les bons religieux marchent, imitant, entant qu'en eux est, son exemple, c'est nostre sauueur & redempteur Iesus Christ, lequel a esté vierge, & n'a possédé biens ny possessions, tellement qu'il dit, qu'il n'a pas lieu pour reposer sa teste, & s'est rendu obeissant à son pere, iusques à la mort, non telle quelle, mais iusques à la mort de la croix.

*Mat. 8. c. 20.*

*Phil. 2. a. 8.*

Puis donc que le fils de Dieu a pratiqué ces trois vœux, ceux qui se proposent & imitent son exemple, ne doiuent estre rejettez; comme enseignans chose contraire à la doctrine: veu qu'il est leur chef & patron exem-

plaire: car il a non-seulement esté obeissant, mais il aime en outre ceux qui sont obeissans. *Desobedience.*  
 C'est pourquoy il cōmande de chasser & retrâcher de nous & de nostre compagnie ceux qui ne veulēt obeir à l'Eglise: car, dit-il, parlant aux Ministres d'icelle, qui vous entend m'entend, qui vous mesprise me mesprise, & qui me mesprise, mesprise celuy qui m'a enuoyé. *Mat. 18. c. 17.*  
 Obeissez dit S. Paul à voz superieurs, & rendez vous subjets à eux, sçachant bien que comme Adam, pour n'auoir obey à Dieu, a esté banny de Paradis terrestre, ainsi la posterité qui n'obeist aux pasteurs Ecclesiastiques, le mespris desquels Dieu attribue à soy mesme, seront bannis du Royaume de Paradis, fils ne font penitence. C'est pourquoy Dieu fut irrité contre l'armee de Saul, d'autant que Ionathas auoit contreuenue au cōmandement de son pere, en mangeât insciemmēt du miel. *Lue. 10. c. 16.*  
 Saül pour mesme effect en perdit son Royaume. *Hebr. 13. d. 17.*  
 Pensez vous ( luy dit Samuel ) que Dieu demande des victimes & oblations, & ne vueil le estre obey? obedience vault mieux que sacrifice, & escouter est meilleur qu'offrir la gresse des moutons. *1. Rois 14. f. 37.*  
 C'est pourquoy le Prophete adioustant plus de foy au faux Prophetes qu'à Dieu, pour auoir desobey & contreuenue à son cōmandement, fut occis en chemin par le Lyon. Et par cest exemple nous sommes instruits, que quoy que les Ministres desfroquez nous enseignent, que les re-

Rom. 16. c.  
18.

ligions sont instituees par les faux Prophetes, il ne fault s'arrester, n'adiouster foy à leur dire: veu mesmes que l'institution d'icelles est prinse & puissee en la parole de Dieu & doctrine Euangelique, comme auez veu cy dessus. Que si nous sommes tellement enuolopez, és affections de la chair, que nous adioustions plustost foy à leurs flateuses doctrines, qu'à celle du fils de Dieu, veu q̄ par leurs doux & emmielléz propos ils seduissent le cueur des simples & innocens: il ne fault point douter que le Lyon-bruyant, qui iournellement nous enuironne, cherchant qui il deuorera, ne nous vienne à massacrer, non seulement comme le Prophete, d'une mort naturelle, mais qui pis est, de la mort eternelle.

La recôpense qu'a eu le premier pere mentionné en nostre genealogie, pour auoir voulu obeyr au cōmandemēt de Dieu, (qui luy auoit cōmandé d'immoler son enfant) fait paroistre cōbien Dieu ayme ceux qui de promptitude & allegresse se declarent obeissans.

Mat. 7. b. 14.

Puis donques que cōme dit Iesus Christ, la voye qui cōduit à la vie eternelle est estroicte, & peu de gens passent par icelle, & celle qui conduict à ruine est large & plusieurs y marchent: il est aisé en conferant la doctrine reguliere

La difference  
de la doctrine  
reguliere à cel  
le de Caluin.

liere avec la Caluiniēne, de veoir laquelle des deux ameine à salut & à perdition. La doctrine reguliere cōmande de macerer la chair par ieusnes, veilles & meditations, d'imiter Iesus

Christ, tant en sa pauureté, virginité, obeissance *Ieb. 4. b. 9.*  
 ce plusque filiale, qu'en ses ieunes & accoustremens, par lesquels il estoit cogneu, & discerné d'entre les autres peuples, comme aussi *4. Roys 1. b.*  
 Helie & son precurseur S. Iean. La doctrine *8.*  
 de Calvin cōme verrez cy apres enseigne, que *Matt. 3. 4. 4.*  
 Dieu n'a point agreable l'austerité, & ne reiet poit les voluptueux & superbes accoustremés, & a à cōtrecoeur la pauureté, virginité & obeissance, bien q̄ Iesus Christ en soit nostre patrō. Abrahā dōques par le cōmādemēt de Dieu, est sorry de son pays & de sa terre, ne sachāt où il alloit, se cōfiāt à celuy q̄ l'enuoioit, en l'esperance duquel il est deuenue riche, & a esté pere d'une telle quātité de peuple, que sa semence a esté cōme les estoilles du ciel & le sable de la mer. Ainsi aussi le Chrestie q̄ veut auoir part en la terre des viuā, doit laisser & abandonner, la cupidité & affection des biens mōdains & caduques. Je ne dis pas q̄ le pere de famille ne doie ou puisse posseder des biēs qui sont iustemēt siēs, n'estāt le cōmādemēt de les vendre vniuersel, ains limité pour ceux qui font profession d'une perfection Chrestienne: ce que nous mōstre le texte, quād il dit, si tu veux estre parfait, va, veds ce que tu as, & ce qui s'ensuit. A ceux dōc qui par vœu ne se sont astraingz à une telle perfectiō de vie, est loisible d'auoir & posseder des biens, desquels ils doivent estre fideles & non mauuais dissipateurs. Nostre patrō Abraham a possédé

*Il n'est cōmā-  
 dé de vendre  
 ses biens qu'à  
 ceux qui sui-  
 uant les con-  
 seils Euan-  
 geliques font pro-  
 fession d'une  
 perfection de  
 vie Chrestien-  
 ne.*

*Mat. 19 c. 21.*

de grands biens, & pour iceux il n'à laissé d'a-  
voir part en l'heritage celeste.

*Qui a des biens  
n'en doit ab-  
ser.* Si avec Abraham nous possedons grandz  
biens, & voulōs veoir avec luy ce qu'il a veu,  
& s'en est resiouy, il nous faut de mesmes luy  
distribuer nos biens. Car Abraham n'a pas

employé les biens en superbēs edifices, ny en  
superfluz habillemens, moins en exquis & de-  
licieux viures, mais à entretenir sa famille, à  
recevoir les pauvres & leurs departir de ses  
biens, voire iusques à les contraindre d'entrer  
en sa maison, ne mettant point par ce moien  
son cœur ny son affection aux richesses, mais  
en Dieu. Car comme dit nostre Seigneur Ie-  
*Mat. 6. c. 21.* sus Christ, où est nostre thesor, là est nostre

cœur. Ainsi dōques ceux qui sont possesseurs  
de grands biens & amples reuenus, les doiuent  
distribuer à l'entretienement de leur famille  
& des pauvres. C'est pourquoy nostre Sei-  
gneur nous conseille, que si nous voulons fai-  
*Luc. 24. c. 13.* re des banquers & festins, que nous ny appe-  
lons ny parent ny voisin, ny personne qui aye  
moien de le nous rendre: mais les boiteux, les  
aueugles, & generalement les necessiteux, qui  
n'en ont le moien. Car lors Dieu le nous ren-  
dra en la retribution des iustes. C'est là, dis ie,  
avec Iesus Christ, où il faut que le riche em-  
ploie ses biens, & non en superfluitez d'accou-  
stremens, ou de viures. Car toute superfluité  
est à Dieu odieuse. Il n'est pas toutesfois mal-  
*De la super-  
fluité d'abil-  
lemens,* seant que chacun soit honestement empoint,

pourueu qu'ils ne passe les limites d'honnesteté: Mais cela a merueilleusement mauuaise grace, que le prince s'habillé en Roy, le gentilhomme en prince, le marchant en gentilhomme, le prestre ou moyne en mōdain, la veufue en femme mariee: car chacun doit s'acoustrer selon son estat, & non selon la grandeur des biens qu'il possède. A la mienne volonté, que la modestie s'observast encore telle, quelle s'observoit de mon ieune aage, auquel temps l'on distinguoit aiséement les personnes par leurs accoustrements: l'on jugeoit à l'œil, qui estoit le prince, qui le gentilhomme, qui l'homme de iustice, qui le pasteur Ecclesiastique, qui le prestre, qui le moyne, qui le marchant, qui la femme mariee, qui la fille à marier, qui la veufue: à l'exēple des Hebreux, lesquels se remerquoient aiséement par les accoustrements: Et pour ceste occasion, pour *Judich. 10. 4.* mieux tromper le prince Holofernes, la bonne & sainte Iudich, despouilla ses accoustrements de viduité, par lesquels elle estoit remarquee, entre les filles à marier, & les femmes mariees. Mais le mal'heur de ce temps est tel, que toute modestie est delaissee, toute superfluité a cours: en sorte que l'œil ne peult discerner le riche gentilhomme, du prince, ny le riche marchant du gentilhomme, & ainsi des autres: tant est grand l'aveuglement des riches de ce monde. Et parce que nous nous conduisons plus par l'ambition & cupidité



*Mat. 19. 23.*

des biens & honneurs mondains que par nostre deuoir, & que ces richesses chatouillent tellement nos affectiōs, qu'elles nous font oublier Dieu, & ses cōmandemēs: nostre Seigneur nous rēd certains, qu'il est merueilleusement difficile, que celuy qui y a son affectiō, puisse entrer au royaume des cieux. Si dōques nous possedōs des biēs, gardōs nous d'y mettre nostre cœur, mais mettōs le en Dieu, & nō en ces biēs mōdains & caduques, & en ce faisant, nous aurons ce qui nous sera necessaire.

*Psa. 36. 25.*

Car dit Dauid, i'ay esté ieune, & suis deuenu vieil, mais ie ne vis iamais le iuste abandoné, ny la semence mendiant du pain.

Abraham estāt fort de son pays, s'en est allé en la terre de Canaan, où il a eu deux fils, vn de sa seruāte Agar, nōmé Ismaël: & l'autre de sa femme Sarra, qui estoit libre, nōmé Isaac.

*Abraham figure Iesus Christ, & ses deux enfans les Iuifs & les Gentilz.*

Abraham en ce lieu nous figure & represente Iesus Christ: car tout ainsi qu'Abrahā est appelé, pere de plusieurs peuples, Iesus Christ est pere de plusieurs fideles. Et cōme Abraham s'en est allé en la terre de Canaā, où il a demeuré, Iesus Christ a delaissé son pays, q est Iudee, & s'en est allé p les predicateurs, entre les Gentilz. C'est à vous Iuifz dit S. Paul, qu'il failloit en premier lieu annōcer la parole de Dieu, mais parce que vous vous en estes rédus indignes, voicy nous nous en allons aux Gentilz.

Abraham a eu deux enfans, Iesus Christ a eu deux peuples, le peuple de Iudee & le peuple

Gétil:celuy de Iudée est remarqué par Ismaël, qui signifie audition, d'autant qu'ils furent seulement auditeurs, & non executeurs de la loy.

Le peuple Gétil est remarqué par Isaac, qui signifie ris, pour demonstrier la ioye & cōsolation, que les fideles croians & les Anges ont eu de la conuersion des Gentilz.

Isaac est venu de Sarra, le peuple Gentil a esté reduit par la nouuelle alliance de Iesus Christ. Sarra signifie prince, qui demōstre q̄ la loy Euāgelique, tiēt la p̄cipauté par sur toutes les autres loix. Isaac a figuré Iesus Christ, tant en son nom, qu'en ses autres actiōs: car en ce qu'il signifie ris, il mōstre que toute nostre ioye & consolatiō doit estre en luy. Il l'a aussi figuré en ce qu'il a esté diuinement promis à son pere, conceu contre la loy de nature, d'un pere fort aagé, & d'une mere sterile, ainsi Iesus Christ promis diuinement aux peres a esté cōceu sans semēce humaine, par l'operatiō du S. Esprit. Isaac a esté mené par son pere pour estre immolé avec deux autres garçons, qui sont demeurez au pied de la montaigne, en laquelle Isaac deuoit estre immolé, avec l'asnesse q̄ auoit apporté le boys, duquel Isaac fut chargé: & estans arriuez sur la montaigne, Isaac ne fut pas immolé, mais un aigneau, qui tenoit par les cornes aux espines.

Abrahā signifie Dieu le pere, qui n'a point pardonné à son p̄pre fils, mais la liuré pour nous. Les deux garçons, qui estoient avec Isaac,

## LE DROGVIER DE L'AME

signifient le peuple Hebreu, diuisé en deux royaumes, Iuda & Israëk. l'asnessé la folie des Iuifz, lesquels, ainsi que les deux garçons qui attendoient avec l'asnessé, le retour d'Abrahá, perseuerent en leur folie, attendant encor le Messias.

Isaac portant le boys dequoy il deuoit estre immolé, signifie Iesus Christ, portant sa croix.

De ce qu'Abraham n'a point immolé Isaac, ains vn agneau tenant au buisson par les cornes, signifie que la diuinité de Iesus Christ n'a point souffert, & que la glorieuse vierge a offert son fils Iesus Christ, lequel tenoit par les mains aux cornes de la croix, & au buisson de tribulation. Et combien que pour lors cela luy fut cause & occasion de grande tristesse, si est-ce qu'apres ce sacrifice, il fut non seulement à elle, mais à nous tous, Isaac, c'est à dire occasion de ioye & consolation. Car par iceluy il nous a deliurez de la captiuité du diable, & a vaincu la mort.

*Abrahá de-  
monstre le de-  
uoir d'un pre-  
dicateur.*

Abraham voulant marier son fils Isaac, appela son seruiteur: le fait iurer sur sa cuisse qu'il ne luy eust à choisir femme autre que de sa lignee. Ce seruiteur nous figure les predicateurs. Le iurement fait sur la cuisse, nous esfigie le mystere qui doit estre annôcé par eux, sçauoir est, celui de nostre redemption. Sçauiez vous pourquoy? c'est que par cette cerimonie nous est monstté, que de la cuisse d'Abraham, sus laquelle le serment a esté fait, sor-

tiroit le Messias, qui opereroit nostre redemption. Ce seruiteur s'en est allé, s'est arresté a vne fontaine, Rebecca y est venue: elle y a puisé de l'eau, en a abreuvé & l'homme & ses bestes: Ce seruiteur luy a fait present d'vnes oreillettes, pesantes deux cicles, & des bracelets, qui en pesoient dix. La fontaine où ce seruiteur s'est arresté, nous signifie les saintes escritures, desqueles Rebecca, c'est à dire, les Gentilz, ont puisé. De ce que l'homme & les bestes en ont esté abreuvez, nous est montré que l'Eglise instruit & le docte & l'ignorant. Les presens donnez à Rebecca, signifiēt les vertus que les Chrestiens doiuent auoir. Les oreillettes, le deuoir que le Chrestien doit faire à entendre la parole de Dieu, qui doit operer en luy la dilection de Dieu & de son prochain. Les bracelets, que ceux qui ne sont seulement qu'auditeurs de la loy, ne seront point iustifiez, mais ceux qui la mettent à execution: car par les bracelets, nous est signifié, q̄ si nous qui sommes malades de peché, voulons auoir santé spirituelle, faut mettre à execution la parole de Dieu, par l'accomplissement des dix commandemens. Le poix de dix cicles nous signifie ceste doctrine. Laban qui a appelé chez soy le seruiteur d'Abraham, le nommant le beneist de Dieu, signifie les charnels, lesquels admirent la vertu des saints docteurs, & la doctrine des bōs predicateurs: mais pour cela ils ne vont point avec Isaac,

cest à dire avec Iesus Christ. Parquoy ce n'est rien d'admirer, louer & estimer la vertu & doctrine des bons & saints personnages, si lon ne la met à execution.

*Isaac a engendré Iacob.*

**N**Ostre medecin, apres Abraham, duquel il tire le commencement de sa genealogie, poursuit iusques à Iesus Christ, & met en second lieu Isaac, filz d'Abraham : auquel ainsi que la foy est monstree par Abraham, est adaptee l'esperance, deux vertus tellement conioinctes, que pour dresser vne sainte & salutaire medecine elles ne peuuent estre separees : car l'une prend force & vigueur de l'autre estât vnies, & separees elles sont quasi inutiles. Car comme naturellemēt l'enfant ne peut estre, s'il n'a pere : & nul ne peut estre veritablement pere, s'il n'a eu enfant : ainsi la foy ne peut veritablement estre en l'homme utile, sans l'esperance, ny l'esperance sans foy.

Isaac voiant sa femme Rebecca sterile, supplia Dieu luy donner lignee : sa requeste fut exaulcee, & sa femme cōceut deux enfans d'une ventree, qui luitoient dans le vētre de leur mere : dont Iacob donna lieu à Esaü, qui sortit le premier, & sortant le dernier tenoit la plâte des pieds de son frere. Isaac estant vieil veult donner sa benediction à Esaü son aîné, mais auant la donner, il veult estre rassasié de venaison : & ce pendāt qu'Esaü, homme rude & velu,

velu; s'amuse à la chasse, la mere Rebecca le preuient, & fait dōner la benediction à Iacob qui estoit doux, lequel a traicté son pere, non de la venaison des bois, mais du cheureau de la maison.

De ce qu'Isaac, nonobstant la promesse que Dieu auoit faite à Abraham, de multiplier sa semence comme les estoilles du ciel, & le sablō de la mer, de laquelle promesse il ne doutoit point, sçachāt bien que la parole de Dieu n'est point vaine, à adressé sa priere à Dieu pour auoir lignee, voiant sa femme sterile, nous est monstré que la preuoiance de Dieu, ne necessite point les choses preueuës. Parquoy auec raison, Isaac a prié pour auoir semence: car ce que les saints & bienheureux decedez, & les bons & biē-viuans obtiennēt par leurs prieres, sont de telle façon preueuës de Dieu, qu'elles s'impetrēt par oraison. C'est ce que nous enseigne S. Augustin, quand il dit que si S. Estienne lors qu'il fut lapidé, n'eust point prié pour ceux qui le persecutoiēt, l'Eglise n'eust point eu ceste grande colonne, & vaisseau d'election saint Paul.

*De l'oraison  
& de la pre-  
uoiance de  
Dieu.*

Par cest exemple nous est mōstré le deuoir du pere de famille, soit Ecclesiastique soit temporel, lesquels doiuent prier pour leur famille, à ce que Dieu leur donne la grace d'auoir enfans capables à le seruir.

De ce qu'Isaac a engendré deux enfans d'v

*Du debat des  
Iuifz & des  
Gētilz, & des*

ne portee, qui s'entrepoulsoient dans le vêtre

G

*Catholiques  
parfaits &  
des heretiques  
Act. 6. 1. 1.*

*1. Ioan. 2. c.  
19.*

de leur mere, nous est demōstré le debat des  
Iuifz & des Gentilz, reduits à la foy, & celuy  
des catholiques & heretiques, au giron de l'E-  
glise, hors de laquelle n'y a poit de salut, d'où  
neantmoins se sont retirez les heretiques &  
scismaticques. Et combien qu'ils soient sortis  
d'avec nous, ils n'estoient pas toutesfois des  
nostres: car s'ils en eussent esté, ils fussent de-  
meurez avec nous. Et comme Iacob a donné  
lieu à Esau, & l'a laissé sortir le premier: ainsi  
le Catholique est quelquefois contrainct ce-  
der aux heretiques, lesquels se poussent tous-  
iours des premiers, par ce que les enfans de  
tenebres sont plus prudens en leurs genera-  
tions, que ceux de lumiere.

*L'office d'un  
bon Ange.*

*Numb. 22. d.  
22.*

De ce que Iacob renoit la plante du pied  
d'Esau, nous est mōstré l'office de nostre bon  
Ange, lequel voiat l'homme sortir de la grace  
de Dieu par peché, le retire par bonnes inspi-  
ratiōs, cōme il fit lors que Balaam alloit pour  
donner malediction au peuple de Dieu, où il  
se presenta au deuât de l'asne, avec vn glayue  
flamboiant en la main, pour l'empescher de sa  
mauuaise volonté. Ainsi quand nous voulōs  
offenser Dieu, nostre bon Ange vient au de-  
uant de nous, avec vn glayue flamboiant, c'est  
vn remors de cōscience, vne sainte inspira-  
tion, procedât de la parole de Dieu, qui nous  
veut empescher de mal faire, & lors que les  
bonnes inspirations touchent nostre cœur, si  
nous auōs tant soit peu de la crainte de Dieu,

& cognoissance de nostre salut, nous deuons reietter telles affections de peché, & par ieunes & prieres les chasser & destourner de nous, & non auec Balaam passer outre.

D'auantage ainsi qu'au corps de l'homme il n'y a chose plus infime, ny plus trauaillee q̃ la plante du pied: parce qu'estant la plus basse & pres de la terre, elle soustient tous les autres membres du corps: ainsi du corps mystique de la Sinagogue, nostre sauueur & redempteur Iesus Christ, fut la plâte du pied: par ce qu'il fut le plus infime de tous, leq̃l porta sur son dos nos pechez, & fut aussi la plâte, où to<sup>s</sup> les b<sup>o</sup>ns & vertueux ont prins fin. De façon q̃ ce q̃ les Hebreux ont ou pour plante, nous l'au<sup>o</sup>ns eū pour chef: & ce qu'ils ont mis souz les piedz: par leur auenglee & obstinee malice, no<sup>s</sup> par la grace de Dieu le mett<sup>o</sup>s sur la teste. Et pour ceste raison Iacob & l'Eglise ne veulent d'Esau & de la Sinagogue le chef, qui est Adam, ny les yeux qui furent les patriarches, ny la bouche qui furent les Prophetes, ny les bras qui furēt les Roys, encores moins le corps qui estoit le populaire: ains seulement veulēt la plante du pied, sçauoir est l'humanité de Iesus Christ, qui est né en icelle.

De ce qu'Isaac veut auant que dōner sa benediction à Esau estre rassasié de sa venaison, signifie que Iesus Christ, auant que pardonner aux Iuifz, veut estre contenté & satisfaire, par leurs b<sup>o</sup>nes & saintes œuures: & ce pendant



qu'Esaü rude & velu s'amuse à la chasse, Rebecca prëient & fait benistre Iacob: pendãt aussi que les Iuifz, qui auoiẽt vne loy rude, s'amusaient à attendre le Messias, la loy de grace, loy de douceur, a preuenu aux Gentilz.

De ce qu'Isaac a annoncé les benedictions q̃ deuoient venir à Iacob, ne le voiant point, est monstré q̃ Iesus Christ a annoncé par ses Prophetes les biens q̃ les Gentilz deuoient recevoir en la loy de grace, & n'est point allé personnellement à eux estãt venu nostre saluaire des Iuifz.

De ce q̃ Iacob a traité sō pere du cheureau de la maison, & non de la venaison du bois, nous est monstré que les Gẽtilz se sont offerts deux mẽmes, en holocauste par martyre.

De ce qu'Esaü a reueu à la fin benediction, nous est monstré qu'au desfinement du siecle, les Iuifz receurõnt la benediction, que le fils de Dieu nous a apportée, pour laquelle auoir il fault estre imitateurs de l'obeissance, & esperance d'Isaac. Car tout ainsi qu'Isaac a d'vne pure & fraîche volõte obey au commandement de Dieu & de son pere, s'offrant librement en holocauste: ainsi ne deuõs nous craindre nostre vie, quand l'ocasiõ se presente de l'offrir à Dieu, pour son nom, mettãt toute nostre ioye & consolation en Dieu. Car à la verité malheureux est celuy qui met sa fiance en l'homme. Et pour ceste occasion nous aduertist le saint Roy & Prophete, de ne mettre point nostre appuy sur les Princes, & moins sur les enfans des hom-

*Nic. 17. 4. 5.*

*Psa. 145. 4. 2.*

mes, auxquels n'y a point de salut. C'est pourquoy nostre Seigneur aduertist expressément les Apostres, & par eux nous tous, de ne nous resiouir point des prosperitez ou aduancemēs q̄ nous pourrions auoir en ce mode; Resiouissez vo<sup>s</sup>, dit il, de ce q̄ vos nōs sont escripts es cieux: *L.c.10.c.20.* & pour ceste raison, resiouissez vous tousiours en Dieu, & ne vueillez mettre vostre esperāce au monde, ny es choses qui en dependent.

*Iacob a engendré Iudas & ses freres.*

**T**Out ainsi que le bon & bien experimenté medecin, pour biē guerir son malade, procede de degré en degré, & par le menu, à la purgatiō d'iceluy, préparāt premieremēt son corps auāt que luy ordonner la medecine, par vne minoratiue & seignee: de mesmes nostre medecin S. Matthieu, nous propose en nostre droguier par le menu, & de degré en degré, les herbes qui sōt necessaires, pour la sātē, & purgation de l'ame Chrestienne, nous baillāt premieremēt le iulep de la foy, adapté à Abrahā, qui a creu en Dieu, & luy a esté reputé à iustice: d'autāt qu'il a esté le premier qui a marché par le sentier de la foy, lors qu'en voiant trois personnes, il en a adoré vne, aiāt par ce moien la cognoissance & l'intelligēce du mystete de l'vniō de la diuinité en Trinité: lequel iulep pour estre biē & deuēmēt préparé, doit estre cōme no<sup>s</sup> auōs mōstré, cōfit en bōnes œuures.

Après q̄ le parient par la reception du iulep

# LE DROGVIER DE L'AME

terest préparé, on luy fait ouurir la veine pour oster le mauuais sang, & ainsi que le bon commence à sortir, l'on referme la veine: en pareil nostre medecin nous baille icy au second armoire de son droguier, le moien pour ouurir la veine de la cōscience, pour faire sortir hors d'icelle le vieil Adam de peché, & estât sorry, la refermer à toutes affections & occupations mōdaines & caduques, afin que le bon sang, c'est à dire le nouveau hōme Iesus Christ, n'en sorte. Par le moien duquel, cōme Abrahā engēdra Isaac (qui fut sa ioye & son esperance, quand adioustāt foy à la promesse de Dieu, il espéra auoir vn fils, la semence duql croistroit cōme les estoilles du ciel, & le sable de la mer) ceste foy engēdrera vne ferme & asseuree esperāce, qui est nostre ioye: d'autāt qu'elle no<sup>r</sup> fait esperer les biēs de la vie eternelle & nous resiouyr. Car cōme dit l'Apostre, la foy est l'esperāce des choses, qui ne nous apparoissent point. En vain à la verité, espere celuy d'obrenir salut, qui n'a la foy, & en vain croit celuy q n'a esperāce de salut. Pour dōc dresser vn bon aposeme, il fault auoir la foy & l'esperāce des biēs aduenir, qui ne nous faudrōt, si nous purgeōs nostre cōscience, de vice & de peché: laquelle estant nette, nous serōs alors preparez pour receuoir la medecine de charité, mōstrée par Iacob, qui prend sa source & son origine de la foy, & de l'esperance, entant que nous troions & esperons, ce que nous aimons.

*De esperance.*

*Hebr. 11. 1.*

Et cōme la medecine, qui est precedee de la *De charité.*  
 purge & phlebotomie, est celle q purge, nettoie & profite le pl<sup>o</sup> au malade: la charité aussi surpasse la foy & l'esperāce, parce qu'à la visiō celeste, la foy & l'esperāce se perdēt, d'autāt q lors on voit ce q l'on croyoit, & iouist l'on, de ce q l'on esperoit. Nous voiōs dit S. Paul cō- *1. Cor. 13. d.*  
 me par vn miroir obscuremēt, mais alors no<sup>9</sup> *12.*  
 le verrōs face à face, & la charité demeure.

Iacob a eu deux noms, le premier fut Iacob, & apres qu'il eut luytē contre l'Ange, parce qu'il auoit veu Dieu en l'Ange, il fut appelé Israël, c'est à dire hōme voiant Dieu. Apres la luyte, il s'en alla vers Laban, & le seruit sept ans pour Rachēl: & lors qu'il la cuidoit espouser, on luy supposa Lia chassieuse, q estoit l'aînée: & a seruy autre sept ans pour Rachel, qu'il espousa, qui neantmoins eut peu d'enfans, mais Lia en eut beaucoup. Tous lesquels mysteres outre la verité de l'histoire, nous instruisent & montrent la vertu de charité.

Ainsi que Iacob a deux noms, charité a deux *De l'amour*  
 brāches, la dilectiō & amour. de Dieu, & celle *de Dieu &*  
 du prochain, par dignité & par nature, l'amour *du prochain.*  
 & dilection de Dieu est premier, que l'amour du prochain: mais par le temps, celui du prochain est premier. Qu'il ne soit ainsi, c'est vne chose indubitable, que Dieu est le souuerain bien, duquel procedēt tous autres biēs: il doit donques estre aimé, parce qu'il est par luy & nō par autre, bon. Mais le reste q nous aimōs

## LE DROGVIER DE L'AME

apres Dieu, nous le deuôs aimer, non pour l'amour de foy, veu qu'il ne préd po  t sa b  t   de foy, mais parce qu'il p  cede du souuerain bi  . Et pour ceste raison, d'aut  t q   la creature raisonnable adhère    Dieu, qu'elle l'aime, qu'elle sert, en ce cas elle doit estre doublem  t aimee. Premierem  t ent  t q  lle est creature de Dieu: sec  dem  t ent  t q   d'vne pure, fa  cte & fr  che volonté, elle adhère    Dieu, l'aime & le sert.

Le prochain qui est mauuais, doit estre aimé, non parce qu'il est mauuais, mais entant qu'il est creature de Dieu, & pour ceste seule rais  , il luy faut aider, en sa necessit  , ores qu'il  
*Eccle. 12. b.* semble, que le saige le defende, qu  d il dit, ne  
*6.* donne rien au meschant : car il entend en ce lieu, qu'on ne luy doit rien d  ner, pour exercer sa mesch  cer  . C'est la doctrine de S. Paul,  
*Gal. 6. c. 10.* lequel dit faisons bien    tous, par lequel mot tous, il n'exclud personne: il c  seille bi   apres, subuenir plus speciallem  t aux domestiques de la foy: mais encores qu'il faille aider au mauuais, en sa gr  de necessit  , entant qu'il est creature de Dieu, il fault ne  tmoins haïr son peché, parce qu'il est de foy mauuais & p  cede du maling.

Les autres creatures ne doiuent pas estre aimees de mesmes, parce qu'elles ne sont pas raisonnables ny capables de raison, nous les deu  s simplement aimer, parce qu'elles ont esté creées par le souuerain bien: mais d'aut  t qu'il a cre   aucunes bestes, necessaires pour

nostre aliment, autres nuisibles, cōme le loup, le lyon & semblables, nous ne contreuendrons point à la diuine disposition, si nous les perlecurons & mettons à mort, parce que nous le faisons pour nous substantier, subuenir & aider à nostre prochain, auquel nous sommes plus tenus & obligez qu'à elles. Et qui plus est, Dieu les a creées pour l'vtilité & le soulagement de l'homme, car les vnes sont creées pour sa nourriture, les autres pour son seruice, les autres (bien que Dieu aye constitué l'homme par sus elles & les aye souismises à luy) luy sont nuisibles & dangereuses, & seruent d'aduertissement de la grandeur & puissance de Dieu, lequel permet que telles creatures nous nuisent & espouuantent, comme vne marque de nostre infirmité & inbecillité humaine: afin que ne nous esleuās & glotifiās, en toute humilité cōnoissions que c'est moins que rien que de ce malheureux monde: auquel nous ne receuons qu'ennuiz & trāuaux, frayeurs & dangers: car voyant ces bestes irraisonnables auoir puissance de nous nuire, nous pouuons aisémēt iuger le peu que c'est de nous, puisque par nostre vice nous sommes tōbez en ce malheur que les animaux que nous deuions dominer, nous dominent & font craindre. Mais celuy qui est doué d'vne foy ouürante par charité, par la vertu de Dieu leur peut commander, & sans difficulté elles obeiront. Parquoy ces aduer-

tissemens nous doiuent esguillonner à mettre toute nostre fiance & appuy non en ce monde, ains en Dieu

Voila donques cōment l'amour & dilection du prochain procede naturellement de celle de Dieu: parce que nous aimons naturellement nostre prochain, pour l'hōneur de Dieu, mais neantmoins on paruiet temporellement par l'amour du prochain, à celuy de Dieu.

Si (dit le disciple bien aimé) nous hayssons  
 1. 10. 4. d. 2. nostre frere que nous voyons, cōment aimerons nous Dieu que nous ne voyons point nous instruisant par là, que Dieu est cogneu par ses creatures. Car ce que nous voyōs oculairement de bon, nous l'aimons: puis quand nous venons à monter plus hault, considerās la grandeur, bonté & perfection de celuy qui a creé le bon, nous le cognoissons par iceluy, & le cognoissāns, nous l'aimons: & combien que nous le deuons aimer plus que nous mesmes, & que les parfaits estiment toures choses au respect de luy, (quelque excellence & perfection qu'elles ayent,) moins que fiant pour l'obtenir & en auoir fruition, si n'auons nous pas vne parfaicte dilection iusques à ce que nous le verrons face à face.

Iacob donques a eu deux noms, monstant  
 Pourquoi la charité & dilection que nous deuons auoir  
 iacob a esté ap- enuers Dieu & nostre prochain. Et esté ap-  
 pelle i'srael. pellé iacob, qui signifie supplicateur, iusques  
 à ce qu'il a veu Dieu en l'Ange, parce que tant

que nous sommes en ce monde, (auquel nous sommes en vne perpetuelle guerre,) il nous fault supplanter, renuerfer & arracher le vice, contre lequel il fault incessamment batailler, iusques à ce que nous aurôs obtenu la victoire, par la mort: apres laquelle ( si nous auons esté vrayement Iacob ) nous changerons de nom, & serôs Israel, qui signifie voyant Dieu: car alors veritablement nous le verrons face à face. Mais si nous nous laissons supplanter au vice, & dominer par iceluy, nous perdrons avec Esaü la benediction du pere celeste. Car comme la conuoitise & friandise d'un potaige de lentilles fit perdre à Esaü le droict de primogeniture: ainsi si nous ne sommes vrayement Iacob, la conuoitise & gourmandise (vices fort vsitez entre les Chrestiens de ce temps) nous feront perdre le droict, que Iesus Christ nous a acquis par l'effusion de son sang precieux, en l'heritage celeste.

Iacob qui prefigure charité a eu deux femmes, Lia chassieuse, & Rachel belle. La charité Chrestienne embrasse deux vies, l'actiue & la cõtemplatiue : l'actiue demonstree par Lia, qui signifie trauaillant : la cõtemplatiue par Rachel, qui est à dire la veüe du Prince, parce que par la contemplation on est conduit à la vision de Dieu. Lia chassieuse signifie que tât que nous sommes empeschez & detenuz és affaires & negoces de ce mōde, nous ne pouons clerement voir Dieu.

Iob 7.

*De la vie active & cõtemplatiue, figurée par Lia et Rachel.*



Après la chassieuse Lia, Iacob espousa la belle Rachel, qui a eu peu d'enfans, parce que par l'amour du prochain on paruiét à la contéplation de Dieu, laquelle engédre peu d'enfans: car peu de persônes s'adonnét parfaictémét ny paruiennét à ceste sainte contéplatiô.

De ce qu'il a seruy sept ans, pour espouser Rachel, nous sommes instruits que toute nostre vie, figurée par ces sept ans, (d'autant que l'an reuolu ne contient que sept iours souuét reiterez) nous deuons seruir Dieu, pour auoir Rachel, c'est à dire sa vision, laquelle ne se peut obtenir, (ainsi que certaines maladies sans seignee ne se peuuent guarir) sans ces trois simples, extraicts de nostre drogvier, sçauoir est, foy, esperance & charité.

C'est pourquoy la sainte escriture, quand elle parle de Dieu, l'appelle souuent le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Iacob, parce qu'il n'estime rien, que ceux qui sont doüez de ces trois vertuz. Et notammét est appellé le Dieu de Iacob, & non d'Israel: parce que comme nous auons dit, pendant que nous sommes en ce monde, nous deuons combattre le diable & le peché, le supplantât & arrachant de nous, pour y planter ces trois peculieres vertuz, afin que nous soyons Israel.

Iacob allant en Mesopotamie eut vne vision telle: Il vit vne eschelle montant iufques au ciel, & le fils de l'homme appuyé

sur le bout d'icelle, & les Anges montoient & descendoient.

Ceste eschelle nous signifie nostre Sauueur & redempteur Iesus Christ, lequel est la seule porte, par laquelle fault que ceux qui vont au ciel entrent. En vne eschelle y a deux bras, qui tiennent les eschellons: ces deux bras sont foy & esperance: car ainsi que sans iceux les eschellons ne peuuent tenir & l'on ne peut monter en l'eschelle: ainsi sans ces deux degrez de vertu on ne peut monter au Royaume celeste: ne pouuans sans ceux-là en rien seruir, ny profiter les autres, non plus que les eschellons sans les bras. Les eschellons attachés à des bras, sans lesquels on ne peut monter, & avec lesquels aisément on monte, sont les vertuz que les Chrestiens doiuent auoir, procedant de charité, sans laquelle les autres peu ou point nous profitent: car quelque grande que soit nostre foy, voire mesmes que par icelle nous transferons les monnaignes, elle ne nous peut profiter, si elle n'est courante par charité. *De l'eschelle q̃ Iacob vit en vision.*

1. Cor. 13. 4. 2.

Les Anges montans & descendans signifient leur cheute & la reparation: car comme Lucifer & sa troupe sont cheuz par vn pensement d'orgueil, faut que ceux qui veulent reparer leurs places, y mōtent par la vertu contraire, qui est humilité. C'est pourquoy nostre Seigneur annonçant le chemin du Royaume celeste à ses Apostres, a

declare que le premier degré pour y monter estoit humilité: quand il a dit, heureux sont les pauvres d'esprit, car le Royaume des cieux est à eux. Le fils de l'homme appuyé sur le bout de l'eschelle, c'est Iesus Christ qui est appuyé sur le vertueux, pour le diriger à la gloire: car ainsi que le voilé meins le Nauire la part où le Nautonnier le tourne: ainsi quand Dieu voit en nous vne bonne volonté, avec laquelle nous trauaillons à suivre la vertu, il aide & coopere à ceste bonne volonté & à ceste operation.

Iacob estant esueillé de son sommeil, dist: vraiment Dieu est en ce lieu, & ie n'en scauois rien: & avec vn estonnement dist, Ce lieu est terrible, veritablement c'est icy la maison de Dieu, & la porte du ciel: & prenant la pierre surquoy il auoit reposé, il l'erigea en tiltre, & respandit de l'huile dessus.

*Du temple de Salomon & des pelerinages.*

L'erection de la pierre sur laquelle Iacob auoit la teste en dormant, (pendant qu'il vit ces diuines & admirables visions, & que Dieu parla à luy,) faicte avec protestation que ce lieu estoit la maison de Dieu, & porte du ciel: nous monstre qu'en ce propre lieu où toutes ces choses estoient arriuees (duquel les enfans de Iacob, apres leur retour de la captiuité d'Egypte, deuoient estre possesseurs) seroit construit, dressé, basti & edifié le Tēple de Dieu, auquel seul durant les succez de la loy Mosaique, & iusques à la consommation d'icelle en

tout le monde vniuersel seroiēt offerts à Dieu le createur dons & sacrifices, n'en ayant nuls agreables que ceux qui seroient là offerts, ayant tous ceux qui seroient offerts ailleurs en abomination: parce qu'il auoit esleu & choisi ce lieu special, pour cest effect; comme il l'a declaré au Roy Salomō lors qu'il en fit la dedicace, avec vne si grande quantité d'oblations. Et pour nous apprendre cōbien il aura agreable les sacrifices offerts en ce lieu, Iacob le monstre respandant de l'huile sur la pierre. Car cōme l'huile a la proprieté d'adoucir, aīsi les sacrifices offerts au temple de Salomon, adouciſſoient l'ire de Dieu.

De ce que cest endroict a esté spécialement esleu & choisi par Dieu le createur en tout le monde vniuersel, pour y estre basty & edifié son temple, auquel seul seroient offerts sacrifices, nous est monſtré que ores q̄ Dieu veuille estre seruy & adoré en tout lieu, si a il des lieux speciaux, ausquels il veult par le ministère de ses seruiteurs & heritiers de son Royaume celeste, estre plus particulièrement inuoué: & pource ſouuent on va en quelques lieux particuliers, ausquels les personnes Catholiques & deuotes vōt inuouer la Vierge, les Saints & bien-heureux, qui aſſistent iournellement deuant la face de Dieu: pour par leur priere & interceſſion, impetrer & obtenir ce qu'ils demandent à Dieu, comme on voit iournellement aduenir. Ce qui ne ſe doit

trouuer estrange, veu qu'il a esté souuent pratriqué en l'Escripture. Combien qu'il y eust plusieurs fontaines, puits, & amas d'eaux en Hierusalem: si n'y en auoit il pas vne où Dieu operast qu'en la seule Piscine, en laquelle apres le mouuement de l'Ange: estoit guarý le premier qui y entroit. Et de mesmes voyons nous encores auourd'huý que Dieu donne santé & deliure de peril ceux qui desirent visiter les lieux dediez à ses seruiteurs, par l'intercession desquels Dieu opere telles choses. Bien qu'il y eust en Egypte plusieurs fleuiues; si fallut-il que Naaman Syrus se baignast en celuy du Iordain, suiuant le conseil du Prophete Elizee, bien qu'il le trouuast tellement estrange, que sans la poursuite, & instance de ses seruiteurs, il s'en retournoit en Egypte sans guari-son. Mais apres qu'il eut obey au conseil du Prophete, il cogneut comment Dieu auoit plustost donné vertu à ceste eau pour le guarir, qu'aux autres: & cognoissant la puissance de Dieu, il dist, Je cognois maintenant qu'il n'y a point de Dieu en toute la terre, qu'en Israel.

Ainsi avec Naaman Syrus, nous deuons plus tost suivre le conseil des bons, & aller és lieux où nous voyons operer tant d'œuvres miraculeuses par l'intercession des saints & opération de Dieu, que nous amuser à ceux qui ayant amassé toutes les heresies qui onques furent ensemble, s'en moquent: car ores comme

me nous auôs dit, que Dieu vueille estre inuouqué partout, si y a il des lieux qui luy sont plus speciaux, comme mesmes des personnes. Ce qui se pratique iournellemēt en la personne des tres-Chrestiens Roys de Frâce, esquels il a donné priuilege de guarir des esferouelles: qui nous monstre à l'œil la verité infallible & certitude de leur foy, par la grandeur de laquelle ils font ce miracle, & sans laquelle ils ne le pourroient faire, quelque bonne & vertueuse vie qu'ils menassent. Ce que nous *Mat. 7. c. 21.* monstre nostre Seigneur, quand il dit parlant du dernier & final iugement, qu'il ne cognoistra point ceux qui feront mal, ores qu'ils ayent faict miracle: car l'operation du miracle procede de la foy & non des œuures: & par cela voyons nous que, quoy que noz aduersaires. destructeurs & perturbateurs de la religion tiennent, que la foy de noz predecesseurs Roys a esté bonne & non erronnee.

De ce que Iacob dit que ce lieu, où est la maison de Dieu & la porte du ciel, est terrible: il monstre que lors que le temple, qui est la maison de Dieu, y seroit basti: la loy Moysayque: y seroit annoncee & preschee, qui (comme auez veu) estoit rude & terrible: si de ce qu'au seul temple & auparavant l'edification d'iceluy, au seul endroit où estoit l'arche de Dieu, il estoit loisible sacrifier & non ailleurs. Ainsi nous ne de-

H

uons celebrer ou faire celebrer le saint sacrifice de la Messe en tous lieux, ains aux lieux deputez pour cest effect & qui sont munis de la benediction Episcopale, ou permission du souuerain Pontife: estant ce sacrifice si saint & de tel prix qu'il ne doit estre celebré qu'en toute craincte & reuerence. Que si quand le Roy va par les champs, ses fourriers luy choisissent le plus beau logis du lieu où il loge: il est bien raisonnable d'auoir vn lieu propre & peculier pour celebrer ce saint & digne sacrifice, auquel le vray & vif corps de Iesus Christ est veritablement & realement offert en la presence des Anges qui y assistent inuisiblement. Et à la verité il vault mieux n'en ouyr point, que la faire celebrer en lieu pollu & prophane, car sainteté est decente à la maison de Dieu. Et pour ceste raison les peres assemblez au Concile de Trente, ont ordonné qu'on ne dye Messe aux maisons, ains seulement aux Eglises & aux oratoires, specialement dediez au seruice diuin, qui seront ordónez & visitez par les Euesques des lieux.

*Psal. 92. b. 5.*

De ce que Iacob erigeant la pierre en tiltre, semble auoir transgressé le commandement de Dieu, prohibitif en telles erections: il n'a en rien contreuenu à ce commandement: parce qu'il ne l'a point erigee pour l'adorer, ains pour marque & memoire des visions qu'il

auoit eües dessus, & de ce qui se deuoit par apres operer en ce lieu: Car par l'aduenement du fils de Dieu la durescé & rigueur de la loy Mosayque deuoit estre amollie & retranchee par la douceur de la loy Euangelique.

Par la pierre aussi, ores qu'elle soit prise quelquesfois en l'Ecriture pour le pecheur obstiné & endurcy en son vice, est entendu Iesus Christ: car souuent la sainte Escri- ture par vn mesme mot entend & demon- stre choses totalement differentes & con- traires, comme ce mot Lyon est pris quelques fois pour Dieu, quelquesfois pour le diable, pour ses differens effets. De mesme est du ser- pent & de la pierre, laquelle est icy prinse pour Iesus Christ, lequel par sa mort & passio- n a cõioinct l'angle qui estoit separé & disioinct, sçauoir le Iuif & le Gentil. De ce que Iacob a oingr ceste pierre d'huile, nous est monstré que nostre Seigneur Iesus Christ resusciteroit apres sa passion par l'operation du S. Esprit. Iacob donc a engendré Iudas & ses freres.

Bien que Isaac & Iacob eussent des freres aussi bien que Iudas, si ne les nombre pas nostre medecin, parce qu'ils ne sõt propres pour nostre medecine. Car ceux qui sont retrâchez du peuple de Dieu, cõme n'ayãs rien de com- mun avec Iesus Christ, ne sont point escripts au liure de vie: parce q̃ ceux là seuls sont cogneuz de Dieu qui ont la foy ouuräte par charité: & ceux qui ne l'ont point, en sont incogneuz.

*Pourquoy les freres d'Isaac & de Iacob ne sont nom- mez comme ceux de Iudas.*

H ij



*Luc. 13. e. 25.*

*Mefme 16. c.  
19.*

C'est pourquoy il dit qu'au iugement final il dira aux meſchans & infideles, ie ne vous cognois point. Cecy a eſté pratiqué en l'hiſtoire du mauuais riche, où le nom du riche (parce que par ſon inique vie il n'eſt pas cogneu de Dieu, & par ce moyen n'eſt pas eſcrit au liure de vie,) eſt teu, & le médiant vray & fidele ſeruiteur de Dieu eſt nommé. Il y auoit, dit ſainct Luc, vn mendiant nommé Lazare. Et par cecy nous ſommes inſtruits, que bien qu'il faille de neceſſité, ſuiuant le commandement de Dieu, admonneſter & corriger le pecheur, il ne le fault deſhonorer. Or les freres de Iudas, chefs & capitaines du peuple de Dieu, ſont denommez en noſtre drogvier, parce qu'ils ſont comme participans à la genealogie de Ieſus Chriſt, eſtās les principes & commencement des lignees du peuple d'Iſrael, que Dieu auoit adopté & fauoriſé. Iacob donques a engendré Iudas & ſes freres.

*Les douze fils  
de Iacob figure  
des douze  
Apoſtres.*

Iacob a eu de pluſieurs meres douze enfans, qui ont eſté comme auāt-coureurs & precurſeurs des douze Apoſtres : leſquels pour leur excellence ont eſté prefigurez en pluſieurs autres lieux de l'Eſcriture. Car lors que leurs enfans ſortirēt de la captiuité d'Egypte, pour obtenir la terre de promiſſion, ils camperent en Elim, où ils trouverent douze fontaines, deſquelles ils ont eſté raſſaſiez de leur grande alteration : prefigurans la doctrine Apoſtolique, annoncee par le miniſtere des dou-

*Exod. 15 d.  
27.*

ze Apostres & de leurs successeurs: de laquelle maintenant les Chrestiens, qui sont le vray peuple de Dieu sont rassasiez, estant toute autre doctrine amere & pestifere: & pour ceste raison auoit Dieu ordonné qu'au pectoral ou rational du Pontife, y auroit douze pierres precieuses, pour monstrier que le Pasteur qui a la charge du peuple, ne doit auoir en sa poictrine nulle autre doctrine, pour le salut & instruction de son peuple que la doctrine Apostolique, estant toute autre detestable, & qui conduict ses sectateurs, quelque belle apparence qu'elle puisse auoir à perdition. Ce qui nous est appertement monstrier par les douze explorateurs que Moÿse enuoya en la terre de promesse, lesquels ont grandement animé & incité à marcher le peuple Hebrieu, pour obtenir ceste terre: luy demonstans & racontans la ferilité du pays par eux exploré. Mais lors qu'ils sont venuz à deduire la difficulté du chemin, la force, gaillardise & adresse du peuple contre lequel il failloit combattre, la grandeur, munition & forteresse des villes qu'il failloit assieger, le peuple lors refroidy a murmuré contre Dieu & contre Moÿse. De mesmes les Chrestiens, sçachant par la doctrine Apostolique, les biens que receuront les heureux au Royaume celeste, ont esté animez à la vertu: mais lors que les predicateurs ont annoncé la peine & difficulté du passage

*Mefme 39. b.**10.**Nom. 13. 4. 6*

les aguets du diable, l'estroicteté du chemin, & comment par trauaux, ieusnes, veilles & oraisons, par aduersitez & tribulations il failloit cōquerir ceste habitation celeste, non seulement les charnels ont murmuré, mais qui pis est, se separans du giron de l'Eglise ont par leur faulſe doctrine seduict le peuple, & incité à retourner en Egypte pour faire grand chere, contre la doctrine Apostolique : & par ce moyen ont conduict & conduisent leurs disciples à perdition. Ce qu'il ne fault trouuer eſtrāge, veu que du temps meſmes de nostre Seigneur Ieſus Chriſt, cela eſt aduenu : teſmoing ceſt adoleſcent, lequel ſ'en retourna de deuant luy triſte, parce que pour auoir vne perfection Chreſtienne, il fault abandonner les biens, dont il en auoit abondance : & les Iuiſ meſmes, lors dirent, nul ne pouuoir eſtre ſauué.

*Mat. 19. c. 22.*

*2. Rois 10. c. 20.* Les douze Lyons auſſi mis au throſne du Roy Salomon, & les douze bœufs de la mer d'arain, ont prefiguré & annoncé les douze Apostres.

*Meſmes 7. d. 27.*

Ainſi donques les douze Patriarches de la loy Moſayque enfans de Iacob, engendrez de pluſieurs meres, nous enſeignent comment les douze Apostres, ont eſté de pluſieurs lieux congregez & assemblez, & ſpécialemēt engédrez d'vn ſeul pere, qui eſt Ieſus Chriſt, deſcēdu ſelon la chair de la cuiſſe d'Abraham. Et ainſi que de ces douze Patriarches eſt deſcen-

du le peuple d'Israel, lequel seul cognoissoit & adoroit vn & vray Dieu : ainsi de ces douze Apostres, ont esté engendrez les Chrestiés, lesquels seuls croyent, cognoissent & adorent vn & vray Dieu : & quiconque n'est engendré enfant de Dieu par la doctrine Apostolique, est hors de la voie de salut.

Comme Iacob & ses douze enfans sont venuz en Egypte, où ils ont grandement multiplié, quelque foudre & oppression que les Egyptiens leurs ayent faict : aussi Iesus Christ par les Apostres est venu entre les Gentils, où quelques grandes persecutions que les Roys & Empereurs leurs ayent faictes, ils ont grandement multiplié. Et ainsi que l'Egypte a prospéré, tant que Iacob & ses successeurs ont demeuré en Egypte : ainsi ont flory les Royaumes, tant que la doctrine Apostolique a duré sans corruption : mais aussi tost que les sectes se sont fourrees parmy les Chrestiés & qu'ils se sont soubstraiets de l'obeissance de l'Eglise, les Royaumes sont tombez en decadence : car il n'y a point, n'y peult auoir d'accord, entre Iesus Christ & Belial. De façon que l'exercice des opinions erronees, pratiqué en vn Royaume, est le moyen de sa ruine : car sous ombre d'une liberté de conscience, les ministres pratiquent vne liberté entiere, & taschent à secoüer de leur teste le ioug, non seulement Ecclesiastique, mais le

H iij

Ciuil. Parquoy tous ceux qui ont autorité ou preeminence, soit Ecclesiastique ou temporelle, doiuent trauailler & mettre peine de cōseruer leurs subjets & troupeaux en l'vnité de la foy & religion, & empescher le cours de cest embrasement qui coule comme le chancre, & se renforce le plus qu'il peult, à celle fin de nous engloutir & abismer, si on n'y met remede de bonne heure: pour si du tout on ne la peult arracher, à tout le moins l'arrester, & empescher que ce venin ne passe oultre.

*Iudas a engendré Phares & Zaran  
de Thamar.*

**A** Pres que nostre medecin saint Matthieu nous a ordonné la preparatiue, la seignée & la purge: il vient à nous bailler vn regime pour (obseruant iceluy) nous preseruer de toute maladie spirituelle. Mais si nous n'executons son ordonnance, ainsi que le corps qui est cacochime, plein de mauuaises humeurs, ne peult longuement viure en santé, s'il n'vse de regime, & ne se purge: ainsi sans l'obseruance des ordonnances que nostre medecin nous propose en nostre droguier, il est impossible de nous preseruer de peché.

Que si ou par nostre propre malice, ou par vne longue accoustumance, ou par vn mau-

uais instinct, nous succombons souz le ioug de Sathan, & nous adonnons à pecher: le moien pour nous en retirer, nous est déclaré en ce droguier, en traitant du Patriarche Iudas, le nom duquel nous sert de regime. Car il signifie confession. Comme fil vouloit dire, pour la conseruation des susdictes vertus, foy, esperance & charité, il est merueilleusement vtile d'vser de la confession, parce que c'est la porte & entree de vertu, & pour ceste raison est constitué nostre Patriarche, tant par nostre medecin saint Matthieu, que par ce grand legillateur Moysé, soit en nostre presente generation, soit entre ses freres au quatriesme lieu.

Rubem frere aîné de Iudas, signifie concupiscence, lequel par la paternelle Prophetie est appellé decoulant comme d'eau, parce qu'il se laissa manier à ses concupiscences.

Simeon le second, fureur & ire.

Leuy, de la tribu duquel estoient les prestres, auxquels estoit la loy commise: signifie raison, laquelle doit moderer les puissances de l'ame, & restreindre la bride aux concupiscences & à la fureur, estant par icelles differens & dissemblables aux bestes brutes & irraisonnables.

Que si avec Rubem, nous nous laissons aller à la concupiscence, à l'ire, à la fureur, lors que la raison se presente deuant les yeux, & que

par le moien d'icelle, nous cognoissons nostre faute: il faut que nous aiôs nostre recours à Iudas, qui signifie cōfession, c'est à dire, qu'il nous faut présenter au prestre, ministre député & ordonné de Dieu le createur, pour illec apres auoir declaré icelle, en receuoir la remission: mais non par vne accoustumance ou acquit, ains d'une pure, franche & libre volonté, comme Dieu aidant nous deduirôs en son lieu.

Iudas eut de la fille de Sue, troys enfâs, Her, Onan & Sela. Her fils aîsné de Iudas, espousa Thamar, mais parce qu'il estoit mauuais il mourut, & Iudas la fit espouser à Onan, pour susciter semence à son frere, lequel desdaignât d'accomplir la loy, se corrompoit: dōt il despleut à Dieu, & mourut: qui fut occasion que Iudas conseilla à Thamar de demeurer vesue, iusques à ce que Sela son fils fust grand, craignant qu'il mourust, comme ses autres freres.

Vn iour Thamar fut aduertie que Iudas s'en alloit avec Hira son voisin, vers ses tondeurs de brebis en Tamnas, & changeant ses acoustremens de viduité, s'habilla en putain, (parce que Sela estoit grand, & qu'on ne luy bailloit point à mary) & s'en vint au chemin, où Iudas deuoit passer: & la voiant ainsi acoustrée en paillarde, entra en elle, & luy bailla pour gaige son anneau, son bracelet & son baston: aduint que de cela elle fut enceinte,

Ce qui fut annoncé à Iudas, qui sans les marques qu'elle luy enuoia, par lesquelles il congneut, qu'elle l'auoit plustost fait par vn desir de susciter semence en Israël, de laquelle deuoit sortir le Messias, que par vn appetit de paillardise, il la vouloit faire brusler.

Quand elle fut au temps de son enfantement, l'vn des enfans sortit la main, à laquelle la saige femme attacha vn cordon rouge, pour le remarquer: ce qu'estant fait, il retire sa main, & lors l'autre sortit le premier, qui fut appelé Phares: & apres qu'il fut hors du ventre, celuy q la saige femme auoit marqué du cordon rouge sortit, & fut appelé Zaram.

Iudas icy nous represente nostre Seigneur Iesus Christ, qui est venu en ce monde avec Hira, c'est à dire avec son precurseur, saint Ieā Baptiste, pour tondre ses brebis, sçauoir est pour oster & arracher les pechez du peuple, auquel s'est trouué de tout temps, quelque chose à tondre & à moucher. Car le diable ennemy capital de l'humain genre, traueille incessamment pour le submerger: & d'autant plus que l'on est vertueux, plus nous persecute il, cōme il se peut veoir en Iob, en Thobie, *Exod 25.* & en infinis autres. Et pour ceste raison il est commandé en la loy Mosaique, de mettre aupres des lampes des mouchettes d'or trespur pour les moucher. Et ne faut penser que ce mot aupres des lampes, y soit superflu: car il y est mis pour nous monstrier qu'en la loy de



Moyse, on n'vsoit point de cire, parce que la cire(ouurage des mouches à miel) est reseruee à l'Eglise Catholique pour esclairer. De ce qu'il est commandé, qu'en ce tabernacle, où tout estoit saint, y eust des mouchettes, nous est demonstré qu'il n'y a nation au monde, tant sainte ou reformee soit elle, qu'il n'y ait à tondre ou moucher: car nous ne voions personne si bien viure, qui ne peust ou deust mieux viure. Ce que nous apprend nostre Seigneur, en la dispute qu'il eut avec saint Pierre, lors qu'il luy lana les pieds apres la Cene legale, où il conclud: que celuy qui est net, à encore besoing de lauer les pieds. Côme voulant dire, que ne nous deuons tellement fier en nous, que ne nous tenions tousiours sur nos gardes, pour si nous auons, ou affections ou autres choses, qui soiēt superflues en nous, soudain que nous en serons aperceuz, les tondre & esmoucher. Car si Adam, Daud, Salomon, & saint Pierre, qui ont estez si excellēs, ont trebuché & sont tombez tout à plat, il n'y a personne qui se puisse asseurer, de ne broncher. Et pour ceste raison sommes nous aduertis, que si nous sommes debout, nous prenions garde à nous, de peur de tomber. C'est à la verité vn merueilleusement bon commencement, de recognoistre sa faulte: mais ce n'est pas assez q ne met peine à la corriger & amēder incontīnēt. Car si vne fois il s'endurcist en icelle, tard ou iamais il amēdera sa vie. Le pe-

*1. Cor. 10. 6.*  
*12.*

*Prou. 18. 4. 3.*

cheur dit le sage, quand il est venu en la profondeur de son vice, il est subuerty. Et pour ceste raisõ Iudas, nostre Seigneur, est descẽdu du throsne celeste pour venir rondre & arracher les pechez de son peuple. C'est, dit son precurseur, icy l'aigneau de Dieu, qui oste les pechez du monde.

De ce que Iudas trouuât Thamar, (qui aïat changé ses accoustremens de viduité, s'estoit abillée en putain) a voulu auoir sa cõpagnie, nous est monstré que nostre Seigneur Iesus Christ a demandé & obtenu la compagnie de l'Eglise, qui au parauant son arriuee vers elle, & lors qu'il y est venu, auoit ses accoustremẽs en forme de paillardes: d'autant que le peuple qui par le refus des Iuisz deuoit estre vn & conioint à l'Eglise de Dieu, auoit foruoïé & paillardé apres les idoles. Le peuple dit Dauid *ps. 17. d. 45.* que ie n'ay poit cogneu, m'a seruy, par l'ouye de son orelle il m'a obey.

Le baston, l'anneau & le bracer, que Iudas a baillé à Thamar, pour iouir d'elle, nous aprennent qu'elles sont les arres que nostre Seigneur nous a laissé, pour iouir de l'vtilité de sa venue, & pour marque que le fruit que moiennant icelle nous ferons, est de son operation, c'est à dire, procede de sa grace. Car le baston de la croix nous est baillé pour nostre soulagement: car sil est bien receu de nous & conserué par saintes meditatiõs en nostre pensẽe, nous y trouuerons vn vray & parfait

soulas, cōsolation & allegemēt, en toutes nos aduersitez, tribulations & persecutions. Car toutesfois que nous viendrons à remarquer, les cruels tourmens & griefues persecutions q̄ Iesus Christ a souffert en l'arbre de la croix, non pour les fautes, mais pour les nostres, & que nos pechez luy ont causé tant de douleurs: nous receuons en gré, & de bon cœur toutes les aduersitez qu'il luy plaira nous enuoier. Eu esgard que luy qui n'a point peché, ny ne s'est point trouué de dol en sa bouche, a tant souffert pour les fautes d'autrui: nous donques à iuste raison souffrons. Avec le baston, Iudas luy a baillé l'anneau de la foy, sans lequel peu nous seruiroit le bastō: car le sang de Iesus Christ, ne sauuera point les infideles, d'autant que qui ne croit est desia condamné. Et pour l'accomplissēmēt de la perfection Chrestienne, Iudas luy baille le bracelet, par lequel sont entendues les bonnes œuures, lesquelles comme auez veu cy dessus, doiuent estre vnies & coniointes à la foy.

*Jeau 3. c. 18.*

Au discours de nostre drogvier, se treuue seulement quatre femmes nommees, lesquelles encores sont marquées de quelque tache. Estant Thamar illicitement & contre l'ordonnance de la loy mariee à son beau pere, vn des chefs des lignees d'Israël. Ores qu'elle n'eust esté congnue de Her, ny de Onan ses maris. Raab paillarde. Ruth estrāgere, que Chelion parent de Booz, contre l'ordonnance de la

loy, auoit espousee. La femme d'Vrie adultere. *Numb. 18. 2.*

Et par cela nous sommes instruits, que nostre 4.

Seigneur Iesus Christ, n'a point eu honte de descendre de tels parens, parce que l'iniquité *Deut. 7. 4. 3.*

du pere, ne nuit point au fils vertueux: car la bonté ou malice de l'homme, n'est point at- *L'iniquité du pere ne nuit au fils vertueux.*

tribuee aux bonnes ou mauuaises œuures des parens, ains aux siennes propres: de façon que cela ne nuist point au fils, d'auoir vn pere pe- *Ezech. 18. 4.*

cheur, pourueu qu'il ne soit point imitateur du vice paternel: d'autant q le fils ne portera *20.* point l'iniquité du pere, ny le pere celle du fils: car la iustice du iuste luy demeurera, & l'impieté au meschant. Mais lors que les en- *Exod. 20. 4.*

fans sont imitateurs des vices paternels, Dieu 5.

les corrige iusques à la quatriesme generatiō.

Sainct Matthieu nomme ces quatre femmes, pour oster du cueur des Iuifz, ausquels plus peculierement il escriuoit, l'outrecuidance, & presumption: (par laquelle ils presumoient & se glorifioient plus de la vertu de leurs predecesseurs, que de la leur propre) car l'opinion que l'on a de la vertu de ses predecesseurs, est vaine, si l'on n'est vertueux soy-mesme. Ce que nous aprent icy, lors qu'en la description de nostre droguier, il annexe avec Iudas, ses freres: quatre desquels ont estez nez hors mariage, & en des chambrieres: qui parce qu'ils ont esté vertueux, n'ont pour cela laissé d'estre Patriarches & chefs des lignees.

Par cecy nous sommes outre-plus instruits,

*Le grand ou  
villignage ne  
d'ine ny sau-  
ne, ains la bô-  
ne ou mau-  
uaise vie.*

*Ces quatre fê-  
mes represen-  
tent l'Eglise.*

que le lignage grand & illustre, ou vil & infirme, ne nous sauuera ou damnera : & pource nostre Seigneur a voulu que ses peres desquels il est descendu, nasquissent d'une femme qui a conceu souz espee de paillardie, parce qu'il n'empesche rien à nous de quelque façon que nous soïons nez, pourueu que nous marchions par ses voies & sentiers.

Outreplus par ces femmes, nous est representee la figure de l'Eglise, qui a esté congregate & assemblee du peuple Gentil. Car tout ainsi qu'elles estants tachees de vices differents, ont espousé des hommes : ainsi Iesus Christ a conioint & vny à soy nature humaine, chargée de diuers pechez. Et comme les marys de ces femmes, pour le vice qu'au parauant leurs nopces elles auoient, ne les ont mesprisees ny estimees indignes d'eux : ainsi Iesus Christ ores qu'il aye trouué l'Eglise des Gétिल्z pleine de vices, n'a point laissé de l'espouser.

Thamar estant preste d'acoucher, Zaran sortit son bras, qui estant lié d'escarlatale retira, & donna lieu à son frere Phares, qui sortit le premier. De là nous instruit, que les Iuifz ont premierement paru en la Sinagogue, mais nous estans sortis, pendant qu'ils se sont retirez dans le ventre de la Sinagogue, auons esté illuminez de la lumiere celeste, par la receptiō de la parolle de Dieu, qui par l'indignité des Iuifz, nous a esté annōcée. Mais ainsi que Zaran avec son cordon vint à sortir en lumiere, ainsi

*Act. 13. 8. 46  
Les Iuifz au-  
rōt la cognois-  
sance de Iesus  
Christ à la fin  
du monde.*

ainsi à la fin du mode, les Iuifz viendront à la cognoissance de Iesus Christ, & seront sauuez, par le merite de sa passion. Ce q̄ nous mōstre l'Eglise au S. sacrifice de la Messe, auquel le prestre la cōmēce au costé droict, & puis portant le liure au costé gauche, il lyft l'Euāgile, & finalement apres la saincte cōmuniō, la paracheue avec actiō de grace au costé droict, par cela nō enseignant, q̄ le peuple d'Israël a esté le peuple chery, fauorisé & adopté de Dieu, & puis par son obstination reietté, & les Gētilz substitués en sa place: mais à la fin par la grace de Dieu ils seront & le Iuif & le Gentil, vn & mesme troupeau, souz vn pasteur Iesus Christ.

Par cest enfanteinent, nous sont aussi montrés les amateurs du mōde & des choses d'iceluy, lesquels se sont retirez és tenebres, & font place aux bons & vertueux: lesquels festât retranchez de la compa<sup>gnie</sup> des peruers, paroissent en ce monde par leur vertu, & fils perseuerēt en icelle, paroistrōt encores mieux aux siecles des siecles.

De ce que Zaran, apres auoir esté marqué du cordon d'escarlata, s'est retiré, nous est aprins, qu'encores que les meschans aient esté rachetez aussi bien que les bōs, par l'effusion du pretieux sang de Iesus Christ: ils ne laissent neantmoins d'estre damnez, s'ils ne font penitence, & ne leur profite de rien la passion, s'ils sont damnez. Car nul profit dit, Dauid, *La passion de Iesus Christ sans penitence ne nous sauuer. point.* viēdra à mon sang, si ie descēds en corruptiō. *Psa. 29. c. d.*

*De l'accomplis-  
sement des cō-  
mandemens de  
Dieu.*

*1. Cor. 3. b. 9.*

*Phil. 4. c. 13.*

*Matt. 11. d. 30*

*1. Cor. 10. c.*

*13.*

*Heb. 2. d. 18.*

*Matt. 19. c.*

*17.*

Par ainsi ne nous flattons point, comme les aduersaires de nostre religion Chrestienne, qui estiment les commandemens de Dieu impossibles, & que sans iceux nous pouuons estre sauuez: car par la grace du saint Esprit, avec lequel nous cooperons, nous pouuons les accomplir, parce que le saint Esprit est vn esprit de perfection, & qui ne fait rien d'imparfait, de façon que toutes choses nous sont aisees, moiennât la grace: mesmement les cōmandemens de Dieu, qui sont aisez & faciles. Son ioug est doux, & sa charge legiere, en sorte qu'il ne souffre point que nous soions tentez par dessus nostre puissance, veu que luy qui a souffert, & a esté tenté, peut donner secours à ceux qui sont tentez: & sans iceux il est impossible d'estre sauuez: car qui veut entrer en la vie eternelle, il faut garder les cōmandemens de Dieu. Parce que Iesus Christ nous a assurez, que nous ne sommes pas tous faits participans de sa mort & passion, ny tous plōgez en son sang efficacement, mais trop bien suffisâmer. Car aussi il n'a pas dit qu'il le deust espandre iceluy pour tous, mais seulement pour ses Apostres, & pour plusieurs: asçauoir pour ceux qui sont faits saints, luy obeissât & gardans ses commēdemens: la desobeissance desquels, nous oste le merite de ladicte effusion: & au contraire l'accomplissement est le moien par lequel nous appliquons sur nous le merite de la mort & passion de nostre Seigneur Ie-

fus Christ, & sommes plongez en son sang. Car comme l'oingnement quelque excellēte vertu qu'il puisse auoir, ne peut auoir efficace, sil n'est apliqué sur la plaie: ainsi sans l'obseruance des commandemens de Dieu, & la reception des saincts sacremens, qui sont les vrais & seurs tesmoignages publiques de l'adictē obseruation, le sang de Iesus Christ, ne sera point apliqué sur nous & ne nous sauera pas.

### *Phares a engendré Esron.*

**S**Ainct Matthieu, poursuiuant la reigle & methode qu'il faut que l'ame Chreitiēne obserue, pour estant malade venir en santé, & se cōseruer en icelle, nous dit q̄ Phares a engendré Esron, qui signifie sagerie, ou separation: denotant que la vraye cōfession engendre en nous la separation de vice, par la sortie de vertu, procedant de l'amertume de penitēce: Par le moien de laquelle, ainsi que la sagerie, si elle est bien & droictement tirée, occist & met à mort celuy qu'elle ataint, il nous faut faire mourir le vice, non seulement en nous, mais vstant d'une sincere charité Chreitiēne en nostre frere prochain, l'ame duquel nous est autant recomādée, que la nostre propre. Quād *l'ame du prochain nous est autāt recomādée que la nostre.* *Ezech. 3. d.* ie diray, dit Dieu au meschant, tu mourras de mort, & que tu ne l'auras point admonesté, & n'auras point parlé à luy, pour l'aduertir de sa meschante voie, afin qu'il viue: ce meschant



mourra en son iniquité, mais ie redemanderay son sang de ta main. Que si tu l'as admonesté, & il ne se soit point reduit de son impie & mauuaise vie, il mourra, mais tu as deliuré ton ame. Icy nostre Dieu nous propose deux sortes & manieres de pecheurs, iadis demonstrez par les deux premiers hōmes Adam & Cain. En Adam le pecheur non obstiné, lequel ayant offense Dieu, & ouy sa voix, disant, Adam ou es tu, la cognoist & la craint, parce qu'il se voit nud & despouillé de son innocence, de la iustice originelle qu'il a perdue par le peché. Ainsi le pecheur non obstiné, s'il oyt la parole de Dieu, soit par la predication, soit par vne bonne & sainte correction fraternele, s'engendre en luy vne frayeur de la punitiō de Dieu, avec vne hōre du mal qu'il a fait, & vn ennuy du bien qu'il a perdu. Et sont toutes ces choses bons & apparens signes, ores que soit en vne personne enuelopee de peché, & qu'il ne s'en puisse si propremēt releuer. Parquoy elle ne se doit point messier de la grace & misericorde de Dieu, ains doiuent: ces marques & saintes inspirations, l'induire à penitence, & amendement de vie.

L'obstiné & endurcy est demōstré en Cain, lequel ne fit son profit de la parole de Dieu, ains l'a cōtemnee & mesprisee: telles gēs sont *Prou. 18. 4. 3.* en grand dāger: Car comme dit le Sage, le meschant lors qu'il vient à la profondeur de ses maux, il mesprise.

Lors que Moyse receut la loy au mont de Sinay, le peuple Hebreu entra en vne telle & si grande frayeur, qu'il demanda que Dieu ne parlast point à luy: & de mesmes l'homme charnel est en partie incapable d'ouir la voix de Dieu, & nō du tout, & pour ce encores ne sōt ils du tout desesperables de leur salut. Parquoy comme Dieu en exauçant la requeste du peuple Hebreu, ne parlast point à luy personnellement, mais par Moyse, qui encores (afin qu'ils peussent entendre ce qu'il leur disoit, & regarder vers luy) auoit la face voilee: ainsi l'homme spirituel, doit avec douceur & attention, remonstrer au charnel. C'est le cōmādement de Dieu fait à saint Pierre.

Si, dit il, ton frere a offensé en toy, va & le *Mat. 18. b. 15.*  
 corrige entre toy & luy. Lon a accoustumé de *De la correction fraternelle.*  
 proceder à la correction du pecheur en deux fortes. Premièrement pour la conseruation de la iustice, cōme on voit és psonnes q sont punies criminellemēt du fouët, torture, la corde, la rouë, ou autres telles punitions, faictes par l'ordonnance de iustice. Laquelle sorte de correction n'appartient & ne doit estre executee, que par les iuges & magistrats: en sorte q tous ceux qui de leur autorité propre & peculiere s'ingerent à telles correctiōs, n'ont en eux rien qui sente son Chrestien. Car le Chrestie n'y surpe iamais l'autorité du magistrat: sçachant bien que telles gens resistent à Dieu & se damnent.

L'autre correction s'exerce, par vn exercice & œuvre de charité, & s'appelle correction fraternelle, & se doit pratiquer par vn chacun Chrestié, à l'endroit de son prochain, & de ceste correction, cōme la plus capable pour la vie Chrestienne, (qui doit estre pleine de dilection, charité & pieté) parle nostre Seigneur à S. Pierre, quād il luy dit: Si tō frere a offensé en toy, va & le corrige entre toy & luy.

Quād nostre Seigneur dit en toy, il n'entēd point seulement de nos offenses particulieres, comme fait la plus part des Chrestiés qui conuiuent librement à quelque vice que ce soit, pourueu qu'il ne soit pas commis contre leurs personnes, q n'est pas acte de Chrestien: Car le Chrestié prêt son nom de Iesus Christ, duquel il doit estre imitateur, qui ne s'est poit rāt topiqué des outrages qu'on luy a faits ou dits, q de ceux qu'on a faits à sō pere. Le vray Chrestien aussi est dolent & marry, de tous les pechez qu'il voit commettre à son prochain, soit contre Dieu, contre Iesus Christ, contre son prochain.

*Vnion entre  
Dieu, Iesus  
Christ &  
l'Eglise.*

Car ces trois choses, sçauoir est Dieu, Iesus Christ & l'Eglise, sont vnies & concathenees ensemble, cōme le chef & le corps: car l'Eglise est le corps, Iesus Christ est le chef, & Dieu le chef de Iesus Christ. Parquoy ce qui se cōmet contre Dieu, contre Iesus Christ & cōtre quelque membre de l'Eglise, se fait cōtre tout le corps ensemble. De façon que quiconque

peche en quelque sorte que ce soit, si tu es Chrestien, peche en toy: il veut dire, toy voiât & sçachât. Car celuy peche en toy, qui toy le voiant & le sçachant peche: & pour-ce corrige entre roy & luy, c'est à dire avec prudence & charité, car estant autrement faicte correction, malaisement se reduira il.

Et pour ceste raison, nostre Seigneur nous aduertist ailleurs, que la correction de celuy qui a vne poultre en l'œil, & veut corriger celuy q n'y a qu'un festu, est mal à propos: d'autant que celuy qui par enuye, haine, ou rancune, corrige son prochain, a la poultre en l'œil: & pource est il plus reprehensible, & offense plus, que celuy qu'il corrige. Pour autant que le principal but de la correction fraternele, doit tendre au salut de son prochain, & non à l'assouuissement de son enuie, ou de son inimitié. *Mat. 7. 4. 3.*

Pour donc suiuant le commandement de nostre Seigneur corriger son prochain avec fruit, il y faut vser de prudēce, le prenant seul à seul, & auant ce considerer le temps, le lieu & le moien le plus propre, que l'on pourra trouuer, pour luy faire receuoir agreablement la correction. Et si la dressez si à propos, qu'il vous escoute, & retiēne & execute vostre conseil, vous auez dit nostre Seigneur gaigné vostre frere, le reduisant au bon chemin, duquel il estoit foruoie, sans le diffamer, ou donner à autrui occasion de ce faire, & ferez un œuvre

qui sera grandement agreable à Dieu, tant pour raison de la charité, de laquelle vous aurez vſé enuers vostre prochain, que pour sa reduccion, pour laquelle il y aura en l'Eglise triomphante plus de ioye, que sur la vie de nonante & neuf iustes. Ce qui nous doit esmouuoir & inciter de toute nostre affection à trauailler à la reduccion de nostre prochain.

*Lne 15. c. 10.*

Que ſ'il ne fait compte de nostre correctiō, & ne la veult escouter, il ne se fault desister pour la premiere fois, ains faut de plus en plus ſuiure ſa pōinte. Et pour tenter toutes voies, il faut à la ſeconde ou troiſieſme fois, amener avec ſoy vn ou deux telmoins: à celle fin que ce que, ou pour vostre cōſeil, ou pour le peu de cas qu'il fait de vostre perſonne, il n'a voulu faire; il le face, ou pour la crainte de correctiō, ou de peur que ſon vice ſoit decouuert.

Que ſ'il eſt tellement aucuglé & obſtiné en ſon vice, que ny l'admonition, ny la crainte, ny la honte, ne le peuuent retirer, alors denonce le à ſon prelat & paſteur, auquel il doit obeir: & luy deſobeiſſant, il le doit ſeparer de la communion des Chreſtiens, par la censure Eccleſiaſtique. Ce qu'eſtant fait, il ne ſoit plus loyſible le hanter, ny frequenter, boire ny manger avec luy: ains dois fuir & couter ſa cōpaigrie, comme d'un Turc, Payen, & infidele.

Mais helas! O mal'heur, l'on ſe conduit aujourd'huy entre les Chreſtiens bien autrement;

car encores que l'on n'accuse son prochain que trop volôtiers, ce n'est pas pour vn desir qu'on aye d'amendement en sa vie, ny pour l'ennuy que l'on a des offenses qu'il commet contre Dieu & l'Eglise, ains pour celles qu'il commet contre nous. Car le monde est si remply de haine, enuie & malice: & a si peu de charité, compassion & crainte de Dieu, qu'il n'est plus nouvelles que le desir de la reduktion de son prochain face annoncer son vice à l'Eglise: ains seulement pour auoir raison de ses particulieres offenses. Et par malheur, la iustice est si pleine d'ambition & auarice, que leur zele est plus d'auoir de l'argent, que de iustice. Et neantmoins y pense qui voudra: car celuy qui sans les deuës & requises circonstances accuse son prochain: & celuy qui par haine, enuie, ambition ou auarice le condamne, sera deuant le tribunal de Dieu puny sans misericorde.

De ce default de charité & de zele de iustice est procedé le mespris & contemnement qui est entre les Chrestiens, des censures Ecclesiastiques, à leur grand preiudice: pourautant qu'estans liez deuant Dieu, ils ne trauaillent point à se deslier.

Et à celle fin que l'on soit plus curieux de se retirer de la puissance de Sathan, à qui par le moyen de l'excomuniémēt l'on est liuré, nous deduirōs le plus succinctemēt que nous pourrōns, que c'est qu'excommunication.

## LE DROGVIER DE L'AME

*Qu'est-ce  
qu'excom-  
munication.*

*Trois sortes  
de cōmunion.*

Excommunication, est vne separation de la communion : il y a trois sortes de communiōs, l'une est spirituelle, qui est celle que l'on a par la dilection de son prochain, à laquelle chacun est tenu, & n'en peut estre priué, ny n'a aucune puissance sur icelle l'excom̃unication.

La secōde est corporelle, sçauoir est la salutation que nous faisons les vns aux autres, le baiser, le parler, le banquet, l'oraison & choses semblables.

La troisiēme est moytoienne, c'est à dire participante de ces deux, c'est la participation des saincts sacremēs, specialemēt de l'Eucharistie, pourautant que pour les dignement recevoir, la dilection de son prochain y est requise & l'oraison & autres.

Ainsi qu'il y a diuerses especes de communions, de mēmes y a il deux sortes d'excommunications, la majeur & la mineur : la majeur nous priue & separe de la seconde sorte de communion, & en ce cas elle includ en soy la mineur : la majeur est vne censure & peine prononcee du iuge Ecclesiastique, qui priue de la communion des hommes & des sacremens. La mineur priue de la communion des sacremens, ( parce qu'elle accompagne le peché mortel, & nous ne deuons les recevoir en peché mortel, parce qu'en ce faisant, au lieu de nostre salut nous receurons nostre condēnation ) mais elle ne priue pas de la communion des hommes ny des communs souffra-

ges de l'Eglise, ny des actes humains legitimes & raisonnables, soit en l'Eglise ou dehors, priez ou publics.

Et parce que l'excommunication doit estre medicinale non mortelle, le iuge Ecclesiastique ne l'a doit donner à la volée, ains auant la deliurer il y doit bien & meurement penser: car comme le medecin, selon la benignité ou fureur de la maladie ordonne les medecines, quelquesfois plus douces, quelquesfois plus fortes: de mesmes pour la santé de l'ame, il est besoing d'ordonner la medecine selon la portee du patient, quelquesfois par douces reprehensions, quelquesfois par rudes increpatiōs. De mesmes que le Chirurgiē qui voyāt l'emplastre n'estre suffisante pour guarir la playe, il y adioust le cautere: ainsi l'Eglise aux obstinez intractables & incorrigibles, vse de la censure & separation.

Et pour ceste raison, nostre Seigneur cognoissant l'obstination, malice & peruersité des hommes, a donné la medecine des sacremens, pour guarir ceux qui estans bien preparez les reçoüēt. Mais comme la seignee donnee sans que le corps soit préparé, est de nulle vertu, & qui plus est tresdangereuse: ainsi la reception des sacremens qui prennent leur vertu par l'effusion du sang de nostre Seigneur Iesus Christ, est non seulement inutile, mais dommageable, si on n'est bien & deuēment préparé. Et pourtāt la corruption de ceux qui



les reçoient & s'y presentent endurcis & obstinez en leurs vices, il a donné le glaive spirituel, par lequel le prelat peust non seulement separer de la secōde & troisieme sorte de cōmunion, les contēpteurs obstinez & rebelles: mais aussi tellement les lier ça bas q̄ si par luy ils ne sont absouls & desliez, ils ne le seront deuâr la face de Dieu. Cōme nous dit nostre Seigneur au mesme texte, lors qu'il nous a cōmāde de fuyr celuy qui ne voudra ouyr l'Eglise, il dit apres, que tout ce qui sera par les Pasteurs d'icelle lié ça bas, le sera de mesme es cieus, & aussi ce qui sera deslié. Ceste sentence a esté pratquee par mōsieur S. Paul, lors qu'il deliura l'inceste Corinthien à Sathan: l'ay, dit-il, iugé celuy qui a faiēt ce peché, comme si i'estois present, au nom de Iesus Christ, &c. & liuré telle maniere d'hōmes à Sathan, au mortifiemēt de la chair, à fin que l'esprit soit sauf au iour de nostre Seigneur. En quoy nous pouuōs veoir la grandeur de l'auctorité Episcopale, veu que ce qu'il lie par l'excommunication est liuré à Sathan. Puis donques que comme auez veu, les excōmuniez sont separez de la communion des Chrestiens, & qu'il n'en fault faire non plus de compte que d'un infidele & payen, & que mesmes il ne le fault saluer, & qu'il est liuré à Sathan, nous la deuons craindre merueilleusement: & d'autant que ne deuōs permettre ne souffrir que nous soyons excōmuniez, d'autant ny deuons nous

1. Cor. 5. b. 5.

faire mettre nostre prochain à la volée, & sans vne iuste & legitime occasiō, & pour sō salut: car autrement faisant, nous n'engendrōs point Efron, parce que nous occirōs plustost nostre ame que le vice. Phares donques a engendré Efron, lors qu'il demouroit en Egypte, où il s'estoit transporté pour la famine.

*Efron a engendré Aram.*

EN nous proposant le regime, que nous deuons tenir pour viure Chrestienemēt, nostre medecin nous appréd la vertu des herbes de son droguier, lors qu'il dit, que Efron a engendré Aram, qui signifie esleu: parce que quād quelqu'un s'est separé volōtairement des affectiōs du mōde, & a profité par instructiō, tant verbale qu'exemplaire à son prochain, il est esleu & choisi de Dieu, & estimé entre les gens de bien, cōme celuy qui est eminent en vertu: & pour ceste raison la sagerie qui occit le peché esleue deuant Dieu & les hōmes, par ceste mort Aram, qui aussi signifie irritation.

Parce que les Hebreux, se multiplians du temps d'Aram en Egypte, les Egyptiens estoient irritez contre eux, tant de leur prosperité que de leur fécondité: & estimant empescher icelle les opprimoient & affligeoient, leur imposant des charges insupportables, & outre ce enioignoient aux sages femmes Egyptiennes, tuer & mettre à mort tous les masles qui naisstroient, reseruant

seulement les femelles, voicy disent ils les enfans d'Israel, qui se multiplient grandemēt sur nous, venez & circonuenons les, de peur que multiplians ainsi, s'il aduenoit guerre, ils ne s'adioignent aux ennemis, & qu'ils ne guerroyent contre nous. Ce qui estoit vne vraye vmbre & figure de la persecutiō que les Scribes & Pharisiens firent contre le fils de Dieu, lors qu'ils disoient: Que ferons nous? cest hōme icy faict beaucoup de signes: si nous le laissons ainsi, chacū croira en luy, & les Romains viendront & nous osterōt & le lieu & le peuple. Ceste irritation & courroux que les Egyptiens auoient contre la prosperité des Hebreux, & les Scribes & Pharisiens contre les miracles de nostre Seigneur, signifie la haine & l'enuie que les meschans & peruers ont cōtre les esleuz & gens de bien, qui les esmeut à detracter & mēdire d'eux. Et comme les Egyptiens vouloient par le moyen des Matrones, faire mourir les enfans des Hebreux, à leur natiuité: ainsi les meschans s'efforcent de tuer & enseuelir par leur detractiō la vertu & renommee des bons, ne la permettant fil leur est possible fortir en lumiere. Mais d'autant plus que les Hebreux estoient affligez, d'autant plus ils multiplioient & croissoient: ainsi la vertu luit & paroist d'autant plus au vertueux qu'il est persecuté du meschāt: & pour ceste raison il ne desire la loüange du meschant. Parce qu'il sembleroit qu'il

*D'autant que  
la vertu est  
persecutee,  
d'autant plus  
elle paroist.*

fust ou contant ou participant de son iniquité. Qu'à la mienne volonté que ceux qui remplissent plus leurs liures de detraction & outrages, sans y espargner (quelque commandement qui soit au contraire) ny le magistrat, ny mesmes toute l'antiquité, se fussent contentez des detractions, faulxes impositions & impudentes calomnies, dõt leurs liures sont farciz, sans auoir vsé de main mise, comme ils ont fait, au detrimement & preiudice de ce iadis tât florissant Royaume de Frâce, lequel par leurs seditions, menees & intelligences, est descheu de la plus-part de son ancienne gloire & splendeur, y ayant esté toutes choses par leurs pratiques & moyens renuersees. Si est-ce que Dieu y a monstré sa prouidence: car encores qu'ils ayent tasché par leurs cruantez & inhumanitez plus que Scythiques, opprimer tellement les Catholiques, que la religion en demeureroit par ce moyen estaincte & abolie: ils ont neantmoins trouué le vieil prouerbe veritable, qui dit, l'homme proposer & Dieu disposer. Car il a par sa grace disposé tout autrement que ces inhumains calomniateurs n'auoient proposé, s'estant trouué bon nombre de Catholiques, qui pour le seruice de Dieu, de son Eglise, du Roy & de la patrie, ont employé leur vie & leur bien: en sorte que d'autant plus qu'ils ont pensé opprimer les Catholiques, d'autât plus Dieu les a aidez, confortez & preseruez.

*Exod. 22. 2.**28.**Mat. 23. 4. 5.*

LE DROGVIER DE L'AME  
*Aram a engendré Aminadab.*

Tout ainsi que nous voyõs le patient, apres  
 vne bonne purgation se porter de iour en  
 iour mieux: de mesmes apres que l'arne deuote  
 a choisi & esleu le chemin de la vertu, marche  
 & chemine par iceluy, elle se veoit allegée  
 & soulagée de ce pesant & insupportable fardeau  
 de peché, qui la rend de plus en plus chérie  
 & desirée d'un chacun. Parce que la vertu a  
 vne telle force & vigueur, qu'elle fait  
 que sa seule reputation rend le possesseur d'icelle  
 aimé & désiré, entant qu'il n'a point suivy  
 les desirs de la chair, lesquels en tout & par  
 tout sont contraires à l'esprit, y ayant entr'eux  
 vne perpetuelle guerre. Car cõme dit l'Apostre,  
 La chair conuoite contre l'esprit, & l'esprit  
 contre la chair: de façon que le charnel  
 ayant arresté & mis toute son affection en ce  
 monde, pense ses plaisirs mondains estre  
 perpetuels, & seroit content de ne les iamais  
 abandonner. Et pour ceste raison le Sage dit: ô mort,  
 que ta memoire est amere à celuy qui a paix en  
 ses richesses! ce qui ne procede que d'un auengement  
 qui nous obfusque la veüe, que ne  
 pouuons veoir ny cognoistre ce qui nous est

*Gal. 5. c. 17.*

*Ecclesia. 41.  
 a. 1.*

*Les desirs charnels & mondains sont esloignez de la vertu & impossibles.* necessaire & salutaire: & pource nous  
 cherchons iournellemēt nostre ruine, qui n'est pas  
 le moyen d'estre Aminadab, qui signifie désiré  
 par l'election de la vertu. Car noz desirs  
 charnels & mondains sont totalemēt esloignez  
 d'icelle,

d'icelle, & qui pis est sont presque tous impossibles, car nous ne les sçaurions effectuer. Qu'il ne soit ainsi, le desir que nous auons de tousiours viure sans iamais mourir, est impossible, inique & desordonné. Car si saint Pierre, iouyssant d'un rayon de la diuinité, en estoit tellement rauy & content d'iceluy, qu'il vouloit perpetuer là sa demeure, ne sçauoit ce qu'il demandoit: moins sçauons nous l'inutilité de nostre desir, quand nous souhaitons de ne vouloir abandonner le monde, vey qu'il ne se peut faire: & outre-plus, il est impossible y receuoir vn entier contentement, qu'il ne soit ou accôpagné ou pour le moins de pres suiuy de quelque grande tribulation & ennuy. O combien y ail de personnes qui par le iugement humain semblent posséder vn grand contentemēt & felicité en ce monde, qui au contraire reçoient en leurs cœurs de telles detresses & passions, & en leur esprit tant de sollicitudes & d'affaires, que qui voudroit peser le bien contre le mal, trouueroit que les negoces & perturbatiōs qu'ils ont en leur entendemēt, surmonteroiēt de beaucoup les plaisirs & faueurs qu'ils ont en ce monde. Et pourtant ceux qui ayant en horreur les vanitez & allechemens d'iceluy, & avec S. Paul desirent d'estre deliurez de ce corps mortel, non par vn desespoir ny par vn despir, ains pour n'offenser plus Dieu, & iouyr de la frui-

*Le desir de  
tousiours vi-  
ure est impos-  
sible & inla-  
que.*

*Mat. 17. d. 4.*

*Les grandes  
richesnes sou-  
uent plus de  
passiōs et per-  
turbatiōs que  
les pauvres,*

*Phil. 1. d. 23.*

*Rom. 7. d. 24*

K

tion celeste, sont plus sages que ceux qui sont au contraire.

Or tout ainsi qu'il est impossible de pou-  
voir viure tousiours icy sans mourir, veu qu'il  
est ordonné que tout homme mourra vne  
*Hebr. 9. 27* fois, & par ce moyen c'est vn fol desir : de

*Desirer vne  
perpetuelle  
saincté n'est pro-  
pre au Chris-  
tien.*

mesme est ce mal desiré que de vouloir tous-  
iours estre sain sans douleur ny maladie, veu  
que nous ne pouuons mettre nostre souhair  
en execution, & si en ce faisant nous offens-  
ons Dieu, lequel sçait mieux que nous ce  
qu'il nous est necessaire. Mais pour cela nous  
ne laissons de chercher tous les remedes que  
l'esprit humain peut excogiter pour guarir,  
quand nous sommes malades corporellemēt:  
& neantmoins nous nous soucions peu des  
maladies de l'ame. Ce n'est pas mal faict que  
de se faire penser, quand on se trouue mal, mais  
nous deuons considerer que les maladies cor-  
porelles ont souuent leurs racines des mala-  
dies spirituelles, qui est peché, pourautant que  
Dieu nous les enuoye pour nostre amende-

*Nous deuons  
estre plus cu-  
rieux de la  
santé de l'ame  
que du corps.*

ment, & pource deuons nous estre plus cu-  
rieux de la santé d'icelles que du corps, veu  
qu'elles sont eternelles : & les corporelles  
transitoires. Mais au cōtraire dès qu'un hom-  
me est malade, & luy & tous ses amis se tra-  
uillent & diligent, que le medecin soit  
pres de la personne, qu'il soit purgé & qu'il  
ne contreuienne à l'ordonnée qui luy au-

ra esté faicte, à celle fin que ce corps se guer-  
 risse. Mais quand à l'ame vous ne trouuerez  
 personne qui en aye soing qu'à l'extremité:  
 tellement que le plus souuent vn pauvre ma- *il ne fault*  
 lade, faulte d'estre admonesté de son salut, *pour crainte*  
 est en danger de perir eternellement: qui n'est *de desplaire à*  
 office d'amy ny de Chrestien. Car la charité *vn malade*  
 Chrestienne ne permet point, que pour crain- *laisser de l'ad-*  
 te de desplaire au patient, on doieue laisser per- *monestier de*  
 dre son ame, & encores moins la parfaicte  
 amitié, car le vray amy aime plus l'ame que le  
 corps: & pource nous deuons plus prompte-  
 ment mettre ordre à la disposition de sa con- *Le vray &*  
 science qu'à celle de son corps, & puis apres *parfaict amy*  
 que l'ame se verra netre, il fault auoir soing du *aimer plus l'a-*  
 corps. Il ne fault donc craindre d'ennuyer le *me q le corps,*  
 malade, ny dire, il n'en est encores là: car il  
 n'est point besoing d'attendre à l'extremité.  
 Veu que alors la proximité de la mort, & la  
 vehemence de la maladie luy oste le moyen  
 de recognoistre ses faultes, & d'auoir la con-  
 trition requise pour son salut: & qui plus est  
 s'il est homme de bien, il sera bien aise d'estre *Le vray Chre*  
 admonesté de son salut: & s'il ne l'est, il fault *stie doit pen-*  
 rascher à gaigner son ame. Parquoy le meil- *ser de sa con-*  
 leur, dés qu'une personne est au liét malade, *science dès qu'il*  
 c'est de luy faire venir le medecin spirituel *se sent atteint*  
 de maladie,  
 pour la confesser, & luy faire receuoir le via-  
 tique, sçauoir est le precieux corps de nostre  
 Seigneur Iesus Christ: car s'il le reçoit bien



## LE DROGVIER DE L'AME

& deuëment, avec vne vraye douleur & contrition de ses fautes, il ne fault point douter que si Dieu voit que pour le salut du patient & son seruice il soit besoing qu'il viue, il luy donnera force & vigueur pour obtenir sante. Et ne fault laisser à l'admonester de son salut, de peur qu'il craigne sa mort prochaine: car il l'en fault aduertir, d'autant qu'elle est tousiours à nostre porte, & pource est il besoing se tenir prest & veiller, à celle fin que par le soing qu'il aura de son salut il soit Aminadab, aimé & désiré d'un chacun, & engendrera Naason.

### *Aminadab a engendré Naason.*

**A** Pres que le corps du patient a receu par le moyen de la purgation la desirée sante, il vient à reposer à son aise, libre des douleurs que la maladie luy auoit causé. De mesme nostre medecin nous ayant desduit le contentement que l'ame Chrestienne & deuote, qui se sent nette du crime, a de se veoir desirée des gens de bien, la frequentation desquels elle cherche incessamment, pour tousiours profiter & augmenter sa sante spirituelle, comme le patient qui se sent guery fuit & euite les malades, & desire de hanter avec ceux qui sont sains, pour auoir repos de tant de maux que sa maladie luy auoit apporté. Il nous presente apres le désiré Aminadab.

dab, le repos de Naafon : car Naafon signifie repos.

Or de ce que nostre medecin dit qu'Aminadab a engendré Naafon, il nous apprend que ceux là seuls sont desirés des bons qui accomplissent la volonté de Dieu, & tout homme qui accomplit la volonté de Dieu, engendre & Aminadab & Naafon. C'est à dire en ce faisant est desiré, & si engendre, soit corporellement s'il est marié, ou soit spirituellement s'il ne l'est : & a charge de troupeau ou famille des enfans paisibles : au contraire, il les engendre tempestueux & turbulents. Car il est malaisé, ie ne dis pas impossible, que celuy qui est desobeissant à Dieu, puisse auoir des enfans sages & bien obeissants, & au contraire : comme on peut veoir en la vierge qui a esté tousiours obeissante à Dieu, a eu aussi vn fils, qui outre qu'il estoit doux & humble de cuer, se rendoit subiect à elle. Et aussi celuy qui a l'esprit libre & vuide d'afflictions ou passions, prenoit & se prend garde des occurrentes necessitez qui luy peuuent aduenir, pour subuenir ausquelles il traueille. Ainsi le vertueux qui ayant purgé & nettoyé son ame par le moyen de la medecine de confession, avec toutes ses parties, paruient à estre Naafon, qui signifie augure ou presage : d'autant que celuy qui par l'accomplissement de la parole de Dieu, est desi-

K iij

## LE DROGVIER DE L'AME

ré & cherché des bons, prenoit par le moyen de la contemplation & meditation les biens que Dieu donnera aux bons, & les maux que receuront les iniques. Et pour ceste raison il traualle & met peine de fuir & euitier les mechans & leurs operations, pour avec les bons s'exercer és œuvres de vertu: à celle fin d'auoir en fin le repos de Naason, qui s'obtient par la fruition de la diuinité: à laquelle dès icy il participe, par la frequente contemplation & meditation des promesses de Dieu, contenues és saintes Escritures, & de ses œuvres admirables & des mysteres de nostre redemption. Cecy nous est demonstré en figure, par l'accusation que fit faire le Patriarche Ioseph, *Genes. 44. b. 5* contre ses freres, lors qu'il fit cacher la coupe en leurs sacs. Vous autres, leur dit son seruiteur, auez prins la coupe de mon maistre, avec laquelle il presaigne. La coupe de Ioseph signifie la sainte escriture, car comme dans la couppe l'on met le breuuage pour le soustien de l'homme: ainsi l'Escriture sainte est vn breuuage, avec lequel nous sommes substâtez & maintenez, & par lequel les sages & verueux prenoient les biens celestes, qui nous sont à aduenir.

Soubs Naason sortirent les enfans d'Israel, soubs la conduite de Moysse, hors de la subiection & captiuité des Egyptiens, suiuant la promesse que Dieu auoit faicte à Abraham, *Genes. 15. c. 16*

qu'en la quatriesme generation ils retourne-  
roient en la terre de Canaam.

Soubs ce capitaine print origine & com-  
mencement la Sinagogue, par le ministère de Moysé, à qui Dieu dōna sur le mont de Sinay les institutions & ordonnances de la loy, & les ceremonies de la Sinagogue. Et combien que Dieu aye jetté par Moysé les fondemens de la Sinagogue, si n'a-il pas voulu paracheuer ce grand & excellent bastiment de son temps : & mesmes il ne permit pas qu'il conduist ce peuple, iusques en la terre de promesse, ains en bailla la charge à Iosué, qui neantmoins ne paracheua point ce grand bastiment, ains le continua par les menuz iusques au temps de Salomon, qui fit bastir le temple, & y institua ce qui y estoit necessaire pour la decoration des sacrifices & prieres.

*La Sinago-  
gu: commença  
sous Naa-  
sun.*

Par cela ce peult aisément iuger & cognoistre l'ignorance de ceux qui nous veulent remettre l'Eglise au temps des Apostres, la perfection & accomplissement de laquelle n'estoit ny de leur œuvre ny de celle de leurs successeurs : car ils n'estoient que les ministres & instrumens, ains en est le saint Esprit le maistre principal, & auquel on doit donner la gloire de l'accroissement d'icelle, & qui en a fait le paracheuement en son temps : & ne l'a fait du temps des Apostres, parce qu'il failloit premierement abolir le paganisme, &

K iij

faire cesser la loy Mosayque. Ce qui ne se pou-  
uoit faire si promptement, veu que mesmes il  
a faillu pour la promulgation de la loy Euan-  
gelique entre les Iuifs, que saint Paul contre  
l'ordonnance d'icelle, & y derogeât pour ceste  
fois, aye permis à son disciple Timothee, de  
se circoncir, ce qui n'a esté licite depuis. Mais  
pour cela, les successeurs des Apostres n'ont  
pas esté maistres plus parfaicts qu'eux, car en-  
cores que Iosué en la conduite du peuple de  
Dieu, aye plus faict que Moyse, veu qu'il les a  
menez en la terre de promission, & Moyse  
les a laissez au desert, il n'a pas pour cela esté  
esté plus excellent que Moyse: mais Moyse a  
semé, & Iosué a moissonné & cueilly. Les Apo-  
stres aussi ont trauaillé, & leurs disciples & suc-  
cesseurs sont entrez en leurs labeurs pour en  
cueillir le fruct.

Ainsi encores que les Apostres ayent posé  
les fondemens de l'Eglise, qui auoit esté prefi-  
guree par la Sinagogue, elle n'a toutesfois esté  
paracheuee que du temps que les Roys &  
Empereurs ont embrassé la foy & religion  
Chrestienne, & en ont esté comme, dit Elaye,  
les nourrissons.

Et n'ont esté les Apostres & leurs succes-  
seurs instruits à la reception du saint Esprit,  
de tout ce qu'estoit necessaire à la Hierar-  
chie Ecclesiastique, ains l'ont esté puis apres  
par ordre & succession de temps, comme il  
est requis.

appert par la reprimende, que les Apostres *Act. 11. 4. 5.* firēt à saint Pierre, de ce qu'il auoit esté chez les Gentilz, lesquels ignorans que les Gentilz deussent receuoir la grace de Dieu, & la dernière de la foy comme les Iuifz, s'en sont non seulement esbahis, mais courroucez à luy, en sorte que saint Pierre leur en a recité l'occasion, pour les oster de scrupule: & alors ils ont loué & glorifié Dieu, disant Dieu a donné penitence aux Gentilz, pour auoir la vie éternelle.

Par là appert euidemment, comment nostre Seigneur en accomplissant la promesse faicte à les Apostres, a laissé à son Eglise, son saint Esprit pour docteur & gouverneur, qui y a instruit non seulement les Apôstres, mais aussi leurs suecesseurs: & les y instruira iusques à la consommation du monde. Ce que n'eust esté accompli, s'il eust seulement parlé en la personne des Apostres, & non de leurs suecesseurs. Ce que nous cōfirme saint Paul, quād *1. Cor. 3. 1. 6.* il dit, j'ay planté, Apollo a arrousé, & Dieu y a donné accroissement. Et pour ceste raison, doiuent suiuer le cōmandemēt de Iesus Christ, estre bannis & separez de l'Eglise, cōme contempteurs de Dieu, ceux qui nel'oyent, & ne luy obeissent, & qui en fantastiquent vne en leur cerueau, comme font les heretiques de nostre temps, qui s'estimans plus parfaicts & mieux appris, que les saintz peres, disciples & suecesseurs des Apostres, la veulent remettre

## LE DROGVIER DE L'AME

à la forme qu'elle auoit du tēps des Apostres, combien qu'ils ne l'ensuiuent eux mēmes, ains se forgent chacun vne forme, à sa fantaisie, cōme il se peult veoir aux diuersitez qu'ils tiennent, tant en Allemaigne, qu'en France & Angleterre: où ils ont outre leurs differentes & contraires opinions, differentes ceremonies.

Comme donques la Sinagogue n'a esté paracheuee que par ordre & succession, & encores que le fondement en aye esté ietté, souz le Capitaine Naason, n'a poit esté paracheué, que du temps de Salomon: ainsi l'Eglise dōt le fondement a esté ietté par les Apostres, n'a receu sa perfection & accomplissement, que du temps que les Roys & Empereurs l'ont embrassée & chérie. Aminadab donques a engendré Naason.

Naason fut par le commandement de Dieu constitué Capitaine des enfans de Iuda. Vous dit Dieu, parlant à Moysē & à Aaron, ferez camper les enfans d'Israël par bandes vers Orient: Iudas mettra les tentes selon les tourbes de son exercite, & sera Capitaine des enfans de Iuda, Naason fils d'Aminadab.

### *Naason a engendré Salmon.*

*Deux especes de science acquise & infa.* Les anciēns tiennēt qu'il y a deux especes de sciences, l'vne acquise, laquelle se communique à ceux seulement, qui par vn long temps & trauail, ont versé avec ceux qui font pro-

fection de doctrine.

L'autre infuse, c'est à dire enuoyée & donnée de Dieu, sans le travail de l'estude: laquelle a esté incogneüe aux iuifz, lesquels s'esbaïsoient de ce que nostre seigneur Iesus Christ, auoit la cognoissance de la loy, parce qu'il n'auoit point esté aux études.

Comment, disoient ils, cestuy cy, sçait il les lettres, veu qu'il n'a pas estudié. Ceste espece de science depart Dieu seulement à ceux qui l'aiment & luy obeissent, par l'accomplissement de ses commandemens. De telle espece de science ont esté instruits les Apostres, lors qu'ils receurent le saint Esprit. Ils ont esté, dit saint Luc, remplis du saint Esprit, & ont commencé à parler diuerses langues, ainsi que le saint Esprit leur dictoit: & depuis eux, plusieurs saints personnages ont receu ceste infusion, comme nous pouuons veoir en ce bon abbé Saint Anthoine, lequel estât ignorant des lettres, lors qu'il entra au desert, nous a neantmoins par la science que Dieu a infuse en luy, laissé ses epistres qui contiennent de saintes & Catholiques instructions.

Ainsi celuy, qui pratiquant les receptes de nostre droguier, sçaura bien vser des herbes contenues en iceluy, recevra pareille infusion. Car ayant, comme nous auons dit cy dessus, tellement vescu selon les commandemens de Dieu, qu'il en est recherché & désiré, il viét à auoir repos en sa conscience, qui fait qu'il



engendre Salmon, qui est autant comme qui diroit qui sent facilement par vne grace infuse, le bon d'auec le mauuais, le doux d'auec l'amer : c'est à dire que celuy qui accomplit les commandemens de Dieu, ores qu'il soit simple & semble auoir l'esprit rude, aura par la grace speciale de Dieu, l'intelligence de sa volonté, comme se peut veoir iournellement. Naason donc a engendré Salmon.

Iosué qui par le cōmandemēt de Dieu succeda à l'estat de Moÿse, voulāt suiuant sa charge conduire le peuple. Hebreu en la terre de promission, enuoia ses espies pour remarquer le chemin qu'ilz deuoient tenir, l'assiete & fortification des villes, & les forces & puissances du peuple à qui il auoit affaire.

Les espions entrans en la ville de Hierico, s'en allerent loger en la maison de la paillardes Raab, où ils furent soupçonnez par les habitās de Hierico, & cherchez: mais Raab les cacha au plus hault de sa maison: & à celle fin qu'ils ne fussent offensez par les seruiteurs du Roy, qui les cherchoient, elle leur dist, qu'ainsi que l'on fermoit les portes, ils s'en estoient allez, mais que s'ils estoient suivis de pres ils seroient bien tost attrapez, & par ceste ruse elle les preserua de mort, & en satisfaction de ce, les espies luy promirēt que pouruē qu'elle attachast à la fenestre de sa maison vn cordon rouge, lors que Dieu mettroit la ville de Hierico entre les mains de son peuple, elle, sa

maison & tout ce qui seroit dedans, seroient preseruez du feu & du sac.

La ville estant assiegee, les enfans d'Israël, l'entournerent sept iours durant, avec sons de trompettes, au bout desquels les murailles tomberent, & la ville fut saccagee, par glaiue & par feu, excepté la maison de Raab.

Hierico estant prinse, & Raab suiuant la capitulatio qu'elle auoit faite avec les espies, & sa maison sauuee, elle se retourna à Dieu de tout son cœur, & renonçant à son peuple & à leurs idolattries, elle fut receüe entre le peuple de Dieu, & mariee à Salmon: & nous aporte cecy outre le sens historial, vne grande doctrine & singuliere instruction.

Raab, qui est à dire femine, signifie l'Eglise des Gentilz, laquelle ainsi qu'au commencement elle a paillardé, & depuis s'est retiree, & a vescu vertueusement: ainsi les Gentilz, au parauant l'aduenement du fils de Dieu, ont paillardé apres les idoles: mais apres qu'elle a esté vnice par mariage (comme Raab à Salmō) au fils de Dieu, elle a esté alteree & affamee de iustice; & s'estant respandue par le monde, à cōioint par ceste vnion, les Iuifz & les Gētilz.

De ce q̄ la paillarde Raab, a receu les espies en sa maison & les a cachez au hault d'icelle, nous est demonsté le moign, que doit tenir l'ame pecheresse, qui desire se retirer & seruir à Dieu, laquelle doit receuoir en sa maison, c'est à dire en sō cœur, la doctrine des Apostres an- *Joan. 8. f. 41.*

nunccé par les predicateurs, car q est de Dieu oyt volotiers la parolle de dieu, & icelle serrer au plus hault de sa maison, c'est à dire en la teste, de peur que les seruiteurs du Roy de Hierico, les diables, ne la trouuēt mal serree & la luy desrobent.

*Les iuisz entournis Hierico signifient les predicateurs.*

Les iuisz qui par sept iours durans, cryant avec des trompettes, ont circuy les murs de Hierico, signifient les predicateurs Ecclesiastiques, qui ont depuis Iesus Christ iusques à present entourné le monde, corrigeans & reprenans, avec leurs trompettes, instructions & saintes predications, les pecheurs les sommans de se reduire, de leur mauuaise vie & d'ensuiure celle de Iustice, & ce faisant les murs de Hierico tumberont: c'est à dire que la force & puissance du diable sera renuersee & destruite.

*Le cordon d'escarlatta par le moien duquel Raab fut sauue denote la passion.*

De ce que Raab & toute la maison a esté sauuee, par le moien du cordon d'escarlatta, qu'elle a mis aux fenestres: est demonstré, que le pecheur qui par vne sainte cōuersatiō, deuote & salutaire cōtéplatiō, adapte sur soy la passion de nostre Seigneur Iesus Christ, sera par le merite d'icelle sauué.

*Le pecheur ne se doit mesfier de la misericorde de Dieu.*

De ce que la paillarde Raab, a esté mariee à Salmon, duquel mariage est descendu Iesus Christ, nous est appris que le pecheur ne se doit mesfier de la grace & misericorde de Dieu: car ores que Dieu aye en horreur le peché, si ne hait il pas le pecheur, pourueu qu'il

ne soit obstiné ny endurcy en son vice, cōme il nous assure quād il dit, qu'il n'est pas venu appeller les iustes, mais les pecheurs à penitence: & mesmes les Iuifz ignorans ce mystere le luy reprochoient. Cest homme, disoient ils, reçoit les pecheurs, & mange avec eux. Ce qu'il faisoit pour nous enseigner que nous deuons plustost rascher à reduire le pecheur, que le mettre en desespoir.

Nous sommes aussi par cecy instruits, que nous ne deuons point auoir tant de honte de la faute de nos parés, q̄ no<sup>r</sup> n'ayōs pl<sup>r</sup> de hōte de la nostre propre: ny nous tāt glorifier, de la vertu de nos maieurs, q̄ n'ayons soucy d'estre vertueux nous-mesmes: ny ne deuons mesdire, ny detracter de ceux qui se marient avec Salmon: car par ce moyen ils gagnent vne ame à Dieu: ny dechasser ceux qui apres auoir erré & failly, se reduisent à la vertu, & rentrent au giron de l'Eglise. Cōbien qu'auioit d'huy le cōtraire soit pratiqué: car quelque vertueuse que denierre vne femme, apres s'estre releuee de sa cheute, au lieu de l'en congratuler, & louer sa conuersation, pour l'inciter & induire, cōme nous deuōs, à de plus en plus embrasser la vertu, & à recognoistre son vice, nous ne nous contentons pas de luy reprocher sa faulte, ains l'imputōs au mary, qui ne peut mais de la faulte de sa femme, & l'outrageōs. Ores qu'il aye fait vne œuvre vertueuse, d'auoir suiuant le commandement de

*Nous deuons auoir plus de honte de nos fautes que de celles de nos parens.*

*Il ne faut reprocher son vice au penitent.*

*Ezech. 1. c.* Dieu faict en Ezechiel, reduit la brebis esgar-  
 18. ree, & suiuy en cest acte Salmon, qui est loué  
 en l'escripture. Parquoy veu que comme dit

*Esaie. 18.* nostre Dieu, si nos pechez estoient rouges cō-  
 me vermillon ou escarlatte, par nostre peni-  
 tence & conuersion ils sont blanchis, par sur  
 la neige & laine blanche, & que Dieu quand

*Ezech. 18. c.*  
 22. nous auons vne vraie & entiere repentance,  
 & faisons penitence d'iceux, les oublie : ce

n'est pas fait en Chrestien que de les ramen-  
 teur au penitent, ou à la penitente avec re-  
 proche. Et qui plus est quand l'on fait tels re-  
 proches, celuy qui les fait demonstre en soy  
 de deux choses l'une: ou qu'il ayme pl<sup>us</sup> le vice  
 que la vertu, puis qu'il ramenteoit par forme  
 de reproche, ce que Dieu a oublié: ou qu'il  
 n'espere point en la misericorde de Dieu, par  
 ce q<sup>ue</sup> si Dieu n'oublioit nos vices, nous serions  
 sans misericorde perdus. Puis donc que quād  
 nous sommes de tout nostre cœur retournez  
 à Dieu, il oublie nos fautes & ne s'en resou-  
 uient plus: il faut que nous mettions en ou-  
 bly celles de nostre prochain, que nous voyōs  
 reformé & conuertty, pour ne les luy ramente-  
 noir ny reprocher jamais. A celle fin que cō-  
 me de la conionction de Salmon, avec la pail-  
 larde Raab, outre la reduction d'icelle, il en  
 est sorty le bon Boos, qui signifie vertu, celuy  
 qui est son imitateur puisse tellement se con-  
 duire avec la femme, qu'elle aime & ensuyue  
 autant la vertu, qu'elle a autrefois fait le vice.

*Salmon*

*Salmon a engendré Boos de Raab.*

Tout ainsi que la science est diuisee en deux especes; ainsi a elle selon la diuersité de ses especes, ses effets differens: ce que nous enseigne tresbien monsieur saint Paul, quand il dit que la science enfle & la charité edifie. Car la science qui par art & trauail de l'estude est acquise, enfle: c'est à dire ennorgueillir, & rend superbe le docteur, si elle n'est accompagnée de charité, sans laquelle toutes nos opérations sont quasi inutiles, & avec laquelle nous sommes edifiez. Autrement est il de la science infuse, car Dieu ne la distribue point à l'homme, qui est sans charité. C'est pourquoy nostre Medecin nous propose que Salmon (qui moiençant la grace de Dieu, sçait discerner le bien d'avec le mal) a engendré Boos, c'est à dire vertu, parce que la science qui est infuse de Dieu, ne tend à autre but qu'à la vertu.

Pour donc dresser vne bonne medecine, par les herbes de nostre droguier, il faut que la discretion que Dieu nous donne, pour connoistre le bien & le mal, soit employée à fuir & euitier le vice, & à chercher, suivre & embrasser le bien: à celle fin qu'avec Salmon par nos saintes œuvres nous puissions engendrer la vertu de Boos, tant en nous mesmes, qu'en nostre prochain, par nostre exemple & imitation d'autant que nostre lumiere doit luitre, deuant les hommes, à celle fin que par leur conuer-

L

1. Cor. 8. 4. 2.  
Science sans  
charité enor-  
gueillit.

Mat. 9. 13.

LE DROGVIER DE L'ÂME  
sion, Dieu en soit glorifié.

Les interpretes des saintes escritures, & mesmes les historiens, ores qu'ils soient d'accord, que Boos estoit du temps que les Iuges presidoient en Israël, neantmoins ne s'accordent point souz lequel. Mais Iosephe tient qu'il estoit souz Hely grand sacrificateur. Quoy qu'il en soit, de son temps suruint vne famine, pour laquelle cuitier, Elimelec & sa femme Noemy, s'en allerent en la cōtree de Moab: où ses enfans se marierēt, & y mourut Elimelec & ses enfans, & Noemy & Ruth estans vesues, s'en retournerēt en Iudee: où Ruth allant glaner fut agreable à Boos, qui pource cōmāda à ses moissonneurs, que tout à fait ils luy laissassent du bled, & finalement pour susciter semence en Israël s'en alla au liēt de Boos la nuit, lequel ne l'a point reprouuee, cōme impudique, cognoissant sa vertu, ny congneüe comme lascif, ains la doucement renuoiee, pour la presenter à celui qui estoit plus prochain à son mary, au reffus duquel il l'a espousee: & sont par la forme de ce mariage instruits ceux qui desirerēt s'y lier.

*L'homme Chrestien doit chercher plustost femme vertueuse que riche, Catholique que belle.*

Comme Boos n'a point cherché femme belle ny riche, ains vertueuse: & ainsi qu'estas tous deux en vn liēt, le deuoir leur a plus cōmādē, que la lasciuete: ainsi celui qui se veut marier doit plustost choisir femme laide, pauvre & vertueuse, que riche, belle, & vicieuse:

car la beauté flestrist & se passe, la richesse se coule & se desfrobe, & la vertu demeure, non seulement à sa femme, pour son contentement, mais aussi à sa posterité, laquelle se ressent tant du naturel, que de l'instruction de la vertu des parés. Je ne veux pas dire, que mauvais parens n'ayent ou puissent auoir, de bōs enfans, mais communement estans les parens mauuais, les enfans y ont plus d'inclination, & ne sont pas instruits en la vertu, si bien que si les parens estoient vertueux: & suyuent plus librement le vice, qu'ils voient commettre à leurs parens, que la vertu qu'ils oyent louer aux autres.

De ce que Boos ayant Ruth couchee avec luy ne la point cogneue, iusques à ce qu'il l'a eue espousee, nous sont aprinſes plusieurs doctrines. Premièrement que l'intention de ceux qui se marient ne doit point estre pour l'assouissement de leur volupté, de peur que le diable ennemy capital de l'humain genre, ne le face mourir (ainsi que les sept maris de Sarra, femme du petit Thobie) spirituelle-*Quelle doit estre l'intention de celuy qui se marie.* *Tobie. 3. b. 8.* ment, mort pire que la corporelle: ains doit espouser pour auoir lignee, & euitier fornication.

Plus, en ce que nous voions deux personnes non conioincts par mariage, sans soupçon de vice dans vn liēt, nous sommes appris de ne point mal iuger de tout ce que nous voions, car toutes & quantesfois que deux

*Il ne faut iuger. mais mal iuger.*



personnes parlent ensemble, il ne s'en suit pas q'ce soit pour mal. Je le dis parce qu'aujourd'huy le monde est si débordé, qu'avec le mal qu'il voit plus commun que le bien, il iuge & prend le tout au pis : & pource nous devons plustost mettre peine à fuir & euitier le mal, ostant toute occasion qui pourra scandaliser & faire mal-penser nostre prochain de nos actions, en parlant à personnes mal famees, ou haptant lieux dissolus & scandaleux, que de nous amuser à estre censeurs des œuvres d'autrui.

### *Boos a engendré Obeth de Ruth.*

*Oisiveté nour  
rice du vice.*

*Exercice  
nourrissiere  
de vertu.*

**I**L ny a rien en ce mode qui nourrisse plus le vice, que l'oyssiveté, ny qui incite pl<sup>us</sup> à vertu qu'exercice. C'est pourquoy la vertu n'est iamais oyseuse, en sorte que si celuy qui se veut marier est vertueux, ayment plus lignee, que volupré, il engendrera avec Boos, Obed, qui signifie suiect: parce que les enfans d'un tel, seront obeissans à Dieu & à luy.

*Faute de se  
marier avec  
Dieu est cause  
d'auoir  
quelquesfois de  
mauuais en-  
fans.*

Et à la verité, il ne se faut esbahir si la ieu- nesse de nostre temps est si extremement vicieuse, veu que la pluspart de ceux qui se marient, n'ont esgard aux parties requises à un bon mariage, ains cherchent & espousent plus volontiers le riche que la vertueuse, la belle que la Catholique, suiuant en ce, plus leurs affectations, que la volonté de Dieu ny la raison.

*Colo. 3. d. 19.*

Car ores que saint Paul conseille les ma-

ris, d'aymer leurs femmes & leurs estre agreables, & que semblablement il commande aux femmes d'obeer à leurs maris: il ne veut pas pourtant dire que l'affection soit voluptueuse, vsant avec leurs femmes de cery.

qu'ils doiuent vser pour auoir lignee & euitter fornication, comme avec vne paillarde: cherchant non seulement le moien d'euitter fornication, mais qui pis est tout moien, pour accroistre & multiplier leur sensualité, en laquelle ils taschent s'assouuir & saouler, comme les bestes irraisonnables: de façon que ce qu'ils deuroient faire pour euitter peché, ils le font avec plus grand peché.

C'est pourquoy monsieur saint Paul nous aduertist, que la volonté de Dieu, est nostre sanctification: à celle fin, dit il, que vous vous absteniez de fornication, & qu'un chacun de vous sache, qu'il possède son vaisseau en sanctification & honneur, & non en passionné desir: parce que telles concupiscences & lasciuetez apartiennent à gens qui ignorent Dieu. Car, comme dit l'Apostre ailleurs, il fault que nous prenions garde de ne contrister point le saint Esprit, avec lesquelles mariez sont marquez, en la reception de ce sacrement.

Et pour ceste raison il admoneste l'espoux d'aimer sa femme, comme Iesus Christ a fait son Eglise, pour laquelle il a souffert la mort, & enduré le tourment de la croix, & non

*Le mary doit  
aimer sa femme  
côme Iesus  
Christ fait  
l'Eglise.*

*1 Thes. 4. 3.  
Ephes. 4. 3.  
Mefm. 5. c. 25*

## LE DROGVIER DE L'AME

d'un amour lascif & brutal, & de mesmes en doiuent les femmes aimer leurs marys : car comme celuy n'est point du corps de l'Eglise, qui ne s'approche de Iesus Christ, & n'est son espoux: ainsi la femme n'est point espouse de Iesus Christ, qui n'ayme son espoux, qui comme dit l'Apostre, est son chef. L'homme, dit il, *1. Cor, 11. a. 3.* est le chef de la femme, Iesus Christ est le chef de l'homme, & Dieu est le chef de Iesus Christ. Ce quedoit estre bien remarqué, pour autant que l'Apostre, de la femme fait vne chesne, qui conduit à Dieu.

*S. Paul fait  
vne chesne de  
la femme ins-  
truite à Dieu.*

Quand il dit que Iesus est le chef de la femme, il demonstre le regime que les mariez doiuent tenir en leur mesnage. Car comme les membres du corps s'accordent & adioignent au chef, ainsi fault il que le mary & la femme soient conioints & vnies ensemble: & ainsi que les membres qui en sont separez, sont pourris, puants & infects, ainsi en est il des mariez, où il y a diuorſe. Et à la verité entre tous les estats mondains, il n'y a point vn plus plaissant, ny plus agreable, que celuy de mariage, quand on y est en vnion: mais aussi il ny en a poit vn plus ennuyeux, plus fascheux, ny plus rude, quand discorde est meslee parmy.

Ce qu'arriue souuent, pour les desordonnees affections & desirs, de ceux qui se marient, lesquels ne tendans en ce sacrement, à la fin ordonnee: pour cest effect, tombent

souuent en de grands inconueniens, mesmes és laqz & liens du diable, auquel pour leurs immoderations ils donnét puissance sur eux. Et croy fermement, que si lors qu'on se marie, l'on preferoit l'honneur de Dieu aux richesses & à la volupté, & se presentoit à ce sacrement avec deüe confession, que tous les sorciers du monde ensemble, n'y sçauroient nouër ny desnouër.

Toute personne doncques prudente, ayant Dieu, sa conscience, & son repos & sa posterité, choisira plustost soit pour soy, soit pour son fils, la femme vertueuse, que la riche, la Catholique que la belle. Je ne veux pas pourtant dire que ce soit mal faict, despouser la belle & la riche, pourueu qu'elle soit vertueuse, ou pour le moins s'il y a eu erreur ou vice, qu'il y aye grande apparence d'amendement.

Mais ie veux bien dire, que c'est iniquement faict, d'espouser femme qui soit heretique, ou à la femme le mary.

Sainct Matthieu par la nomination qu'il faict de Ruth, qui estoit du peuple Gentil, nous demonstre l'accomplissemēt de la Prophetie d'Esaye, qui dit, Enuoye Seigneur ton agneau le dominateur de la terre, de la pierre *Esa. 16. 4. 1.* du desert, c'est à dire du peuple Gētil, à la mōtaine de la fille de Sion.

D'où vient que nostre medecin nous pro-

L iijj

*Pourquoy les femmes peche-  
resses sont nom-  
mees plustost  
que les ver-  
tueuses.* pose en son droguier, plustost les femmes qui  
ont esté tachees de vice, comme Thamar qui  
a conceu souz espèce de paillardie, Raab qui  
auoit esté paillardie, Ruth Payenne, que celles  
qui ont esté vertueuses: comme Sarra, Rebec-  
ca, Rachel, & les autres? C'est pour la cōsola-  
tion des pecheurs, lesquels voiant que nostre  
Seigneur est né, non seulement des justes,  
mais aussi des pecheurs, ont occasion d'esper-  
rer que fils se retournent de tout leur cœur à  
Dieu, il aura pitié & miséricorde d'eux, & les  
receura en grace, veu qu'il n'a point eu hor-  
reur de descendre des pecheurs. Et pour de-  
monstrer cecy, il estoit commandé en la loy,  
*Exo. 12. 4. 5.* de prendre l'aigneau, où il y auoit, non seule-  
ment des brebis, mais de celuy où il y auoit  
des brebis & des cheures.

De ce que les femmes pecheresses sont nom-  
mees expressement en l'écriture, & que plu-  
sieurs ont esté grandement louees en l'escrit-  
ture, & y en a eu qui ont esté douees du don  
de Prophetie, sont aduerties les femmes, qu'en-  
cores qu'elles ne doiuent en rien s'ingérer,  
aux ministeres Ecclesiastiques, elles ne sont  
pour cela excluses de l'Eglise, en laquelle elles  
ont eu l'honneur de Prophetiser, ou de faire  
quelque acte de vertu.

## Obeth a engendré leſſé.

Les enfans qui procedēt d'un ſainct & bien  
 L'ordonné mariage, communement ſont  
 obeiffans à leurs peres, leſquels ſe marians, és  
 fins requiſes en ce ſacrement, engendrēt (avec  
 Obeth, leſſé, qui ſignifie refrigere,) des en-  
 fans qui ſoulageront leur vieilleſſe, & les en-  
 tretien dront en icelle. Pour donc auoir ſoulas  
 & refrigere de ſes enfans, il leur fault choiſir  
 vne mere vertueuſe & qui ſoit aggreable à  
 Dieu. Car à la verité l'enfant n'eſt gueres te-  
 nu au pere, qui pour ſes appetits deſordon-  
 nez ou pour les richelſſes luy donne vne me-  
 re vicieuſe, & qui l'inſtruiſt au vice: ny à la  
 mere qui luy choiſiſt vn pere tel. Et à ce pro-  
 pos reſpondit fort bien à mon gré. *Qui*  
 donques veult auoir ſoulas, contentement,  
 aide & faueur de ſes enfans, il leur doit  
 choiſir vne mere qui ſoit plus aggreable à  
 Dieu qu'à ſa ſenſualité, & dès le commence-  
 ment il leur doit donner le ply & les bien &  
 ſainctemēt inſtituer & apprendre, de peur que  
 ou par vne trop grande tolerāce, ou par mau-  
 uais exemple, ils ne ſe fouruoient, Et n'eſt  
 pas choſe de petit poix que la correction des  
 enfans: car le pere en ſera comptable deuant  
 Dieu, qui a à contrecueur la negligence pater-  
 nelle en la correction d'iceux: comme la triſte  
 & miſerable fin d'Hely faiſt foy, la noncha-  
 lance, negligence ou folle amour duquel en

*Du deuoir du  
 pere enuers les  
 enfans.*

la correction de ses enfans, qui estoient si meschans, fut tellement desplaisante à Dieu, que lors que les Hebreux combattoient contre les Philistins, l'arche del'alliance fut prinse, Ophny & Phinees enfans dudit Hely occis: & ainsi que la nouuelle de la capture de l'arche, de la rupture de l'armee, & de la mort de ses enfans, luy fut apportee, il tomba de la chaise où il estoit assis, & se rompit la teste: & l'une de ses belles filles qui estoit enceinte, au rapport de ceste nouuelle enfanta auant terme, & mourut: & tout cecy luy est aduenü par l'incorruption & meschanceré de ses enfans.

Et nous a Dieu proposé cest exemple pour nous instruire quel soing doit auoir le pere en l'instructiõ de ses enfans, & quelle peine meritent ceux qui sont negligés de les instruire: Et pour monstrier combien ceste negligence est desagreceable à Dieu, il ne l'a pas voulu aduertir de tous ces mysteres, ains l'a dit au petit Samuel: & de là doiuent apprendre & les peres & tous ceux qui ont troupeau ou famille à regir, le soing, cure, trauail & peine qu'ils doiuent auoir pour les instruire & endoctriner en la crainte & obéissance de Dieu. C'est *Ephes. 6. 4* la doctrine & conseil de S. Paul. Vous peres (dit il) ne vueillez prouoquer voz enfans à ire, mais nourrissez les en la discipline & correction de Dieu. C'est à dire que les peres ne doiuent point tenir vne telle seuerité à leurs enfans, qu'ils soient par icelle tellement pro-

uoquez à ire, qu'ils les prennent en desdain, & sortent par ce moyen hors des gonds & limites de raison: ains avec vne modestie paternelle, meslée d'amour & d'auctorité les doiuent corriger & punir, en sorte qu'ils soient craints & aimez d'eux.

Mais ô malheur! les peres de nostre temps sont si peu amateurs de leurs enfans, qu'ils ont plus de soucy à leur amasser des biens, qu'à leur faire apprendre la vertu: & y en a de si meschâs & malheureux, qu'ils se damnent pour laisser leurs enfans riches, lesquels puis apres despendent en vn an tout ce que leur pere leur a amassé en toute sa vie: & cependant le pauvre sot pensant mettre son fils à son aise pour ses grands biens, le laisse plus mal sans comparaison que si il ne luy eust laissé qu'une bõne, saincte & vertueuse doctrine. Parce que pour peu de bien, que son pere luy eust laissé, il l'eust cõserué avec la vertu, & l'eust augmenté: où faulte d'instruction il l'a despendu & dissipé, en bombans, superfluité & meschanceté: & s'il eust esté bien & vertueusement nourry, il n'eust iamais eu faulte de biens. C'est *Thob. 4. d. 23* ce que nous asseure & promet le bõ Thobie, parlant à son fils en la personne de nous tous. Souuienne roy mon fils, que nous auõs vescu pauuement, mais nous aurons des biens abondamment, si nous craignons Dieu: faisons œuvres vertueuses & abandonnons le vice.

Par ainsi les peres doiuent estre plus curieux



à faire instruire leurs enfans, qu'à leur amasser des biens & richesses grâdes: & qui pis est par voyes & manieres illicites. Côme presque par tout il se pratique en ce malheureux siecle, auquel se voit plus d'enfans mutins & rebelles à leurs peres qu'auparauant. Et de faict au commencement on ne fait point de loy, pour la punitiõ des parricides, parce que noz maieurs ne pouuoient penser que les enfans fussent si detestables & oubliez, nõ de le faire, mais seulement de pèser à faire mal ou desplaisir à leurs peres. Mais la malice est (par l'effrennee licence que les peres & la sottre affectiõ que les meres ont & laisēt à leurs enfãs) si desbordee maintenant, qu'ils prennēt plaisir quelquefois à les veoir iurer, frapper & menacer: ne pensant point à la cõsequence de l'aduenir, & cõbien ils acheterõt le plaisir qu'ils aurõt pris à veoir mal faire leurs enfans, par la douleur & ennuy qu'ils en receuront, quand par leurs mauuais deportemēs, ils leurs verront faire les mōstres generales, entre les mains d'un bourreau.

Où au cõtraire s'ils amassent peu à leurs enfans, & n'espargnēt rien à leur faire apprendre la vertu, ils receuront vn contentement indicible à la fin de leurs iours, quād ils se verrõt peres d'enfans qui seront honorez, aimez & estimez d'un chacū, & qui sans faire tort à personne, cõseruent & augmētent ce peu de bien que Dieu leur a donnē: & qui plus est, voyant leur vieillesse soulagee & eux seruiiz, nourriz

& entretenüz par le trauail de leurs enfans. Et outre ce contentement par eux esperé, ils font œuvre grandement agreable à Dieu, comme *Gen. 18. c. 19.* il nous demōstra lors qu'il il voulut subuertir Sodome. Pourrois-ie, dit il, cacher à Abraham ce que ie dois faire? Et plus bas. Car ie ſçay qu'il apprēdra à ſes enfans & à ſa maiſon, qu'ils gardent apres luy la voye du Seigneur, & fa-cent iugement & iuſtice. Par leſquelles pa-rolles on peult veoir comment Dieu aime ceux qui ſont inſtruire & inſtruiſent bien & ſainctemēt leurs enfans, & à contrecueur ceux qui en ſont negligens. Il n'a voulu reueler ſes ſecrets à Hely, parce qu'il n'auoit corrigé ſes enfans, & ne les a pas voulu celer à Abraham, pourautant qu'il deuoit inſtruire les ſiens.

La femme, dit ſainct Paul, ſera ſauuē, par *1. Tim. 2. d.* generation d'enſans, ſils demeurent en foy, *15.* dilection & ſanctification avec ſobrieté. Par ceſte doctrine l'Apoſtre nous apprend que la femme par la generatiō de ſes enfans, efface le peché d'Eue, pourueu qu'elle leur dōne bōne nourriture, qu'en premier lieu qu'elle les inſtruiſe en la religiō Chreſtiēne, à celle fin qu'ils ayent la vertu de la foy & charité, à ce qu'ils conſeruent la ſanctification qu'ils ont receuē au baptēſme, gardāt leurs corps & leurs ames ſans maculé. Car la ſeule generatiō des enfans n'eſt d'aucun merite, mais ſi eſt bien la regene-ration à Dieu par Ieſus Chriſt.

Et pource le pere charnel, le pere de famille,

## LE DROGVIER DE L'AME

& le pasteur doiuent instruire & donner bon exemple à leur famille, à fin qu'ils ne soient coupables avec eux de leurs vices, par lesquels les vns & les autres seront perdus.

Ce Iessé est plus souuent en l'Escripture appelé Isay que Iessé, mais parce q S. Matthieu descriuant la genealogie du fils de Dieu, saccommode aux Prophetes, qui ont predict la descente de nostre Seigneur, sous le nom de Iessé, il vse plustost du nom de Iessé, q d'Isay.

### *Iessé a engendré Dauid Roy.*

*De la guerre  
de l'ame.*

**A**insi que l'ame est plus precieuse & excellente que le corps, ainsi est la guerre de l'ame est plus grande & plus penible q celle du corps. Je le dis, parce qu'en ceste guerre a bié & vertueusement combattu le saint Roy & Prophete Dauid, lequel pour ceste raison est appelé Dauid, qui signifie main forte. Car il a esté si fort en ceste guerre, qu'il s'est vaincu luy mesme: car d'autant qu'il a monsté vn grand & merueilleux exemple de patience en toutes les persecutions qu'il a souffert, tant du Roy Saül, de son fils Absalon, de sa femme Michol, que de Semey & plusieurs autres: d'autant a il monsté vn autre grand exemple de douceur, de vertu, de magnanimité & de misericorde, quand il s'est luy mesme présenté pour estre occis par l'Ange pour son peuple.

Ainsi à son exemple & patron nous deuons vaincre nous mesmes, souffrant patiemment

routes aduersitez & persecutiōs qui nous sont  
presentees : & cōme quand il a failly, il a fait  
vne grande & exemplaire penitence : quand  
nous auons failly nous en deuons faire de  
mesmes, faisant penitence condigne de noz  
fautes, sçachant bien que si nous ne faisons <sup>Luc. 13. 2. 3. 4.</sup>  
penitence, nous perirons. Iessé donc a engen-  
dré Dauid Roy.

Dieu le createur a permis ( par les fautes du  
peuple Israelitique, ) que les Philistins s'esle-  
uerent contr'eux, & leur fissent la guerre, & ce  
sous la cōduite d'un hōme qui estoit d'une  
excessiue grandeur, nommé Goliath, & les ont  
assiégez : qui a donné vn merueilleux estōno-  
mēt & frayeur au peuple d'Israel, voyant que  
le Geant les appelloit iournellement au com-  
bat, auquel personne d'eux ne s'osoit presen-  
ter. Durant ce siege, les enfans d'Isay, autre-  
ment nommé Iessé, estoient à la guerre: des-  
quels le pere estant soigneux & en peine, il en-  
uoya vers eux le petit Dauid son fils, & leur  
frere, qui estoit le moins estimé, & le plus ab-  
iect d'entr'eux, pour leur apporter des viures,  
& leur suruenir en leurs necessitez.

Dauid estant arriué au camp, il considere le  
dāger de son peuple: pour le salut & deliurāce  
duquel il resoult de hazarder sa personne, ne  
s'espouuantant en rien pour la grandeur du  
Geant. Et pour executer son entreprise il se  
presente au Roy Saül, qui luy promet sa fille  
en mariage, & le veult armer de ses armes : il

## LE DROGVIER DE L'AME

prent vn baston en sa main, & met cinq pierres dans sa panetiere, & s'en va contre le Geâr, lequel avec ses pierres est porté par terre, & prend le glaive du Geant, duquel il esperoit tuer Dauid, & d'iceluy Dauid le tua.

Ayant Dauid obtenu la victoire, par laquelle son peuple fut deliuré & mis en liberté. En s'en reuenant, les femmes s'en vont au deuant, chantâs, Saül en a tué mille, & Dauid dix mille: de laquelle louange Saül a esté tellement irrité, qu'au lieu de le congratuler d'une si belle & si signalee victoire, il a mis peine de le ruiner & accabler, & a esté Dauid contrainct de se retirer pour vn temps. Mais malgré Saül, sa force & sa cautelle, il a esté Roy, & Saül a esté mis à mort par les Philistins. Toutes lesquelles choses, outre la verité de l'histoire, nous sont donnees pour nostre doctrine & instruction.

*L'occasion des guerres des Juifs & des Philistins.* L'occasion des guerres qui ont esté entre les Juifs & les Philistins, ça esté l'inobedience, incredulité & idolatrie des Juifs, qui a esté occasion que pour les tenir en bride Dieu a permis que les Gentils fussent meslez parmy eux. Car ores que la terre de promesse leur eust esté promise, s'ils n'eurent ils pas, & par leur faulte, toute la terre.

Car pour lors qu'ils estoient en campagne pour la conquerir, les Gabaonites ayants entendu les grâds faits que Dieu faisoit par eux, leurs ont enuoyé Ambassades avec des accoustremens

strements rapiepez & vsez, du pain sec & moisi, les cheures à vin vuides & rapiepees: & ont demandé à Iosué & au peuple la paix. Et pour les induire à la leur octroyer ils leurs ont dict:

Nous voz seruiteurs venôs d'une terre lointaine, au nom du Seigneur vostre dieu, la renommée de sa puissance nous auôs ouye, & les merueilles qu'il a faites en Egipte & aux deux Rois de Ierusalé, q estoiet de delà le Iourdain, Seon Roy des Amorrheens: & Og Roy de Bassa. Parquoy noz anciens & tous les autres habitants de nostre terre nous ont dit: Portez en voz mains pour la longueur du chemin des viandes, & allez au deuant d'eux & leur dittes: Nous sommes voz seruiteurs, faictes alliance avec nous. Quand nous sommes partiz noz robbes estoient neufues, & maintenant pour la longueur du chemin elles sont deschirees & rapiepees: noz cheures estoiet neufues & pleines, maintenant elles sont rompues & vuides, noz pains au partir estoiet tous chauls, maintenant ils sont tous secs, moisïs & froïsses.

Ceste harangue estant entendue par le peuple Hebreu, croyât à ce qu'il voyoit & oyoit, & mettant Dieu à quartier, sans luy en demander cōseil, ils leur ont accordé la paix, qui leur a depuis cousté bien cher, & trois iours apres ils furent aduertiz de la fourbe, qu'ils ne se tenoient pas loing d'eux, & que suivant l'accord de la paix il failloit qu'ils demeurassent parmy eux.

M

Iob 7.

Or ainsi que par l'inobedience, incredulité & idolatrie du peuple Hebreu, la guerre leur a esté faicte par les Gentils : ainsi par l'inobedience & incredulité d'Adam, qui a plustost creu au serpent & obey à sa femme, la guerre a esté liuree à luy & à sa posterité. Car comme le pere & la mere ladres, laissent ceste tache & matule à leur posterité, & comme la racine pourrie pourrist l'arbre : ainsi est descendu le peché d'Adam à nous, qui pour ceste occasion tant que nous sommes en ce monde, sommes en vne guerre perpetuelle. C'est pourquoy Iob dit que la guerre n'est autre chose que la vie de l'homme sur la terre, qui est procedee de la faulte d'Adam.

Et pour raison de ceste faulte, les Philistins c'est à dire les diables nous ont assiegez sous la conduitte du Geant Goliath. C'est par le moyen de la puissance qu'ils ont sur nous, tât pour la faulte d'Adam, que par nostre propre malice, par laquelle nous nous submettôs à eux, car autrement ils n'ont point de puissance sur nous : & celle qu'ils y ont, c'est entât que nous la leur permettons. Parce que nostre Dieu est si bon & si fidelle en nostre endroict, qu'il ne permet point que nous soyons tentez par dessus nostre puissance : en sorte qu'il ne tient qu'à nous, si nous y voulons mettre peine, que nous ne resistions : pourautant que l'ennemy est bien debile & foible, qui ne peut vaincre que celuy qui veult estre vaincu.

Et comme par la grandeur excessiue de Goliath, les Philistins en estoient plus superbes, & les Hebreux craintifs : ainsi d'autant plus q nous succombōs & tombons de vice en vice, de peché en peché, d'autant plus la grandeur de nostre coulpe & malice donne auctorité & puissance au diable, & nous rend pusillanimes.

Iesse voyant ses enfans à la guerre, en est soigneux, & par vne pitié & affection paternelle il leur enuoye le petit Dauid leur frere. Dieu le createur nous voyant és laqs & liens du diable, nous a regardez de son œil de misericorde, & nous voulant retirer de ceste misere, il nous a enuoyé son fils le petit Dauid Iesus Christ, qui auoit esté promis à Dauid; lequel prenant nostre humanité, s'est rendu nostre frere, nous faisans participans de son heritage, & en iceluy nous faisans ses coheritiers.

*Rom. 8. c. 17.*

Dauid venant pour le soulagement, aide & secours de ses freres a esté courroucé, contemné & mesprisé, par eux. Nostre Seigneur Iesus Christ, promis en la loy, attendu & désiré par les Prophetes, estant venu en ce monde pour y operer nostre salut, a esté par son peuple mesprisé & rejetté: & bien qu'il soit venu en son propre, les siens ne l'ont point receu, dont il se deult par le Prophete quand il dit: J'ay nourry & eleué des enfans, & ils m'ont mesprisé & contemné.

*Iean. 1. b. 11.*

*Esai. 1. a. 2.*



Dauid pour le courroux & l'indignité qu'il a receu de ses freres, n'a point laissé à pourchasser la deliurance & d'eux & de son peuple, ains s'en est allé vers Saül pour l'executer. Nostre Seigneur Iesus Christ, bien qu'il fust mesprisé de son peuple, n'a pas pour leur mespris laissé d'operer nostre salut, ains s'en est venu vers Saül, c'est à dire vers le peuple Hebreu: d'autant que Saül au commencement de son regne n'auoit en son Royaume personne qui fust meilleur que luy, mais à la fin il fut reprouué. Ainsi le peuple Hebreu a esté le peuple de Dieu au commencement: car Dieu de ce temps estoit principalement & specialement cogné en Iudee, d'autant qu'il n'estoit point propice aux autres natiôs, côme il estoit à celle des Iuifs. C'est pourquoy nostre Seigneur disoit qu'il n'estoit enuoyé qu'aux brebis qui perissoient de la maison d'Israel. C'est à vous autres Iuifs, disoit l'Apostre, qu'il failloit premierement annoncer la parole de Dieu, mais parce que vous vous en estes rédus indignes, voicy nous en allons aux Gentils.

Voila comme Saül a esté à la fin reprouué, ainsi les Iuifs se sont à la fin rédus indignes de salut: comme eux mesmes ont esté forcez par la verité de confesser par leur bouche mesme, disant que Dieu perdroit les mauuais mauuaiselement, & loueroit sa vigne à d'autres vignerons. Nostre Seigneur donc voulant operer nostre salut s'en est venu en Iudee.

Saül a voulu armer le petit Dauid ( pour combattre Goliath) de ses armes temporelles, mais il les a rejettes & n'en a point voulu: comme long temps au parauant Moÿse auoit refusé d'estre adopté de la fille de Pharaon. Ainsi les Iuifs ont voulu armer nostre Seigneur d'armes temporelles, le voulant, apres qu'il les eust rassasiez, constituer leur Roy: mais il esuanouyt de deuant eux, pour oster à ses Apostres l'opinion qu'ils auoient qu'il deust posseder vn Royaume temporel, ( auquel les enfans de Zebedee vouloient estre les premiers) car son Royaume n'est point réporél ny mondain, ains est éternel. *Exod. 2.* *Heb. 11.* *Ioan. 6.* *Mat. 20. 6. 21*

Dauid pour toutes armes contre le Geant, n'a prins qu'un baston & cinq pierres. Iesus Christ pour nous deliurer, il a prins le baston de la croix, auquel estant attaché, il a jetté cinq pierres contre le Geant, par lesquelles il a esté vaincu: ce sont les cinq principales playes qu'il a souffertes, à fin que par icelles nous puissions vaincre & surmôter le diable. Car comme tous maux procedent du cuer, de l'affection ou de l'œuvre: il a voulu donner à vn chacun remede, ayant eu ces mains clouées, pour nous deliurer de noz mauuaises œuvres, estant les mains l'instrument par lequel on trauaille. Il a voulu estre cloué aux pieds, pour nous deliurer de noz mauuaises affections: car comme les pieds sont les instrumens qui conduisent le corps où il veut aller,

M iij

LE DROGVIER DE L'AME

ainsi les affections conduissent l'ame où elle  
veult aller, à bien ou à mal. Il a finalement  
eu le costé percé, qui est l'endroiect du cuer,  
*Mat. 15. b. 19.* pour nous deliurer de tout mal : parce que du  
cueur procedent tous maux.

Puis doncques que nostre sauueur a tant en-  
duré pour nous deliurer, il fault mettre peine  
d'adapter par bonnes & saintes œures ces  
cinq principales playes, à fin que par le merite  
d'icelles & par l'effusion de son saint & pre-  
cieux sang nous puissions auoir part en l'here-  
dité celeste.

Dauid ayant porté le Geant par terre, luy a  
tranché la teste de son glaue propre, duquel  
le Geant le vouloit tuer. Le diable aussi pen-  
sant abolir & exterminer la memoire de Iesus  
Christ par la mort honteuse & ignominieu-  
*Osée. 13. c. 14.* se qu'il luy a faict receuoir par ses satellites, a  
esté suiuit la prophetie d'Ozec, par la mesme  
mort vaincu.

Dauid victorieux s'en reuient en Ierusalem,  
au deuant duquel les femmes vindrent chan-  
tans vn cantique de ioye. Iesus Christ ayant  
vaincu & la mort & l'enfer, sort victorieux du  
sepulchre, au deuant duquel viennent les fem-  
mes deuotes, Marie Magdaleine, Marie Iaco-  
bi & Salomé, qui par son commâdement ont  
annôcé le cantique de ioye de sa resurrection  
aux Apostres.

Saül indigné des louanges qu'on don-  
noit à Dauid, au lieu de le congratuler d'vne

si belle victoire, met peine de le faire mourir, pour abolir son nom & sa memoire. Les Iuifs figurez par Saül, marris & indignez du bruiet de la resurrection de nostre Seigneur, mettent peine d'abolir la memoire d'icelle, donnât argent aux gardes pour dire que les Apostres l'auoient desrobé.

Dauid estant persecuté à mort par Saül, le trouuant en sa puissance ne luy a pas voulu toucher.

Quelque persecution que nostre Seigneur eust receu des Iuifs, il a pryé pour eux, & si les a long temps attendus à penitence: tellement qu'il se plainet de ce qu'ils n'ont pas voulu croire son conseil. Combien de fois, dit il, (Ierusalem) ay-ie voulu assembler tes enfans, comme la poulle fait ses pouffins, & tu n'as pas voulu? *Mat. 23. d. 47.*

Finalement quelque poursuite que Saül aye faite contre Dauid, il n'a sceu empescher son regne, ains a esté occis par les Philistins. Les Iuifs ont esté à la fin exterminés & chassés de leur patrie, & nostre Seigneur malgré leur enuie est monté au Royaume celeste, où il se sied à la dextre de Dieu son pere.

Or encores que Dauid aye esté grand pecheur, si est ce que nous ne trouuons point en tout l'ancien testamēt personnage qui aye esté plus agreable à Dieu que luy, veu q̄ Dieu dit qu'il est selon son cueur. *1. Rois 13. c. 14. Act. 13. d. 22.*

M iij

Ce qu'il l'a rendu tant aggeable à Dieu, a esté la grâde prôptitude qu'il a eu à se releuer, quand il est tombé, la grâde penitence qu'il a faicte apres auoir recogneu & cōfessé sa faure, & la māsuetude qu'il auoit, par laquelle il n'a iamais mis peine de se vanger de ses ennemis.

Et encores qu'il aye commandé à son fils Salomon, sur son decez, de faire punir Semey, ce n'a point esté par vn appetit de vengeance, ains par vn zele de iustice. Ce qui se peut veoir aisément, entant qu'il ne l'a point voulu punir de son viuant, mais pourautant qu'il auoit non seulement offensé Dauid, mais aussi le public, lequel failloit qu'il fust réparé & satisfait par exemple condigne de sa faure.

La mansuetude doncques de Dauid, par laquelle il a surmonté son ire & s'est vaincu luy mesme, l'a grandemēt rendu agreable à Dieu. A son exemple nous deuons aussi nous vaincre nous mesmes, si nous voulons estre agreables à Dieu, & deuons souffrir comme Dauid toutes les persecutiōs que Dieu nous enuoyra avec patiēce, & en ce faisant nous ne pourrons estre iniustement reprins: veu que nous auons pour exemple vn grand Roy, qui est Dauid & son fils Salomon, qui pource est interpreté pacifique.

*Du desmēti.* Vertu grandement necessaire au vray Chrestien, & merueilleusement mal pratiquée par la Noblesse du iourd'huy, laquelle pour vn seul mot proferé en colere, (qui le deuoit

legitimement excuser, d'autant que les premiers mouuemens ne sont pas en la puissance de l'homme) il fault qu'il tue non seulement son ennemy, mais aussi son amy, & ce sur peine d'estre d'eshonoré & degradé des compagnies. Chose merueilleusement rude & estrange, qu'il faille contreuenir formellement aux commandemens de Dieu, & l'offenser mortellement pour estre estimé homme de bien. Si est-ce qu'il vult mieux avec Dauid porter patiemment & souffrir les iniures & aduersitez, ores que nous soions mesprisez des compagnies, que contre le commandement de Dieu, se vanger de son amy qui pour vn pauvre mot, eschapé en cholere, est deuenu ennemy, (car estant dit en ieu, il est couuert) pour puis apres estre séparé de la compagnie de Dieu, & priné du royaume celeste. Car celuy qui pour vn zeile Chrestien, & vn desir d'obeir plustost à Dieu qu'aux hommes, *Matth. 5.* souffre vn desmenty, ou vne iniure, & en est mocqué & deschassé des hommes, est extrêmement bien heureux, d'autant qu'il est persecuté pour iustice.

*Dauid a engendré Salomon de celle  
qui fut d'Vrie.*

**M**onsieur saint Matthieu nous diuise la genealogie par trois quatorzaines, suit icelles suivant la diuersité des polices du peu-

ple, parce que iusques à Saül predecesseur de Dauid, les Patriarches ont gouverné : & depuis Dauid iusques à la troisieme quatorzaine, les Roys ont gouverné en Iuda, comme nous verrons en son lieu.

Quelqu'un pourroit s'estonner pourquoy saint Matthieu à plustost nommé Thamar & Raab, que Bersabee, ains est dit celle qui fut femme d'Vrie. C'est pour nous demonstrez ce qu'est dit en commun prouerbe: C'est chose humaine de pecher, & diabolique de perseuerer. Car ores que Thamar & Raab ayent faillly, elles ont par apres esté vertueuses, ayant Thamar fait ce qu'elle a fait, non par vn appetit de paillardise, mais pour auoir lignee de Iuda, d'où deuoit sortir le Messias. Et Raab à couuert sa paillardise, par la reception de la loy & des explorateurs. Mais nous ne lisons point que Bersabee, aye iamais fait acte digne de memoire, qui est occasion que les autres ayant apres leur fautes vescu vertueusement, ont meritè d'estre non seulement nommees, mais louees : & au contraire Bersabee, pour n'auoir rien fait digne de louange, merite que son nom soit teu, en ceste genealogie.

Dauid aiant conioint l'adultere à l'homicide en fut reprins par le Prophete Natan son fils, dont soudain il recogneut & confessa sa faute: nous instruisant par là, que lors q Dieu, ou par nostre prochain, ou par nostre supérieur, ou par quelque inspiration, nous admo-

neſte, il nous fault incontinent recognoiſtre, confeſſer & delaiſſer noſtre faute, ſi nous ne voulons eſtre reprouuez avec Saül, qui a pluſtoſt excuſé, qu'accuſé ſa faute.

Après la mort du capitaine Vrie, Dauid eſpouſa Berſabee, qui eſtoit enceinte, mais l'enfant qui auoit eſté engendré de ceſt adultere, ne veſquit: & après ſa mort, Dauid engendra en elle Salomon, qui a fait baſtir & edifier le temple, & paracheué en iceluy les ceremonies de la loy.

En ce temple ont eſté dreſſez deux autels, l'un dedàs, l'autre dehors: vne table pour mettre les pains de propoſition, vn chandelier où il y auoit du feu, & l'arche de l'alliance, dans laquelle eſtoit la verge d'Aaron qui auoit fleury, la manne, & les tables de Moÿſe.

De ce que Salomon a fait baſtir vn temple, nous eſt demonſtré que le vray Salomon *Luc. 11. Jeſus Chriſt*  
Jeſus Chriſt, qui eſtoit plus que Salomon, *fondeur de l'Egliſe Catholique.*  
deuoit baſtir vn temple, c'eſt l'Egliſe Catholique. Au baſtiment du temple materiel de Salomō, il y a eu diuerſes ſortes d'ouuriers. Jeſus Chriſt auſſi en edifiant ſon Eglife, en a eu de diuerſes ſortes, & autres que ceux de Salomō. Ses ouuriers ſelon ſainct Paul, ſont les Apoſtles, Prophetes, Docteurs, Verrus, dōs de guerriſon, ſecours, gouuernemēs, diuerſité de langues, & interpretation d'icelles. *1. Corin. 12. 28.*

Ses ouuriers ont eſté mis en l'Eglife, par noſtre Seigneur Jeſus Chriſt, non ſeulement *Jeſus Chriſt a mis des ouuriers en l'E-*



*glise qui doi-  
uent y conti-  
nuer pour la  
maintention  
de l'ouvrage.  
2. Pierr. 1. d.  
21.*

son temps & pour l'edification d'icelle, mais aussi iusques à la consommation du siecle, ils y seront pour l'entretenement de l'edifice. Car aux Apostres les Cardinaux & Euesques ont succedé, aux Prophetes, les interpretes des sainctes escritures, lesquels ont parlé par l'inspiration du saint Esprit, & ainsi des autres.

*Math. 20.*

Ses ouuriers icy ont cōtinué iusques à nous, sans intermission, & doiuent cōtinuer iusques à la fin du siecle, sans ce qu'en puissions, ny deuiōs receuoir d'autres, ny qu'il y aye interualle aucun, par lequel d'autres puissent succeder pour changer ce que nostre Seigneur nous a appris, par la parabole du pere de famille, qui a enuoié à toute heure du iour, en sa vigne: & à celle fin qu'elle ne soit gastee, par la negligēce, nonchalāce, ou malice des ouuriers, il nous promet d'y tenir la main, & pour certe raison,

*Luc. 22. d. 32.*

*Math. 25.*

il a prié son pere pour saint Pierre, à ce que sa foy ne deffaillist point, & outre ce il nous promet d'y assister luy mesmes, iusques à la fin du monde. En sorte que par là nous sommes asseurez, de la presence de Dieu en son Eglise: lequel, puis qu'il nous a promis d'y demeurer, ne la point abandonnee. Que s'il en eust esté pour vn temps absent, il se fust contredir; lequel ne peut, parce que cela repugne à sa diuinité. Et par ainsi c'est vne trop grāde resuerie; que de penser qu'il se soit caché, depuis les Apostres, & n'y aye assisté qu'au temps de Luther.

Iean Caluin pour tellement quellement pallier sa rebelliõ & reuolte qu'il a fait de l'Eglise, en son Institution propose en sa faueur, la plainte du Prophete Helye, se plaignât que les Prophetes ont esté tuez, & qu'il est demeuré seul en Israël: à laquelle fut respondu, que Dieu s'estoit reserué, sept mil hommes, qui n'auoient point fleschi le genoil deuant Baal. Voulant par là demonstrier, que la Sinagogue ou l'Eglise, comme la nomme Caluin, a esté pour vn tēps sans estre cognue. Parquoy cecy est remarquable, car cest argument nous fait paroistre euidentmēt, ou la malice, ou l'ignorance de son auteur: car Iean Caluin ny tous ses ministres, ne sçauoient monstrier que la Sinagogue figure de l'Eglise, aye esté tellement deformee, qu'il n'y restoit nulle apparence, veu que les saintes escritures font foy du contraire. Car quelque captiuité & persecution qu'elle aye souffert, elle a tousiours eu quelque Prophete, ou grād personnage, qui a fait p̄fessiõ apparēte de sa foy. Cōme mesmes se peut veoir au passage cité par nostre aduersaire: Car il ne sauroit nyer que le Prophete Helye, ne fust ferme en sa religion, & n'en fist profession apparente. Et qui plus est pour decouurir à l'œil l'imprudence de Caluin, lors qu'Helye se plaint d'estre seul qui cognoisse Dieu, c'est en Israël. Car il faut sçauoir, que lors que les dix lignees se separerent de l'obeissance de Roboam, Hierusalem demeu-

*Refutatio de  
ce que Caluin  
cite d'Hdie.*

ra au légitime Roy, avec le temple auquel seul estoit licite d'offrir sacrifice agreable: tellement que la vraye Eglise, estoit en Iuda, & non en Israël: où contre les commandés de Dieu, Hieroboam anoit fait dresser des Veaux, & faisoit faire des sacrifices semblables à ceux de Hierusalem: & qui plus est, il y auoit long temps que la Sinagogue n'auoit esté si fleurissante, ny Dieu si bien seruy & honoré, que lors que le Prophete Hélye fait cette plainte. Car lors qu'Achab regnoit en Israël, Iosaphat regnoit en Iuda, qui chemina par les premieres voyes de Dauid son pere, & enuoya par tout son royaume des Leuites & des prestres, qui ayant le liure de la loy du Seigneur, enuironnoit les villes de Iuda, & instruisoit le peuple. Et par là se peut cognoître l'impudence ou ignorance de Calvin: veu que lors qu'il pense l'Eglise estre incogneüe, c'est lors qu'elle est en sa verneur. Et qui plus est, du temps mesmes des Roys idolatres, elle n'a pas esté pour l'impieté du prince cachée, j'entends quant à la foy: car quant aux meurs, la vertu ny le vice ne peuvent empirer, ny augmenter, ce qu'est de Dieu. Mais ores qu'il y aye eu, comme il y a, des meschans plus que de bons, si y a il en tousiours quelque un qui a fait profession de la verité, cōme du temps de Ioram & Ocholias, qui marcherent par les mauvaises voyes d'Achab, l'Eglise

ne demeura point orpheline, presdant en icelle le grand prestre Ioyaida. Et quand Ioas deuint idolatre, l'esprit de Dieu vesquit Zacharie fils de Ioyaida, qui soustint avec vne grâde constance la foy.

Bref si nous voulons esplucher de pres l'histoire de la Bible, nous trouuerons que iamais Dieu n'a abandonné son Eglise, qu'elle aye esté de tous points incogneuë, qu'il n'aye laissé quelque lumiere pour paroistre en icelle, mesmes en ses plus grâdes extremittez. Comme en la captiuité de Babylone, Hieremye demeura en Hierusalem, faisant profession publique de sa foy, en Babylone mesmes Daniël. Et du temps que le fils de Dieu fut incarné au ventre virginal, encores que toutes choses fussent en Iudee tellement corrompues que les idolatres y presdoient, & estoit le Sacerdote venal, encores parmy tant de calamitez y auoit il vn Zacharie, vn Simeon, vne Anne Prophetesse, & d'autres gens de bien, qui par leur sainte vie & doctrine, faisoient paroistre la verité de la foy: & par ce moien: se decouure l'impudence de nos aduersaires, qui pensans demonstret vne certitude de leur religion, demonstrent le contraire: veu que comme auez veu, & se peult aisement veoir en la Bible, il n'a iamais passé aage, qu'il n'y aye eu Prestre, ou Prophete, qui aye fait profession de sa foy. Ce qui ne se trouuera en ceux, qui imbibez des opinions, ou de Lucher, ou de Cal-

uin, se sont soustraits de l'obeissance de l'Eglise Catholique. Car au parauant Luther, il ne se trouuera nul qui aye fait profession, de l'opinion dudit Luther.

Dont ie ne veux meilleur tesmoignage que celui de nostre aduersaire: entre vn nombre infini qui ont escrit, vn de Voyon qui a fait vn cathalogue des docteurs de l'Eglise, dont la pluspart sont prestres & moynes, qui ne tiennent rien de leurs opinions, me suffira. Et qui plus est, ny Ies<sup>us</sup> Hus, ny De pragua, ny Vuiclef, ny Bertramus, ne tenoient point l'opinion de Luther en tout. Chacun en auoit bien quelque portion; mais Luther & Calvin ont amassé toutes les vieilles heresies, & ont tout mys ensemble. Mais à grand peine seroit conforme leur opinion à celle des autres heretiques, veu qu'ils ne le sont pas eux mesmes à leurs propres ceures.

*Nos aduersaires se contrarient eux mesmes.*

Melancthon, vn des plus doctes de leur secte, a esté, come appert, par ses ceures presque en toute sa vie de l'opion de Luther, touchant l'Eucharistie, & à la mort, il s'est rauisé, ou pour le moins l'on la fait ranger apres la mort de celle de Calvin. Ce qui pourroit toutesfois bien estre, veu que chascune fois qu'il a fait reimprimer ses lieux communs, autant de fois a il changé d'opinion; & oultre ce ils sont auourd'huy tellement diuisez entr'eux, touchant l'Eucharistie, qu'ils ne se peuent accorder, y ayant entr'eux vne si grande di-

uerſité.

uerfité, que les opinions en font presque infinies. Ce q̄ n'est poit en l'Eglise Catholique, en laquelle preside inuisiblement, suivant sa promesse, nostre Seigneur Iesus Christ, comme on peut veoir es Decrets des conciles: où ne se trouuéra, que quelque opinion qu'aient eu les docteurs Catholiques, au parauant la resolution du concile, ils ayent debatū le contraire, apres que le concile la resolu: ainsi est tenu & creu indubitablement par tous les Docteurs & Catholiques, sachant bien que le saint Esprit qui y preside, n'est point auteur d'erreur.

Or pour mieux & plus fermement affermer les infirmes & vacillans, il ne sera, ce me semble, hors de propos, de considerer, poiser & remarquer, les parolles de nostre Seigneur, & la maniere de faire en icelles de l'Euangeliste: lequel ferme & clost son Euangile, par l'assurance que Iesus Christ nous fait d'assister en sō Eglise, Ie suis (dit nostre Seigneur) avecques vous, iusques à la consommation du siecle.

*Preuve de la  
sainte escri-  
ture que no-  
stre Seigneur  
n'a iamais a-  
bandonné son  
Eglise.*

Si ceux, qui nous forger & fantastiquēt vne Eglise cachée & incognue, à l'exemple de ceux d'Israël, qui dès qu'ils se sont reuoltez de l'obeissance de leur legitime Roy (cōme veulent faire les nostres) se sont reuoltez quāt & quāt des voies du Seigneur, par lesquelles ils n'ont iamais marché, oubliant celles de Iuda, (où estoit la vtaie Eglise) sont veritables: il faut que

N

2. Cor. 1. 1. 19.

nostre Seigneur soit mēteur, quād il dit, ie suis avec vo<sup>r</sup> iusques à la fin du siecle, & auroit cōtrē le tesmoignage de S. Paul, est & nō, si apres nō<sup>r</sup> auoir asseuré qu'il y est, il s'estoit tellemēt absentē de son Eglise, qu'elle eust esté incogneue au monde. Et en vain nous eust il aduertty de nous adresser à l'Eglise, pour l'aduerter de l'obstination de nostre prochain, qui pour la premiere ou seconde admonition, ne nous a voulu entendre, si l'Eglise deuoit estre cachee & incogneue. Parquoy puis que Dieu veult que l'on annonce à l'Eglise le vice du prochain endurcy, il sensuit que l'Eglise doit estre visible, apparente & non cachee & incogneue, veu que Iesus Christ, n'a rien commandé en vain: ce qu'il eust fait si l'Eglise eust esté vn temps cachee. Comme pour exemple. Tous les historiens tant Catholiques qu'autres, qui ont escrit de l'estat de la religion de nostre temps, s'accordent que Luther commença semer ses opinions l'an 1517. autrement qu'elles ne sont auiourd'huy semées & preschees. Si ou vn Allemand, ou vn Italien, ou vn François, eust veu les annes precedentes 1515. 1516. son prochain obstiné en son peché, où fust il allé pour obeir au cōmandemēt de Iesus Christ, pour annoncer ceste obstination: puis que selon l'aduis & de Luther & de ses disciples, de Calvin & des siens, l'Eglise estoit pour lors cachee, & incogneue: il eust esté bien empesché. Et par ce

moien il' apert que l'opinion de Calain est  
 totalement contraire; à celle de Iesus Christ:  
 lequel à celle fin que nous ne suiuous point  
 autre voie que la sienne, ( que si, dit saint *Calain. d. 8.*  
 Paul, vn Ange du ciel vous en annonce d'au-  
 tre, ne le receuez point: car il n'y en a point  
 d'autre) nous assure qu'il ne l'abandonnera  
 point. Car il est & sera iusques à la fin dū sie-  
 cle avec elle. Tellement que si nous voulons  
 bien poiser ses paroles; nous trouuerons sa  
 presence en son Eglise; plus clere que le iour.  
*Ego vobiscum sum, usque ad consummationem se-*  
*culi.* Je suis avec vous, iusques à la fin du sie-  
 cle. Par ce mot *ego sum*, ie suis, il nous apred q  
 ce ne sera point par fantasie, ou par procu-  
 teur, mais que ce sera luy-mesme: patce que  
 ce mot *ego sum*, ie suis, ne peut estre adapté à  
 autre qu'à luy. Et est vn des principaux til-  
 tres qu'il s'attribue en l'escriure; & dont il a  
 toujours vse, pour se faire spécialement re-  
 marquer,

Quand il constitua Moysse chef du peu-  
 ple Hebreu, & l'enuoia pour la deliurance  
 dudit peuple vers Pharaon, Moysse luy de- *Exod. 3. d.*  
 manda qui il diroit qui l'enuoie, *Ego sum qui* <sup>14.</sup>  
*sum*, Je suis qui suis. Allez & dittes; *Qui est misit* *Lut. 24. f.*  
*me à te.* Celuy qui est m'enuoie vers toy. Le 39.  
 mesme terme a il tenu à ses Apostres, lors  
 qu'il entra où ils estoient, les portes estans  
 closes, qui pource pensoient que ce fust vn  
 esprit.

N ij



Mat. 14. c.

27.

Il leur vint à l'esprit de sa presen-  
ce, & pour les affermer de sa presen-  
ce, (par ce qu'ils pensoient que ce fust vn fantosme)  
il leur dit, *Ego sum, ne timete*, c'est moy n'aies  
point de crainte. Autant en dit il, pour se faire  
reconnoistre à la Samaritaine, *Ego sum qui lo-  
quer soom*. C'est moy qui parle à toy. Aux  
Iuifs aussi, quand ils le vindrent trouuer  
avec Iudas au jardin d'Oliuet, pour le pren-  
dre, il leur respond, *Ego sum*, c'est moy.

En sorte que toutes & quâtesfoys qu'il dit  
ces motz, *Ego sum*, il nous rend certains de sa  
presen- ce. Et à celle fin que les heretiques ne  
nous deçoient, en nous forgeant vne Egli-  
se incogneue, ayant opinion qu'il s'en absen-  
tast pour quelque temps, il nous promet qu'il  
n'y sera ny pour cent, ny pour deux cens ans;  
mais tous les iours, iusques à la fin du  
sicle.

Et pour encores vne plus grâde afferme-  
nt, a comme nous auons dit prié, que la foy de  
sainct Pierre ne faillist point: & a (dit sainct  
Hebr. 5. c. 7. Paul parlant de ses prieres) esté exaulcé pour  
sa reuerence.

Cecy estant meurement considéré, il ap-  
aert euidemmēt, que c'est vne faulse & adul-  
teree Eglise, qui nous est proposée par nos

aduersaires, soit que nous ayons esgard à la  
consonance de la verité à la figure, ou que  
nous nous attestions, comme nous devons,  
au commandement de Iesus-Christ, où que  
nous considerions sa priere & sa promesse  
car comme auons veu, les ouuriers n'y font  
pour vn temps, mais à toutes les heures du  
iour. Salomon en son temple la fait dresser deux  
autels, l'un estoit secret, l'autre exposé à vu  
chacun, signifiant qu'en nous qui sommes  
le temple de Dieu, il y a deux autels, <sup>1. Corin. 3.</sup>  
vno est l'ame qui est l'autel secret, & le corps  
qui est l'autel exposé à vu chacun. 2.

En cest autel secret, si nous y fault offrir *Psalm. 50.*  
le sacrifice d'un coeur contrit & humble, par  
vne contrition, cognoissance & repentance  
de nos fautes & offenses, ruisant aux D<sup>es</sup> *Mesm. 6. b. 7.*  
vuides de larmes & pleurs, en nous  
humiliés. Et nostre corps, qui est l'autel ex  
posé à vu chacun, nous le deuons offrir  
à Dieu, par plusieurs, abstinences, veilles &  
oraisons.

Salomon mit en son temple vne table, sur  
laquelle estoient des pains de proposition,  
pour monstres qu'en l'Eglise doit reposer de  
pain de vie, qui est le vray & viue corps de  
nostre Seigneur Iesus-Christ, duquel il dit le  
pain que ie vous donne, c'est ma chair.

Il y auoit en ce temple, outre ce, vn chande  
lier, auquel il y auoit tousiours de la lumiere:

LE DROGNIER DE L'ÂME  
cette lumiere d'est la parole de Dieu, la quel-  
le nous deuos receuoir & entendre en l'Egli-  
se, par les ministres d'icelle, & non es cham-  
bres & chânettes, par des ministres supposéz  
qui s'y sont ingerez deux mesmes, sans y auoir  
cité enuioiez.

Il y auoit encores l'Arche de l'alliance, dans  
laquelle y aupit de la manne, la verge d'Aa-  
ron, & ses tables de Moyses signifiant que ces  
trois choses doiuent estre tousiours en l'E-  
glise, le saint sacrement de l'autel, la prestise  
Euangelique, le viel & nouueau testament.

### *Salomon a engendré Roboam.*

Pres la decez du Roy Salomô, Roboam  
fut introduit sur le throsne de son pere,  
& regna en Hierusalem, où le peuple luy  
presenta requeste de soulager le ioug insup-  
portable, que Salomon son pere leur auoit  
imposé: & auant que respondre à leur requie-  
ste, il en eut l'aduis & des anciens seruiteurs de  
son pere, & des ieunes qui estoient aupres de  
sa personne.

Les anciens estoient d'aduis, que le Roy de-  
uoit traicter à son aduenement à la couronne  
le peuple, avec douceur & humanité: car par  
ce moien, il les obligeroit & rendroit affectio-  
nez à son seruire, prompts & obeissants. Au  
contraire la ieunesse estoit d'opinion, que le  
Roy deuoit dès le commencement mettre le

frain à ce peuple reuesche: & afin qu'il fust craint & redoubté d'eux, il deuoit vser d'audace & de rigueur, pour par ce moien les rendre timides & obeissants.

Roboam ayant ouy la diuersité des con-  
seils, trouua celuy de la ieunesse qui le luy-  
uoit, conforme à ses affections & pource sans  
considerer les raisons des vns ny des autres, il  
vsa en sa responce de termes si hautains & ru-  
des, qu'au lieu qu'il pensoit les intimider &  
les rendre subiets obeissants, il les anima tel-  
lement contre luy, que de douze lignees qu'ils  
estoyent, les dix se soustrairent de son obeis-  
sance, & eleurent vn Roy: en façon qu'il ny  
en resta que deux, qui, ores que Roboam fust  
leur legitime Roy, le recogneussent pour tel:  
& fut par le conseil des ieunes le regne de Ro-  
boam diuisé.

*Le conseil des  
ieunes à rui-  
né Roboam.*

Les dix tribus qui se separerēt, eleurent &  
choisirent Hieroboam pour leur Roy: lequel  
aymant plus regner en terre, qu'au ciel, & ay-  
mant plus le tiltre de Roy, que Dieu: consi-  
derant que le royaume, à qui il commadoir,  
ne luy appartenoit, ains en estoit vsurpateur:  
& pource craignant que le peuple allant ado-  
rer & offrir ses oblations en Hierusalem, ne re-  
cogneust sa faulte, & se remist souz l'obeis-  
sance de leur legitime Roy Roboam, le co-  
gneissant prompt à idolatrer, il leur fit eriger  
deux Veaux d'or, qu'il fit adorer au peuple  
pour Dieu: disant, Voicy, ô Israël, les Dieux

# LE DROGVIER DE L'AME

qui l'ont retiré hors de la terre d'Egypte. Et ordonna vn iour solemnel, au huitiesme mois, le quinziésme iour du mois, de mesme sorte que les solempnitez qu'on celebroit

en Iuda,

Ainsi que le poison meslé avec les herbes qui ont vertu & propriété de l'adoucir, perd son venin, & n'est point dangereux, ains au contraire est utile & profitable, pour la santé corporelle; de mesmes la vie des viciéux, qui sont descrits en nostre drogvier, estant annexé & conioincte avec la vertu des bons, ne se trouuera indigne d'estre leuë, pour la cognoissance d'icelle nous preseruer des inconueniens, qui par leur iniquité & inconsideration, leurs conuaduenus,

*En quelque  
matiere que  
se soit nous  
deuons cher-  
cher le conseil  
des experimé-  
tez.*

De ce que R. gaban a perdu la superintendance des dix lignees du peuple Hebreu, ne luy en restant que deux, & ce pour auoir suivi & creu plustost le conseil des ieunes & inexperienced, que celui des experts & anciens seruiteurs de son pere, nous est appris que soit es matieres de la foy, soit au regime d'vne charge ou republique, nous deuons tousiours preferer & receuoir l'aduis & opinion de ceux qui ont l'experience, à celui de ceux qui n'en ont point. Et pour ce le peintre Appelles, ayant pourtraict vn excellent ouurage, pour le rendre parfait de tous points, l'exposa au iugement d'vn chacun, en sorte qu'vn cordonnier y arriuant & en voulant dire son

adultes, il trouua bon qu'il iugra des sou-  
liers; mais quand il voulut passer outre, &  
dire son adieu au demeurant, il ne le voulut  
permettre, disant, *Nasitor ultra crepidam*. Il suf-  
fist au cordonnier traicter de ce qui est de son  
art, sans passer outre: car nul ne peut ny ne  
doit iuger de ce qu'il ne scait pas, & de l'art qu'il  
n'a point exercé. Quasi à une ville bien pou-  
lice il n'est permis à nul de quelque estat qu'il  
puisse estre, à estre en son art, qu'au preallable  
il n'y a esté instruit & ouuvert, si est quelque  
chef d'œuvre: à plus forte raison la sainte  
Escripture qui est de plus grand port & impor-  
tance, ne doit estre traitée indifferemment  
d'un chacun, & pour ceste raison, & aussi que  
par l'inspiration du saint Esprit, les saints  
anciens ont traité d'icelle, il nous fait aduer-  
tir à eux pour en receuoir l'intelligence, & non  
à autr. C'est la doctrine du bon & saint  
Job, qui nous aduertist que quand nous vou-  
drons scauoir quelque difficulté, nous trou-  
uerons en la lecture des saintes lettres, de nous  
retirer non seulement les dogmatiques, mais  
aux anciens. *Interroga*, dit il, *generationem pristinam*, &  
*diligenter quæstiga patrum uerbarum*: In-  
terrogez la generation passée, & cherchez dili-  
gemment la memoire des peres. Sa raison  
est portinée, *ibi serui enim quippe sumus, & ig-  
noramus, & ipsi docent nos*. Parce que nous ne som-  
mes que du iour d'ignorance, & ceux là  
nous instruiront. Car, dit il ailleurs, aux an-

2. Pict. and. 21

Il faut lire le  
sens & inter-  
pretatiō de la  
sainte Escri-  
ture des saints  
& anciens Do-  
cteurs, & l'on  
puise du S.  
Esprit & des  
Apostres.

Job 8. b. 8.

Meisme 12. b.  
12.

cients est la sagesse, & de long répo la prudēce

Quelle raison se apparecho y a il de recevoir  
plustoſt és difficultez de l'Eſcriture, l'intelligē-  
ce & interpretation d'icelle és liures de Luther  
& de Calvin, qu'aux liures de ceux q'ont esté  
instruits par les Apostres, & de génération en  
génération l'ont delaisſee; au parauant la nou-  
uelle doctrine de Luther. L'origine de la qſlle,  
qui la voudra de pres remarquer, il trouuera q̃  
ſuivant l'aduis de Iob & de Moysē, nous de-  
uons plustoſt croire ceux qui ſont enuoyez en  
l'Eglise, que ceux qui ſ'y ſont introduits ſans y  
estre enuoyez: dont Dieu se plainet par son

*Deut. 34.*

*Ier. 23. c. 21.*

*Remarque*

Prophete, Ils courroient, & je ne les enuoyois  
point: & qui par leurs doux & enuieilles pro-  
pries & benedictiōs ſeduiſent le cuer des in-  
nocens. En eſteſorte ſe ſont introduits (com-  
me les loups dans la bergerie) les faux Prophe-  
tes en l'Eglise de Dieu. Et n'ont pas esté les  
premiers, ains a esté pratiqué entre les Iuiſs,  
comme ſecñe Iosephe d'un Iudas Galileen,  
natif de Gamela, ville de Galilee: duquel est  
parlé aux Actes des Apostres. Ce qu'arriua du  
temps de nostre Seigneur Ieſus Chriſt, enuiron  
quatre ans apres ſa natiuité, pendant laquelle  
Sirinus ſeit le denombrement de tous les biens  
& facultez des Iuiſs: & pource ce Iudas avec  
un Pharisien nommé Sadic, ſollicita le peuple  
à ſe reuolter, diſant que ce denombrement n'e-  
ſtoit autre choſe qu'une declaration manife-  
ſte de ſeruitude, & pource il exhortoit ſa na-

*Act. 5. c. 37.*

tion à se maintenir en sa liberté: car quand ils se feroient portez vailleamment, ils iouïroient empaïs de tous leurs biens, &c.

Le peuple dit: Iosephe oyoit ses propos entièrement, en sorte qu'il n'y auoit homme qui ne frotillast à entreprendre quelque chose. A peine pourroit on dire combien ces deux personnages esmeurent de troubles & bruits entre tout le peuple. Car ils remplirent le pays de brigandages & meurtres, & sans difference amis & ennemis estoient pillés, & personnages excellens occis: & combien qu'ils prissent ceste couuerture à defendre la liberté publique, toutesfois ils taschoient à faire leur profit particulier: & ce pendant que le marchand & le bourgeois s'entrestudient, & combattoient les vns les autres d'une contention furieuse, l'ennemy estranger ne dormoit point. Et mesmes yne extreme famine qui suruint ne les sceut empêcher d'affaillir furieux semer plusieurs villes, & d'espandre le sang de leurs propres freres: voire que ce mal dura si long temps, que les ennemis vindrent mettre le feu au temple.

J'ay bien voulu icy inserer ceste exemple, à ce que nous ne trouuions pas estrange de qui nous auons veu de nostre temps arriuer en la pluspart de la Chrestienté, mais plus peccieusement en Allemagne, Anglerre, Escosse & en France, qui on est encores persecutés, veu que le mesme estoit aduenü à nos peres. Car



qui voudra conferer ce que dessus, aux troubles suscitez par la Chrestienté: par les aduersaires de la religion Chrestienne; des trouuera presque vniformes. Parquoy. cecy nous doit seruir de doctrine & instruction, pour nous preseruer & contregarder des ruses & cauteles du diable, lequel pour nous induire plus facilement à perpetrer iniquité, la couloure, & couure de quelque apparence & couuerture, à fin que ne la puissions cognoistre: parce qu'il scait bien que lors que l'on est en ses laqs on ne se soucie plus de couuerture, comme arriva en ce Iudas, qui sonbs vne espeece d'vne publique liberté a esté cause d'vne publique misere & extreme seruitude.

*L'occasion de  
la renolte de  
Luther de l'E  
glise Catholi  
que.*

De mesme est arriué de nostre tēps par deux Augustins, frere Jean Staupie & Martin Luther, lesquels sous vmbre de reformer les abus, (non de l'Eglise, car il n'y en peut auoir,) d'aucunes personnes Ecclesiastiques, ont esleué partie de la Chrestienté à sedition, & preschant vne loy de liberté, ont esté cause de grandes cruautés, comme les histoires des troubles de France font foy.

Et ainsi q̄ ledit Iudas estoit poussé à ce faire pour son profit particuliers: ainsi ledit Luther, par vn despit, haine, enuie, vengeance & vn extreme orgueil a suscitē ceste tragedie. Et à fin qu'on ne pense que ie sois vn imposteur, ie supplie le lecteur de remarquer biē le tesmoignage de son disciple Seleidan, traictāt du cō-

mūcemēt, progres & fin de son Luther, lequel ie citeray de mot à mot, sans y adiouster ou diminuer, ainsi que l'a mis le translateur.

En l'Epistre qu'il a escrite au commencement de son histoire, addressée à Auguste Duc de Saxe, dit: Le changement duquel nous parlons est tel, que nul qui l'entēde parfaictemēt, n'y pourra pēser sans estōnement: car le commencement fut fort maigre, & quasi à mespris, & vn seul homme soustint la haine, violēce & impetuositē de tout le monde. Et encores se pouuoit appaiser sans plus en parler, si les aduersaires eussent voulu recevoir la condition qu'il offroit du commencement: car il promettoit se taire, pourueu qu'ils fīssēt le pareil: mais pource qu'ils refusoient cest offre, & luy commandoient de se desdire, se fermans là, & qu'à l'opposite il se disoit ne pouuoir chāger d'opinion, si on ne luy monstroit la faulce l'estrif faccreur, &c. Voila quel en a esté le commencement: & quant à la fin, le mesme Seledan au 16. liure de son histoire, raconte que ledit Luther mourāt fait ceste oraison, extraicte du 18. chap. de saint Luc. Ores qu'elle fust reprouuee par Iesus Christ, comme Dieu aidant nous verrons en son lieu.

Dieu & pere de nostre Sauueur & Seigneur Iesus Christ, Dieu de toute consolation, ie te rends graces de ce que tu m'as reuelé ton fils Iesus Christ, auquel i'ay creu, lequel i'ay confessé, lequel i'ay celebré, lequel est persecuté

*Seledan en  
l'Epistre li-  
minaire.*

& iniurié du Pape & de toute la troupe des melchans, & ce que s'ensuit. Et puis vn peu plus bas il dit, Je suis toutesfois asseuré, que ie demeureray avec toy, & que nul ne me peult arracher de tes mains.

Ces choses bien espeluchees & considerees, il est aisé à iuger de quel esprit procede la doctrine du nouveau Euangile de Luther, qui a esté maintenu par son autheur, non par l'inspiration du saint Esprit, comme les fructs en font foy, par lesquels il doit estre cogneu, ains en haine de ses aduersaires, que si, dit Seledan, ils se fussent voulu taire, il se fust teuz.

Le vous demande Luther, quand les Apostres, apres auoir receu le saint Esprit, ont annoncé l'Euangile, ont ils esté receuz paisiblement? auoient ils point des calumniateurs & qui contredist à leur doctrine? si auoient, & des Iuifs & des Gentils. Ceux d'Athenes les appelloient annüciateurs de nouveaux diables, & infinis autres qui leur ont contredit & les ont calöniex & persecutez, resmoing saint Paul. Or si les persecuteurs & calomniateurs de la verité Euangelique se fussent voulu taire, les Apostres se fussent ils teuz? demandez le à saint Pierre & à saint Iean, & ils vous asseureront que non: car il vault plus obeir à Dieu qu'aux hömes: & qu'ils ne peuuent taire ce qu'ils sçauët: parce que la doctrine qu'ils annoncent n'est point d'eux, mais de Dieu. Ce n'estoit point eux aussi qui parloient, ains

Act. 4. d. 19.  
s. f. 29.

l'Esprit de Dieu qui parloit par eux. Mais Luther, d'autât que sa doctrine n'estoit ny Apostolique ny Euangelique, ains plustost Sathannique, est content de se taire, pourueu que ses aduersaires facent de mesme. Si vous eussiez eu l'esprit de Dieu Luther, vo<sup>s</sup> eussiez presché pour l'amour de luy & non en haine de voz aduersaires pour vous venger: desquels, ainsi que tesmoigne vostre disciple, vous auez annoncé voz erronees opinions avec vne affectiō que vous auiez d'estre loué par les hommes, d'autant que vous auiez vne grand presumption de vous mesmes, comme a fait foy la derniere oraison que vostre disciple vous attribué, lors de vostre decez, qui est extraiete de celle du Phariseen. Et encores qu'il soit mort & qu'il ne puisse respondre, toutesfoiſ ses œures & celles de ses disciples parlent assez pour nostre instruction: si nous n'auons point iuré *in verba magistri*, c'est à dire resolu de ne croire que nostre affection. Car puisque monsieur saint Paul, qui a esté rāny iusques au tiers ciel, où il a veu les secrets de Dieu, tels qu'il n'est loisible de raconter, nous aduertist de nous prendre garde de la vie, de la foy & de la fin de ceux qui nous annoncent la parole de Dieu: il ne se faut esbahir si nous auons remarqué la fin & de Luther & de Calvin. Car quant à celle de Luther, il est tout euident par icelle, que sa doctrine n'est point de Dieu: parce que si elle eust esté de Dieu, elle eust esté

Habr. 13. 6. 7

# LE DROGVIER DE L'AME

*1. Ioh. 3. 1. c. 8.* conforme à la parole, qui nous instruit que  
si nous disons que nous sommes iustes, & qu'il  
n'y a pas de peché en nous, nous sommes mé-  
*Luc. 18. b. 11.* teurs, nous nous trompons & seduisons nous  
mesmes. Ce que nostre Seigneur nous demô-  
stre en la parabole du Phariseen, qui estant au  
temple auprès d'un publicain, prie Dieu en  
cette sorte, Dieu, ie te rends grace de ce que  
ie ne suis pas comme les autres hommes, lar-  
rons, iniustes, adulteres: comme aussi ce pu-  
blicain, ie ieune deux fois la sepmaine, ie dô-  
ne le dixme de ce que ie possède: Et le publi-  
cain au contraire, disoit, O Dieu sois propice  
à moy qui suis pecheur. En verité dit nostre  
Seigneur, cestuy est descédu iustificié en sa mai-  
son, parce que tout homme qui s'esleuera se-  
ra humilié.

Conferez vn peu l'oraison finale de Luther  
à celle du Phariseen, & vous les trouuez  
pareilles. Puis dōcques que le Phariseen, sem-  
blable à ceux qui se fians en eux s'estimoient  
iustes, (ausquels est proposée la parabole) &  
son oraison, sont reprouuez de Dieu: il s'en-  
suit que Luther son imitateur, mesmement  
à l'heure de son decez, est aussi reprouué: par-  
*Rom. 10. 4. 3.* ce que (comme dit saint Paul) ignorans la iu-  
stice de Dieu ils taschent à establir la leur, &  
pource ils ne s'assubjetissent point à la iustice  
*Eccle. 9. 4. 1.* de Dieu. Si, comme dit le Sage, nul ne sçait s'il  
est digne d'amour ou de haine: cōme peut tāt  
estre assuré Luther, si ce n'est par vne presu-  
ption

peſon Phariſaique, qui luy rongeoit le cuer.

Si doncques, cōme vous voyez, la fin de Luther faiet foy de l'impertinēce de ſa doctrine: celle de ſon diſciple en d'audones erreurs & le maistre des thēretiques de France en la ſacramē-

*La fin de Cal-  
uin extraicte  
de ſa vie, de-  
ſcrite par de  
Beze.*

tale n'en faiet pas moins, cōmme faiet foy l'hiſtoire de ſa vie, eſcrite par Theodore de Beze: en laquelle trois choſes y ſont dignes de remarquer. La premiere & principale eſt la forme de ſa mort. La ſeconde & ſeconde, l'excuſe que ledit Beze faiet touchant les deux principaux vices, qu'entre autres on luy attribuoit, l'incōſtance & l'avarice.

Et quant à ſa mort, ledit de Beze a compté ſept ou huit eſpeces de maladies, qui cōmme un commencement de ſon enſer le crucifier à ſa mort. Ce que nous ne liſons point, en toutes les hiſtoires depuis le Gōſpēl juſques aujour d'uy eſtr'arrivē à un homme vertueux & ſerviteur de Dieu: encōres qu'ils ayent eſté des perſecutions. Job & Thobie ont eſté grandement perſecutez & en leurs biens & en leurs perſonnes, voire melmes par leurs amis & domeſtiques: mais ayant prins & porté la perſecution paſſivement, auant impair ils ont plus recouvert qu'ils n'avoient perdu.

Quant à ceux qui ont ſouffert martyre, ils ſont morts véritablement, mais ce n'a pas eſté par la main de Dieu, ains par la main des tyrans. Mais Calvin a eſté perſecuté à l'heure de ſa mort par la main de Dieu de ſept ou huit



maladies, ainsi qu'il est arrivé à Herodes, qui n'ayant donné la gloire à Dieu, ains l'attribuée à son, a esté confusé des poix. Ainsi Antiochus & Arrins & plusieurs autres, qui ont esté persecuteurs de la parole de Dieu & de ses ministres; ou qui ont voulu s'attribuer ce qui appartenait à Dieu, ont esté grièvement punis à leur mort. Mais ceux qui ont esté fideles serviteurs de Dieu, desquels nous trouuons que (lors qu'ils sont morts naturellement, & non par la main d'autrui) *boni fidei corrupti moriuntur ad dominum*, qui estans malades de quelque petite fièvre, ils s'en sont allez à Dieu, Qui nous faict patbistre, la mort de Calvin a esté qmte en commencement d'enfer; non que ie vueille dire que les docteurs soient tousiours donnees pour noz vices, comme on peut veoir ydellans, ou nostre Eua geliste dit que Iosaphat a engendré Ioram, il y oia quant à la mort.

*De Beze pour couurer une lasciuete abuse de la sainte Escriture.*

Quant aux deux principaux vices dont ledit Calvin estoit accusé; & Beze le veut excuser, cela est remarquable, que depuis qu'un homme est desuoyé de la cognoissance de la verité, il se luy chault qu'il dys pourueu qu'il lemmet quellemennil responde: comme on peut veoir par l'excuse de Beze, de quel traictant de ces qu'on ay voulu accuser ledit Calvin. I'd'incontinence, le rend menueilleusement chaste; & puis dieu Combien que Dieu l'aye persecuté en ce faict en de ses plus proches, mais qui y voudra bien

regarder, trouuera q̄ pis a esté fait, & de plus  
estrange façon en la maison de David & de  
Iacob. Bonté de Dieu qu'une merueilleuse  
prudence est requise en la lecture des saintes  
lettres, & ou la perrnacitō conduit ceux qui  
adorent leurs opinions: que qui considérera  
bien ce lieu, trouuera que grande impudence  
en de Bezēbul tant que (comme toutes com-  
paraisons sont p̄dieules) la comparaison n'a rien  
de commun ensemble. Quelc. Il aduient en la  
maison de David & de Iacob p̄ l'hebreu q̄  
Dinah a esté violée par Esiop Roy de Sichem,  
& Thamar fille de David par Amnon son frere.  
Qu'est il aduenu en la maison de Caluin,  
que sa femme a esté violée incontinent  
mēt pour de l'argēt a esté continēte. Quel-  
le comparaison deques ya il entre deux filles  
qui ont esté violées, & une femme incontinq-  
te, sans force, & de grē il n'y en a point. Par-  
quoy c'est vne grande impudēce, que pour co-  
uurer la faulte d'une paillardie, l'a vouloit met-  
tre au rāg des filles vertueuses, qui en ce quel-  
les ont failliz, l'ont fait violētement. Et me  
semble que l'Escripture sainte se doit manier  
auec plus grande reuerence, q̄ de s'en seuir de  
conuerture pour pallier vne meschācete. Mais  
cela neantmoins nous aduertist, que puis que  
pour couuoir leurs vices, ils n'ont honte des  
pallier de l'Escripture sainte, ils ne feront dif-  
ficulté de les tourner: cōme vne girouette de  
tous les endroits où leurs opinions leur sug-



Testament de  
Caluin.

gèrera. L'autre point n'est de tel poix, car ce n'est qu'une excuse qu'il faict, sur ce qu'on impute que l'ambicion & auarice a tellement commandé audit Caluin, que pour cest effect il a amassé & faict vne fricassée de toutes les vieilles heresies qui ont par cy devant esté. Et pour môstrer qu'on luy impute cela à tort, il redigé son testament par escrit, en la vie dudit Caluin: par lequel néanmoins (il faict paroître du contraire). Car si Caluin dit par son testament qu'il ne pèse auoit que ce qu'il légua à ses nepueuz, il ne s'en suit pas qu'il dye vray: veu qu'il ne veut pas que la iustice inuent orie son bien, de peur que le trouuant (veule sang qu'il tenoit, & le lieu dont il estoit sorty,) trop excessif, cela luy fist diminuer de sa reputation. Que si de Bèze pèse courir ce coup, pour dire q'cestoit pour euitier aux fraiz de iustice: il est aisé à luy respondre, qu'en vne ville qu'ils tiennét pour sainte, la iustice y doit estre si bié reglée, qu'il n'est pas credible qu'elle face des fraiz extraordinaires, mesmement à l'endroit de leur Apôstre: & par cōsequēt ça esté la crainte de ce q' dessus, qu'il luy a faict apposer ceste clause. Cōbien qu'il eust esté ambitieux & meschant, si sa doctrine eust esté bone, son vice ne l'eust pas empiéc. Mais quand la doctrine & la vie ne valent rien, nous deuons fuir ceste doctrine cōme peste. Et si pensant se couuîr, combien qu'un criminel ne doit reccriminer: & q' quand vn iuge faict le proces à vn hōme, cela ne luy

emporte pas gain de baille, de dire vous de faire  
 êtes vous mesmes, (combien qu'il seroit bien  
 meilleur que le iuge fust sans vice,) ils disent  
 que nous sommes plus meschans qu'eux. Il y  
 a vn poinct en cela, que nous recognoissons  
 nostre faute & l'adnouons, & par ce moyen il  
 y a esperance d'amendement: & qui plus est,  
 nous ne nous difons pas reformez. Mais puis  
 puis qu'ils s'attribuent le titre de reformation,  
 ils deueroient estre sans crime. Mais puis que  
 eöme vous auez veu par le tesmoignage iou-  
 piné de Beze, q l'heresiarche de leur secte n'est  
 sans crime, par consequent ils ne sont pas res-  
 formez, ne leur doctrine saine. Par l'exemple donc de Roboam, & sui-  
 uant le conseil de Iob, es difficultez de l'Escripture  
 eroyons les anciens & non les modernes, qui  
 par vindiöte, presumption & ambition, ont  
 annoncé vne doctrine nouuelle. Car si Ro-  
 boam pour n'auoir adiousté foy au conseil &  
 aduis des anciens, a perdu la meilleure part de  
 son Royaume, il est certain que ceux qui ad-  
 iustent plustost foy aux modernes, qui ne  
 sont versez en la doctrine de l'Escripture sain-  
 öte, qu'aux anciens interpretes d'icelle, perdront  
 l'heredité du Royaume celeste. Et non seulement nous doit seruir cest ex-  
 öple es matieres de la foy, mais aussi pour le regi-  
 me, cöduite & direction d'vne charge publicque  
 & priuee, pour l'executio de laquelle nous ne  
 deuons rien faire à la volée ny de nostre teste.

*abus de ceux  
qui conseillent  
mal les Prin-  
ces,*

moins encores faire l'aduis des ieunes d'age  
& d'experience: pour autant qu'ils cuidoient la  
puissance & autorité des Roys, Princes & Sei-  
gneurs, depêdre plus & se cōseruer mieux par  
vne tirānique domination, que par vne bōne  
& saincte police. Et de ce mauuais iugemēt &  
aduis est pprocédé le chāgemēt des Rois & des  
Princes: & au contraire, la bonne police & la  
saincte administratiō de la iustice, du tēps que  
les offices n'estoient pas venaulx, les a mainte-  
nus & cōseruez, & les rends admirables & les  
fait craindre, aimer & obeir. Car les gēs de biē  
& qui aimēt l'vtilité publiq, voyant le Royau-  
me regi, en sorte que l'on se conduit par poli-  
ce & par raison, l'employent librement; Mais  
voyāt aussi les loix renuersees, la iustice corrom-  
pue, la religiō par la publique & manifeste si-  
monie pollue, ils perdent cueur. Ce que doit  
biē estre remarqué par noz Princes, à celle fin  
qu'ils ne recoiuent pour leur cōseil que gens de  
bien; à ce qu'esnegocēs qui depēdent de l'hō-  
neur de Dieu; (contre lequel quelque beau  
pretexte qu'on puisse prēdre, on ne doit souf-  
frir que riē soit fait) ils cōduisent leurs affaires  
selon la volōté, car c'est par luy que les Rois  
regnēt & les Princes cōmandēt: en sorte qu'il  
est impossible qu'un Roy soit paisible & iouis-  
se de son Royaume en paix, s'il n'a premier-  
ment Dieu deuant les yeux: & n'est pas assez  
qu'un Prince soit deuot, s'il n'est zelateur de  
l'honneur de Dieu.

*Prou. 8. h. 15.*

De ce que les dix tribus se reuolterent de l'obeissance de Roboam, qui estoit leur legitime Roy, pour faire Hieroboam: ce n'est pas à dire qu'il soit loisible de se reuolter contre le legitime magistrat: ce qui se peut veoir en cecy, que l'Eglise, c'est à dire la Sinagogue, figure de l'Eglise, demeura en Iudee, où le legitime Roy commandoit.

De ce que Hieroboam, pour conseruer la tirannie & vsurpee domination, a idolastred & fait idolastrer le peuple, & a fait solenniser vne semblable feste & solennité qu'on faisoit en Iuda, qui est repprouuée en l'Escripture: nous sommes apprins à fuir & euitter le conseil de ceux qui sous ombre de pacifier les troubles font d'aduis de permettre vne liberté de conscience, parce que c'est plustost le moyen d'entretenir les troubles que les appaiser. Comme il se veoit par experience en ce Royaume, & ne sert de rien à dire, qu'il est force, & que le Roy n'a pas moyé de faire la guerre: car ce n'est pas par armes seulement qu'il faut vaincre & surmonter les aduersaires de nostre religion Chrestienne, ains avec les armes, il faut prendre les larmes, & faire vne sainte reformation en tous estats.

Par ceste solennité est respondu assez apertement à ceux qui veulent attribuer quelq pottion des saintes ceremonies Ecclesiastiques à Numa: car le diable, q est le singe de Dieu, a tousiours accoustumé de s'attribuer ce qu'il voit estre propre & peculier à Dieu. Que si Numa auoit

*La libe'te de conscience en g'dre plustost que, re q' paix*

*Response à ceux qui attribuent les ceremonies Ecclesiastiques à Numa.*

institué quelqs ceremonies, qui ont vne telle  
 quelle similitude à celles de l'Eglise Catholi-  
 que, l'origine de celles de l'Eglise n'est pas  
 pourtāt procedee de Numa, ains des mysteres  
 de nostre redemption, qui auoient esté obum-  
 brez & prefigurez en la loy Mosaique: la me-  
 moire desquels doit estre. eternellemēt en l'E-  
 glise, suiuant le cōmandement de nostre Sei-  
 gneur. Cela n'est pas procedé de la ceruelle  
 des heretiques de nostre temps, ains auoit esté  
 mis en auant par les anciens heretiques. Il ne  
 s'ensuit pas pourtāt que si Hieroboam faisoit  
 faire aux enfans d'Israel en adorāt le veau vne  
 telle solennité, que ceux de Iuda faisoient en  
 adorant le vray Dieu au temple, que le peuple  
 de Dieu, qui estoit en Iuda, eust prins ceste so-  
 lennité des idolastres d'Israel.

*Roboam a engendré Abiam.*

**N** On sās cause, est il dit en nostre droguier,  
 que Salomon qui a fait bastir & edifier  
 le temple, a engédré Roboam, qui signifie se-  
 lon l'ethimologie de son nom dispersion: &  
 Roboā Abiam, qui signifie charité. Car outre  
 la verité de l'histoire, par laquelle nous sōmes  
 instruits des peres desquels est descendu Iesus  
 Christ, nous en pouuons & deuons tirer vne  
 doctrine mysticq & spirituelle, contenue sous  
 l'escorce de la lettre. Car cōme de toutes les  
 parties du mōde le peuple espars & separé, par  
 iceluy, s'assembloit au temple, basti & edifié par  
 le pacifique Salomon: ainsi nous qui par la

grace de Dieu sommes Chrestiens, deuds pour  
q nous soies separez & espare corporellmēt  
en diuers lieux) estres liez, vnīs & cōioints en  
semble, par vn lien de paix & charitē, en l'vniō  
de l'esprit, par vn mesme & vne mesme foy,  
par le moien de laquelle, ne recognoissans  
qu'vn pere, qui est es cieus, qui nous a engē-  
drez, par la parole de verité, nous nous aimiōs  
d'vne fraternele dilection & charitē, persecu-  
tās & demeurans en l'obēssāte de son Egli-  
se, qu'il a par l'effusiō de son sang, edifice. Ro-  
boam doncques a engendré Abiam.

Abias fils de Roboam luy succeda & en la  
lignee de Iesus Christ, & au regne: & fut mesi-  
chant, cōme Roboam & ne marcha point es  
voies de Dauid son pere, & neantmoins pour  
l'amour dudit Roy Dauid, Dieu permit qu'il  
eust vn fils. Par cela nous demonstrāt cōbien  
Dieu aime ceux qui le craignēt, veu qu'il s'em-  
ploie pour eux apres leur deces, comme apert  
en ce lieu, où il est dit, q lōg tēps apres la mort  
de Dauid, pour l'amour de luy, Dieu a voulu  
qu'Abias fuscitast semēce en Israël. Puis dōc-  
ques, q (cōme vous voiez en ce lieu, & cōme  
nous demōstrētōs plus amplemēt en son lieu)  
Dieu s'emploie pour ceux qui estans morts en  
sa grace, l'ont au parauāt fidellemēt seruy: no?  
deuōs nous adresser aux Saints & biēheureux,  
q apres auoir biē vescu en ce mōde, assistēt de-  
uāt sa face, le louāt iour & nuit, cōme interces-  
seurs pour nous enuers Iesus Christ, à ce qu'à  
leur requeste & intercession, ils facēt que nos

prieres soient agréables à Dieu le pere, par Iesus Christ nostre seul mediateur, & à celle fin q l'on ne s'embarasse & embrouille es erronées & pueriles opinions de nostre temps, il faut entendre que ce mediateur se prend diuinement en la sainte escriture.

*Mediateur se prend diuinement en l'es-  
criture.* Il se prend pour redemption & aussi pour intercession. Iesus Christ est seul mediateur par redemption, car luy seul nous a rachaprez par l'effusion de son sang precieux, comme il se peut veoir en saint Paul, quand il dit, Il y a vn moyennneur entre Dieu & les hommes, Iesus Christ homme, qui s'est donné soy-mesmes en rançon, pour tous. Il ne l'est pas toutesfois seul par intercession, n'estoit que voulussions dire qu'il fust seul en souveraineté, bien que d'autres soient intercesseurs pour nous, mais par iceluy & souz iceluy: ce que nous apprend la sainte escriture, quand elle attribue le tiltre de moyennneur à autre qu'à Iesus Christ.

*Deut. 5. 5.*

*Ecd. 44. c.*

*17.*

Moyse est dit moyennneur & sequestre entre Dieu & les homes: ainsi est il dit de Noë, qu'au temps de couroux il a esté fait la reconciliation, c'est à dire qu'il a appaisé l'ire de Dieu, entre Dieu & sa famille. Et en ceste sorte prions nous les vrs pour les autres, par & souz iceluy: ce qui se peut clèrement veoir, veu qu'il est pratiqué par nostre mere l'Eglise en toutes ses oraisons, qui finissent tousiours par nostre Seigneur Iesus Christ.

Et par cette forme de prier, l'Eglise nous apprend, que combien les Saints & bienheureux prient pour nous, ils ne font pas toutes fois souverains Intercesseurs, mais le souverain c'est Iesus Christ. Que si Iesus Christ estoit seul mediateur, par intercession, en vain prions nous les vns pour les autres, qui seroit contrevenir à l'expresse parole de Dieu, qui nous commande de ce faire.

L'Eglise aussi fait en cecy vne difference, <sup>1acq. 5. d. 16.</sup> car nous n'inuoquons pas Iesus Christ, pour prier pour nous: ains luy disons, fais nous misericorde, comme estant Dieu, coëssentiel & coëternel naturellement au pere: & au contraire nous disons aux Saints, qu'ils prient pour nous, par nostre Seigneur Iesus Christ, & non pas qu'ils nous fassent misericorde. Et ne faut point faire aucune difficulté, que les saints ne puissent veoir & entendre nos prières au miroir de la diuinité. Ce que nous demontre nostre Historiographe saint Mathieu en la transfiguration de nostre Seigneur Iesus Christ: où il dit que saint Pierre le voiat <sup>Mat. 17. d. 4.</sup> transfiguré, cogneut Helye & Moïse, qu'il n'auoit iamais veu ny cogneut.

Cecy mesme a esté pratiqué à l'endroit de la forceiere & Phitonille, qui par le commandement de Saül suscita vn esprit, souz le nom de Samuël, laquelle soudain qu'elle eut suscité cest esprit, cogneut Saül. <sup>1. Rois. 28. b. 12.</sup>

Dauantage nostre Seigneur nous en rends <sup>Luc. 15. c. 10.</sup>



certain, lors qu'il dit, que les Anges se resjouissent de la penitence & cōuersion du pecheur. Or est il qu'ils ne se peuuent resjouir, que de ce qu'ils desirent & cognoissent, ce que font aussi les Saints. & bienheureux: pourautant que ceux qui ayant obey aux commandemens de Dieu, auront bien vescu en ce monde, seront comme dit nostre Seigneur, comme les Anges de Dieu.

*Mat. 22. 30.*

*Apoc. 6. 9.*

Saint Jean aussi au liure de ses Propheties & reuelations, que nous appellōs Apocalipse, nous demonstre, par argument infallible, que les saints priēt au ciel. l'ay veu, dit il, les ames de ceux qui estoient tuez, pour la parolle de Dieu, qui crioient à haute voix, & disoient.

O Seigneur saint & veritable, iusques à quand sera ce, que vous ne iugez, & ne vangez le sang, de ceux qui habitent en la terre: & on leur a donné à chacun d'eux vne robbe blanche, & leur a on dit, qu'ils reposassent vn peu, iusques à ce que le nombre de ceux qui deuoient mourir, à leur imitation, fust accompli.

Or ie dis que si les Saints implorent & demandent la resurrection de leurs corps, & que Dieu face vne publicque vengeance de ceux qui persecutent sa parolle, annoncee de par leur ministere, pourquoy ne prieront ils pour nous?

Il faut que leur charité au ciel, qui s'estendoit en ce monde enuers tous, soit maintenant

confiance en eux mêmes; & qu'elle ne puisse plus sortir de hors, pour se communiquer à leurs prochains. Et quoiqu'il estoit vray, il fésuivoit qu'ils n'auroient plus de charité, veu que saint Paul dit, que charité ne cherche pas les choses propres, mais celle des autres. Or est il que le mesme Apostre, nous rends certains, qu'il a charité leur demeure en haute paraison, par la vertu d'icelle, ils ont soing de nous & prient pour nous, comme contre ceux qui ont persécuté la parole de Dieu.

Or de dire que si les Saints, & bienheureux auoient celle partie de charité, qui a pitié de nous & soing de nous, ne souffriront pas bienheureux, donc'en feroient pas car par nous-moien, il faudroit que l'Esprit Saint ne fust point parfaitement heureux, auant, veu qu'il n'a pas despouillé le soing qu'il a de nous, ny sapitié envers nous, in bon & mal.

Parquoy quand on dit que les Saints & bienheureux ont pitié de nos miseres, ont soing de celles & prient pour nostre liberation, ce n'est pas d'une pitié de folioitute, qui vient d'un cœur passionné & esmeu, comme nous sommes pitoyables & couueurs de tous mondes, car les Saints sont exemptés des passions humaines, comme de douleur, pitié & tristesse, selon que sont passions & perturbations humaines & corporelles. Et néanmoins ils ont avec cela vne promptitude & sollicitude de nous aider, par leurs prières & intercessions, ce qui a esté



ce coup, disent que lors que Moïse ramettoit à Dieu Abraham, Isaac & Israël, ce n'est que pour l'accomplissement de ses promesses, faites à ceux; ie dis que Dieu mesme, nous demontre, qu'il a fait beaucoup, en faueur des Saints decedez. Car quand il deliura Ezechias, il dist ie le feray pour l'amour de moy, & pour l'amour de mon seruiteur David.

Encores doncques que Dieu eust diuisé le royaume des Hebreux du temps de Salomón, aussi tost que du temps de Roboam, & quand il eust laissé prendre Ezechias par les Assyriens, aussi bien qu'il laissa prendre Sedechias par les Babiloniens cela n'eust point empesché, qu'il n'eust tenu sa promesse, & nous n'aurions il ne l'ay pas fait, en faueur de Dauid. Et combien que nous soyons par la doctrine de l'escriture fondez, assurez des biens & graces que Dieu nous distribue en faueur des Saints decedez: toutes fois nous ne nous en blions pas tant, que de desliures la gloire de Dieu, pour la departir aux creatures en y gaigner nous celle que nous leurs attribuons, d'où est par participation & ne se trouuera iamaiz que nous aye dit, ou enseigné, que la vierge Marie aye eu aucune part à nous raporter, que d'auoir enfaté, q'ouïr & allaité de fils de Dieu, qui de la seule & gratuite bonte nous a raporter par la mort & par son sang, & n'a l'on iamaiz baillé gloire de cela à Saint ny à Sainte. Mais d'auoir, non pas d'auoir, mais d'auoir

Bien donne Von les Saincts & le corps de l'Eglise pour compagnon à Iesus Christ, entant qu'il nous a vnus en son corps, par la reale mädication de la chair: & ne fait on pas compaignie d'Eglise du benefice actif de la redemption: car puis qu'elle est rachetee, elle ne peut estre rachetee.

Et nous ne voulons attribuer aucune portion de diuinite, gloire ny sainctete, à Sainct ny à Saincte; sinon entant qu'elle leur a esté donnee par la diuine dispensation: ce que ce peut veoir par les paroles q' nostre Seigneur dist à ses disciples, à son testamēt, Je ne vous  
*Jean 15. c. 15.* *Je ne vous* *donne pas mes seruiteurs, mais mes amis.* Et ailleurs, la gloire que le mäs donnee, ie leur ay  
*Mesme 17. d.* *donnee: afin qu'ils soient vnis avec nous*  
*21. 22.* *forment vn: ie ne prie que: la gloire de l'ay, ils*  
*soient avec moy, come. toy & moy sommes vn*  
*23* Par là apert que nous ne faillons point, si nous honorons les Saincts; de la gloire que nostre Seigneur leur a donnee: car come il dist, il se glorifie en eux, tellement que quand nous honorons & invoquons les Saincts, nous entendons honorer principalement la bonte, les infinis benefices & misericorde de nostre Seigneur, lequel en faueur d'eux, & par leur intercession donne l'antö de plusieurs maladies à ceux qui les intercellent, & de là est procédé qu'on attribue le nom d'aucuns Saincts, à certaines maladies; non comme disent les aduersaires de la religion, que le Sainct soit autheur,

autheur, ou cause de la maladie, mais parce que (comme l'experience iournellement fait foy) il y a plusieurs especes de maladies, desquelles Dieu dōne speciale santé, par la priero & intercession d'aucuns Saints, comme on peut veoir plus amplement dans Theodorite, sur la fin du huictiesme liure de la guerison des affections Grecques.

*Abdias a engendré Asa.*

**Q**ui voudra de pres remarquer & considerer les vies des Roys de Iuda, & d'Israël, il y trouuera vne grande diuersité: Car entre tous ceux q depuis Hieroboā iusques à la captiuité de Babilonne ont regne en Israël, il y en trouuera peu ou point de bons: mais quād à ceux de Iuda, ou ils sont bons, ou fils de bōs, ou peres de bons.

Roboam mauuais estoit fils du pacifique Salomon: Abias bien qu'il fust mauuais, estoit pere du bon Roy Asa, lequel marchoit droitement deuant Dieu, comme Dauid son pere, & a osté les effeminez de la terre, & purgé les ordures des idoles: vertu en luy bien remarquable, & qui doit estre par le Chrestien (s'il veut estre vrayement Chrestien, & non par fantasie) imitee: parce que si nous voulons marcher droictement deuant Dieu, nous de-uons oster & arracher du iardin de nostre conscience le vice. Car comme les superfluitez & mauuais humeurs, rendēt le patient foible,

*Vice cause de  
tous maux.*

P

debile & impuissant. Ainsi nous rend le vice mols & effeminé, tardifs au bien, & prompts au mal, & par iceluy nostre aduersaire le diable a tant attiré à sa cordelle de nations: pour autant que les voians adonnez au vice, à celle fin qu'ils ne recognoissent leurs fautes, il les a induits à delaisser le vray Dieu pour seruir les creatures, les incitât à toutes especes d'idolatries. Ce qu'il a fait pratiquer subtilemēt, & en diuerſes sortes & manieres, voire mesmes de nostre tēps, par les aduersaires & aneātisseurs de la religion Chrestienne: lesquels, ores qu'à tord ils s'attribuēt le tiltre de reformation, & facent entendre à ceux qui sont imbibeſ de leurs opiniōs, que les Catholiques, pour auoir les memoires & representations de Iesus Christ fils de Dieu viuāt, & des Saincts & biē-heureux en l'Eglise, sont idolatres, attribuent à autrui ce que leur est propre: comme il se peut aisement veoir par leurs œuures & doctrines.

*Trois especes d'idolatrie.*

Sainct Paul, entre autres especes d'idolatrie, en descrit principalement trois: Sçauoir est la gourmandise, l'auarice & l'adoration des idoles.

*Rō. 16. c. 18.*

*Phil. 3. d. 19.*

*1. Cor. 6. c. 13.*

Quant à la gourmandise, il dit que ceux qui sont maculez d'un tel vice, font leur Dieu de leur ventre, & que pour ceste raison Dieu perdra le ventre & la viande.

Or idolatrer proprement n'est autre chose, que faire son Dieu de ce qui ne l'est pas. Ceux

doncques qui font leur Dieu de leur ventre, sont idolatres.

Que nos aduersaires & aneantisseurs de la religion Chrestienne, *qui cum fustibus & armis* & avec vne si grande pertinacité, soustiennēt la cause & querelle du ventre, tiennent leur dit ventre pour Dieu, outre leurs œuures, leur doctrine en fait foy, voire mesmes contre la doctrine de saint Paul, qui dit qu'il est bon *Rom. 14. d.* de ne manger point de chair & de ne boire *21.* point de vin : car ils enseignent que c'est mal fait de s'en abstenir, & trauaillent pour le contentement du ventre d'improuuer le dire de l'Apostre. Ores mesmes qu'il die que telles gēs *Rom. 16. e.* ne seruent point à Iesus Christ, mais à leur *18.* ventre.

Et pour ceste occasion Calvin, contre l'opinion de tous les anciens (comme si en six mille & tant d'ans qu'il y a, que le mōde est créé, il n'y eust eu qu'un Calvin qui eust sceu entendre les escritures saintes) met peine à prouuer, que depuis Adam iusques à Noé, on a mangé de la chair, bien que luy mesmes aduoüe, que tous les anciens tiennent que non. Mais pour nous faire paroistre en quelle reuerence & avec quelle pertinacité il veut soustenir son opinion, par laquelle il presume plus de foy & s'estime plus que tous ses deuâciens, il veut réuerfer leurs opiniōs. Car autre chose ne luy a fait disputer de matieres si peu vtilles, veu que son argument n'est propre, pour renuer-



ser les ieufnes Ecclesiastiques, extraits de la doctrine de saint Paul, ny pour les maintenir. Cela seulement est pour faire paroistre à vn chacun, ou qu'il a vn esprit de contradiction, par le moien duquel il veut renuerser l'antiquité : ou qu'il fait vn Dieu de son ventre, la cause duquel avec telle pertinacité il defend.

*Matth. 3. 4. 4.* D'auantage le mesme en son Harmonie, interpretant ce que monsieur saint Matthieu, racompte, de l'austere vie de monsieur saint Iean Baptiste, par laquelle il a esté en admiration d'un chacun, veut quasi improuuer icelle, & dit que l'Euangeliste ne la recite, que pour monstrier que bien qu'il fust vestu de poil de Chameau, & vesquist pauurement, le peuple n'a laissé de l'auoir en admiration.

Le luy demãderois volontiers, d'où procedoit ceste admiration, veu qu'il ne faisoit point de miracles, sinon qu'estant de bonne maison, il viuoit ainsi austerement. Que si telle austerité n'est vtile ny profitable, comme dit Calvin : il sensuiuroit que saint Iean auroit fait vne chose inutile, ce qui n'est pas credible, veu son excellence, qui a esté sanctifié dans le ventre de sa mere, & tant recommandé de nostre Seigneur Iesus Christ.

Puis doncques que la vie austere de saint Iean, a esté admiree & louee non seulement du peuple Hebreu, mais mesme de Iesus Christ, nous deuons l'imiter & ensuiure : & à la verité l'austerité de sa vie est vne dure sen-

tence de mort aux peceurs. Car si saint Iean qui a esté le plus parfait, de tous ceux qui sont nez de femme, a si rudement affligé son corps : nous qui sommes plains de vices & de pechez, deuons sans comparaison plus nous affliger, estant l'affliction & tribulation, le plus seur chemin pour aller au royaume celeste : ce que nous tesmoigne le prophete, quand parlant en la personne de Dieu, *Psal. 90. d.* il dit, le suis avec luy, en tribulation : quoy que Caluin aye opinion du contraire.

Lequel contre le propre & formel texte *Luc. 16. e. 19.* de l'Escripture tient, que saint Luc, quand il racompte les delices & superfluitez du mauuais riche, ne veut pas dire que ce soit mal fait, de se tenir bien en point & se traicter bien : surquoy il faut noter, que l'opinion de Caluin est faulse & erronee, ou q̄ saint Paul ne sçait qu'il dit.

Car puis que Caluin & ses sectateurs reiettent l'interpretation des anciens, & font semblant de vouloir interpreter texte par texte, ils trouueront saint Paul contraire à l'interpretation q̄ Caluin donne sur la gourmandise & delices du mauuais riche. Car que l'Euangeliste n'aye point recité les friadises & delices du mauuais riche pour les improuer, saint Paul disant que les frians & gourmans font vn Dieu de leur ventre : Qu'il est bon ne manger point de chair, & de ne boire point de vin : Que de ceux qui font vn Dieu de leur

ventre, Dieu perdra la viande & le ventre: nous apprend que si. Car par ces lieux & infinis autres, saint Paul nous demonstre que les delices des viandes, ne sont propres à vn Chrestien.

1. *Thim. 2. c.*  
9.

De ce aussi que saint Luc, en descriuant la condamnation du mauuais riche, propose les superfluitez dont il vsoit en pourpre & fin lin pour s'abiller, il le fait, quelque opinion que Calvin en aie, pour improuuer telles superfluitez: parce que la modestie est tousiours necessaire au vray Chrestien. Que si les superfluitez estoient licites au parfait Chrestien, iamais saint Paul n'eust prohibé l'or, ny les vestemens & pierres precieuses aux femmes: & se trouuera mon argumēt bon contre Calvin qui est tel.

Saint Luc descriuant la condamnation du mauuais riche, met les causes de sa condamnation, avec son immisericorde: il met la superfluité dont il vsoit, en ses viures & accoustumés: il s'ensuit qu'avec son immisericorde, ses superfluitez ont esté cause de sa condamnation.

Que ma consequence soit bonne, ie le preuue par la respōse qu'Abraham luy fit, lors qu'il luy pria d'euoier querir de l'eau au Lazare. Ayes, dit il, memoire q̄ tu as receu les biens en ta vie, & le Lazare le mal: maintenant il est consolé, & tu es tourmenté: comme voulant dire qu'il n'y a pas deux paradis, & q̄ ceux qui

auront leurs plaisirs en ce mode, ne les auront pas en l'autre.

Voicy comment ceux qui nous accusent d'idolatrie, sont vraiment idolâtres, faisant leur Dieu de leur ventre, & pour soustenir les delices d'iceluy, ils veulēt réuerſer les ſainctes eſcritures, & l'interpretation de tous les anciens.

La ſecôde eſpece d'idolatrie, qu'eſt auarice, deduit S. Paul, quâd il dit: Gardez vo<sup>r</sup> d'auarice, qui eſt vne ſeruitude d'idoles. De ceſte eſpece d'idolatrie ſont maculez & atteints nos aduerſaires, aneâtisseurs de la religion, & auſſi beaucoup de Catholiques: pour autant qu'ils ſont leur Dieu des richesses & biēs de ce mode. C'eſt pourquoy noſtre Seigneur dit, qu'il eſt bien difficile que le riche, c'eſt à dire, celuy qui a le cœur aux richesses, entre au royaume des cieux; & pour ceſte raiſon il nous aduertit de theſauriſer au ciel, & non en la terre. Et par ce que nous auons traicté de ce vice cy deſſus, nous demonſtrons ſeulement comment les aduerſaires & aneâtisseurs de la religiō Chreſtienne, ont fait paroître en la ruine & deſpouille des Eglises, qu'ils ſont vraiment idolâtres. Car pour mieux demonſtrer leur idolatrie, lors qu'ils burinoient les meubles des Eglises, ils portoient ceux qui eſtoient vſez & ne pouuoient ſeruir, deuât le peuple, & les faiſoient bruſſer, diſant que c'eſtoit vne abhominatiō: mais ceux qui eſtoient propres & bōs

*Auarice 2.  
eſpeces d'idolatrie.  
Eph. 5. b. 5.  
Collo. 3. a. 5.*

*Marc. 10. c.  
23. & 24.  
Mat. 6. c. 19*

pour les abiller, ores que souuent tels accoustremens fussent superflus & trop superbes, pour la qualité du galant qui s'en estoit emparé, il ne les trouuoit pas abominables, mais vtiles & profitables. De mesmes faisoient ils des croix & calices, car ceux qui estoient d'estain & de vil pris, ils les contemploient & regardoient de trauers & avec vn desdain, les iettant contre terre s'escríoient, ô l'abomination! Mais ils se gardoient bien de faire ainsi de ceux qui estoient d'or ou d'argent, parce qu'ils idolatrent l'or & l'argent; car en les regardât non en desdain comme ceux d'estain, mais avec vne affection & bõne volõre qu'ils portoient au metal (pour le recouuremẽt duquel, ils ne vouloient espargner Dieu ny diable, Roy ny prince, pauvre ny riche) disoient! ô le grand dõmage, que cela fust employé là.

L'argumẽte ainsi; si les calices d'estain & les croix de bois, pierre, cuyure & fer blanc, sont abominables, & cõme tels doiuent estre reiettez, brisez & rompus, pourquoy ne le seront aussi ceux d'or & d'argẽt? Si pour l'abomination en quoy ont esté employez les ornemens Ecclesiastiques, les vsez & q ne peuent seruir, doiuent estre publiquemẽt bruslez, cõme ils ont fait: pourquoy ont ils espargné ceux d'or & d'argẽt, & les ont employez à leur vusage. *¶ cõtrario sensu*, si c'est dõmage q les reliquaires & vases sacrez d'or & d'argent, soient là employez, & de mesme des ornemẽt: pourquoy,

pour son pris, ne sera aussi bien dommage de ceux d'estain? A quel propos faisoient-ils ceste ceremonie de brusser & casser ce qui ne ne leur pouuoit seruir, pour rassasier & assouvir leurs voluptez & auarices, pour retenir les bôz? si ce n'est pour nous faire paroistre qu'estans conuaincus en leurs cōsciences d'idolatrie, dōt S. Paul nous aduerrist de nous en cōtregarder, qu'ils n'auoient pas tant à contrecueir l'abomination, comme ils desiroiēt l'or & l'argēt: & que ce n'estoit qu'une couuerture pour s'emparer des richesses, & non vn zeile qu'ils eussent à l'hōneur de Dieu. Car si la despouille & ruine de noz tēples qu'ils ont faict, eust procedé d'un zeile de religion & de l'honneur de Dieu: ils se fussent bien gardez d'employer rien venant de là, à leur v'sage, sçachant bien que Dieu ne veut pas qu'on s'aide d'une chose abominable: qui pour ceste raison prohiba à son peuple de prendre & reseruer rien des biēs de Hierico & d'Amalech, parce qu'ils estoient mauldits & abominables.

Mais tant s'en faut qu'ils ayent voulu suiure ceste reigle qu'an contraire contreuenants à l'expres commandement de Dieu, qui defend *Exod. 20.c.* non seulement de prendre, mais qui moins est, <sup>17.</sup> de cōuoiter le bien d'autrui: ils ne se sont cōtētez, pour l'assouuissēmēt de leur auarice, de butiner & prēdre les meubles des Eglises, mais aussi ont prins ceux & des Ecclesiastiques & des riches Catholiques: chose qui ne se

trouuera licite par l'Esçriture saincte, ny praticquee par les Chrestiens.

*Act. 17. c. 23.*

Nous lisons bien que saint Paul entra dans le temple des idoles à Athenes, & ayant veu leurs abus & idolatries, a presché cõtre iceux, mais nous ne lisons point qu'il les aye pilliez ny vollez. Nous lisons bien aussi que les autres Apostres entrãs dans les temples des idoles, les faisoient trebuscher & rompre sans les toucher, par la vertu de la parole de Dieu. Mais iamais n'ont prins ny faict prédre ce qui estoit dedãs, encores qu'il y eust vne merueilleuse antipathie des vns aux autres: veu qu'ils y adoroient les idoles, & nous n'y adorõs qu'un seul & vray Dieu en Trinité, comme nous démonstrerons en son lieu.

Quelle loy, quelle raisõ permet à vn subiect de s'emparer des biens de son compatriote, qu'il ne deust pas seulement soubhaiter? quel des anciens Chrestiens a iamais faict tel massacre? Tant s'en faut que cela aye iamais esté praticqué par les premiers Chrestiens. Que au Concile de Nice, il fut prohibé & deffendu de n'abattre aucun temple sans l'auctorité du magistrat: que si aucun en se faisant y estoit occis, il ne seroit au nombre des martyrs.

*L'adoration  
des idoles 3.<sup>e</sup>  
pece d'idola-  
trie.*

La troisieme & plus dāgereuse espee d'idolatrie est celle, dequoy les Iuifs ont esté merueilleusement souille: c'est l'adoration des idoles, qui est vn des premiers commandemēs que Dieu donna à Moysē. Mais parce que noz

aduersaires nous accusent faulſement d'un tel crime, à cauſe que nous auõs la representation des Saints & fideles ſeruiteurs de Dieu en l'Eglise : nous monſtrerons, Dieu aidant, que nous ne contreuenons point à ce commandement, & demõſtrerons quelle difference nous mettõs entre Dieu & ſes creatures, ce que cõfondent les idolâtres.

Pour ce faire il faut premieremēt noter qu'il y a grande difference entre l'idole & l'image: car comme dit ſainct Paul, l'idole n'eſt rien, mais l'image eſt le ſigne & la representation de la choſe qui a eſté en verité : & qui plus eſt nous n'adorons point la matiere dequoy elles ſont faiçtes, ny la figure, ains adorons le vray Dieu Ieſus Chriſt, & honorons le ſainct perſonnage qui eſt representé par l'image, reduiſant en memoire la vie qu'il a menee en ce mōde au ſeruice de Dieu, en ſouuenance dequoy nous tenons ſon image, comme les Iuiſs tenoient le glauiue du Geant Goliath, dedans le Tabernacle, enuelopé pres de l'epphor, en memoire de la victoire que Dauid auoit eue ſur le Geant.

*La difference  
de l'image à  
l'idole.  
1. Cor. 8. b. 4.*

*1. Rois 21. c. 9*

Ainſi nous tenõs les images, ſoit de la Croix de Ieſus Chriſt, ou des Saints en l'Eglise, en memoire de la victoire que Ieſus Chriſt a obtenu contre le diable, par la Croix: ou de celle que les Saints & bien-heureux ont obtenu au monde, (par la grace de Dieu,) contre le diable, le monde & la chair: & ſommes par ce

*Des images  
des Saints.*



moyen admōnestez & instruits de les imiter, tellement q̄ les images sont les liures des simples, par lesquels ils sont apprins, comme les doctes par les liures.

*Exod. 20.*

*Mesme 25. b.  
18.*

Et a vsé de pareille instruction Dieu le createur, lequel a demonstré grands mysteres par les images, tāt en l'Apocalypse qu'en Daniel: & l'vsage d'iceux en l'Eglise ne contreuient point au commandement de Dieu, d'autant qu'il n'en defend point absolument l'vsage. Que s'il l'eust defendu absolument, luy mesme se fust contredit, quand peu apres il cōmande de mettre au Tabernacle (au deuant duquel le peuple deuoit aller prier) les images des Cherubins, qui n'y estoient pas simplement, comme disent noz aduersaires, pour ornement, mais pour instruction.

Car les deux Cherubins nous figurent & representent les deux testaments, le vieil & le nouveau: l'un desquels est d'un costé du hault & sommité du Propitiatoire, & l'autre de l'autre costé: car ce que l'ancien testamēt promet par ses Prophetes de Iesus Christ, le nouveau declare qu'il est accompli.

De ce que ces Cherubins doiuent estre de fin & pur or, nous est demonstré que les deux testaments sont escripts d'une pure & simple verité. De ce qu'ils doiuent auoir des esles, & icelles estendues doivent couvrir le Propitiatoire, est demonstré que nous qui sommes le Propitiatoire de Dieu sommes conseruez des

fautes par la doctrine de l'Eſcriture, laquelle bien & ſainement entendue nous couure de ſes eſles & nous preſerue d'erreur.

De ce qu'ils ſe regardét ayants les faces tournees vers le Propitiatoire, nous eſt demonſtré que les deux teſtaments ne different & ne ſe contrarient en rien, d'autant que ce que l'un promet, l'autre exhibe, voyant le Propitiatoire entr'eux deux, c'eſt à dire le mediateur de Dieu & des hommes.

Voilà cōment les Cherubins poſez par le cōmandemēt de Dieu au Tabernacle, y ont eſté mis pour la doctrine & inſtruction de noz peres, ainſi qu'on met les images pour la noſtre.

Et n'eſt en façon du monde valable la raiſon que noz aduerſaires propoſent pour couvrir la faute qu'ils cōmettent en la rupture qu'ils font des Croix de bois & de pierres, ( gardant ce pendant celles d'or & d'argent en leurs bourſes, leſquelles les font pluſtoſt idolatrer que les autres, ) diſant que ſi noſtre pere auoit eſté attaché au gibet, nous ne voudrions veoir le gibet auquel il auroit eſté attaché : & qu'en ce faiſant nous faiſons moins d'eſtime de Ieſus Chriſt que de noſtre pere, voulant par ce mal fondé argument confondre & rendre eſgalle la Croix de Ieſus Chriſt innocent, qui n'a point faiſt de peché, ny n'a point eſté trouué de dol en ſa bouche, 1. P<sup>er</sup>. 2. d. 22. au gibet d'un homme plain de vices & digne de ſuppliee : ne mettant par ce moyen

## LE DROGVIER DE L'AME

nulle difference aux deux morts, cōbien quelle y soit grande, & l'occasion de hair l'un & aimer & honorer l'autre, apparente. Car l'occasion que l'enfant a de detester & auoir en horreur le gibet paternel, est parce qu'il y a esté mis par ses meschancetez, lesquelles nous deuons hair & auoir à contrecœur. Mais Iesus Christ y a esté mis non par ses fautes, d'autant qu'il n'a point fait de peché, mais pour les nostres, pour lesquelles il a esté offert.

*Hebr. 9. d. 28*

Que si nous n'auons point en horreur ny ne laissons à coucher au liēt auquel nostre pere est mort naturellemēt, nous ne deuons point auoir en horreur le liēt de la Croix, auquel dès le commencement du monde Iesus Christ deuoit mourir, suiuant la promesse que Dieu auoit faicte à Adam, Abraham & Dauid.

*Apoc. 13. b. 8.*

*Pourquoy au temple de Salomon n'estoiēt les images des Prophetes, ains seulement les Cherubins.*

Et ores qu'on n'aye pas mis au tēple de Salomon l'image des Prophetes & gens de bien, qui sont decedez durant la loy Mosaique, il ne s'ensuit pas qu'on ne le doie faire en l'Eglise: parce que lors Paradis n'estoit pas ouuert, & s'en alloient ces bons peres és limbes, que quelquesfois l'Ecriture appelle le Sein d'Abraham: & parce qu'ils ne voyoient pas lors la face de Dieu, ils n'auoiēt pas telle preeminence, & n'y auoit que les Anges, qui sous espee de Cherubins y estoient representez, & qui voyoient la face de Dieu.

D'auantage, pour lors la diuinité n'estoit pas conioincte à nostre humanité: & pource que

ces bons peres estoient au monde au parauant  
ladite vnion, l'Eglise mesme ne les y met pas:  
mais quand l'accomplissement du temps est  
venu, que Dieu a enuoyé son fils, qui a vny &  
conjoinct sa diuinité à nostre humanité, lors  
l'on a mis les images des Saincts & bien-heu-  
reux à l'Eglise, suiuant tousiours en ce le com-  
mandement que Dieu fist à Moïse, de mettre  
à l'arche de l'alliance, figure d'icelle Eglise, des  
Cherubins. Et est ce commandemēt, ores que  
le premier fust absolu, ce que, n'est preferable:  
d'autāt que les dernieres loix desrogent tous-  
iours aux premieres. Or que les images n'ayēt *1. Rois 6. b. 11*  
absoluemēt esté defendues, il se peut veoir en  
ce, que les playes q̄ Dieu auoit enuoyées aux  
Philistins, qui auoient prins l'arche, cesserent  
lors qu'ils eurent, en renuoyant icelle, attaché  
(en memoire des p̄secutions q̄ Dieu leur auoit  
donnees, pendant qu'ils l'auoient retenue) des  
fesses d'or & des souris: ce que ne leur fust ar-  
riué, si Dieu n'eust voulu admettre les images.

Et encores que telles images ne fussent si  
propres que celles des Saincts & bien-heureux  
seruiteurs de Dieu, si y sont elles demeurees,  
pour apprendre aux Iuifs & rememorer les  
playes que Dieu auoit données aux Philistins,  
& desquelles ils auoient esté deliurez.

Et si nous voulons prendre garde de plus  
pres, nous trouuerons que l'arche & ce qui  
estoit dedans n'estoient qu'images & repre-  
sentations, par lesquelles les Iuifs estoient in-  
*L'arche ser-  
uoit au temple  
d'images.*

struits des benefices qu'ils auoient receuz de Dieu, lors qu'il les deliura de la captiuité des Egyptiens, & que eux & nous, pour leur refus & obstination, deuions receuoir lors, que par le benefice de la croix nous seriôs deliurez de la captiuité du diable. Et de mesme cest exemple, l'Eglise nous instruit par les images des saincts, par lesquels Dieu est rédu admirable.

*De la différence de l'honneur deu à Dieu et aux Saincts.* Je ne veux pas toutesfois dire que ores que les images des Saincts & bien-heureux soient en l'Eglise, qu'on leur doie rendre mesme honneur qu'à Dieu : car l'adoration, honneur & gloire qu'on donne à Dieu, doit estre telle, qu'elle ne puisse conuenir à aucune creature, ains seulement au Pere, Fils & saint Esprit, vñ & seul Dieu, createur du ciel & de la terre.

Pourautant l'honneur que nous rendons à Dieu, ne consiste pas seulement à luy baisser la teste & luy faire la reueréce, parce que le mesme se peut faire sans reprehension, non seulement aux Saincts, mais mesmes aux hommes mortels & pecheurs : mais il fault qu'en baissant le chef, nous baissions quant-&-quant le cueur, avec humilité & recognoissance de la difference & distâce qu'il y a, entre celuy que tu adores & toutes les creatures & grandeurs du monde, qui est infinie & inenarrable.

Car quiconques pour adorer & dōner gloire à Dieu baisse seulement la teste ou le genoil, sans abaïsser quant-&-quant le cueur, s'humiliant interieuremēt, avec vne pensee digne de la gran-

la grandeur de Dieu : tel adore & donne gloire à Dieu ainsi qu'aux hommes , & en ce faisant il fait iniure à Dieu.

Il fault doncques avec la ceremonie exterieure par laquelle s'honorent les hommes, auoir vne pensée digne de l'homme, comme pour exemple.

Quand tu honores vn Roy, tu dois en l'honorant penser que l'honneur que tu luy rends, tu le fais entât qu'il est ministre de Dieu, pour entretenir, avec bon ordre, police, iustice & paix, son Royaume.

Quand tu honores vn Prelat, tu dois penser que tu l'honores entant qu'il est ministre ordonné & estably de Dieu, pour repaistre son peuple de sa doctrine & de sa vie exemplaire.

Si tu honores quelque personnage docte & homme de bien, tu dois penser que ce que tu luy fais, c'est pour les dōs & graces de Dieu qui reluisent en luy.

Mais quand tu veux honorer Dieu, il fault qu'avec le cueur tu dies avec ceste marque & ceremonie, Je te cognois & confesse createur du ciel & de la terre, le commencement & principe de tout bien, soit au ciel ou en la terre.

Et pour ceste raison les saints personages ne vouloient estre honorez de mesme ceremonie qu'on honoroit Dieu, craignât qu'on les voulust honorer interieurement avec la pensée,

Q

qui seulemēt appartenoit à Dieu & nō à eux.

Il faut dōcques mettre differēce avec la pensēe de l'honneur que nous faisons à Dieu, de celuy que nous faisons aux Saints & biē heureux & aux hommes mortels: car ce n'est pas assez d'honorer Dieu par ceremonies, ny mesmes par paroles: ains il faut que le cueur le reconnoisse.

Nous l'honorons donc comme createur du ciel & de la terre, autheur, principe & formateur de toutes choses. Mais autrement honorons nous les Saints, par leurs images: car nous les honorōs comme fideles seruiteurs de Dieu, qui ont tellement bataillé par sa grace, qu'ils ont obtenu la couronne de victoire.

*L'Eglise met  
difference à  
l'honneur deu  
à Dieu &  
aux Saints.*

Et pour mōstrer que l'Eglise fait vne grāde difference entre l'hōneur deu à Dieu & à ceux qui l'ont fidelemēt seruy en ce monde. On ne met point les images des Saints en l'Eglise avec apparence de diuinité, ains en la forme qu'ils ont bataillé lors qu'ils estoient en ce monde, pour nous induire à les imiter: & qui plus est l'Eglise n'adresse point à eux ses oraisons, mais à Dieu par Iesus Christ, cōme nous auōs dit, ny ne leur offre sacrifice: ains seulemēt les prie qu'ils soient intercesseurs.

Par ce que dessus se peut aisēmēt cognoistre & descouurir la calomnie de noz aduersaires, qui faulsemēt nous attribuent ce qui leur est propre.

*Asa a engendré Iosaphat.*

**S**I le Roy Asa a esté curieux d'oster les effeminez de la terre & l'adoratiō des idoles: le bō Roy Iosaphat n'a rien oublié de la doctrine paternelle, mais cheminant par les voyes droictes de Daud, il ne s'est point cōtenté de faire porter par terre les idoles & ce qui leur estoit dedié: mais outre ce, il a enuoyé visiter son Royaume par les Princes de Iuda, & leur a baillé pour les accompagner des Leuites, qui portans les liures de la loy passoiēt par toutes les villes, où ils instruisoiēt le peuple. Et pour ceste raison la craincte de Dieu est tombee sur les Royaumes voisins, en sorte que nul ne fesoit reuolter cōtre Iuda, mais au contraire les Philistins & Arabes, qui souloient estre des principaux ennemis, luy enuoyoient des presents.

Vn iour il estoit avec Acab, Roy d'Israel, & voyāt qu'il s'amusoit & arrestoit aux opiniōs des faux Prophetes, il les rejeta, & demāda s'il y auoit point des Prophetes de Dieu. Il luy a, dit Acab, Micheas fils de Iemla, mais il ne me prophetise iamais rien de bon: mais pour cela Iosaphat ne se cōtenta pas, ains se fiāt plus aux Prophetes de Dieu qu'à ceux qui cōseilloient le Roy selon ses affectiōs: il fit venir Michee, & peut cognoistre Acab par sa mort, qu'il deuoit plustost croire celuy qui auoit l'esprit de Dieu, que celuy qui l'auoit du Diable.

Q ij



Iehu Prophete s'escrie cõtre Iosaphat, & l'as-  
sure que sans les bonnes œuures qu'il a faiçtes  
pour s'estre ioiñt aux ennemis de Dieu, il en  
meritoit son ire.

*Iosaphat  
vray pa ron  
des Princes.*

Le zele que ce bon Roy auoit pour l'exter-  
mination de ce qui estoit contraire à la loy de  
Dieu : le soing qu'il a eu de faire instruire son  
peuple en icelle : la terreur que Dieu a mis à  
ses voylins, pour ses perfections : la preferen-  
ce qu'il a faiçte pour les affaires de conseil des  
seruiteurs de Dieu à ceux du diable : ce sont  
routes belles & notables doctrines pour tous  
Princes & Seigneurs terriens.

Car cõme Iosaphat s'est estudié & employé  
de toute sa puissance d'oster les haults lieux  
qui estoient opposites à la loy de Dieu : ainsi  
tout Prince Chrestien doit employer ses for-  
ces pour exterminer de ses terres toute doctri-  
ne cõtraire à la loy de Dieu, & doit auoir per-  
sonnes de bonne vie & doctrine pour instrui-  
re ses subjects.

Et comme par ses vertus & bõne police, il a  
esté en craincte & terreur à ses voisins : telle-  
ment que nul d'eux ne s'est osé attaquer à luy :  
de mesme le Prince qui extirpera de ses pays  
& terres toute opinion & doctrine contraire  
à celle de Dieu, & qui pouruoyera avec Iosa-  
phat son peuple de bons pasteurs, & ne don-  
nera point aux indignes les biës deputez pour  
l'entretienemēt d'iceux, & la charge des ames :  
il sera crainct, aimé & estimé, non seulemēt de

son peuple, mais qui plus est de ses voisins.

Mais tant que le Prince fera autrement, il ne fault point qu'il espere de paix ny repos en ses terres : parce qu'au lieu d'estre crainct & aimé il sera en mespris.

De ce que Iosaphat a esté aigrement menacé pour s'estre alié à Acab, ennemy de Dieu, nous sommes instruits du moyé que le Prince doit observer en traictant la paix : duquel la regle est donnée par monsieur saint Paul, quand il dit, *fil se peult faire entât qu'en vous est, ayez* *Rom. 12. d. 18*  
paix avec tous hommes.

Tous lesquels mots emportent vne peculiere & propre instruction : car quand nous admonestant d'auoir paix avec tous hommes, il dit, entant qu'en vous est : il nous apprend de ne chercher iamais vengeance de noz propres offenses, la vengeance desquels Dieu s'est resseruee : & neanmoins il fault que ie dye cela, que la noblesse Françoisse est estrangement peruerrie, quand elle s'est tant oubliee que de constituer son honneur à formellement offenser Dieu & luy desobeir entierement, en sorte que qui pour l'honneur de Dieu veut souffrir vne iniure, est dechassé de route bonne compagnie.

Il ne se fault point esbahir si ce Royaume est tant affligé, auquel c'est honneur d'offenser Dieu, & infamie de ne l'offenser point. Or parce q ceste matiere est amplement deduicte par monsieur de Cheffontaines, general de l'ordre

Q iij

*Le moyen que  
doivent tenir  
les Princes  
pour faire la  
paix.*

sainct François, en son liure du point d'honneur. Je ne l'estendray point plus amplement, seulement ie diray que le vray Chrestien doit porter patiemment ses iniures, mais non pas celles qui sont faictes à Dieu. A l'exemple de Iesus Christ, qui encores qu'il endurast des iniures, n'a voulu souffrir celles de son pere.

Mat. 4. b. 10.

Il faut donc suiuant le commandement de nostre Seigneur, qui dit nous auoir dōné exemple pour faire entant qu'en nous est, c'est à dire, que noz forces corporelles se peuuent estēdre, ce qu'il a faict, n'estāt à la verité toutes ses actions qu'une vraye instruction de la vie des Chrestiens. Il faut, dis-ie, suiuant son cōmandement & de saint Paul, auoir paix avec tous hommes, en ce qui nous touche particulièrement, mais non en ce qui concerne l'honneur de Dieu. C'est pourquoy il adioust, s'il ce peut faire: car on ne peut ny ne doit on iamais auoir paix avec les meschans pour les maintenir en leur meschanceté: car quand vous pensez estre en plus grande paix, ce sera lors que la guerre y sera plus enflambee: comme on voit en noz guerres ciuiles. La raison est declaree par le Prophete quand il dit, qu'il n'y a point de paix aux meschans. C'est dequoy Iehu se courrouce contre Iosaphat disant, tu donnes aide au meschāt, & te ioincts par amitié à ceux qui haïssent le Seigneur; & pourtāt vrayemēt tu meritois son ire. Car malaisēmēt tiēdra ce-luy foy aux hommes, qui l'a faulsee à Dieu.

Es. 48. d.

22.

Et pour ceste raison nostre Seigneur faisant son testament, & par iceluy laissant ses amis & fideles seruiteurs heritiers de sa paix, met difference entre la sienne & celle des mondains, Je vous dōne, dit il, ma paix, & qui plus est, ie l'a vous laisse, mais non pas comme le monde la donne.

La paix de Dieu ne souffre point estre diuisee, mais celle des hommes, qui le plus souuēt est pernicieuse, se diuise en trois, en vne paix faincte, vne desordonnee & vne charitable. *La paix des hommes se diuise en trois.*

Iudas sous ombre de paix & d'amirié, venāt baiser Iesus Christ, & en le baisant le liurāt à ses ennemis, vsoit d'vne paix faincte & simulce: & ceste maniere de paix ores qu'elle soit inique & detestable, est neantmoins fort vsitee & pratquee es Cours des Princes, où souuent les courtisans baisent la main de ceux qu'ils voudroiet que fussent au feu: c'est faict en courtisan & non en Chrestien, car le vray Chrestien doit auoir paix sans fainctise.

Adam qui pour congratuler sa femme & auoir paix avec elle, transgressa le commandement de Dieu, estoit conuoiteux d'vne paix desordonnee, par laquelle toute sa posterite fut mauditte: telle paix quelque peruerse qu'elle soit, est fort vsitee entre les Chrestiens, qui ne veullēt corriger les fautes, offenses & blasphemies faicts contre Dieu, de peur de rompre la paix qu'ils ont avec les meschans, ores que le Sage nous aduertisse de ne no<sup>r</sup> accorder point *Prouer. 7. 10* *Mat. 12. 26.*

Q iij

## LE DROGVIER DE L'AME

avec eux : car telle paix que nous pourrions auoir avec eux, ont les diables ensemble, comme aussi tous les heretiques de nostre temps, que ores qu'ils soient differents en opinion, neantmoins sont d'accord, pour la ruine & subuersion de l'Eglise.

Ainsi d'ocques le Prince Chrestien qui veult regner en paix, doit estre imitateur de Iosaphat, non seulement en ses actions, mais aussi en l'ethimologie de son nom, qui signifie iugement : car ils doiuent droictement iuger es choses qui dependent de Dieu.

Que si messieurs du conseil des Princes ont iugement droict, ils cognoistrôt par iceluy & par ce que dessus est dit, qu'il n'est pas raisonnable que pour faire vne paix faincte & dissimulee, & qui ne sert que de dōner halaines & moyens de chercher des forces à son ennemy, le Prince permette à son vassal de seruir Dieu à sa fantasie contre l'ordonnance de l'Eglise, pour l'exercice de son irreligion.

### *Iosaphat a engendré Ioram.*

*Toutes choses  
vieillissent avec  
le temps.* **P**OUR nous faire paroistre le peu que c'est de ce mode, & pour nous oster le cueur & l'affection de ses allechemens, Dieu a permis qu'avec le tēps toutes choses y vieillissent, & qu'il n'y aye rien de stable ny permanēt. Pour vn temps les villes florissent & sont en splendeur, vn autre viēt apres, auquel elles sont desmolies & ruinees.

Vn temps les royaumes, Empires & republicques, estendent leurs esles & sont grands, en vn autre ils sont diuisez. Pour vn temps la republique des Iuifz, a esté excellēte, maintenant il n'en est pl<sup>s</sup> de memoire, q̄ par les ruines de Iudee: & l'ocasiō en est biē aussi pcedee, par son incōstāce, car iamais il n'ōt esté stables en la loy de Dieu. Et en cecy se peut remarq̄r la subrilité de nostre aduersaire le diable, par ce q̄ par sa ruse & cautelle, il a tellemēt endurey ce pauvre peuple Hebreu, que tant que la loy a esté en vigueur, il ne l'a iamais voulu embrasser: & depuis qu'elle a eu donné lieu à la loy Euangelique, par l'accomplissement des Prophetes, ils l'observent en toute rigueur.

Cecy ce peut veoir en Ioram, le quel a eu Aza & Iosaphat, ses pere & grand pere, excellens en vertu: mais il n'a en rien cheminé par leurs voies, ains laissant les voies de Dauid; a cheminé par les meschantes voies des Roys d'Israël. Aussi comme il a mal & iniquement vescu, aussi a il fait vne mauuaise fin: car il a esté persecuté de Dieu d'une maladie incurable, avec laquelle il est mort: & outre ce, il n'a pas esté enseuely à la maniere de ses peres.

Tout ainsi que le bon & bien expert medecin, pour faire seruir vne mōsme medecine, à diuerses maladies, la mixtionne, pour la faire operer en diuers effets: ainsi nostre Dieu enuoiant ça bas des aduersitez & tribulatiōs, les

*Aduersitez  
& tribulatiōs.*

enuoie differemment, & pour differentes occasions.

Quelquefois il les enuoie pour vn exercice de vertu, quelquefois pour sa gloire,

Quelquefois *in penam peccata*, & pour la reduction du pecheur, quelquefois, *in initium dationis*.

Nous trouuons que nostre Dieu visite souvent les siens par aduersitez & tribulations, mais c'est pour excercer leur vertu & patiēce, de façon que n'auoir point de tribulation, c'est quasi vne marque de reprobatiō, & pour exemple nous propose l'escriture le bon Iob, auquel lors qu'il estoit en sa plus grande prosperité, Dieu permit qu'à la suscitation de Sathan, il perdit & ses biens & ses enfans, & fut persecuté en sa personne de maladie, & calomnie par ceux de qui il deuoit esperer consolation: sçauoir est sa femme & ses amys.

De mesmes aduint il au bon Thobie, mais pour cela ny l'vn, ny l'autre, se sont en rien oubliez, ains ont perseueré, en leur vertu, qui pour nous monstrent, vn miroir & exemplaire de patiēce & de cōstance: à celle fin qu'à leur imitation, nous prenions patiemēt ce qu'il plaira à Dieu nous enuoier, sans en murmurer contre son infinie bōté, ains nous recognoissans pecheurs, deuons adouer auoir plus merité de tribulations, qu'il ne nous en a enuoie, & pource le deuons louer & remercier, par ce que par ses verges & fleaux. qu'il luy plaist

nous departir, il nous fait paroistre qu'il desirer nostre salut & conuersion, & pource deuõs mettre peine d'amender nos fautes.

Dieu oultre ce enuoie quelquefois des aduersitez & tribulations, comme il est arriué à l'aveugle né, lequel cõme dit nostre Seigneur à ses Apõstres, n'estoit point né aveugle pour sa faulte, ny pour celle de ses parens, mais à celle fin que par sa guerison, le Messias fust cogneu & Dieu glorifié. Semblablemēt Dieu permet que le Lazare mourut, ores qu'il eust moien de le guarir, mais ce fut à celle fin que par le miracle de sa resurrection, son aduenement fust manifesté: ce qu'il demonstre quād<sup>24</sup> *Iean. 11. d.* il dit, que si il n'eust point fait en la presence des Iuifz chose que iamais homme au parauant n'auoit faite, ilz n'eussent point eu de peché. De mesmes voions quelquefois que Dieu permet, que le diable entre dans le corps de quelcun, qui ne sera point meschant, à celle fin que par l'expulsion d'iceluy, la vertu de Dieu soit manifestee, comme il arriua en la ville de Laon.

D'auantage Dieu les enuoie *in partem peccati*, & pour la reduction du pecheur, comme il est arriué à Dauid, qui pour sa reduction fut persecuté de son fils, & vit exterminer son peuple. De mesmes en aduint il au Paralytique, qui par si long temps auoit demeuré pres de la Piscine, sans trouuer personne qui le ietast dedans, au mouuemēt de l'eau, à qui Dieu



permet de veoir tous les iours guerir ceux qui se iettoient dedans au mouuement de l'eau, & luy n'y pouuoit aduenir. Or que cela luy  
*Jeau 5. c. 14.* fust donné *in pœnam peccati*, nostre Seigneur le nous demonstre, quand il luy dit, Va, & ne retourne plus à peché, de peur qu'il ne t'aduie-ne pis.

A son exemple doncques, quād Dieu nous enuoie des aduersitez, nous deuons nous retourner à luy, de tout nostre cœur, & nous preseruer de retourner au borbier de peché: que si pour l'amour de Dieu, nous ne nous voulons reduire, à tout le moins faisons le de peur de tomber en plus grande aduersité. Car quand la personne est obstinee en son vice & peché, & qu'il n'y a plus d'esperance d'amédement, Dieu luy enuoie des tribulatiōs, qui luy sont comme vn commencement de damnation, comme est aduenu à Ioram, qui par les Philistins & Arabes, qui auoient tant honoré & craint son pere Iosaphat, vit son royaume de Iuda gasté & pillé, & luy furēt ostez ses enfans & ses femmes, & finablement il fut frapé d'vne douleur incurable de ventre, & en la fin de ses ans, ses boiaux sortirent par sa maladie. De mesmes en est il aduenu à Antigonus, Arius, Caluin, comme nous auons deduit cy dessus, & à plusieurs autres. Et par ce moien, nous ne deuons iamais iuger de nostre prochain, q̄ nous voions en aduersité, veu q̄ Dieu distribue les maux diuersement. Car comme

la medecine estant bien dresse'e par l'apothicaire, trouuant le corps propre & preparé a son effect & vertu operante, par laquelle elle rend le corps malade, sain & dispos: ainsi les tribulations, que Dieu nous enuoie, sont tellement moderees, que si elles nous treuuent quelque peu de preparatiõ, elles nous rendēt la santé spirituelle.

Si aussi au contraire, nous sommes mal preparez, & ne les receuons cõme il faut, demeurans obstinez en nos afflictions, elles nous causerõt ruine. Comme il aduient à celuy qui est à l'extremité, & ne veult croire le conseil du medecin, au lieu de receuoir sante, il reçoit la mort. Ainsi si nous ne croions le conseil des doctes, & que nous nous vouliõs gouverner à nostre fantasie, la tribulation au lieu qu'elle nous estoit baillee *in pœnam peccati*, & pour nostre reduction, nous demeurera *in pœnam peccati*, & pour nostre ruine & perdition.

Mais si nous les receuons avec action de graces, & cognoissance de nos fautes, ores qu'elles soient forcees, elles tournerõt en merite. Comme par exemple, celuy qui pour son vice est condamné en vne prison, au pain & à l'eau, recognoist sa faute & prend en gré la peine qui luy est ordonnee, Dieu aura ceste bonne volonteé tellement agreable, que bien qu'il aye commencé ceste penitence par ordonnance du iuge & contre son gré, neantmoins puis qu'il l'execute avec repentance

de sa faulte & de bon cœur, elle luy tourne en merite. Par ainsi il ne fault iamais iuger, de celuy qui est en aduersité & encores que nous tenions en commun prouerbe, que nos pechez sont cause de ce que nous endurons, cela s'entend des afflictions generales, & non des personnelles.

*Ioram a engendré Oziam.*

**N**Ostre medecin saint Matthieu fait en celieu comme vn bon apothicaire, lequel en preparant ses drogues, arrache & iette là, se qu'il cognoist estre inutile & ne pouuoir seruir à la confection de sa medecine: pour autant que d'une herbe quelquefois la racine est bonne, & l'herbe ne vaut rien: d'une autre l'herbe bonne, & la racine inutile: d'une autre tout y est bon. Parquoy quād l'apothicaire qui sçait la vertu des herbes, veut dresser vne medecine, pour la santé du corps humain, il iette ce qu'il voit en ses herbes, qui peult nuire à sa medecine. Ainsi saint Matthieu, quand il dit que Ioram a engendré Oziam, il oste & arrache de son droguier Ochosias, qui fut fils de Ioram, Ioas & Amasias, parce que se sont trois herbes venimeuses & inutiles: d'autant que Ioram auoit contre l'ordonnance de la loy, print à femme la fille de la pernitieuse & meschante Iezabel. Et pource q̄ d'une si peruerse & meschante semē-

ce, n'en estoit point sorty de bon fruit, & que Dieu visite les pechez des peres és enfans, ius- *Exod. 10. 2.* ques en la quatriesme generation, il a obmis, <sup>5.</sup> osté & arraché de cest arbre ces troys.

Parquoy cecy estant bien considéré, tout *L'e Chrestien ne doit prendre femme qui ne soit catholique.* Chrestien qui a en soy la crainte de Dieu, doit bien penser quand ~~il~~ se marye, ou marye ses enfans, de quel lieu il prend son aliance: mais specialement qu'ils ne soient point estrangers quât à la religion, ou de mauuaise & peruerse race: veu que comme voyez cela est merueilleusement desplaisant à Dieu. Car autrement saint Matthieu n'eust iamais retranché de sa description ces troys, sinon pour monstrier, combien estoit l'aliance de Iesabel desagreceable à Dieu.

L'en ay veu quelques vns, qui poulsez d'un auarice, se couurent, de ce qu'ils pensoient reduire leur partie, mais la pluspart en ont esté esté trompez, d'autant qu'ils en ont esté eux mesmes trompez & seduits, & n'en ay iamais veu qu'un, à qui Dieu aye fait ceste grace, & la raison y est pertinente. Car cōme nous voions mesmes par beaucoup de coustumes locales de ce royaume, le mal attire tousiours le bien à soy, entant que le mal est pesant & la pesanteur attire tousiours en bas.

Saint Paul pour nous couper le chemin à *Rom. 3. b. 8.* ces petites excuses & cauillatiōs, nous dit que pour quelque occasion que ce soit, il ne fault point faire de mal, pour de là en esperer tirer

# LE DROGVIER DE L'AMÉ

du bien, car de telles gens la cōdemnation en est iuste & raisonnable.

Parquoy cela ne se doit faire, veu que comme dit l'Apostre, quelque bonne intention que vous ayez, cela n'a point de lieu enuers Dieu. Tellement que ceux qui le font & le cōseillent se damnent, fils ne se repentent & n'en font penitence.

*Deut. 22. b.*  
11.

C'est pourquoy il estoit commandé en la loy, que l'on n'eust à tître aucuns accoustremens, de laine & de toille meslez, mais qu'ils fussét tout d'un ou tout d'autre, & de ne ioin-dre les bestes de differente espee ensemble: pour nous demonstrier que ceux qui aiment & eux & leur posterité, ne doiuent point prendre alliance, quelque couleur ou pretexte qu'ils puissent pretendre, à ceux d'une estrange religion. Voyla donc pourquoy ont esté obmises ces trois generations, par saint Matthieu, quand il dit, que Iotam a engendré Ozias.

*Ozias voulut  
vsurper l'office  
Sacerdotal  
& presenter  
de l'encens.*

Ozias voulut vsurper l'office des prestres, & pour ceste raison il offrit l'encens sur l'autel de Dieu, à quoy les prestres resisterent virilement, & luy remonstrerent sa faute. Ce n'est point Ozias, disent ils, ton office d'adoler encens à Dieu: mais c'est aux prestres qui sont enfans d'Aaron, consacrez en ce ministere: sortez du sanctuaire, & gardez de le mespriser, cecy ne vous sera point reputé en gloire deuant Dieu. A quoy il ne fut obeissant, & pour  
l'estre

ſestre voulu introduire au miniſtere, auquel il n'eſtoit pas appellé, il devint en la preſence de la troupe ladre, & luy a duré ſa ladrerie juſques à la mort.

Par cela & infinis autres endroits des eſcritures, nous ſommes inſtruits, q̄ ceux qui ont la charge de l'Egliſe, ne doiuent point craindre pour executer leurs charges, ny la mort ny les menaces des hommes, quelques dāges qu'elles puiſſent eſtre, & auſſi que nul de quelque eſtat, condition, ou qualité qu'il ſoit, ne ſe doit ingerer à l'exercice du miniſtere Sacerdotal, ſ'il n'y eſt appellé cōme Aarō. C'eſt la doctrine de l'Apoſtre quad'il demande, cōment preſcheront ils, ſils ne ſont enuoiez?

*L'ecclēſiaſti-  
que ne doit  
craindre en  
l'execution de  
ſa charge la  
mort ny les  
menaces.*

*Rom. 10. 15.*

Surquoy il fault conſiderer, remarquer & cognoiſtre, en ceux qui annoncent la parole de Dieu, deux miſſions, vne ordinaire & vne extraordinaire.

Par la miſſion ordinaire, qui eſt donnee par les predeceſſeurs, avec l'impoſitiō des mains, aux ſucceſſeurs, ſont enuoiez ordinairement les predicateurs, & pasteurs de l'Egliſe Catholique & Apoſtolique, le chef deſquels (ſouz Ieſus Chriſt noſtre ſouuerain chef) reſide pour ceſte heure en la ville de Rome.

Ceſte ſucceſſion qui ſe fait de temps en temps, d'aage en aage, eſt merueilleuſement bien & à propos remarquee par monſieur ſainct Irēnee, Eueſque de Lion, cōtemporain des Apoſtres, lequel veut qu'on approuue la

*Irēnee lia. 4.  
cap. 43. 6.*

R

verité de la doctrine Apostolique, par la succession des Euesques, esquels on a baillé le gouuernement d'icelle, voulant qu'on defere obeissance à ceux là seulement: & au contraire tous ceux qui sont destituez de ceste principale succession, doiuent estre tenus pour heretiques & scismatiques. Le mesme au parauant ayant fait vn denombrement, des Euesques, depuis saint Pierre iusques à Eleuthere, dit que par ceste succession & tradition, la verité de la doctrine est paruenue à nous.

*Lib. 3. chap. 3*

La mission extraordinaire est, quand on est sans aucun moien enuoie de Dieu, cōme ont esté Moysc & Aaron & les Apostres, & auant que les receuoir ny entendre, il faut cognoistre s'ils sont tels. Car il faut qu'ils facent foy de leur mission, par tesmoignage expres de l'escripture, comme fit saint Iean Baptiste, qui produit le tesmoignage de sa mission du prophete Esaie: & mesmes nostre Seigneur produit pour saint Iean, celuy de Malachie. D'auantage, celuy qui est immediatement enuoie de Dieu, s'il n'a tesmoignage expres en l'escripture, doit faire paroistre sa mission par miracles, comme ont fait Moysc & les Apostres, lesquels ores qu'ils eussent esté enuoiez immediatemēt de nostre Seigneur Iesus Christ, ont toutesfois fait paroistre leur mission par miracles, & de leurs miracles prenoiet ils souvent leur theme, pour annoncer Iesus Christ, comme appert de saint Pierre, quand il gua-

*Lue. 3. 4. 3.*

*Mat. 11. 6. 10*

*Act. 3. 6. 12.*

rit le boiteux à la porte du temple. C'est pour nous monstrier, que, comme dit saint Paul, *Hebr. 5. 4. 4.* nul ne doit vsurper cest hōneur, sil n'y est appelé cōme Aaron. Et pour ceste raison ne s'y est point ingeré saint Mathias, iusques à ce *Act. 1. 26.* qu'il y aye esté enuoïé par les Apostres. Sachant bien que c'est la vraye porte, par laquelle il fault entrer en la bergerie de Dieu, & que quiconque y entre autrement, n'est point pasteur, ains vn larron & ravis seur de brebis, qui sans y estre enuoyé y vient de son autorité priuée.

Ce que nous demōstre tresbien saint Paul & Barnabas, lesquels ores qu'ils eussent esté appelez au ministere de l'Eglise immédiatement par Iesus Christ, ont toutesfois esté ordōnez & creéz, par ieusnes, oraisons & imposition des mains des Apostres & docteurs, qui estoient à Antioche, par le commandement du saint Esprit, pour estre enuoiez, non seulement à l'œuvre de prescher, mais aussi pour constituer des prestres en chasque Eglise, avec mesmes ceremonies. Parce que l'imposition des mains, est vn signe visible de la grace qui est confirmée au prestre, pour deümmēt exercer la charge, comme dit saint Paul à Timothee. Ne metz point en nonchalloit la grace qui est en toy, qui t'a esté dōnée par Prophetie, avec l'impositiō des mains. Et plus *1. Timo. 4.* *2. Timo. 1.* bas, Suscite la grace de Dieu qui est en toy, par l'impositiō des mains. Et a esté ceste grace cō-

R ij



férée, non seulement à Timothee, mais aussi à Tite, & à tous ceux qui ont esté ordonnez par les Apostres & leurs successeurs : esquels même puissance a esté par eux transferee, cōme il appert parce que saint Paul defend à son disciple Timothee, de n'imposer point tost les mains sur aucuns. Et à Tite, quand il dit, pour ceste cause te laisse-ie à Crete, à ce que tu corriges, ce qui default, & que tu constitues prestres par les villes.

1. Ti. no. 5.

De façon que sans l'vne de ces deux missions, la predication & doctrine de nulle personne, rāt doctē soit elle, ne doit estre receüe: ce que nous demonstre Iesus Christ, lequel ores qu'il eust esté & attendu & désiré par les Patriarches, & Prophetisé par les Prophetes, en tant de lieux, dit que s'il n'eust point fait œuvres; que personne n'auoit encores fait, les Iuifz n'eussent point eu de peché en eux.

*Les ministres  
Caluinien  
n'ont nulle  
mission.*

Ierme. 23. c.

21.

Mcsm. 6. d.

14.

Les ministres donc Caluiniens & Luthériens, n'ayant ny l'vne ny l'autre mission, ne doiuent estre admis au ministere, ny leur doctrine receüe: veu qu'à l'exemple des faux prophetes, desquels Dieu se plaint grandement, ils couroient & n'estoient point enuoiez, ils disoient paix & ny auoit point de paix en eux.

Que s'ils pensoient courir leurs erreurs, & excuser leurs telles quelles missions, surce qu'apres qu'ils ont veu l'impositiō des mains estre requise & necessaire, par la doctrine des

sainctes escriptures, ils l'aduouent maintenant apres s'en estre mocquez, cela ne suffit pas. Car les premiers heretiques & leurs subsequens, ne l'ayant point receuë, ne pouuoient donner ce qu'ils n'auoient point.

Et combien que les miracles ne soient plus requis entre les Chrestiens pour l'approbation de la foy, veu qu'elle est graces à Dieu assez approuuee, neantmoins ils sont requis en leur endroit, parce qu'ils ont apporté vne doctrine nouuelle, contre l'interpretation de tous les anciens, laquelle deuoit toutesfois estre preferée à la leur: veu que lesdits anciens ont écrit par l'inspiratiō du saint Espit, & nos dogmatistes ne sont que du iour d'hier & ignorans.

2. Pet. 1. d. 21.  
1ob. 8. b. 9.

### *OZias a engendré loatham.*

**N**Ous voions communement que quand vn medecin, a ordonné vne medecine pour vn malade, que l'apothicaire va chercher les simples, pour preparer & dresser, ceste medecine: que si en cherchant seldits simples, il vient a en trouuer qui ne soient propres pour la confection de sa medecine, il les laisse là, & prend ce qui luy est necessaire, dresse sa medecine & la porte au malade, par la vertu de laquelle, sa sauté luy repiët, en sorte qu'il deuient aussi fort & robuste, qu'au parauant.

De presque semblable forme, vse nostre medecin, saint Matthieu en son droguier;

R iij

## LE DROGVIER DE L'AME

car trouuant parmy les simples pour la mauuaife semence qu'il y auoit eüe de Godolye, fille de la meschante Iesabel, des herbes mal commodés pour son droguier, les laisse là, cōme nous auons veu cy deßus, & prend celles qu'il cognoist necessaires pour la fortificatiō de son patient: & pource apres qu'il a eu laissē ces trois generatiōs, disant que Ioram a engendrē Ozias, il suit disant: Ozias a engendrē Ioatham.

Car comme Ozias, qui signifie robuste, a engendrē Ioatham, qui signifie parfait: de mesmes, si ēs persecutiōs que Dieu nous enuoie, nous les portons avec patience, nous engendrerons en nous vne perfection de vie Chrestienne, par laquelle nous induirons les autres à nostre exemple, de virilement porter ce qu'il plaira à Dieu leur enuoier. Er comme Ioathas a esté fortifié de Dieu, parce qu'il auoit marché par ses voies & sentiers: ainsi si nous cheminons par icelles, sa bonté & misericorde, nous dōnera moyen, force & vigueur de paracheuer le chemin par nous commencé, lequel nous donne la perfection celeste, & autrement ne la pouuons ny deuons esperer.

*Misericorde  
& iustice en  
Dieu.*

Car ores que Dieu soit bon & misericordieux, il ne fault toutesfois tellement s'appuier sur sa misericorde, qu'on oublie sa iustice, d'autant que misericorde & iustice, sont deux choses en Dieu, qui ne s'abandonnent

iamais: & comme quand l'homme veut marcher, l'un pied suit l'autre, mettez le premier lequel que vous voudrez: ainsi quand la misericorde marche, iustice quant & quant la suit, d'autât que comme Dieu est misericordieux, il est aussi iuste. Et comme Dieu voyant le pecheur repentant de sa faute, auoir icelle tellement à contrecœur qu'il souffriroit plustost vne infinité de morts, si tôt il en pouuoit souffrir, q̄ de plus y retourner: se repentât des fautes passées, & s'humiliant deuant Dieu, il luy demande pardon: Dieu alors vsant de sa misericorde, suiuant sa promesse, oublie ses fautes, & les nettoye: ainsi aussi estât iuste; il punit le pecheur obstiné, avec la rigueur de sa iustice. Et pource le saint Roy & Prophete le prie, de ne le reprendre point en sa fureur, & ne le corriger en son ire.

Non que luy, qui estant remply de l'esprit de Prophetie, ne sceust bien que Dieu, qui est vn esprit pur & simple, n'a en soy ire & fureur: mais il parle selō l'effect de ses punitiōs, parce qu'autrement punit il ceux qui sont en enfer, autrement ceux qui sont en purgatoire. Or de ce qu'il ne veut estre repris en sa fureur, il demande à Dieu qu'il le preserue de damniō, parce que fureur est vn ire sans misericorde.

De ce qu'il le supplie de ne le corriger poit en son ire, par cecy il demonstre, que l'homme ne peut aller en paradis, sans estre persecu-

R iijj

té en ce mode, ou en l'autre, & pour ceste raison, il prie Dieu de le persecuter en ce monde, & non en purgatoire, où Dieu punist & corrige les siens en ire, c'est à dire avec misericorde.

Car cōme il est iuste, aussi est il misericordieux: ce qui nous est demonstré, en ce qu'estant par nous offensé, il est plus prōpt à nous appeller à penitēce & à nous recevoir en grace, que nous ne sommes à nous reduire.

Ce qui n'est pas pratiqué par les mondains: la presumption, gloire & outrecuidance desquels, est si extreme (aymant myeux la reputation des hommes, que l'amitié de Dieu) qu'ils creueroient plustost, que d'aller vers leurs ennemis les premiers: & si par fortune leurs ennemis recognoissant leur faute viennent vers eux, au lieu de les recevoir chrestienement, ils les fraperont ou menaceront. Mais nostre Dieu dès qu'il nous voit venir à luy, il a ses bras tendus, pour nous recevoir à misericorde.

Puis doncques que nostre Dieu, ainsi qu'il est misericordieux, est iuste, & que ce seroit iniustice de sauuer celuy qui est mort en peché: pendant que nous auons en ce monde le temps & le loisir, nous deuons nous exercer en œuures de pieté & de veru: à celle fin que comme Ozias qui signifie robuste, a engēdré Ioathan, qui signifie parfait, nous puissions aller à la perfection de la gloire de Dieu, à la

quelle nous ne pouuons paruenir sans auoir faict au prealable penitence, comme il nous est demonsté en figure par les paroles que Dieu le createur dist à nostre premiere mere Eue: le multiplieray tes traualx, tu enfanteras en douleur. C'est ce que dit nostre Seigneur, quand la femme enfante elle a tristesse, mais apres qu'elle a enfanté elle ne s'en resouuient plus, pourautant qu'il est né vn enfant au monde.

Par lesquelles paroles nous est demōstré le moyen que l'ame doit tenir pour obtenir la gloire eternelle: car comme la femme ne peult auoir ioye & cōtētemēt de son enfant, qu'au prealable elle n'aye senty les peines & douleurs qu'elles ont accoustumē d'auoir durant qu'elles portēt leurs enfāns & qu'elles les enfantēt: de mesmes ceux qui se veullēt resiouyr perpetuellement avec Dieu, doiuent s'y acheminer avec peines, traualx & douleurs de penitence: car ayant, cōme dit Dauid, semé avec pleurs leurs semences, ils en rapporteront le fruiēt avec ioye. C'est ce q̄ nous promet nostre Seigneur parlant en la personne de ses Apostres, A tous ceux qui cheminent par les voyes & sentiers, lors que le mōde se resiouyra vous serez en tristesse, mais vostre tristesse se conuertira en ioye.

Cecy nous est demōstré aussi en l'imposition du nom du petit Beniamin, lequel à l'instant de sa natiuité fut par sa mere nommé Benoni,

*Iob 1.  
Genes. 15.  
Iob 41.*

mais sō pere l'appella Benjamin, qui sōt mots Hebreux, qui ne luy ont pas esté imposez sans mystere: car Benoni est composé de ce mot Ben, q est deriué de ce mot Banat, qui signifie edifier: & de ce mot Banat est deriué par translation Ben, qui signifie fils, d'autant que c'est comme l'edifice de la mere: comme vous auez au premier de Ioel Ben Baruel, c'est à dire fils de Baruel: & au Gonesc, Ben Noti filz de ma maison. Et en Iob, Ben Iosset fils de l'arc, & signifie Benoni, fils de la fenestre ou de douleur, parce que par sa natiuité sa mere en mourut: & Benjamin qui signifie fils de la dextre. Par cela nous demonstrent que nul ne peult estre Benjamin fils de la dextre, par la receptiō de la gloire celeste, qu'il n'aye esté auparauint Benoni fils de douleur, par la penitence de ses faultes, laquelle doit estre accomplie ou en ce monde ou en l'autre.

Et pourautant que le sainct Roy & Prophe-  
te crainct plus les peines du siecle aduenir, il  
supplie, cōme nous auōs dit, ce bon Dieu, que  
(de trois peines qu'il nous a ordonnees pour  
le peché, l'vne desquelles ne pouuons euitier,  
entant qu'il n'y a qu'un Paradis, & qu'on ne le  
peult auoir en ce monde & en l'autre) il luy  
laisse seulement celles de ce monde, lesquelles  
nous deuons porter patiemment. Et pource il  
luy dit: Seigneur ne m'argue point en ta fu-  
reur, & ne me corrige point en ton ire. Cōme  
s'il vouloit dire, Seigneur qui nous menaces

de peine eternelle, si nous sommes contreuenans à tes commandemens ne m'argue point en ta fureur, c'est à dire en enfer, où les faulx sont eternellement punies sans redemption ny misericorde: car quiconque est argué & accusé, il est à craindre qu'il ne soit damné: pourautant que ceux qui n'ont Iesus Christ pour leur fondement, seront arguez au iour du iugement. Et bien que tes corrections me soiēt vriles & necessaires, si te supplye-ie de ne me les bailler point en ton ire, c'est à dire en purgatoire, où ceux qui ont basti sur ce fondement, bois, foin ou estule, c'est à dire choses vaines, infructueuses ou inutiles, serōt corrigez & purgez. Et à celle fin de les eniter ie ne te fais point requeste de m'oster les peines temporelles, parce que librement ie les reçoÿ & supporte.

Ce discours icy & l'intention de sa requeste est amplement demonstree au i. liure de Rois dernier chapitre, où il est recité qu'apres que Dauid a eu offensé Dieu par outrecuidance, lors qu'il fist nombrer le peuple cōtre l'expres commandement de Dieu, Dieu luy enuoya le Propheté Gad, qui luy remonstra sa faulte & les peines esquelles l'homme doit encourir, ou plus ou moins, selon la grandeur de son offence, desquelles il luy donne le chois.

Il fault, dir il, que tu eslises de trois chotes l'vne, ou la peste de trois iours, la faim de sept ans, ou fuir trois mois durāt deuāt tō ennemy.



## LE DROGVIER DE L'AME

Dauid ayant ouy la volonté de Dieu par son Prophete Gad , & voyant qu'il estoit raisonnable qu'il receust punition de sa faulte , & pourautât qu'il desiré ( côme aussi il en a fait requeste à Dieu , comme auez veu cy dessus , ) d'eiter les peines & de purgatoire & d'enfer, il a esleu & choisi la peine temporelle , & si a vſé d'une grande & remarquable vertu , quand voyant son peuple perir pour sa coulpe , il a crié à Dieu : C'est moy Seigneur qui ay peché? c'est moy qui ay iniquemēt operé. Ceux cy qui sont brebis que t'ont il fait? que ta main, ie te supplie, se destourne sur moy. Et pource qu'il auoit fait la faulte, il estoit content d'en estre puny en ce monde : & pour ceste raison il n'a point esleu la guerre, ſçachant bien qu'il y seroit des derniers frappé : moins la famine, veu qu'il eust esté des derniers affamez : ains a esleu & choisi la peste, pource qu'elle n'espargne ne petit ny grand, ny Roy ny Gentilhomme. Ce qu'il a fait pour nostre doctrine & instruction, pourautant qu'elle represente en ce lieu la peine temporelle : car comme la peste estoit briefue, ayant incontinent emporté son homme , d'autant qu'elle ne deuoit durer que trois iours, ainsi la vie de l'homme est briefue, & a bien tost passé ses aduersitez. L'homme, dit Iob, né de femme, viuant peu de temps, est remply de beaucoup de miseres.

Ainsi à l'exemple de Dauid nous deuōs esli-

re plustost vne peine temporelle que spirituelle, & nous garder de suiure l'opinion de beaucoup de mondains, voire de la plus grãde part des hommes du iourd'huy, qui n'ayans nul sentiment de Dieu, disent qu'ils aimẽt mieux auoir plus de plaisir en ce monde, & endurer plus en l'autre. Cela ne sent en rien son Chrestien, ains plustost Ethnique, infidele & payen: car le vray Chrestien sc̃achant la brefuetẽ de sa vie aime mieux endurer en ce monde qu'en l'autre: & aussi qu'un iour de penitence en ce monde nous vault vn an en l'autre. Ce *Ezech. 42* que nous est asscurẽ par Dieu le createur, parlant par le Prophete Ezechiel, *diem pro anno dedi tibi.* Je vous ay donnẽ vn iour pour vn an.

Par les sept annees de famine nous sont demontrees les peines d'enfer, pour la crainte desquelles Dauid supplie Dieu de ne l'arguer point en sa fũrer. Ce que nous est demon- *Psalm. 98.* strẽ par luy mesme: quand il dit qu'ils endureront la faim comme les chiens: & confirmẽ par Dieu le createur, Mes seruiteurs se repaistront & mangeront, & vous aurez faim.

Par la guerre de trois moys nous sont signifiees les peines de purgatoire: car comme le Roy, qui estant à la guerre, est aidẽ de ses amis & voisins, obtient aisẽment la victoire: ainsi les ames detenues ẽs prisons de Purgatoire estant aidẽes & secourũes

des prieres, aumosnes, ieusnes & autres ceu-  
ures charitables des gens de bien, facilement  
sortent desdites peines.

Et combien que ce mot purgatoire ne soit  
point exprimé en toute l'Escripture sainte, il  
ne s'ensuit pas qu'il ne soit, pourueu q la cho-  
se signifiee par le mot y soit. Car si nous vou-  
lons nous arrester au mot, baillez luy le nom  
de prison, ou de purgatiō, ou autre que l'Escri-  
ture luy baille: mais l'Eglise pour mieux in-  
struire ses enfans leur dōne par tels mots l'in-  
telligence de ce qui est contenu en l'Escripture.  
Pour exemple, l'Escripture sainte no' fait foy  
qu'il y a vn Dieu en trois personnes, pere, fils  
& saint Esprit, egaux & consubstāciels: pour  
l'intelligence dequoy l'Eglise nous a baillé le  
mot de Trinité & ores que ce mot de Trinité  
ne soit en l'Escripture, puis que les personnes  
par ce mot signifiees y sont contenues, il ne  
fault pour le mot qui interprete clerement la  
chose, rejeter la doctrine contenue sous ce  
mot qui n'est inseré en l'Escripture. De mesmes  
sur le differend introduict en l'Eglise par les  
Ariens, de l'egalité & consubstantialité du  
pere au fils, pour exprimer icelle & la rendre  
plus facile, les peres assemblez au Concile de  
Nice l'ont declaré & donné à entendre par  
ce mot homousion, qui signifie egal: lequel  
mot n'est point inseré es saintes Escriptures.  
Et pour cela il ne s'ensuit pas, que Iesus Christ  
ne soit egal à son pere, si ce mot homousion

n'est en l'Escripture, veu que ce qu'est signifié par ce mot, y est : Moy & mon pere sommes vn. Je dis aussi qu'ores que ce mot Purgatoire, ne soit trouué en la sainte Escripture, parce q̄ facilement il s'y peult colliger, il ne s'ensuit pas que la chose signifiée par le mot n'y soit.

Et pour respondre à ceux, qui, parce qu'il est dit, que si l'arbre tōbe à dextre ou à senestre, il demeurera là, veulent inferer, pource qu'il n'y est point faict mention d'un tiers lieu, ains seulement de la dextre ou senestre, qu'il n'y a point de Purgatoire. Je dis & aduoüe qu'il est certain que nous irons tous ou en Paradis ou en enfer, mais cela n'empesche que ceux qui par vne vraye & deuë contrition & repentence meurent en grace, & neantmoins ne sont nettoyez & entierement purifiez quant à la peine deuë pour le peché, n'aillent en Purgatoire, d'autāt que c'est le chemin par où tels doiuent passer pour aller en Paradis : parce que rien de souillé ny maculé n'entrera au Royaume des cieux.

Ces trois voyes Paradis, Purgatoire & Enfer, nous sont demonstrees en figure, au discours du voyage que les enfans d'Israel firent iusques à ce qu'ils furent paisibles possesseurs de la terre de promission, où il est faict mention de trois sortes de sepultures.

Abrahā & Isaac sont morts & ont esté enterrez en la terre de promissiō, la plus grāde part

## LE DROGVIER DE L'AMÉ

de ceux qui moururent en Egypte, furent enterrez audit Egypte. Iacob y est mort, & suivant son commandement son corps est porté en la terre de promesse pour y estre enseue-ly. Ioseph est mort en Egypte, & suiuant sa volonté ses os ont esté emportez avec les enfans d'Israel en la terre de promesse, & y ont esté enseueliz.

Par ceux qui sont morts & enseueliz en la terre de promesse nous est demonstré que ceux qui meurent en la grace de Dieu vont au Royaume des cieux. Par ceux qui n'y sont morts ny enterrez nous est demônstré que ceux qui meurent en peché avec le mauuais riché, sont enseueliz en enfer. Par ceux qui sont morts en Egypte & ont esté enterrez en la terre de promesse, nous sont signifiez ceux qui n'ayant pas faict entiere penitence de leurs fautes en ce monde, s'en vont la parachetier au purgatoire, pour apres auoir faict icelle s'en aller au lieu où rié de maculé ou de souillé ne peut entrer.

Puis doncques que rien de maculé ou suillé ne peut entrer au Royaume des cieux, nous deuons de tout nostre cueur nous retourner à Dieu, & laisser & abandonner le vice, & faire penitence de noz fautes : parce que sans icelle nous perirons tous.

Or pourautant que souuent il arriue que quelqu'un a eu repentance de ses fautes, & les a, suivant le commandement de Dieu, declarées

clares au ministre à ce député, pour iuger *inter lepram & lepram, lepram & non lepram* : mais pour la breueté & aduancement de ses iours, il n'a eü moyen de faire la penitence requise, pour la deuë satisfaction de sesdites fautes.

Que deuient cest homme? il ne peut aller en Paradis en cest estat, parce que rien de maculé ny de souillé n'y entrera: car ors que la coulpe soit remise, la peine ne l'est pas, comme nous demonsturons cy dessous, au traicté des indulgences, où il est dict, qu'Eliachim a engendré Azor. Il ne pault pas estre damné aussi, car ce seroit contraire à la diuine misericorde, que ces ames fussent eternellement damnees, qui auroient receu la remission de leur coulpe, leur estant seulement la peine demeuree: & qu'il failust qu'il payassent vne peine temporelle avec vne perpetuelle damnation. Par consequent il fault qu'il y aye vn tiers lieu, où se paye ceste peine temporelle, qui pour ses effets est appellé Purgatoire: lequel nous est auerement & clairement demonsté par la sainte Esriture.

Pour l'intelligence de quoy il fault noter & considerer, que tout ce qui est en hault est appellé en la sainte Esriture, ciel: soit le ciel empiree, cristallin, estoille, ou l'air, comme il se peut voir, quand le Prophete parlant en la personne de Dieu, dit, Je troubleray le ciel,

Isa. 13. c. 13.

*Prouer.* 30.6. 18. & la terre changera de lieu. Et Salomon en ses Prouerbes, Trois choses me sont difficiles à sçauoir, & la quatriesme m'est totalémēt incogneuë la voye d'un Aigle au ciel, d'un serpent sur la terre, d'un nauire au milieu de la mer, & d'un enfant en sa ieunesse.

*Mat.* 13. 4. 4. Où par le ciel est entendu l'air, comme mesme nostre Seigneur en la parabole de la semēce, disant, que les oyseaux du ciel l'ont māgee, prend le ciel pour l'air.

De mēsmes tous les lieux qui se trouuent soubs la terre, cōme les Limbes, le Purgatoire & l'Enfer des damnez, est appellé en l'Escripture Enfer. En sorte que souuent en l'Escripture Purgatoire est ainsi appellé, cōme nous demontre le Psalmiste, quand il dit.

*Psal* 17. 4. 6. Les douleurs de l'Enfer m'ont enuironé, les liens de la mort m'ont preueni en ma tribulation: i'ay inuqué le Seigneur & crié à mon Dieu. En ce lieu Dauid ne parle point de l'enfer des damnez, parce qu'en celieu on n'inuoque point Dieu, comme luy mēsmes tesmoigne ailleurs: il ne parle point aussi du Limbe, parce qu'on n'y auoit point de douleur, comme tesmoigne nostre Seigneur au colloque d'Abraham & du mauuais riche, après le decez dudit riche & du Lazare: Souuienne toy, dit Abraham au riche, que tu as receu les biens & plaisirs durāt ta vie: & Lazare le mal: maintenant il est consolé, & toy tourmenté. Et d'auantage les mots du Prophete demonstrent

qu'il entend du Purgatoire, quand disant que les douleurs de l'enfer l'ont entourné, il en declare la raison, parce que les liens de la mort m'ont preueni: come s'il vouloit dire, ie n'ay pas eü le tēps de paracheuer ma penitence en ce monde, bien que i'en eusse affection, pour auoir esté preueni de la mort.

Le mesme parlant en la personne de la fidele Sinagogue & de l'Eglise Chrestienne dit: *Domine Deus meus clamaui ad te, & sanasti me: Domine eduxisti ab inferno animam meam, saluasti me à descendentibus in lacu.* Seigneur mon Dieu, i'ay crié à toy & tu m'as guarý. Tu as Seigneur retiré mon ame d'enfer, & m'as saué de ceux qui descendent au lac. *Psalm. 29. a. 3.*

Par lesquelles paroles David nous demonstre, commēt estans en purgatoire Dieu nous retire: & demonstre aussi la difference de ceux là & des damnez: pourauāt que ceux qui sont es peines de Purgatoire, après auoir paracheué leur penitēce, sont retirez par la main de Dieu, & les damnez descēdent au lac sans eue, comme dit le prophete.

Le mesme dit ailleurs, *Erluisti animam meam ex inferno inferiori.* Tu as retiré mon ame de l'enfer inferieur: ce qu'il dit pout nous demonstrier la difference des Limbes qui estoit l'Enfer superieur, où les peres se reposoient avec consolation, attendant la venue du fils de Dieu.

De ce lieu de Purgatoire parle Iacob quand il dit, *descendam ad filium meum lugens in infer-*



nb. Je descédray vers mon fils en enfer plorant.

2. Machab. 12

Or ne parle il point des Limbes, parce q̄ come auez yeu, il n'y auoit point de pleur, ains consolation. Ne de l'enfer des damnez, parce qu'il n'y est point descendu. Par cōséquent il parle du lieu, où ce qui reste à nettoyer pour la peine temporelle est purgé : duquel est amplement traicté aux Machabees, où il est dict, que c'est vne sainte & salutaire pēsee, de prier pour ceux qui sont decedez, à celle fin qu'ils soient absouls de leurs fautes.

Sur lequel lieu l'impieté des aduersaires est demonstree, qui glosant & apostillant ce lieu l'ont taxé d'impieté, chose non-seulement absurde, mais indigne de Chrestien, pour autant qu'ils taxent & calomnient par cest apostille l'Eglise Catholique & vniuerselle, depuis Iesus Christ iusques à nous : & en voicy ma raison, par laquelle non-seulement la malice de nosdits aduersaires est descouuerte, mais aussi ladite auctorité approuuee, pres qu'ils mettent les liures des Machabees entre les apocrifes, combien que l'Eglise les aye iugez & declarez canoniques par l'auctorité de la sainte Escriure, comme Dieu aidant nous demonstres en son lieu. Mais pres qu'ils ne fussent canoniques, neantmoins la priere des trespassez y mentionnee ne doit estre repudiable, ny melchante & impie, comme l'ont coté les traducteurs François de Genève.

Pour l'intelligence de ce que dessus, il fault

considerer que l'Eglise Catholique a diuise les liures qui estoient proposez aux Chrestiens en trois especes.

Des vns l'on ne doutoit point qu'ils fussent sortis des Apostres & Prophetes, & que tout ce qui estoit contenu en iceux ne fust bon.

L'on declaroit les autres mauuais & indignes d'estre leuz des Chrestiens, parce qu'ils cõtenoient quelques fables, faulsetez, citeurs ou heresies.

Les autres estoient vtilles & profitables : & sans tour ce qui estoit blasme en ceux qu'on rejettoit & condamnoit, mais il estoit incertain s'ils estoient composez par gens inspirez de Dieu, & par ceux à qui on les attribuoit, & pour cela on faisoit difficulté de les comprendre entre les canoniques : mais on les lisoit publiquement pour l'edification du peuple, cõbien qu'on n'en fist pas fondement de foy. Or voicy ma raison.

• Vn lœure qui eust esté plain d'impietẽ, d'erreur, d'heresie ou de blasphemẽ contre le sang de Iesus Christ, & plain de superstition : ceste premiere Eglise en laquelle non-seulement le saint Esprit presidoit, mais le conferoit sous espee sensible, ne l'eust laissẽ entrẽ les bõs, & qui pouoient edifier le peuple : ains les eust reduits entre les meschãs, qui auoient quelque fable ou heresie mẽlee.

Or est il que les Machabees n'ont iamais esté rejettez entre les mauuais & pernìcieux liures

par la premiere Eglise des Apostres, ny par leurs successeurs, ains ont esté retenuz entre les vtiles pour l'edificatiõ du peuple, ores que leur auctorité ne fust suffisante pour asseurer vn article de foy. Il fault doncques qu'il n'y aye rien en iceux qui ne doiue estre loué comme saint & salutaire, & qui de vray selon le iugement des Apostres ne fust tel.

Il est certain que la priere pour les morts en Dieu, est declaree en ces Machabees sainte & salutaire pour eux. Il est doncques besoing qu'ainsi soit : car s'il estoit faux & heretique, le liure seroit damnable & indigne d'estre retenu entre les bõs & vtiles par les Apostres & leurs prochains successeurs.

Par ce que dessus l'on peult veoir apertement, qu'ores que les Machabees ne fussent canoniques, la priere faicte pour les morts qui y est contenue n'est repudiable: pourautât que si elle estoit impie & erronee, il faudroit taxer les Apostres & leurs successeurs d'impieté, pour n'auoir point reietté lescits liures.

Or à celle fin que le lecteur puisse iuger (sur le differend qui iadis a esté meü sur la receptiõ desdits liures) q l'Eglise les a avec raison mis entre les canonicqs: ie le preuue outre l'auctorité de l'Eglise (laquelle il fault ouyr & obeyr, à peing d'estre mis au rãg des ethniques & publicains) par l'auctorité de l'Ecriture sainte.

Et si ils ne se trouuér au Canõ des Hebreux, il ne s'ensuit pas que l'Eglise n'aye eu iuste rai-

son de les receuoir, pourautant qu'elle ne se conduict pas par les Canons des Hebreux, ains par le saint Esprit, par le moyen duquel elle ne peult errer: & qui plus est pour nous rendre certains de l'infalibilité de sa doctrine, nostre Seigneur nous promet & assure qu'il y demeurera iusques à la fin du siecle, comme nous auons demonstré plus amplement.

Or entre autres raisons qui peuuent auoir induict l'Eglise à mettre les liures des Machabees entre les canoniques, l'une est à mon iugement de ce que la sainte Esriture approuue & loue ce qui a esté executé & fait par iceux, & par consequent le liure.

Que ce qui a esté non seulement executé par iceux, mais aussi commandé, soit approuué par la sainte Esriture, il se peult veoir en saint Iean, où il est dict que nostre Seigneur *Iean. 10.* Iesus Christ solennisoit la dedicace par eux instituee.

Dauantage, saint Paul fait honorable mention d'eux & de leur fin, quand il dit: les autres ont esté estenduz, ne tenas compte d'estre deliurez, à fin qu'ils trouuassent vne meilleure resurrectiō. Or que saint Paul en ce lieu parle d'eux, il est aisé à veoir à ceux qui voudront conferer la qualité du martyre qu'ils ont souffert, & les propos qu'ils ont tenuz pour cest effect. *Hebr. 11. f. 35*

Leur martyre a esté tel, qu'apres auoir eu les testes escorchees, & estans estenduz on leur a *2. Machab. 7*

couppé les pieds & les mains, bras & iambes; l'un desquels ayât liberalemēt de soy-mesme estendu & présenté le bras, avec vne ferme assurance en Dieu, dist. Je les possède du ciel, mais pour les loix de Dieu maintenant ie les mesprise: parce que j'espère les recouvrer de luy mesme. Et vn autre dist: Tu nous perds & destruits en la vie presente meschamment, mais le Roy du monde nous resuscitera en la vie eternelle, quand nous serōs morts pour ses loix. Et l'autre dist: Estans liurez à la mort par les hommes, il vault mieux esperer en Dieu, par lequel nous serons resuscitez. Par tous lesquels propos & forme de martyre nous pouuōs voir, que S. Paul ayant loué grandement la foy des Patriarches & Prophetes, à la fin recommande la foy & constance des Machabees: en sorte que par ceste recommandation il nous assure de la verité infallible de l'histoire.

1. Cor. 15. d.

39.

Dauantage S. Paul escriuāt aux Corinthiens, & leur traictant de la resurrection, conserme merueilleusement sa doctrine à celle des Machabees, (qui est vn argument pour cognoistre que la doctrine desdits Machabees n'est ny impie ny erronee,) quand il dit: si les morts ne resuscitent point du tout, que feront ceux qui sont baptizez pour les morts, pourquoy se baptisent ils pour eux.

Pour l'intelligence dequoy il fault sçauoir, que ce mort baptiser se prend diuersement en la sainte Escriture: car il ne fault pas penser

que ces premiers Chrestiens qui auoient la loy & religion Chrestienne, si profondement grance dans le cœur, se baptisassent du baptême q̄ nostre Seigneur Iesus Christ a institué pour nostre regeneration pour les morts: ny que saint Paul, qui estoit vaisseau d'election, & qui particulièrement auoit esté choisi & fauorisé de nostre Seigneur, eust voulu prendre d'une doctrine faulse & erronée, & meschante coustume, vn argument de verité.

Or non seulement donques ce mot de baptiser se prent pour la regeneration, mais aussi pour affliction, douleur & aduersité: comme quand nostre Seigneur avec l'ardente affection & desir qu'il auoit de souffrir pour nous & avec vne grande ferueur d'esprit dit. *Luc. 12. f. 49*  
*Ignem veni mittere in terram, & quid volo, nisi ut accendatur? Baptismus autem habeo baptisari, & quomodo coartor, usque dum perficiatur?* le suis venu mettre le feu en la terre, & que demandé-ie, sinon qu'il s'enflambe? l'ay à estre baptise d'un baptême. Et comment suis ie pressé? C'est à dire par quel moien, pour le temps qu'il me reste de viure icy, suis ie retenu ou empesché de si grãde affection, que i'ay de souffrir? Ou comment suis ie, soit de l'honneur de mon père eternal, que du desir du salut humain, avec si grãd force, tiré à ce baptême de sang iusques à ce qu'il soit parachéué?

Le mesme parlant aux enfans de Zebedee *Math. 20.*  
 dit, pouuez vous boire du calice que ie doys *Mar. 10.*

boire, ou estre baptisé du baptême q̄ ie dois estre baptisé, auquel lieu il parle de ses afflictions & passions. Ce que nous confirme

*Luc. 3.* monsieur saint Iean Baptiste, quand parlant de nostre Seigneur Iesus Christ, il dit, il vous baptizera au saint Esprit, & au feu. Par lesquelles paroles ils nous demonstre deux manieres de baptême. Le premier est celuy du-

*Iean. 3.* quel nostre Seigneur dit, Qui ne sera rené de l'eau & du saint Esprit n'entrera point au royaume des cieus. Le second qui est le baptême de martyre, & d'affliction en Iesus Christ, & en ses Saints, & celuy de penitence & purgation en nous. Ce que nous demonstre monsieur saint Iean Baptiste en la suite du propos, quand il dit. Le van duquel, est en sa maison, & il purgera & nettoiera son aire : car cōme saint Iean nous a proposé la differēce du baptême, de mesmes il nous propose la difference du feu, & nous demonstre qu'autre est le feu de purgation, autre celuy de damnation. Il parle du feu de martyre, affliction & purgation premierement, quand apres auoir parlé du baptême du saint Esprit & du feu, il dit qu'il purgera son aire, amassera son froment en son grenier.

Poursuiuant apres son propos, il parle du feu inextinguible de damnation, par lequel les meschants & obstinez seront punis, quand il dit qu'il mettra les pailles au feu qui ne s'esteint iamais.

En sorte que se baptiser, ou estre baptisé, pour les morts, ne signifie autre chose, qu'en-durer, & souffrir affliction avec ieunes oraisons & œuvres pies & penibles pour l'utilité des morts, à celle fin qu'ils soient delivrez des peines de Purgatoire. Ce q̄ s'accorde merueilleusement bien avec ce qu'est discouru touchant ce fait aux liures des Machabees préalleguez, où se rencontrét presque les mesmes paroles, & le mesme sens: pour autāt que c'est autant à dire, Si les morts ne ressuscitent point, à quelle occasiō s'afflige-on pour eux: comme de dire, suiuant l'histoire des Machabees, S'il n'eust point espere que ceux qui sont morts deussent ressus citer, c'eust esté vne chose vaine & inutile de s'affliger à faire oraisons, aumosnes & autres biens.

Par ces passages, & infinis autres, ce peult veoir manifestemēt qu'ores que le mot Purgatoire ne soit expressément contenu en la sainte escriture, neantmoins le mot signifié y est demonstré, auquel on paracheue la peine temporelle deuë pour le peché, laquelle est remise & pardonnée en l'autre siècle, comme nous demōstre, & apprēt nostre sauueur & redempteur Iesus Christ, traictant de la grandeur de la coulpe de celuy qui peche contre le saint-Esprit, quand il dit. *Mat. 12.* Quiconque dira quelque chose contre le fils de l'homme, il luy sera pardonné: mais qui le dira contre le saint-Esprit, il ne luy sera pardonné ny en ce



111 LE DROGVIER DE L'AME  
sicle ny en l'autre.

Par lesquelles paroles nostre Seigneur nous demõstre qu'il y a quelque courpes qui se remettent & pardonnent en l'autre sicle: car si il n'y auoit quelque coulpe qui se peust remettre en l'autre sicle, il n'estoit point de besoing que nostre Seigneur adioutast, ny en l'autre sicle, veu qu'il fust de dire qu'il ne luy seroit point pardonné.

Et fault noter que les paroles de nostre Seigneur Iesus Christ, sont de tel poix & importance que, comme il dit, plustost passerõr le ciel & la terre, qu'un seul mot de ce qu'il aura dit, ne s'accomplisse. Et à la verité se seroit vne trop grãd impieté de croire ou enseigner, voire meisme penser que nostre Seigneur Iesus Christ eust proferé vne parole faulse, oyseuse, vaine & inutile, veu que c'est huy (qui comme dit saint Luc, premierement faisoit puis enseignoit) qui nous a commandé de ne iurer vainement, ny pronõcer parole vaine & inutile, mais dire simplement, il est ou non est, & que nous rendrõs conte de toute parole oyseuse, vaine & infructueuse.

*Mat. 5.*  
*Luc. 5.*  
*Mat. 12.*

Or si comme disent nos aduersaires, il ne se remet aucune coulpe en l'autre sicle, nostre Seigneur nous proposant que la parole proferée contre le saint Esprit, ne se remettra ny en ce sicle, ny en l'autre, nous propose vne parole faulse, vaine, inutile, & sans aucun sens ou intelligence: car de se couvrir d'un tel

blaspheme contre Iesus Christ, pour dire qu'il entend, qu'il ne se remet point du tout, il ne se peult faire: veu que c'estoit assez de dire, il ne se pardonne, sans adiouter, ny en ce siecle, ny en l'autre.

Parce que de deux precedets singuliers negatifs, dont l'un est non seulement negatif, mais impossible, il ne s'en peult ensuiure necessairement vne bonne ny propre vniuerselle negative conclusion, pour le respect de celle qui est impossible, bien s'ensuit il lors qu'elle n'est pas impossible: cest a dire, quand celles ont leurs affirmatiues possibles, & telles que l'une ou l'autre peuent necessairement estre.

Pour exple: si quelqu'un dit qu'Anthonie ne s'aligne, ny ne court, ny en terre, ny en l'air, ces deux negatives singulieres ne peuent seruir d'un suffisant antecedant pour conclure vne vniuerselle negative, pour dire qu'Anthonie ne se l'aligne, ou ne court iamais: veu que l'une est non seulement negative, mais impossible, parce qu'elle n'a pas son affirmatiue possible, qu'Anthonie puisse courir, ou s'aligner en l'air, & pour ce se seroit improprement & inutilement parler. Car qui voudra interdire vne vniuerselle negative, qu'Anthonie ne s'aligne, ou ne court iamais: il faut q'les precedentes singulieres soient simplement negatives & non impossibles, & qu'elles aient leurs affirmatiues possibles, tels que l'une ou l'autre puissent

naturellemēt aduenir cōme qui diroit qu'Anthoine ne court ny en montaigne ny en plaine: alors il feroit vne bonne & propre consequence, qu'Anthoine ne court point: parce qu'on peult courir & s'asseoir en l'un & en l'autre, & non ailleurs.

Que chacun donques qui voudra esplucher la question, considere que si nulle coulpe estoit remise en l'autre siecle, & que cest antecedent de Iesus Christ fust impossible: il s'ensuiuroit vne consequence contraire à la doctrine de Iesus Christ, & qu'il auroit tenu vn propos vain & faux. Parquoy nostre Seigneur Iesus Christ ayant fait l'exception, ou difference de ce seul peché, qui ne se remet ny en ce siecle ny en l'autre, il s'ensuit par necessité que des coupes, qui pour le salut des hommes doiuent estre pardonnées, les vnes sont remises en ceste vie, & les autres en l'autre.

En sorte que necessairement il se conclud, que les susdictes paroles qui parlent du siecle aduenir, qu'elles ont esté adioustées par nostre Seigneur: pour nous faire entendre qu'aucunes coupes, se remettent totalement en ce siecle, & les autres qui sont coupes venielles & reliques de peché, si elles ne sont remises en ce monde, elles seront apres la purgation d'iceilles, remises au siecle aduenir.

*Jeau. II. c. 22.*

Et de fait le disciple bien aymé nous dit, q Marthe a pité pour son frere le Lazare, quand elle dit, se sçay bien que ce que tu demande-

ras à Dieu, il le te donnera: car la suite de son propos nous demontre qu'elle ne pretend point que Iesus Christ le ressuscite, d'autant qu'elle ne pense rien moins que de le veoir ressuscité, ains desire que Iesus Christ prie pour luy: car quand nostre Seigneur luy dit qu'il ressuscitera, elle respond que ce sera en la resurrection finale. Qui est vn argument euident par lequel on peult veoir qu'elle ne demande ny n'espere la resurrection de son frere: ce qu'elle monstre plus euidemment quand elle ne veult permettre qu'on leue la tombe où est enterré le Lazare, disant: Seigneur il s'est fort, veu qu'il y a quatre iours qu'il est enterré. Que si elle eust demandé la resurrection de son frere, elle n'eust iamais voulu empeschet de leuer la pierre, comme elle fit.

Et qui plus est, saint Paul a prié pour l'ame de Onesifore. Que si les prières, ieunes afflictions & aumosnes, faictes pour les morts, estoient inutiles, iamais saint Paul n'en eust vsc ny fait mention: ains au contraire n'eust voulu permettre qu'on l'eust fait, mais plustost nous eust aduertiy de le fuir & euitier: comme il a fait les Galathiens, & autres qui ont esté, lesquels il a repris aigrement.

Puis doncques que saint Paul fait mention des afflictions qui se font pour les morts, & a prié pour eux, & que Marthe a prié Iesus Christ de ce faire, sans ce que ny l'un ny l'autre l'aie improuué ny que les Apostres & leurs

successeurs, aient retraché le liure des Machabees & leur doctrine, comme impie & detestable, & indigne d'estre lue, & que mesme Iesus Christ nous assure, qu'il y a aucuns pechez qui seront remis en l'autre siecle: il fault prier pour eux, & par ieunes, abstinences, & aumosnes, les aider & subuenir, à ce qu'estans deliurez desdictes peines, ils puissent iouir de la fruition celeste.

*Ioatham a engendré Achaz.*

**A** Chaz encorres que Ioatham son pere fust bon, il a toutesfois esté meschant, & n'a point marché par les voies des Roys de Iudas, ains a suiuy les voies iniques des Roys d'Israël, parquoy pour son iniquité, Dieu a suscité contre luy les Samaritains, les Idumeens & les Assiriens, de lesquels se pensant preualoir par ses presents, il leur a distribué les tresors qui estoient en la maison de Dieu, mais cela ne luy a de rien seruy.

*Comme les  
princes doiuent  
distribuer les  
biens Eccle-  
siastiques.*

Doctrins à nous laissée pour nostre instruction: qu'à l'ancienne volonsé, que ceux qui sont pres de la personne des Roys & Princes, eussent bien remarquée & apprise ausdits princes: car s'ils vouloient conferer ce qui a esté pratiqué par Achaz, ce q'on est enuiuy, & ce qui se pratique de nostre temps, trouueront vn bel exemple pour appaiser ces troubles. Mais ô mal'heur sans s'en faut qu'on s'en soucie, qu'il semble qu'vn chacun tende à la

ruine

ruine, destruction & subuersion de ce royaume: car il semble que le moien le plus seur que le Roy aye pour contenter sa noblesse, soit de mettre entre leurs mains pour recompense de leurs seruices, les benefices & charges Ecclesiastiques. Mais tant s'en fault, qu'au contraire, comme la distribution que Achaz a fait des thresors, qui estoient en la maison de Dieu, ne luy a de rien seruy: de mesmes la distribution des benefices, nuist plus au Roy qu'elle ne luy scauroit profiter, par ce que sil y estoit pourueu de pasteurs suffisants & capables, tels entretiendroient par leur doctrine exemplaire leur troupeau en la crainte de Dieu, & l'obeissance de leur Prince. Mais aujourd'hui estant priuees les brebis de pasteurs, elles entrent vagabondes, & ne font rien de leur deuoir: & tout ainsi que les Princes, qui les distribuent ainsi mal, en sont cause: ainsi outre la peine eternelle dont ils sont menacez, seront ils les premiers qui s'en reseront. Car si Dieu n'apas voulu permettre que Dauid luy fist bastir & edifier vn temple, qui n'estoit que de pierres mortes, pour ce qu'il auoit les mains sanglantes: à plus forte raison ne veut il point que le regne & gouvernement de son temple vis, qui a este racheté par l'effusion de son sang precieux, soit distribué aux indignes. Et ne sert de rien de dire, qu'on commande à ceux à qui on les donne, d'y pouruoir de

gens suffisants, car outre ce qu'ils ne le font point, ils les y pouruoient souuent par voies illicites. Or cōbien cela est desplaisant à Dieu, ces troubles nous en font foy : car Dieu ne nous voulant point accabler, ains nous attendant à penitence, nous a mis nostre ennemy souuent entre nos mains : mais quand il a veu qu'au lieu de nous amender, nous faisiōs pis, il les a suscitez de lieu, dont on ne se doutoit point. Parquoy les Princes & leur cōseil, conferant comme i'ay dit ces choses, trouueront que la mauuaise distribution qu'ils ont fait des charges Ecclesiastiques, a esté occasion, que le peuple n'a pas esté instruit en la crainte de Dieu, & ne craignant point Dieu, malaisément craindrōt ils leur Prince. Car de la crainte de Dieu procedel'obeissance qu'on red au Prince. Dieu nous face la grace qu'ils y puissent mettre si bon ordre, que nous y puissions viure en paix & repos.

*Achaz a engendré Ezechias.*

**T**Out ainsi qu'un bon pere engendre bien un mauvais fils, comme le bon Ioatham a engendré le mauvais Achaz, ainsi un mauvais pere engendre bien un bon fils: & par ce moyen fault la regle qu'on dit communement, *sepe solet similis filius esse patri.*

Nostre Ezechias nous en rend certains, lequel estant fils du mauvais Achaz, a neant-

moins esté fort homme de bien, & a marché par les voies de Dauid son pere, & a remis & restitué le seruice de Dieu au temple, suiuant la disposition de Dauid, a fait rompre & mettre en pieces, les réples, autels, simulachres & haults lieux dediez aux idoles, & afin que les Prestres & Leuites fussent totalement ententifz à leurs charges, & peussent vacquer à la loy de Dieu, il a commandé au peuple de leur donner leur part.

Estant assiégué par Sennacherib Roy des Assiriens, il s'est retourné à Dieu, & l'a prié de si bon cœur, que par ses prieres & celles d'Esaie, Dieu luy a donné secours, enuoyant l'Ange exterminateur, qui a fait vne telle boucherie des Assiriens, que Sennacherib a esté cōtraint de leuer son siege, & s'enfuyr avec honte & confusion.

Mais parce qu'il s'est esleué, & glorifié de ceste victoire, & n'en a pas donné la gloire à Dieu, duquel elle estoit procedée, ny ne luy en a pas rendu graces: Dieu luy a enuoie vne maladie, & outre ce le Prophete Esaie, qui luy a dit, Dispose & ordonne de ta maison, car tu mouras, & ne viuras point: & pourtant qu'il fit penitence, Dieu luy prolongea sa vie.

Non sans cause à la verité, nostre medecin en ce present droguier met tant de diuersitez de drogues, les vnes bonnes, les autres mauuaises, veu que toutes sont necessaires pour

T ij



nostre instruction : parce que la force & violence des vnes est moderee par la douceur & benignité des autres: de mesmes la malice & perrinacité, avec la punition & correction des mauuais (qui nous rend, ou doit rendre craintifs, timides & estonnez) est moderee par la perfection & vertu, avec la remuneration des bons, qui sont meslez parmy les mauuais : ce qui nous doit esguillonner & inciter à les ensuiure & imiter.

Après le mauuais Achaz, qui pensant se preualoir des ennemis de Dieu, les Assiriens, leur departit les thresors de la maison de Dieu: nous est proposé en nostre drogvier, le bon Roy Ezechias son fils, lequel suiuant les droictes voies de Dauid son pere, a restitué le seruice de Dieu au temple, & a aboly & ruiné non seulement le seruice fait aux idoles, mais & les idoles & les lieux deputez à leur culte & les idolatries.

Pour auoir  
paix sans que  
le seruice &  
culte diuin  
soit maine-  
nu.

Par les actions duquel, nous sommes instruits: que toute personne d'autorité Ecclesiastique, ou seculiere, soit Roy, Prince ou gentilhomme, s'ils veullent estre paisibles en leurs terres, doiuent mettre peine, que le seruice de Dieu y soit entretenu, & s'il y a esté discontinué, l'y remettre, & que ceux qui ont la presentation des benefices & charges Ecclesiastiques, choisissent personnes suffisantes, pour y presenter: considerant qu'à vn troupeau de bestes irraisonnables, l'on ne donera pas la charge, à

personnes qui ne seront pas versées au regimé d'icelles: & qu'à plus forte raison, doit on pesser deux, voire trois fois, à donner la garde, charge & conduite des ames, qui ont esté rachetées par le sang précieux de Iesus Christ, à des loups ou mercenaires.

Et à l'exemple de ce bon Roy Ezechias, ne doivent iamais permettre congregation aucune, ny assemblée d'heretiques, quelque beau tiltre de reformation, qu'en vain ils s'attribuent, comme auez veu cy dessus, entant que ce ne sont que blasphemes contre Dieu. Et si nous n'estiōs aveuglez en nos affectiōs, nous pourrions cognoistre aisément, par la continuation des guerres, combien est desplaisante à Dieu la paix, par le moien de laquelle, les erreurs & blasphemes sont permis.

C'est fait au contraire de l'exemple, que Iesus Christ, que nous devons ensuiure, nous a laissé: car il enduroit ses opprobres, & s'opposoit à ceux qui estoient faits à Dieu son pere. Nous au contraire, souffrons patiemment les blasphemes qui sont faicts contre Dieu, & voulons auoir raison des nostres.

Mais tout ainsi qu'en ce faisant, nous contreprenons à l'honneur de Dieu, & à ses commandemens, Dieu non seulement permet, q<sup>ue</sup> les heretiques nous facent la guerre, mais en a suscité d'autres, dont on n'eust iamais pensé

*Les blasphemés faits cōtre Dieu se doivent punir & non permettre.*

LE DROGVIER DE L'AME  
au commencement, comme il est manifeste  
& euident.

*Pourquoy à  
Rome les  
Iuifz sont  
permis & les  
heretiques pu-  
nis.*

Et pour respondre à ceux, qui (pour colo-  
rer de telle quelle couleur, l'opinion qu'ils  
ont baillee de faire paix, en permettant vn  
chacun viure en liberté de conscience) di-  
sent que l'on permet bien à Rome, que les  
Iuifz y demeurent, & y obseruent leurs cer-  
monies Iudaïques: que par mesme raison, on  
peut bien permettre que le protestant obser-  
ue la sienne.

Je dis, que toute similitude doit estre (pour  
estre bonne) de chose semblable: mais en ce-  
cy il y a bien difference, & la raison de souf-  
frir l'vn & abolir l'autre apparente: car nous  
sommes assurez par le tesmoignage de la sai-  
cte escripture, que les Iuifz se conuertiront, &  
par ce moien attendant leur conuersion, leur  
ruine n'est pas licite. Et d'auantage il est à  
naistre celuy qui puisse dire, que iamais  
Chrestien se soit fait Iuif. Et tous les ans il  
se reduit quelque Iuif au Christianisme. Mais  
nous ne lisons point que l'heretique se doi-  
ue conuertir: & pour ceste raison saint Paul,  
nous commande, qu'apres la premiere & se-  
conde admonition, nous ayons à le fuir &  
euitter, parce qu'il est subuertie & condamné,  
de son propre iugement: & qui pis est, ils se-  
duisent tous les iours les Chrestiens, d'autant  
que l'heresie se prend comme chancre.

*Tit. 3. c. 11.*

*2. Timoth. 2.  
c. 17.*

D'auantage, par ce que la religion Chrestie-

ne est de soy libre, & demande vne pure & libre volonté, il n'est point permis de forcer ou cōtraindre le Iuif, ny l'infidele, à la receuoir: ains est il laissé en sa liberré, s'il ne la prend de bonne volonté.

Mais celuy, qui au saint sacrement de baptême a fait profession de la religion Chrestienne: s'il arriue qu'il abandonne sa religion, & veut apostatizer d'icelle, il doit estre contraint, à garder la promesse qu'il a faite à Dieu, & suiure la religion, de laquelle il porte vne perpetuelle marque grauee en sō ame: & s'il le refuse, on ne le doit point souffrir viure entre les Chrestiens, suiuant le commandement de Dieu prononcé par la bouche de Moysé. *D. M. 13. 4. 5. 18. d. 20.*

Outreplus, le Iuif obseruant encores les ceremonies de la loy Mosaique, & attendant les promesses, qui par l'aduenement du fils de Dieu, nous sont exhibees, sert à l'infidelle d'argumēt de la verité de la religion Chrestienne, & pour ses raisons & infinies autres que i'obmets, souffre l'on les Iuifz, au domaine de l'Eglise, & n'y souffre l'on, ny ne doit on souffrir l'heretique, ains le doit on punir s'il ne vient à resipiscence.

Et n'est pas assez de le punir, si par mesme moien les grands, ne tiennent la main que l'Eglise soit pourueüe de bons pasteurs, & ne tiennēt l'œil que ceux qui ont les charges Ecclesiastiques, soient maintenus en leurs biens

T iij

LE BROGVIER DE L'AME

& facultez, ainsi qu'Ezechias fit aux prestres & Leuites: à celle fin qu'ils puissent mieux & plus sainctement vaquer à leur charge.

*Les procez  
touchant le  
possession des  
benefices se de-  
vroit prompte-  
ment vider.*

Et à la verité il seroit bon, ce me semble, que le Roy mist ordre, que les procez, qui sont intentez pour le possesseur des benefices, où il y a charge d'ames, fussent promptement & sur le champ vuidez, à fin que le vray pasteur allast mettre ordre à son troupeau. Et combien que tous procez ne doiuent estre immortels, comme il sont, si est ce que ceux là le doiuent estre moins: veu que le retardement en est dangereux, d'autant que le troupeau qui est sans pasteur, demestre ce pendant en la main du loup.

*Phil. 2. c. 21.*

Je ne veux pas ignorer, qu'il seroit merueilleusement bien seant, & de grâde edification, si pour telles matieres, il n'y auoit point de procez, & qu'il y fust pourueu selon les anciens conciles & canons. Mais puis que le malheur est tel, & a esté presque tousiours, qu'un chacun cherche ce qui luy est propre, & non ce qui est propre à Iesus Christ: & que par ce moien l'on est plus curieux des charges qui sont bien rentees, que de celles, où il y a plus de peine que de prouffit: Et comme le chancre qui suit toute la personne, ceste maudite auarice est tellement enracinee, en tous estats, qu'il est malaisé l'en arracher: on y deutoit mettre ordre promptement, à fin que par la diligence du pasteur Dieu fust enraciné au

cueur de son peuple, pour par ce moyen auoir repos & tranquillité, ce que malaisémēt peult aduenir autrement. Car depuis que nous oublions Dieu, Dieu aussi nous délaisse, comme nous pouuons veoir en Ezechias : qui pour s'estre glorifié de sa victoire, sans l'auoir recogneue proceder de Dieu, tōba en vne griefue maladie, durant laquelle le Prophete Esaie le vint visiter & luy dist : Dispose de ta maison, car tu mourras & ne viuras point.

Par cela nous sommes instruits & apprins q̄ ceux qui ne recognoissent les dons de Dieu, tombent en la maladie d'erreur. Car les heretiques ne forgent tant d'erreurs en leur cerueau, que par vne trop grande presumption, comme nous auons demonsté. De mesmes aduiert-il à ceux qui tombent en la maladie du peché.

Et pour ceste raison, nous qui sommes pecheurs, & qui par nostre inique vie & mauuaise conuersation, offensons Dieu iournellement, deuons prendre pour nostre direction & instruction l'aduertissement qu'Esaie faict au Roy Ezechias : parce que nous deuons disposer ordinaiemēt en telle sorte & maniere nostre maison, cōme si nous deuions mourir : & deuons à toute heure penser, que le Prophete est à nostre porte criant, q̄ nous disposions de nostre maison, parce qu'il nous fault mourir.

*Dispositiō de la maison.*

Or combien quē pour la bien disposer, vne meure & grāde preparatiō & deliberatiō y soit

## LE DROGVIER DE L'AME

requise, neantmoins il y a pour cest effect trois principales dispositions, d'autât qu'il y a trois maisons que nous auons ou preredons auoir: la terrestre, en laquelle nous habitons & demeurons: celle de la conscience, laquelle nous fait ou obtenir si elle est bien conduite, ou perdre, la troisieme qui est eternelle.

Quant à la maison terrestre, qui est celle où la famille habite, nous en deuons disposer (cōme si nous deuons mourir) en equité & iustice: car lors que nous serons au liēt mortel, il ne sera pas temps de distribuer noz biens aux pauvres, ou rendre ce que nous aurōs de l'autrui: car pour lors il fault penser, ou que noz successeurs ne le feront pas, ou que la mort inopinee, ou la douleur & tourmēt que nous souffrirōs en icelle, nous en fera perdre la memoire. Et qui plus est, Dieu n'a pas tant agreable ce que vous luy donnez sur le bord de la fosse, que ce que vous luy donnez en plaine sante & avec raison: car ceux qui ne donnent aux pauvres, ny ne font fondations que lors qu'ils sont prests de mourir, ne dōnent point pour affection qu'ils ayēt en Dieu, ains pour ce qu'ils n'en peuuent plus iouyr.

Pendant donc que nous auons les moyens, nous deuons disposer de la maison: mais ce n'est pas assez de disposer des facultez qui y sont, si par mesme moyen on ne dispose de la famille & du regime d'icelle, les instruisant & par exemple & par doctrine.

De peur q̃, cōme Hely mourut corporellement, pour n'auoir corrigé ses enfans, nous ne mourions spirituellement, pour n'auoir corrigé nostre famille, à laquelle deuons seruir de pere: & pource deuons leur monstrier bon exemple. Car souuentesfois la ieunesse, ores qu'elle aye vn bon naturel, se gaste par mauuais exemple, & mesme de nostre temps, où le vice est si commun, que nous ne nous contentons point de le perpètrer, si, qui pis est, ne nous vantrons de l'auoir commis & perpètré, faisant (de ce qui deuroit estre en horreur) gloire & reputation. C'est pourquoy saint Paul nous aduertist, que les mauuaises paroles *1. Cor. 15. d. 33* corrompent les bonnes mœurs.

Il fault danantage disposer de la maison de nostre conscience, par vne douleur, gémissement, contrition & repentence de noz fautes, & la nettoyer par vne declaration d'icelles, se conseruer sans macule, & viure en l'estat que l'on voudroit mourir. Car comme dit saint Hierosme, malheureux est celuy qui vit en l'estat auquel il n'oseroit mourir. Et à la verité comme dit nostre Seigneur, si le pere de famille sçauoir l'heure à laquelle le larron doit venir fureter sa maison, il y feroit le guet, & l'en empescheroit. A plus forte raison deuons nous veiller & tenir preste la maison de nostre conscience, puis que nous sçauons qu'à toute heure le larron est prest de nous desrober, & que mesmes à l'heure que nous n'y penserons



pas, le fils de l'homme viendra, & lors nous receurons ce que nous aurons fait, ou bien ou mal. Pourtant dōcques, quand nous auōs failly, nous deuōs avec Ezechias, nous retourner à Dieu, & disposer si bien la maison de nostre conscience, q̄ nous puissions auoir part en la maison de la beatitude eternelle.

*Ezechias a engendré Manasses.*

**E**Ncores q̄ ce bon Roy Ezechias aye (pour auoir suiuy les droites voyes de Dauid, & cheminé par icelles) prospéré durant son regne, cela n'a point incité son fils Manasses à l'imiter : car dès qu'il a esté Roy, cōme ieune & mal conseillé, il s'est iniquement porté deuant Dieu, & pour ceste raison Dieu a permis qu'il fust prins & mené captif en Babylone, où il a receu de griefues & grādes persecutiōs, parmy lesquelles il ne s'est point meffié de la grace de Dieu, ains ayant son recours à luy, il l'a affectueusement prié, & fait penitence de sa faulte : de façon que Dieu a exaulcé son oraison, & l'ayant deliuré de sa captiuité, il la ramené en Hierusalem.

A son exemple dōcques quand nous verrōs nostre Dieu irrité pour noz faultes, pour appaiser son ire, nous le deuōs prier : car encores *De l'oraison,* que les mysteres de nostre foy soiēt assez suffisans pour no<sup>s</sup> induire à biē faire, ils ne le font pas toutesfois avec vn tel succez, qu'ils pourroient bien; parce que peu de gens mediter &

pensent à ce qu'ils croient. Parquoy cōme la medecine qui est donnee au malade, fault que pour luy estre salutaire & profitable, qu'en premier lieu elle descēde en l'estomach, & q̄ là elle soit suffisammēt digeree de la chaleur naturelle: car autrement elle ne profiteroit au patient. Ainsi si nous desirons que les mysteres de la foy soient vriles pour nostre salut, il les fault premieremēt digerer dans nostre cueur, avec la chaleur de la saincte meditatio. & oraison, car autrement ils ne nous seruiraient.

De là procede, que nous voyons beaucoup de gens qui sont exterieurement grands zela-teurs & affectionnez en tout ce qui depend de la foy & religion Chrestienne, qui au de-meurant font d'assez mauuaise vie: & tels se seruent de la foy, comme l'on fait de la dro-gue, qui demeure dans le drognier, sans estre employee ny mise en vsage, qui pource n'a nul effect: que si elle estoit employee par l'a-poticaire & mise en breuinte, alors elle ope-reroit selon la vertu & puissance que Dieu luy a distribuee.

Ceux là protestent qu'ils croient tout, & que l'Eglise croit, qu'il y aura vn iugemēt particulier & vniuersel, qu'en l'autre siecle les bons seront reuinerez & les mauuais punis: mais peu pensent & meditent, quel sera ce iugement, quelle la peine des mau-uais, quel le loyer & salaire des bons: & pour ceste raison il est bien requis à celuy qui de-

*Dent. 6. 4. 6.*

sire que sa foy luy soit vtile & salutaire d'y p  ser. C'est pourquoy il estoit si estroitement commandé en la loy, de la mediter ordinairement. Mettez là, disoit Moys  , en voz cucurs, ayez la tousiours c  me vn exemplaire en voz mains : enseignez la    voz enfans, quand vous demeurerez en vostre maison, qu  d vous cheminerez en la voye, quand vous coucherez, qu  d vous vous leuerez, liez la pour signe sur voz mains, & sera comme vn fronteau escript entre voz yeux : escriuez la sur les entrees de voz maisons & en voz portes.

Par ce c  mandement nous pouuons veoir, combien est nécessaire ceste sainte consideration, & par consequent, combien en est pernicieux le mépris, & ceux qui méprisent, dédaignent & font peu de cas de l'oraison vocale & mentale.

*Rom. 10. 6. 12.*

Car si nostre oraison & meditation est faicte avec les d  u  s circonstances, & nostre requeste est iuste, sans difficulté Dieu no   l'o  troyera : d'autant que comme dit l'Apostre, il est le Seigneur de tous, riche enuers tous ceux qui l'innocqueront.

Or pour faire priere qui soit avec celle de Manasses exalce  e, beaucoup de choses sont requises: car l'oraison, outre que c'est vne œuvre meritoire, c  me toutes les autres œuvres vertueuses faictes en charn  , a dauantage (estant faicte avec ses circonstances) vertu d'obtenir ce que l'on demande : parce que oraison pro-

premier est vne vnion & conionction de l'homme avec Dieu, par l'elevation de sa pensee : & est d'une telle vertu & efficace, qu'elle est cause que le monde dure & perseuere, d'autant qu'elle detient & empesche que l'ire de Dieu ne tombe sur nous, & ne ruine le monde, pour noz innumerables offenses : & est l'oraison come vn ambassade & solliciteur enuers Dieu de routes noz necessitez : elle est la clef du ciel, par le moyen de laquelle nous ouurons les thresors celestes, & obrenons ce qui nous est necessaire : par elle se conserue & garde la foy, sommes defenduz de mal & de peche, cuitons & fuions les peines d'iceux, sommes secouruz en noz tentatiōs, la vertu de laquelle nous a demōstré nostre Seigneur en sa transfiguration : car priant en la montagne, sa face *Luc. 9. d. 29.* est apparue luisante, & ses accoustremens deuiendrent blancs commeneige. Il eust peu se transfigurer sans faire oraison, mais il ne l'a pas voulu faire, pour nous demōstrer la vertu qui est telle, qu'elle transforme l'ame, la despouillant du vieil homme, & chassant le peche, pour la reuestir de ce nouveau home Iesus Christ, en iustice, saincteté & verité.

Pour dōc dresser vne vraye & parfaite oraison, avec ses vertus & effects, il sera bon de l'annexer & lier avec le ieusne, mais non pas avec vn ieusne tel que le font les courtisans & riches de nostre temps, quand ils ieusnent, où les viandes maigres sont si exquisies & si deli-

*Psalm. 108.*

catement accoustrees, qu'elles sont plus friandes, & qui pis est, chatouillent presque autas que la chair : mais vn tel qui se praticquoit du temps de noz peres, duquel parlât Dauid dit, mes genoux ont esté affoiblis du ieusne, & ma chair a changé pour l'huile : Et nous est icy démontré la maniere de ieusner chrestiennement, & respondre quant-&-quât à ceux qui s'excusent de ne ieusner point, disant qu'ils s'en trouuent mal : car pour bien ieusner il ne fault estre à son aise, non plus que Dauid, qui ores qu'il fust Roy & grand Prince, en a esté tellement debilité, que sa chair en est changée : & si ne s'est pas contenté de l'abstinence qu'il a faicte des viandes delicates, mais pour autant que la perfection & accomplissement du vray Chrestien ieusne, consiste outre l'abstinence, à fuir & couter le peché, pour le harnissement duquel le ieusne a esté institué : il a cōioinct d'autres vertuz au ieusne : d'humilios, dit il, mon ame en ieusnant, & mon oraison s'est conuertie en mon sein.

*Mefme 34. b.*

*Indub. 9. d.*

Par lequel propos il nous demontre les vertuz qui doiuent preceder l'oraison. En premier il a ieusné : & sçachant bien que l'oraison des doux & des humbles a tousiours esté agreable à Dieu, d'autant que l'oraison de l'humble traspasse les nuées, il a lié & conioinct avec le ieusne & l'oraison, l'humilité : parce que cōme le diable est tresbuché & descédu du ciel, par son orgueil, l'on y va par son cōtraire, qui est hu-

est humilité, & pour ceste raison, nostre Seigneur au sermon qu'il fit en la mōtagne, où il décrit l'eschelle de vertu, met au premier eschellon, humilité: heureux, dit il, sont les pauvres d'esprit, car le royaume des cie~~ux~~ leur appartient. Surquoy il sera bō d'y remarquer, cōme en passant, qu'il ne dit pas simplement pauvres, mais adiousté d'esprit, à fin q̄ celui qui est mal doué des biés de fortune, ne s'estime heureux, si avec sa pauvereté il n'a humilité. Mon ame, dit le Sage, parlāt en la persōne de Dieu, hait trois choses, & ay a contrecœur ceux qui les executēt. Le pauvre, glorieux, le riche mēteur, & le vieil fol. Et ores qu'il soit dit là expressement le pauvre glorieux, il ne faut pas pēser qu'il soit loisible au riche d'estre glorieux: mais c'est pour demonst<sup>r</sup>er q̄ la pauvereté n'est pas de soy heureuse, sinon entāt qu'elle est accompagnée d'humilité. Cecy est a<sup>p</sup>ertement demōstré en la parabole du Publicā & Pharisiē, où il est dit, q̄ le publicain s'humiliāt fut exaucé, & le Pharisien se glorifiāt fut condāné. Et pour ceste raison, nostre Seigneur s'est proposé pour exēple à no<sup>s</sup>, disant, apprenez de moy qui suis doux & humble de cœur. Parce dit la vierge, q̄ Dieu a eu esgard à l'humilité de son ancelle, toutes generacions me dirōt heureuse, car Dieu resiste aux superbes, & donne sa grace aux humbles. Pour donc faire vne bōne & parfaicte oraison, il luy fault annexer le ieusne & l'humilité, avec la veille: d'autāt que la veil-

*Mat. 9.**Eccles. 25. 4.**Luc. 18. c. 13.**Mat. 11. d. 29.**Luc. 1. c. 48.**Iac. 4. b. 6.*

Y

*Mat. 26. d.* le conioincte à l'oraison, est vtile pour resister  
41. aux tentations.

Et encores que nous soyons pecheurs, il ne fault pas pour cela laisser à prier, avec asseurance d'estre exaucé: parce que nostre Seigneur le nous commande par mots expres. Si vous  
*Ioan. 15. c. 16* demandez à mon pere quelque chose en mon nom, il le vous donnera. Et ailleurs: Si vous  
*Mat. 21. b. 22* croyez, vous aurez ce que vous demanderez en priant.

Estant dōcques ainsi assurez par nostre Seigneur Iesus Christ, d'estre exaucez, il ne fault pas craindre de le prier, encores mesmes que la deuotion n'y soit pas, pourueu que la faulte procede seulement du costé de la nature, laquelle ne se range point du tout à la raison, & nō de celuy qui prie: car s'il faict ce qu'il peut de son deuoir en priant, alors le pecheur & indeuot n'offense point en priant, ains participe au fruit & merite de l'oraison, laquelle apporte avec soy trois vtilitez particulieres, sçauoir est, merite, impetration & incitation à deuotiō: desq̃ls fruits le dernier seul requiert vne actuelle deuotiō: parce q̃ l'actuelle deuotiō pcede d'une actuelle cōsideratiō & intelligēce des choses diuines: (cōme nous demōstrerōs en sō lieu) de façō qu'ēs deux premiers fruits, merite & impetration, suffit vne bōne volonté & intētion, avec laquelle la personne cōmence à prier, ores qu'apres elle soit distraicte, pourueu q̃ ce ne soit par sa faulte: & pour

c'est effect, il fault au parauāt se garder de mau-  
taises œuures, pensees & paroles : parce q̄ lors  
que nous priōs, toutes ces mauuaises œuures,  
pensees & paroles que nous auons faictes &  
dites, nous reuiennent en memoire par l'a-  
stuce & sollicitation de nostre aduersaire : en  
sorte q̄ noz pensees sont fort propremēt com-  
parees à la columbe & au pourceau. Parce  
qu'ainsi que la colōbe cherche le ruisseau, où  
l'eau est la plus belle & la plus claire: ainsi les  
bōnes pensees & pures, cherchent l'ame bōne  
& comme le pourceau cherche le boutbier,  
ainsi la mauuaise pēsee cherche le mauuais &  
indeuot.

Or à celle fin que nul ne se t̄rōpe sur le mot  
de deuotiō, ie dis que c'est vne chose bien dif-  
ferente de ce que nous pensons & que beau-  
coup de gens tiennent, qui ont opinion que  
deuotion soit vn amollissement de cueur, qui  
vient quelquefois à ceux qui sont en oraison,  
auec vn certain goust & cōsolation spirituel-  
le, ce qu'à parler proprement ne se peult dire  
deuotion, parce que cela arriue quelquesfois  
aux persōnes charnelles, & mesmes à ceux qui  
sont en peché mortel, & n'aduient pas quel-  
quesfois aux bons & vertueux : & pource ce  
seroit impropermēt parler, que de dire que les  
charnels & vicieux eussent vraye deuotion, &  
les gens de bien ne l'eussent point.

Deuotion doncques à parler proprement, &  
mesmes selon l'ethimologie du mot, est vne



## LE DROGVIER DE L'AME

prôptitude d'esprit, de bien & virilement ex-  
 ecuter & de point en point obseruer les com-  
 mandemens Dieu, & tout ce qu'est requis &  
 necessaire pour son seruice : car l'hôme deuot  
 (selô l'ethimologie) n'est autre chose que l'hô-  
 me qui est prest, prompt & affectionné au ser-  
 uice de Dieu; & la deuotiô est ceste prompti-  
 tude, avec laquelle l'hôme se trouue tousiours  
 prest de faire & accomplir tout ce qui se trou-  
 uera agreable à la diuine volonté. Nous ap-  
 pellons aussi deuotion ce qui accôpagne l'o-  
 raison, sçauoir est vne certaine apritude & af-  
 fection d'estre tousiours disposé à tout bien,  
 laquelle affection est souuent sans cest amol-  
 lissement de cueur ou consolation que nous  
 auons dit : ce qui nous est demonstré en l'o-  
 raison que nostre Seigneur fit au iardin d'Oli-  
 uet, de laquelle il se leua la troisiésme fois avec  
 vne telle ferueur & affection, qu'vne seule pa-  
 rolle qu'il dist aux Iuifs, eut la puissance de les  
 faire tomber tous à la renuerse: & neantmoins  
 en ceste oraison il n'y eut ny goust ny conso-  
 lation : ains vne angoisse & tristesse telle, qu'il  
 en sua des gouttes de sang, qui tomberent ius-  
 ques en terre. Ne pensez pas pourtant, que ce-  
 cy luy soit aduenü à faulte que la force ou la  
 grace n'eussent peu l'augmenter en luy par le  
 moyen de son oraison, veu qu'il estoit remply  
 de grace, car c'est luy mesme qui la dône: mais  
 c'estoit pour nous demôstrer & représenter en  
 sa personne la vertu & l'efficace de l'oraison.

Il fault aussi considerer que de ceste auidité & promptitude de bié faire, ne procede point ceste consolation spirituelle, que le vulgaire appelle deuotion : mais au cōtraire, ceste consolation quelquesfois nous incite & induict (comme nous auons dit cy dessus) à acquerir la vraye deuotion. Ce que nous demonstre *Psalm. 118.* Dauid, quand il dit. I'ay couru en la voye de tes commandemens, quand tu as dilaté mon cueur. Et cest eslargissemēt & dilatiō de cueur procede de ceste allégresse & consolation spirituelle, parce que c'est le propre faict de la ioye, d'eslargir & dilater le cueur, comme à la tristesse de la restraindre.

Encores doncques que nous n'ayons iufques icy obtenu de Dieu, ny la vraye deuotion, ny ce que le vulgaire appelle deuotion, il ne fault point pourtant laisser de prier : car le fondement principal de noz prieres & oraisons doit estre fondé sur la promesse de Dieu, & en ce faisant de bon cueur & d'affection, Dieu aidant à nōstre bonne volonté, nous octroyera la deuotion en la luy demandant.

Or pour bien & deuement dresser nōstre oraison, il fault qu'elle soit faicte avec foy & assurance : car sans icelle il est impossible d'estre agreable à Dieu, & par consequent d'estre exaulcé : d'autant que celuy qui prie sans foy, & ne s'assure d'impetrer sa demande, il attri-

buc à Dieu, qui est la verité mesme, menterie; car il nous a asseuré & promis de nous donner ce que nous luy demanderons avec foy & sans aucun doute. Car celuy qui prie sans foy, c'est à dire, en incertitude d'estre exaulcé ou non, prie en vain : & en priant en doute, il offense Dieu, de douter de ses promesses.

Commét c'est que Dieu exaulce ceux qui le prient en foy, l'Escripture sainte en est pleine: car le Prince de la Sinagogue, croyant que Dieu entrant en sa maison pouuoit guarir sa fille, fut par sa foy exaulcé, bien qu'elle fust petite & foible, veu qu'il pensoit sa presence necessaire. Mais la femme qui patissoit le flux de sang l'excelloit en grandeur de foy, entant qu'elle croyoit certainement, qu'en touchant la frange de sa robbe elle guariroit, comme il aduint, Mais le Centenier les a tous outrepassés, quand il a creu que Iesus Christ peut guarir de sa seule volonté, sans aller à sa maison, ny toucher son seruiteur : tous lesquels n'estoiét point lors q leur priere a esté exaulcée, parfaits. Ainsi aussi ores que nous ayons iusques à ce iour esté vicieux & meschans, n'ayāt rien faict de nostre deuoir, ny nul seruice à Dieu, nous ne deüons pas pour cela nous mesfier de luy ny de sa misericorde : parce q l'appuy de nostre foy ne demāde les seruites que nous auons faits, ains les merites & benefices que Iesus Christ a faits, esquels cōsiste la grandeur de sa bonté & misericorde : car tout ainsi

qu'il est infiniment grand, ainsi est il infiniment bon. Et pour monstrier la grandeur de sa puissance & sapience, il a creé le monde: pour faire paroistre la grandeur de sa rigueur, il l'a ruiné & destruit par le deluge: & pour môstrer la grâdeur de sa misericorde, il a voulu mourir & espandre son precieux sang, pour le salut du monde. En façon qu'il a plus fait en mourât, qu'en la creation du monde. Parquoy puis que, comme nous voyons, Dieu exaulce ceux qui le prient en foy, il fault faire son oraison avec foy certaine.

Il fault encores, pour bien & avec assurance prier, que nostre cueur soit net, faisant (cōme dit sainct Paul) oraison en tout lieu, leuât *1. Tim. 2. c. 8.* les mains pures: & pour ce faire, il fault auât q se presenter à l'oraison, mettre peine d'oster de nostre cueur toute mauuaise affectiō, ire, rancune & enuie, pardonnant liberalement, de bon cueur & sans feinte (car Dieu sonde noz reins & le parfond de noz cueurs) à tous ceux *Psalm. 7.* qui nous auront offensez: car si nous ne pardonnons, Dieu ne nous pardonnera pas, com- *Hierem. 11.* me nous demonstre nostre Seigneur en la parabole du mauuais seruiteur, auquel il dit. Ser- *Apoca. 2.* uiteur meschant, parce que vous m'avez prié, *Mat. 18. c.* ie vous ay quitté: n'estoit il pas raisonnable q tu eusses aussi bien pitié de ton conseruiteur que i'ay eu de toy: & estant le Seigneur irrité de cela, il le liura aux geolliers, iusques à ce *Marc. 11.* qu'il eust rédu toute le debte. Ainsi mon pere *Mat. 5. & 6.*

V iij

## LE DROGVIER DE L'AME

celeste fera de vous, si vous ne pardonnez de vostre cueur à vostre frere prochain.

Oltre ce, il fault pour nostre parfaicte oraison, que nostre requeste soit iuste & raisonnable: car Dieu qui est iuste ne nous octroyera pas vne chose iniuste.

*Iacq. 4. 4. 3*

Vous demandez, dit l'Apostre S. Iacques, & n'impetrez point vostre requeste, parce q̄ vous la faictes mal: c'est à dire, vous demâdez chose iniuste. Pour donc la bien faire, il en fault prendre le patron, sur celle q̄ Iesu<sup>s</sup> Christ a dictée à ses Apostres, que nous appellôs Dominicale; car il fault premierement demander les choses spirituelles, (d'autant que l'ame est plus precieuse que le corps) cōme l'hōneur de Dieu, sa grace, son regne, puis ce qu'il verra nous estre necessaire & salutaire à l'ame & au corps: & la boucler & fermer, comme celle qu'il fit au iardin d'Oliuet. Ma volōté, dit il, parlant à son pere, ne soit pas faicte, mais la tienne.

Il fault donc fermer là nostre oraison, qu'il nous octroye nostre requeste, pourueu que ce soit à son hōneur & nostre salut: car souuent nous demandons ce qui nous est contraire.

*Iudith.*

Il ne fault pas aussi limiter à Dieu le tēps de nostre oraison, cōme auoient faict ceux de Bethulie, qui pour ceste raison en furēt aigremēt repris, par ceste bonne femme Iudith.

Il sera bon aussi que nostre oraison soit generale, parce qu'elle est plus agreable à Dieu q̄ la particuliere, veu qu'elle est faicte en charité,

C'est pourquoy il nous est commandé , de *1ac. 5. d. 16.*  
prier les vns pour les autres , à fin d'estre  
sauuez.

Et combien que, comme nous auons de-  
monstré cy dessus, nous ne deuons laisser de  
prier, pour nostre vice, à celle fin de l'aban-  
donner: si est ce que l'oraison du vertueux est  
bien plus agreable à Dieu: c'est la doctrine de  
sainct Iacques, qui dit que l'oraison assidue  
du iuste, est de grand vertu & efficace.

Il se faut bien garder aussi, de faire comme  
beaucoup de personnes, qui pensent qu'en  
continuant quelque speciale oraison, ils se-  
ront aduertis de leur fin, & tireront tant  
d'ames, & telles autres superstitions. Car cela  
gist en la bonté, clemence & misericorde,  
de Dieu, auquel il le faut remettre: concludant  
comme nous auons dit, & obseruant telles &  
autres circonstances, que nous pouuons adui-  
ser de nous mesmes, Dieu nous octroyera ce  
qu'il verra & cognoistra, nous estre necessaire  
& salutaire.

Quand donques nous voudrôs faire orai-  
son, il sera bon que nous considerions nostre  
qualité & moien, sçauoir est si nous auons  
occupation ou non. Car si nous n'auons que  
celle, qu'il nous plaira prendre, nous nous de-  
uôs à tout le moins choisir vne heure du ma-  
tin, & vne autre du soir, plus ou moins selon  
nostre commodité, pour les employer en vn si  
sainct & si vtile exercice: à celle fin, que les

heures que tu auras pour cest effet choisies, t'aduertissent & incitent à ce faire, & la coustume avec le temps t'ostent tout empeschement, & si de fortune la necessité de la famille, la penurie & les negoces de la maison, nous empeschent à pouuoir choisir l'heure, il sera bon de le faire quand la commodité sy presentera.

Quand l'heure que tu voudras faire ton oraison, viendra, tu te prepareras vn peu au parauant que la faire, à celle fin que tu puisses auoir plus de deuotion, attention & reuerence, à ce saint exercice, & feras ainsi ta preparation. Quand tu auras lieu & temps propre à faire ton oraison, tu mettras peine de chasser de toy tout autre soing, cure, soucy & pensémēt, q te pourroit empeschier, & pour mieux le faire, tu te représenteras deuāt les yeux, que quand tu pries, tu ne parles point aux murailles, ny au vent : ains que tu es en la présence de Dieu, qui est reallement present en ton oraison, escoutant tes propos, regardant tes larmes, se resiouissant de ceste tienne deuotiō & saint exercice : parce qu'ores qu'il assiste vniuersellement à toutes creatures, si est-ce qu'il assiste plus particulièrement, à ceux qui le prient: comme tesmoigne la sainte escripture, qui dit, qu'il n'y a nation au monde, tant grande soit elle, qui aye ses Dieux si propices, comme Dieu assiste à toutes nos oraisons. Par ainsi considerons avec quelle attention & re-

*Deut. 4. 7.*

uerance, nous deuons nous presenter deuant  
 ceste diuine maiesté. Veu qu'on se prepare,  
 avec vne grande preparation pour se presen-  
 ter deuant vn Roy ou seigneur terrien. Et  
 pource qu'and nous prions, nous deuons prier  
 avec sainct Paul, qui dit. Quand ie prieray, ie *1. Cor. 14. 2.*  
 prieray d'esprit & de pensee; comme s'il vou- *15.*  
 loit dire, quand ie veux prier, ie iette toutes  
 affections, tant publiques, particulieres que  
 priuees, & mets toutes autres occupations en  
 oubly, sçachant bien que Dieu reprend aigre-  
 ment ceux qui le prient seulement des leures,  
 ayant le cœur loin de luy. Parquoy il ne fault *Es. 19. 2.*  
 pas penser, auoir fait son deuoir à l'Eglise, d'a-  
 uoir dit ses heures, & fait ses peculieres orai-  
 sons, par la bouche, si l'on ne parle du cœur.  
 C'est ce que nous aprend nostre Seigneur,  
 quand il dit. Quand vous prierez ne vueillez *Mat. 6. 4. 7.*  
 point vser de long propos: ce n'est pas à dire *Luc. 18. 4. 1.*  
 que l'oraison longue soit à Dieu odieuse, veu  
 qu'il dit qu'il faut tousiours prier, & qu'il a  
 demeuré long téps en priere, au iardin d'Oli-  
 uet. Mais il reprend ceux qui pensent, que le  
 principal fondement de l'oraison consiste à  
 dire vne grand suite d'oraisons, sans esprit, de-  
 uotion ny attention, pensant peut estre, que  
 les oraisons soient comme l'argét, qui où plus  
 il y en a, plus vaut. Mais telles gens se trom-  
 pent, parce que plus vault vne petite oraison  
 ditte avec attention & meditation, qu'une  
 milliaise passée par les leures, sans toucher au



## LE DROGVIER DE L'AME

cœur. Car comme vne petite medecine qui touchera le malade où il faut, prouffitera plus qu'une centaine, qui ne font que passer par le corps: ainsi est il de l'oraison.

Pensant doncques à ce que dessus, t'estât retiré de la multitude, tu te mettras à genoux avec reuerance, faisant le signe de la croix, disant en premier lieu ta confession generale, te repentant de tes fautes, demandant briefuement à Dieu pardon d'icelles, specialement de celles que tu as cōmises à ce iour, luy suppliât qu'il te face la grace, de ny plus retourner, & d'emploier ce peu de temps, que tu dois estre en oraison, à son honneur & gloire, & à l'utilité & salut de ton ame. Et t'estant ainsi préparé, tu inuokeras la grace du saint Esprit, & puis feras ton oraison, laquelle estant ornee de ce que dessus, sera sans difficulté exaucee, cōme celle de Manasses, qui par le moien d'icelle, fut deliuré de la captiuité où il estoit detenu en Babilone, & retourna en Hierusalem. Ainsi aussi moiennant ceste assidue oraison & deuotion, ainsi faite, tu seras deliuré de la confusion, où le diable t'auoit mis, par ton péché, & seras conduit par le ministère des Anges en Hierusalem celeste.

*Manasses a engendré Ammon.*

**L** On tient en commun prouerbe, que bon L'exemple prend en luy, qui se chastie par

autrui. Si Ammon eust prins exemple en la captiuité de son pere, & eust bien remarqué, comment pour auoir oublié Dieu, elle luy estoit arriuee, & comment par sa penitence Dieu le receut en grace : si, dis-ie, il y eust bien pensé, il luy en eust mieux pris, mais cela ne l'a en rien rédu meilleur, ains pour n'auoir cherché Dieu comme il deuoit, & auoir demeuré en son ordure, il est mort en son péché, & a esté tué par ses seruiteurs propres. Ce que sil n'a profité a Ammon, il ne fault pas que nous, qui sommes Chrestiens, (& qui auons receu de ce bon Dieu, de plus grands benefices sans comparaison, que n'auoiét pas les Iuifz, car toutes leurs promesses, n'estoient que temporelles & terrestres) soions imitateurs d'Ammon. Ains nous doit seruir l'exemple de Manasses, pour, si nous sommes en péché, ne nous mesfier point de la misericorde de Dieu : ains esperer qu'en faisant penitence, nous serons comme Manasses, receuz en grace. Et l'exemple d'Ammon nous doit seruir de ne nous appuier tant sur sa misericorde, que nous n'aions crainte de sa iustice, estant comme dit le Psalmiste, La crainte de Dieu, le commencement de sapience.

Dauid dit notamment la crainte de Dieu, parce qu'il y a diuerses sortes de crainte.

Il y a premierement vne crainte naturelle, par laquelle nostre nature a en horreur & crainte, ce que luy est contraire & nuisible, &

ſpecialement la mort, & de là procèdent ces premiers mouuemens, qui eſtonnēt nos ſens, & nous induiſent à euitier & fuir ce qui nous ſemble dommageable.

Ceſte eſpece & maniere de crainte, pour autant que c'eſt vne paſſion naturelle, n'a en ſoy merite ny deſmerite, pourueu qu'elle ne nous induiſe à choſes iniuſtes.

Par ceſte crainte, noſtre ſeigneur & ſauueur Ieſus Chriſt, ſe troubla au iardin du môt des Oliues, lors qu'il demanda le calice luy eſtre tranſéré: mais pour autant que la raiſon ſurpaſſoit ceſte crainte, il remit le tout en la diſpoſition de ſon pere.

Ceſte eſpece de crainte a fait fouir ſouuent ſainct Paul, dans des corbeilles, par deſſus les murailles: la fait appeller deuant Ceſar, pour ſans offeuder Dieu, euitier le plus qu'il pourroit ſon mal. Et biē que ceſte crainte naturelle ne procede point du ſainct Eſprit, neſtmoins elle peut eſtre avec luy.

La ſeconde eſpece de crainte, eſt vne crainte mondaine, par laquelle l'homme eſt induit & incite à peché: par ce que pour crainte d'auoir faute, l'on opprime & foule ſon prochain: l'on eſt preſt, pour crainte de deſplaire à quelque grand, à offeuder Dieu, voire à le renier, changer d'opinion.

Par le moien de ceſte crainte, Pharaon perſecuta le peuple de Dieu, craignant qu'eſtans oyſifs, qu'ils ne multipliſſent par trop, & ſe

rebellassent contre luy.

De ceste espece estoit esmeu Hieroboam, quand il fit idolatrer son peuple apres les veaux d'or, craignant qu'allans sacrifier au vray temple de Salomon, ils recogneussent leur faute, & se remissent en l'obeissance de leur legitime Roy.

Par ceste crainte, Herodes fit mourir les Innocens, & la Sinagogue fit crucifier Iesus Christ, de peur de perdre le royaume.

Ceste espece de crainte est inutile, desordonnee & iniuste: pour autant qu'ils craignoient ce qu'ils ne deuoient pas craindre: car les commoditez que nous pouuons auoir durant ce peu de temps que nous auons à estre en ce monde, sont si viles & indignes, qu'elles ne meritent point que l'homme se tourmente pour les auoir, veu que le plus souuent il en pert son ame, qui est plus precieuse que cent mondes: par ce que comme dit nostre Seigneur, peu proffitera à l'homme de gagner & conquerir tout le monde, pour perdre son ame.

Et de fait nous voyons communément que les marchans, & nautonniers, qui pour s'agrandir & enrichir sillonnent iournellement la mer, quand ils voient venir quelque tempeste, orage, ou bourrasque, ils iettent tout ce qu'ils ont amassé de beau & precieux dedans la mer, & ietteroient cent mondes, si tant il y en auoit à leur commandement, pour sauuer

## LE DROGVIER DE L'AME

vne fois & prolonger leur vie, & neantmoins nous sommes si mal aduisez & apprins, que de perdre le corps & l'ame, qui est immortelle pour l'or & l'argent, & les honneurs qui n'est qu'une fumee, & vanité, & qui sont de peu de duree, & de mauuaise garde & dangereux: veu que bien que de prime face ils nous semblent doux & gracieux, si est-ce que quiconque y voudra prendre garde de pres, trouuera que ce n'est que poison & venin, pour autât que nous ne les pouuôs auoir, & moins entretenir sans vn grand soing, extreme peine & merueilleux trauail: & pour ceste occasion nostre Seigneur les appelle espines, qui nous poignent & martyrisent incessamment.

La troisieme espece de crainte, s'appelle humaine, ou charnelle, par laquelle l'homme se laisse aller au peché, de peur d'écourir quelque dommage en sa personne. Par ceste espece Aaron forgea le veau d'or, & saint Pierre renia Iesus Christ. Et pource nostre Seigneur, nous aduertist de ne craindre point ceux qui ne peuuent que tuer le corps, & non l'ame. Parquoy, quâd par la permissiõ de Dieu nous sommes persecutez & tourmentez, & nous voyons en danger de mort, nous ne deuons point craindre: ains deuons recognoistre que le tout vient de Dieu, qui ne le nous enuoie point sans nostre demerite, dont nous en deuons esperer tout bien & aduantage: veu que nostre Dieu est si bon, & fidele, qu'il nous tiendra ce

dra ce qu'il nous à promis: qui est que quicōques perdra pour luy la vie en ce monde, il en trouuera vne meilleure en l'autre.

Quand dōques nous sommes tormentez & persecutez, voire de la mort, il nous faut esleuer les yeux au ciel, & esperer, & no<sup>r</sup> appuier sur les promesses de Dieu, & sans crainte recevoir ce qu'il luy plaira, que nous endurons: comme a fait ceste genereuse, & vertueuse femme la mere des Machabees, laquelle bien qu'elle vit ses enfans endurer extremes tourmens pour l'honneur de Dieu, les admonestoit de tenir bon, & ne craindre point la tirannie d'Antigonus.

Et tout ainsi qu'il ne faut point craindre la tyrannie & persecution des meschans, ny pour crainte d'icelle mal faire: ainsi ne faut il pas que la crainte des punitions ou corrections de la iustice nous en garde seulement: ains no<sup>r</sup> devons nous preseruer de mal faire pour l'honneur de Dieu. Car il ne se faut point abstenir de meurtre, ou autre espee de vengeance, larrecin, ou autre sorte de mal, pour la crainte de la punition iudiciaire: mais parce que Dieu le deffend: d'autāt qu'il faut plustost auoir esgard à la prohibition que Dieu en a faicte, qu'en la punition de iustice.

C'est bien fait de craindre la iustice: mais il ne la faut pas craindre pour ses punitions, ains parce qu'elle est ordonnee de Dieu. Voulez vous dit saint Paul, ne craindre point la puis-

## LE DROGVIER DE L'AME

fance, faites bié, & vous serez louüé d'icelle.

De ceste espece de crainte estoient incitez les Iuifz à l'obseruation de la loy, pour autant que quant & la faute suiuoit la punition, & non pour desir qu'ils eussent d'obeir aux cōmandemens de Dieu. Et par ainsi ceste crainte charnelle, & humaine n'est du saint Esprit ny ne peut estre avec luy.

La quatriesme espece de crainte nous l'appelons rude, pressante, & violente, qui incite & quasi contraint l'homme à obeir aux cōmandemens de Dieu, & à viure vertueusement pour fuir & euitier la peine eternelle, que la iustice diuine proposé, & reserué aux diables, & aux pecheurs: & pour n'estre point damnez ils obeissent à la loy.

Ceste espece de crainte est appelee seruile, & procede du saint Esprit, & de la foy que l'homme a en la parole de Dieu, qui menace les pecheurs de punition & vengeance: & parce qu'il croit que cela luy doit ainsi aduenir, il craint & s'estonne, & par ce moien il commence à bien faire, & combien que ceste crainte ne soit repudiable, veu qu'elle est conseillée par nostre Seigneur, si est-ce qu'elle n'a nulle grace en foy: & pource dit saint Iean, la charité la pousse dehors.

Parce que ceste crainte seruile purge & nettoie les effets, mais non pas les affectiōs, charge les œuures & non le cœur, reprime l'iniquité mais elle ne iustifie pas la volonté: & si on

n'a autre vertu, q̄ ceste seule espee de crainte, ce sera vne augmentation de condamnation: car vn tel ne sert point proprement à Dieu mais à soy-mesme, ne craint point à desplaire à Dieu mais craint son propre mal seulement.

Si Pharaon n'eust craint les signes de Moyses, il ne luy eust pas si souuent promis d'obéir aux commandemens de Dieu: mais parce que ceste crainte n'estoit point accôpagnée d'autres vertus, elle ne luy seruit de rien, ains l'endurcit, & finalement le précipita. Ceste espee de crainte ne red point l'homme meilleur, par ce que s'il ne peche point, ce n'est pas pour auoir le peché en horreur, mais pour la crainte de la peine.

Toutesfois elle est vtile & profitable à beaucoup, cōme à Nabuchodonozor, Manassez, & à ceux de Ninieue, & tous ceux, qui amotceez par ceste crainte, laissent le vice, & puis par les menuz s'enflemment en l'amour de Dieu, & apres le seruēt, non seulement pour ceste crainte, mais aussi pour l'amour qu'il luy portent: suiuaūt l'aduis d'Esaie, qui dit, par la crainte nous auons conçu & enfanté l'esprit de salut.

La cinquiesme espee de crainte, est vnice, coniointe & annexee avec amour, & pour autāt q̄ cest amour est imparfait, nous l'appelōs initiale, & a en soy deux considerations: d'vn costé, quād elle cōsidere la diuine maiesté qui est souuerainement bonne & belle, elle l'aime en sorte, qu'elle a tousiours crainte de l'offen-



ser: & de l'autre, quād elle regarde sō iugemēt & punition & vengeance du peché, pour euiter telle pūitiōn, elle obeist à Dieu, la premiere procede d'une affectiō de iustice, par laquelle elle remarque sa faute, la secōde procede d'une affectiō particuliere, qui a seulemēt esgard à la peine. Mais parce que l'amour deuant la crainte, & q̄ l'amour de Dieu l'incite plus q̄ la crainte de la peine, ceste crainte est sainte & meritoire, & procede du S. Esprit, & demeure avec luy, & est avec charité, bien qu'imparfaite: pour autāt q̄ tant q̄ la psonne aura esgard à son profit ou dōmage, elle sera imparfaicte.

La sixiesme espee de crainte est sincere, & parfaite, & est celle qui craint seulemēt offenser Dieu, sans auoir esgard à autre chose, quelle qu'elle soit: & ceste espee de crainte nous l'appelōs filiale, pour autāt que cōme le fils ne craint point tant son pere pour ses menaces, q̄ pour l'amitiē qu'il luy porte: ainsi le vray & parfait Chrestie craint plus Dieu par l'affectiō qu'il luy porte, que pour ses pūitiōs, n'aiāt esgard, ny à son profit ny à son domage: mais seulemēt à estre agreable à Dieu: en sorte, ores qu'il n'y eust ny paradis ny enfer, ny salaire, ny peine, il n'en lasseroit d'en faire autant, pour l'affection qu'il porte à ce bon Dieu.

Et de fait, si le fils seruoit seulemēt son pere souz esperāce de recōpēse, & d'auoir son hoirie, il ne seroit aimé ny estimé, & mal seroient les pauures peres, quād ils deuiendroiēt vieux

ou malades, & n'auroient point de successiō.

La crainte dōques qui procede d'amour, est sainte & parfaite, d'autāt qu'elle dōne courage de seruir librement sans s'en ennuiier, avec ioye & cōtētemēt: c'est ce que le vray & parfait Chrestie doit faire, suiuar le cōseil de Dauid. Seruez, dit il, le Seigneur en crainte & le seruāt resiouissez vo<sup>r</sup> en fraieur. Et est vn grād cas de se resiouir en fraieur: mais ceste fraieur pcede du S. Esprit, & est pleine de ferueur, & charité, parce qu'il ne craīt q̄ pource q̄ il aime.

Voila en somme les principales especes de crainte, toutes lesquelles procedēt d'vne seule cause: en sorte q̄ si la cause est bōne, la crainte ne peut estre mauuaise. Ceste cause est amour: car crainte propremēt est amour, suiāt ce qui luy est nuisant, pourrāt si l'amour est bon, il en sortira vne bonne crainte, si l'amour est mauuais, il en sortira vne mauuaise.

La crainte naturelle est bōne, quād l'amour d'oū elle pcede est bō. Iesus-Christ a craint la mort, pource qu'il aime la vie: mais parce qu'il ne l'aimoit pas rāt, qu'il n'aimast plus la gloire de son pere, & le salut du monde, pource ceste crainte ne la poīt maculé ny fait rebeller à son pere, ains a remis le tout à sa diuine volunté.

La crainte mōdaine est mauuaise, parce que l'amour mōdain d'oū elle procede, est inique: & pour ceste raison S. Paul nous commande de la fuir & euitier. Ne vuillez, dit il, aimer le monde, ne tout ce qui est en iceluy.

Bô Dieu, qu'il y a beaucoup de gés, qui pour cest amour mōdain ont perdu le royaume celeste! Il y auoit dit S. Iean, plusieurs qui croiēt en Iesus Christ: mais parce qu'ils aimoiēt plus la gloire des hōmes, que celle de Dieu, ils n'osoient le confesser. S. Matthieu racompte qu'un ieune adolescēt cupide de suiure Iesus Christ, s'en retira quād il luy ouit dire, que pour estre parfait, il failloit vendre tout son bien & le distribuer aux pauvres.

La crainte seruile peut estre bōne & profitable, entāt qu'elle cause l'abādon de peché, & prepare celuy, qui par elle laisse son vice, à aymer & craindre Dieu: mais elle seules n'a nul biē en soy, entāt qu'elle pcede d'un amour sordide, d'un amour mercenaire, d'un amour ppre & particulier. Car si celuy qui est doué de ceste crainte ne peche point, c'est parce qu'il craint & redoubte la peine eternelle: d'autāt qu'elle est cōtraire à son profit, qu'il aime: en sorte q̄ si il pouuoit librement pecher, & il n'estoit pas retenu de ceste crainte, il le feroit.

La crainte initiale est sainte & bonne, & à Dieu agreable: mais pour autāt qu'elle est entremeslée d'un amour propre q̄ craint son dōmage, & q̄ induit à ne pecher point pour euitter la peine deüe au peché, elle est surmōtée de la crainte de Dieu, qui ne peche point, de peur d'ofenser ceste supreme bōrē: en sorte qu'ores q̄ l'on peust pecher sans crainte de correction ou punitiō, neārmōins il ne le veut poit faire: parce qu'il scait q̄ cela desplaist à Dieu, la gra-

ce & amitié duquel, il desire sur toutes choses.

Et appellét les docteurs vne telle crainte filiale, sainte & parfaite: d'autât qu'elle procede d'un amour pur & sincere, qui cōsidere & a esgard à la grâdeur & bōté de dieu, q merite d'estre aimee, craïte & reuerce sur toutes choses.

C'est ceste espee de crainte q a induit Moyse & S. Paul, de souhaiter d'estre pour l'hōneur & gloire de Dieu, damnez: preferât franchement la gloire de Dieu à leur particulier profit: pour autât qu'ils desiroiēt seruir Dieu entièrement, nō seulement de leur doctrine & de leurs biēs, mais de leur personnes, de leur vie, voire de leur ame, qui ne se doit employer pour autre occasion, que pour ce qui touche & depēd de la gloire & honneur de Dieu. Le fruit dōc & l'vtilité que nous deuons, & pouuōs tirer de la crainte de Dieu, est dit, que c'est le cōmencemēt de sapiēce: car l'hōme de soy est mal-saige & ignorāt, & pource doit auoir la crainte de Dieu pour obtenir la parfaite sapiēce.

Ces deux peres de nostre genealogie, Manasses & son fils Ammō, nous seruēt en cecy d'exēple: car l'un par le moiē de la craïte de Dieu se recogneut & fut deliurē: & sō fils par la faute d'icelle est mort en son peché. C'est pourquoy le prophete nous aduertist de chercher Dieu, pendant qu'il est aisē à trouuer.

Pendāt dōques que nous sommes icy, puis qu'il est, suiuaūt la promesse, prest de nous recevoir, quād nous nous retournerōs à luy: nous

X iiij

deuôs no<sup>r</sup> y retourner de bõne heure, de peur  
qu'avec Ammō nous ne mourîōs impenitēs.

*Ammon a engendré Iosias.*

**I**Oſias eſtant paruenue ieune à la couronne  
de Iudee, marcha par les voies de Dauid ſon  
pere, & commença à huit ans, à chercher le  
Dieu de ſon dit pere: & pour ceſt effer il oſta  
les hauts lieux dediez aux idoles & les idoles  
meſmes, & fit tout bruſler, pour en perdre la  
memoire, & puis celebra la Paſque en Hieru-  
ſalem, avec vne grande ſolennité.

De ce q̄ ce ieune roy Iosias a eſté curieux, dès  
le cōmencemēt de ſon regne, de ce q̄ depēdoit  
de l'hōneur de Dieu, & à l'extermination des  
idoles, ce nous eſt vne inſtruction, qui nous  
deuroit faire rougir de honte: veu que dès ce-  
ſte rendre ieuneſſe, il auoit le cœur à Dieu, &  
eſtoit plus curieux de ce qu'appartenoit au cul-  
te diuin, & à la conſeruation de l'honneur de  
Dieu, qu'à l'aſſouuiſſement de ſes plaiſirs &  
affectiōs, & ſi voulut bien auoir le ſoing, &  
tenir l'œil, à ce que les chantres ſe tinſſent en  
leurs ordres, ſelon le commandement & or-  
donnāce de Dauid. Par cela nous inſtruiffant,  
que c'eſt le principal office des Princes, d'a-  
uoir l'œil, que le ſervice diuin, ſuiuant l'or-  
donnance des Apoſtres, & leurs ſucceſſeurs,  
ſoit entretenu: & tout autre contraire aboly  
& exterminé.

De ce que Iosias a fait celebrer la Paſque,

avec grandes oblations & solemnité, nous sommes instruits, que nous ne nous devons point présenter au saint & digne Sacrement de l'Autel, (figuré par la pascque) auquel le vray & vis corps, & le précieux sang de nostre sauveur & redempteur Iesus Christ, nous est réellement & véritablement exhibé, (comme nous démonstrerons en son lieu,) que n'ayons au préalable offert à Dieu, le sacrifice & l'oblation de nostre cuer cōtrit & humilié, par le moyé du sacrement de penitence, sans lequel nous ne pouuons auoir part au Royaume celeste: & aussi que ne nous y devons présenter inconsidérément, ains avec toute deuotion, humilité, & reuerence.

Pour l'instruction dequoy, il nous fault considérer, que ce bon Dieu a tant esté amateur de nature humaine, qu'il a tousiours esté soigneux de son salut, & pour cest effect, il l'a repue & substantee de trois sortes & manieres, qu'il luy a ordonnées, chacune à chaque repas, à dejeuner, à dîner, & à soupper. Nous prenons le dejeuner pour la loy de nature: car nōme le dejeuner se prend au matin, lors q̄ la personne a faicte sa digestion, qu'elle n'est point remplie de viandes: ainsi lors q̄ Dieu eut creé l'homme en l'estat d'innocence, & qu'il n'estoit point encore remply de malice, il luy engraua dans son cuer la loy de nature, qui cōsiste à ne faire à autrui ce q̄ ne voudriōs nous estre faict, & faire ce que nous voudriōs qu'on nous fist.

Pour le peu d'espace qu'il y a communément du desieufner au disner, la digestion ne peut estre parfaite, mais pour auoir l'estomach plein, de ce que l'on a mágé au desieufner, l'on ne laisse à disner. Pour le disner ie prens la loy escrite, qui fut donnee à noz peres en table de pierre, parce qu'ils auoiét l'estomach plein de malice, & le cueur endurcy : pour signifiante de ce, la loy leur fut donnee en table de pierre.

Après que l'on a trauaillé tout le long de la iournee, depuis le disner, par le moyen duquel trauail, l'on a faict sa digestion, l'on vient à soupper : & a esté gardé ce repas, pour nous, qui sommes ses vrais enfans & heritiers & co-heritiers de son fils Iesus Christ, qui est d'autât plus excellent, que la loy Euangelique prece-de les autres : & parce que nous la deuions re-ceuoir de gairé de cueur, elle ne nous a point esté baillee en tables de pierres, ains en tables de cueur charnelles.

2. Cor. 3. 4. 3.

Or le desieufner n'est pas mauuais, le disner est plus sain, mais le soupper est sans compa-raison meilleur : pource que le desieufner & le disner ne nous apporte point de repos : car il fault trauailler après, mais après le soupper, vn chacun préd son repos : les loix aussi de nature & escrite, ne nous donnoient point de repos, seulemēt promettoient aux obseruateurs d'i-celles, abondance de biens caducques & tem-porels, qui donnent plus de peine, de trauail & d'ennuy, que de contentement : car celuy

qui en a en abondance, & y a son cueur & son affectiō, n'est iamais en repos: & si apres tāt de trauaux qu'ils prenoient en ce monde, encores ne iouyſſoient ils pas de la fruition diuine. Mais nostre Seigneur Iesus Christ, en se vestāt de nostre humanité, & vnissant les deux natures diuine & humaine, par la mort & passion nous a ouuert & à eux aussi le Royaume celeste, où nous aurōns vn repos eternel: & pourautant que le chemin est mal-aisé pour y aller, plus aisément, il nous laisse le pain des Anges, pour nostre aliment.

Et à celle fin que nul n'erre ou ne se trompe de ce mot pain, parte que par iceluy i'entends le vray & vif corps de nostre Seigneur Iesus Christ: il sera bon de remarquer en cōbien de sortes ce mot est prins en la sainte Escriture.

Nostre Seigneur en la methode & forme de prier qu'il nous a laissé en l'oraison, que pour ceste raison nous appellons Dominicale, préd ce mot, pain quotidiē, pour celuy par le moyē & la nourriture duquel, la vie humaine est entretenue: & en ceste sorte de pain, vouloit le diable que nostre Seigneur cōuertist les pierres, quand il le tenta. De ce pain patle l'Escriture, quand elle faict mention de la multiplication des cinq & sept pains. Luc. 11. a. 3.

Il se prend aussi non seulement pour le pain materiel, mais pour toute autre viande que l'homme mange, comme quand Abraham veid les trois passans, & les feit arrester chez Gen. 18. a. 5.



- luy: il leur offrit à leur donner du pain, par lequel mot il entend tout autre viande qui se sert à table, comme on peut veoir à la suite du discours, où il est dit, qu'il tua vn veau, & le fit cuire, & le leur bailla. En mesme sens le préd Jacob, quád il dit, Si Dieu demeure avec moy, & me conserue par le chemin que ie fais, & me donne du pain pour mâger, & vestemét pour me vestir, ie le tiendray tousiours pour Dieu. En mesme sens le préd sainct Luc, quád il dit, que nostre Seigneur entra vn iour de Sabbat, chez vn Pharisien pour manger du pain. En mesme sens le prennét les Pharisiens, quád se plaignant des Apostres, il disoient à nostre Seigneur, que les Apostres mâgeoiét les pains sans lauer les mains, combié que les Apostres n'estoient pas si inciuils, que de se mettre à table sans lauer les mains: mais parce que les Iuifs auoient vne ordonnance, faicte par leur teste, de les lauer à chasque mets, les Apostres se contentoient de les auoir lauees vne fois.
- Quand Hieremie dit, que les enfans ont demandé du pain, & il ne s'est trouué personne pour leur en couper, il prend ce mot pain, pour la parole de Dieu: car cômé le pain materiel nourrit, substante & conforte le corps: ainsi la parole de Dieu nourrist & substante l'ame.
- Nostre Seigneur le prend pour doctrine, quand il dit à ses Apostres, donnez vous garde du leuain des Pharisiens, les Apostres

pensoient qu'il parlait du pain materiel, mais nostre Seigneur par le discours qu'il leur fait, leur demonstre qu'il parle de la doctrine des Pharisiens, & non du pain materiel.

Sainct Paul aussi, quand il dit, que nous sommes vn pain & vn corps en Iesus Christ, qui participons d'un pain & d'un calice, le prend pour l'Eglise: car en ce lieu il parle de la congregation des Catholiques en l'Eglise de Dieu. Hieremie le prend pour le corps de Iesus Christ en la Croix, quand il dit, mettons le bois en son pain. 1. Cor. 10. 17.  
Hier. 11. 19.

Il se prend finalement pour le vray & vif corps de nostre Seigneur Iesus Christ, au S. & digne Sacrement de l'Autel, & en tel sens le prend nostre Seigneur Iesus Christ, quand il dit: Je suis le pain vif, qui suis descendu du ciel, comme il apert par l'interpretation que luy mesme en donne, Le pain que ie vous donne, c'est ma chair. En ce sens le prend saint Paul, quand il dit: Le pain que nous rōpons, est-ce point la participatiō du corps de Iesus Christ? Ioan. 6. e. 51.  
1. Cor. 10. d. 16.

Et tout ainsi que pour la santé corporelle, & la conseruation de la vie humaine, le pain materiel est necessaire, & sans lequel l'homme ne peult viure long temps. Ainsi pour la conseruation de la vie de l'ame, le pain vif descendu du ciel, sçauoir est, le vray & vif corps de nostre Seigneur IESVS CHRIST, qui se donne au saint & digne Sacrement

*Joan. 6 f. 53.* de l'Autel, est necessaire, & pource qu'il donne vie à l'ame, nostre Seigneur l'appelle pain vif, sans la reception duquel nous n'aurôs point la vie en nous.

*3. Rois 19. b. 8* Voila pourquoy les Docteurs qui en ont traicté, l'ont appellé viatique : parce qu'ainsi que celuy qui voyage, a besoing de pain pour passer son chemin & arriuer au lieu où il rend : ainsi le Chrestien a besoing du pain celeste, pour arriuer à la gloire eternelle, qui est nostre vray but. Ce que nous est demonstré en figure, au liure des Rois, où il est dit, qu'Helye receut si grand vigueur par la vertu du pain, que Dieu luy enuoya, qu'il en chemina quarante iours & quarante nuits iusques à la montagne d'Oreb : nous demōstrant par cela, que la vertu de ce pain vif est si grande, que ceux qui le reçoient dignement, sont par sa vertu conduits à la montagne de l'eternelle beatitude, parce qu'il nous dōne vigueur & force, pour vaincre & surmonter noz ennemis, & si nous dōne aide, support & cōsolation. Et cōme la manne auoit en soy tel goust, quē les enfans d'Israel pouuoient soubhaier : ainsi ce sacrement dignemēt receu, porte en soy tout bien, car il diminue les tentations, affoiblit les passions, augmente la deuotion, augmente la vertu, illumine la foy, confirme l'esperance, incite la charité, faict celuy qui le reçoit dignement, participant du merite de Iesus

Christ, & luy sert d'erres & de gage de la vie  
eternelle.

Puis doncques que la reception de ce saint  
& digne Sacrement nous apporte tant d'utili-  
té & de profit, nous deuõs estre plus curieux  
que nous ne sommes à le receuoir souuent:  
mais non par maniere d'acquit, ains par vne  
deuë preparation.

Pour donc se bien & deuement preparer, il  
sera bon que le iour auparauant que tu vou-  
dras receuoir ton redempteur, tu t'abstienne  
de tout traficq & negoce seculier, & aussi de  
toute parole oiseuse: & si tu es marié suiuant  
le conseil de saint Paul, tu t'abstiendras de l'a-  
cte matrimonial: aussi tu feras biẽ de ieusner, *1. Cor. 7.*  
& peu ou point soupper: & auant le coucher,  
te retireras en vn coin, où tu mediteras la mort  
& passion de nostre Seigneur, & te ramente-  
uras ceste desmesuree amour, par laquelle il  
nous a laissé ce precieux ioyau, que tu esperes  
receuoir le lendemain: suppliant Dieu qu'il te  
donne la grace, de tellement & si reuerammẽt  
te preparer, que tu le puisses receuoir à sa gloi-  
re & à l'utilité de ton ame.

Puis te leuãt au matin, tu examineras ta cõ-  
science, te repentãt des fautes & offenses que  
tu as commises: & puis t'iras presenter à ton  
confesseur, où tu feras vne entiere declaration  
de tes fautes, & te conduiras en icelle suiuant  
ce que nous en auons desduit cy dessus.

Auant te confesser, lors que tu te confesses,

& apres ta confession, tu dois fermement proposer en toy, de marcher dorefnauât avec plus grand soing & diligence, par la droicte voye, & d'amender tes fautes : spécialement celles où tu es enclain, & toubes le plus souuent, demandât pour ce à Dieu vne particuliere grace & moyé de n'y retourner plus, à quoy tu dois estre bien soigneux.

Apres la cōfession & declaration de tes fautes faicte à l'oreille du prestre, il fault accomplir la penitence par luy ordōnee, qui presuppose vne reconciliation fraternelle, suiuant le *Mat. 5. d. 23.* commandement de Dieu, Si tu offres ton don à l'Autel, & il te souuient que tu ayes rancune à ton frere, laisse ton don, & va te reconcilier à luy : car si nous luy detenons son honneur, ou si par nostre scandale nous auons offensé sa conscience, ou si nous luy detenons des biens, il luy en fault faire raison : car autrement tu ne ferois pas vne vraye penitence, sans laquelle nous ne nous deuons presenter à ceste sainte table.

Or ne nous deuons nous presenter inconsiderément, ains deuons y aller sous la conduite du saint Esprit, que deuōs inuocquer à nostre aide. Comme les pasteurs n'allerent pas de leur seul mouuement vers nostre Seigneur, à sa natiuité : ainsi n'y deuons nous pas aller sans estre esmeuz à ce faire, par saintes & deuores meditations. Car comme les trois Roys y ont esté cōduits par vne estoille, nous  
y de-

y deuons estre conduits par trois. La premiere c'est prouidence, la secôde foy, la troisiésme charité. La prouidence nous apprend ce que nous deuons faire auant nous presenter à ce saint banquet : la foy ce que nous deuons croire & dire : la charité ce qu'il fault faire apres. Quelle doit estre la prouidence, Moysé au douziésme de l'Exode le demonstre.

En ce chapitre il est dit, que Dieu le createur ayant resolu de deliurer son peuple du ioug & de la captiuité des Egyptiens, & de la tyrannie de Pharaon, le cuer duquel estoit tellement endurcy, que quelque vertu que Moysé luy monstraist, il ne le pouuoit flechir : fut en la fin neantmoins contrainct, par la main forte de Dieu, leur permettre le passage. En memoire dequoy il leur fut enioinct de manger l'agneau paschal.

Au dixiéme iour du mois, prenez vn chacun de vous vn agneau, selon les familles des peres, vn agneau pour famille, &c. Et sera l'agneau sans macule, masle, ayant vn an, & suiuant ceste coustume, vous prendrez vn cheureau, & le garderez iusques au quatorziésme de ce mois, & toute l'assemblée de la congregation d'Israel l'immolera entre les vespres, & prendront de son sang, & le mettront sur les deux poteaux, & sur l'entree de la porte, es maisons où ils le mangeront, & mangeront la chair ceste nuict, rostie au feu, & des pains sans leuain, avec des lectues ameres, vous ne

Y

# LE DROGVIER DE L'AME

1. Cor. 10.

mangerez rien d'iceluy, qui soit crud ny cuit en l'eau, mais rosty au feu : vous deuorerez la teste, les pieds & les intestins, & n'en reseruez rien pour le landemain. Vous le mangerez ainsi : vous aurez voz reins ceints, vos souliers en voz pieds, & vostre baston en vostre main, & le mangerez hastiement. Toutes lesquelles choses, dit saint Paul, leur ont esté données en figure : car la loy estoit l'ombre des biens aduenir.

Meisme.

De ce qu'en memoire de la sortie d'Egypte, Dieu a commadé de faire & celebrer tous les ans la Pasque, nous est demonstré, qu'en memoire de la victoire que nous auons eue sur le diable, & de la sortie de sa subiection, dont par la mort & passio de nostre Seigneur Iesus Christ nous auons esté deliurez, il nous est commandé de receuoir le sacrement de l'Autel. C'est la doctrine de saint Paul, extraicte des paroles de nostre Seigneur Iesus Christ, en l'institution d'iceluy : Toutesfois & quantes que vous le ferez, vous annoncerez la mort du Seigneur.

De ce que la Pasque doit precisément estre celebree le dixiesme iour du mois, il nous est demonstré, que si nous la voulons faire dignement, & comme il appartient, il fault que nous accomplissions & mettions en execution les dix commandemens de Dieu. Que si nous ne l'auons fait, il fault que nous nous en contristions tellemét, qu' auparauant nous y presen-

ter, protestions de cueur & de bouche: (parce que ce n'est rien de le dire à nostre confesseur de bouche, si nous n'y auons le cueur: d'autant que Dieu cognoist le profond d'iceluy) protestions, dis-ic, de plustost mourir le plus cruellement du monde, que d'y contreuenir. *Hier. 17. 6.*  
10.

De ce qu'un chacun doit offrir un agneau, nous est demonstré que nous deuons viure en pureté de vie: & viuant ainsi, nous deuons nous offrir à Dieu en hostie sainte. C'est la doctrine de saint Paul, *Le 1<sup>o</sup> prie offrez voz corps* *Rom. 12. 1.*  
en hostie viuante, sainte, & à Dieu agreable.

De ce qu'un chacun le doit offrir par ses familles & maisons, & non particulièrement chasque personne, nous est demonstré, qu'un chacu de nous ne s'offre pas à Dieu esgalemēt: d'autant que les vns, c'est à dire les bons, qui suiuent la vie actiue, luy donnent le cueur seulement, parce qu'il fault que le corps & l'entendement trauaille, & pour la republique, & pour le soing & cure de sa famille: les autres, sçauoir est les vrais Ecclesiastiques, luy donnent le cueur & le corps.

De ce qu'il est commandé que si l'on n'est en la famille nombre suffisant, pour la mādication de l'agneau, d'appeller ses voisins, nous est demōstré, que nous deuons embrasser toutes vertus, entre autres charité, par le moyen de laquelle nous deuons departir de noz biens à ceux qui en ont necessité. C'est la doctrine de nostre Seigneur, qui dit, que quand nous

Y ij



*Luc. 14. c. 14.* ferons des festins, nous serons bien heureux, si ceux que nous y inuiterons n'ont pas moyen de nous reinviter, car il nous sera rendu en la retribution des iustes.

De ce qu'il est dit qu'ils portent, selon ceste coustume, vn bouc avec l'agneau, nous est demonstré qu'en ce sacrement s'y presente des innocens & des pecheurs. Les innocens figurez. par l'agneau d'un an, ce sont ceux qui n'ont point offensé Dieu mortellement: car de ne l'offenser point du tout, il est impossible. C'est la doctrine de saint Iean en la Canonique, qui dit, que si nous disons que nous n'avons point de peché, nous nous trompôs, & verité n'est point en nous: mais il y en a bien qui ne l'offensent point mortellement, & tels se doiuent offrir à Dieu avec vne stable & ferme volonté de iamais ne l'offenser: car, comme dit Hieremie, Il est bon à l'homme de porter le ioug de nostre Seigneur dès son adolescence. Par le bouc sont demonstrez les pecheurs repentans de leurs fautes. Et pour ce le pecheur qui a offensé Dieu, ne se doit pas desesperer ny mesfier de sa misericorde, ains se doit presenter à Dieu, avec protestation de faire penitence de sa faulte, & de ny retourner iamais plus. Dauantage par l'immolation de l'agneau nous est représenté la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ.

De ce qu'il est dict qu'il faut mettre le sang de l'agneau sur le bois, nous est demōstré que

le vray agneau du monde Iesus Christ, deuoit respendre son sang sur le bois de la croix.

De ce qu'il est dit, qu'il fault oindre de ce sang. le dessus de l'entree de la porte, nous est demonstré, que nous deuons arroser nostre ame de ce sang, par vne assidue & frequēte meditatio, la memoire duquel ne doit iamais partir de nostre entendement: & pour ceste raison nous a esté laissé par nostre Seigneur, l'oblation de son vray & vif corps en la sainte Messe, pour en annoncer la memoire.

De ce qu'il est commandé d'en manger la chair rostie au feu, nous est demonstré cōment nous nous deuons presenter à ceste sainte table, où l'on nous donne le vray & vif corps de nostre Seigneur Iesus Christ, que nous deuons receuoir rosty en nostre cuer, par le feu de charité, duquel nous deuons estre embrarez, pourautant que sans iceluy noz œuures sont inutiles. C'est la doctrine de S. Paul en la 1. aux Corinth. 13.

De ce qu'il le fault manger avec du pain sans leuain, pourautant que celuy qui le mangera avec du pain leué mourra, nous est demonstré la diligence, peine, trauail & soucy que nous deuons auoir à le receuoir, suiuant la doctrine de saint Paul, Purgez & nettoyez le 1. Cor. 5. 6. 7. vieil leuain, à fin que vous soyez nouvelle paste, comme vous estes sans leuain. Or le leuain se prend & interprete diuersement, en bōne & en mauuaise partie: car quelquefois il

# LE DROGVIER DE L'AME.

Mat. 13. 33. signifie la doctrine Euangelique, cōme quand  
 nostre Seigneur dit, q̄ le Royaume des cieux  
 est semblable au leuain qu'une femme a prins  
 & l'a caché dans trois sacs de farine, iusques  
 à ce qu'ils fussent tous leuez. En ce lieu il se  
 prend pour la doctrine Euangelique, conte-  
 nant le leuain de la dilection de Dieu & du  
 prochain, en la foy de la sainte Trinité. La  
 femme qui a prins ce leuain, c'est nostre me-  
 re sainte Eglise, qui a prins le leuain de la di-  
 lection de Dieu & du prochain, en la foy de  
 la sainte Trinité, & l'a caché aux trois puissan-  
 ces de l'ame: sçauoir est, l'entendement, la  
 memoire & la volonté: iusques à ce que ce le-  
 uain soit augmenté au cuer des fidelles, par  
 vne sainte affection & vne sainte & ver-  
 tueuse conuersation exterieure. Il se prend en  
 mauuaise part, quand il est dit, donnez vous  
 garde du leuain des Pharisiés, là où il se prend  
 pour mauuaise doctrine, laquelle nous de-  
 uons fuir & euitier. Il se prend aussi pour mau-  
 uaises mœurs, comme quand il est dit, qu'un  
 peu de leuain gaste toute la masse: car dès que  
 nous sommes adonnez à mauuaises mœurs,  
 & nous demeurons en icelles, d'autant qu'un  
 abisme inuocque l'autre, nous nous corrom-  
 pons & gastons de plus en plus: & pource  
 saint Paul nous aduertist de le purger & net-  
 toyer. Pourtāt nous ne nous deuons pas con-  
 tenter, quand nous nous voulons présenter  
 à ce saint & digne Sacrement, d'oster de nous

Luce. 12. 1.

1. Cor. 5. 6.

par apparence, ce vieux leuain de péché, mais deuons mettre peine de toute nostre force & puissance de l'oster & arracher entierement: en sorte que ne nous contentions point à la mode accoustumee, de dire de bouche en nous confessant, que nous en sommes marris & nous en repentons, mais mettons y telle peine à l'arracher & oster, que non-seulement le péché nous soit à contrecœur, mais aussi & la volonté & tout ce qui nous y peult induire.

De ce qu'il est commandé de le manger avec des laictues ameres, nous est demonstré, combien est requise auant se presenter à la reception de ce saint & admirable Sacrement, vne grande probation & sainte preparation. Car par ces laictues ameres, est signifié l'amertume, que celuy qui se presente à ceste sainte table doit auoir de ses faultes & offenses: parce que, qui (comme dit S. Paul) le reçoit indignement, reçoit son iugement: parquoy nous y deuons bien penser. 1. Cor. 10.

De ce qu'il est commandé de n'en manger aucune partie, ou crüe ou cuicte en l'eau, mais qu'il falloit qu'il fust tout rosty: nous est demonstré que la foy & les œuvres doiuent estre concurrentes à ceste sainte reception. Car par ce qu'il est deffendu le manger crud, c'est à dire qu'il ne le fault pas receuoir avec infidelité: & par le cuict en l'eau, est signifié

Y iiii

volupté, laquelle doit estre bannie de celuy qui veult receuoir ce saint banquet.

De ce qu'il fault deuorer la teste avec les intestins, nous est demonstré, que nous deuons fermement croire, que la diuinité & humanité de nostre Seigneur Iesus Christ nous y est exhibee, reallement & veritablement demonstrez par la teste & les intestins.

*L'He. 12. c. 35.* De ce qu'en le mangeant il fault auoir les rains ceincts, nous est demonstré qu'il ne sy fault presenter, estant souillé de paillardise, mais qu'il fault auoir les rains ceincts de chasteté & continence. C'est la doctrine de nostre Seigneur Iesus Christ : Ayez, dit il, voz rains ceincts, & des lampes ardentes en voz mains, c'est à dire, soyez chastes & d'une sainte conuersation, qui soit luyzante & appariante. Et par cela nous est demonstré, que nostre Seigneur Iesus Christ & le diable sont differens par habitation : car nostre Seigneur aime les cueurs chastes & nets, & le diable les ords & lubriques. Que nostre Seigneur aime les cueurs nets, il le demonstre en la declaration des beatitudes, quand il dit, heureux sont ceux qui ont le cueur net, car ils verront Dieu. Ce n'est pas assez d'auoir le corps net des paillardises, & si est beaucoup, mais il fault avec ce auoir le cueur net. Il y a plusieurs femmes, & la plus part, qui pensent que routes les vertuz consistent à ne point paillarder de son corps, & qu'il n'y a vice que

la paillardise, & pourueu qu'elles ne soient pour paillardes, elles sont trop femmes de bien. Et cependant elles s'abusent & trompent, car ayant le corps net de paillardise, il faut que par mesme moyen, le cœur le soit, nō seulement de paillardise, mais de tout autre vice. Car le diable ayme les cœurs sales, comme il est demonstré en ceste legion de diables, que nostre Seigneur chassa qui s'allerēt fourrer dans des pourceaux, animal ord & sale, & qui se tient & ayme dans la bourbe & villenie. Et pource; puis que Dieu ayme le cœur net, & le diable le sale, nous deuons mondifier nostre cœur, & le nettoyer, par penitence & larmes de contrition, auant que nous presenter à celle sainte table, à celle fin que ne nous y approchions avec vne bouche pollue, de peur qu'il ne nous arriue, comme il fit à Oza, qui voulant redresser l'arche de l'alliance d'une main pollue, mourut soubdainement. *Marc 5. b. 13.*

Avec quelle, & cōbien grande pureté, netteté & sainteté, nous deuons nous presenter à cest auguste & saint Sacrement, il se peut veoir par la difficulté que le prestre Achimelec fit à Dauid de luy bailler des pains de proposition, qui ne luy en voulut bailler, quelque nécessité, que Dauid en eust, qu'au preallable il n'eust sceu, s'ils n'estoient point souilleez, & mesmement avec les femmes. Que si a des simples pains sanctifiez au temple telle pureté. *2. Rois 6. a. b. 7.* *1. Rois 21. b.*

fication estoit requise, à combien plus forte raison, à la reception du saint Sacrement.

De ce qu'ils deuoient auoir leurs souliers chauffez en leurs pieds, nous est demonsté qu'elles doiuent estre les affectiōs de ceux, qui se presentent à ceste sainte communion: car les pieds de l'ame, ce sont les affectiōs. Comme les pieds du corps, le portent à sa volonté: ainsi les affectiōs de l'ame, selon qu'elles sont bonnes, ou mauuaises, la conduisent, *Mat. 7. b. 14* ou en la gloire eternelle, ou au feu eternel. Or pour autant, que comme dit nostre Seigneur, la voie de vie est estroicte, & mal aisee à cheminer, il fault, si nous y voulons passer aiseement, chauffer les pieds interieurs de l'ame, à chacun desquels il fault son propre soulier, de peur que si nous les eschangeōs, il ne nous blessent le pied. Le propre soulier du pied droit de l'ame, est l'amour diuin, qui en la reception de ce saint, auguste, & admirable sacrement, est tant necessaire, que sans iceluy, ce sacrement est receu indignement & à damnation. Par ainsi nous ne nous deuons pas presenter là deschauffez, pour la necessité que nous auons de cest amour diuin: lequel ainsi que, la verge de Moyse, conuertie en serpent, depoyroit les serpens des magiciens d'Egypte: ainsi ce feu d'amour diuin, brulle & deuore *Luc. 12. f. 49.* tout amour mondain. C'est ce feu duquel nostre Seigneur est venu embrazer le monde. Puis doncques que nostre Seigneur veult, que

ce monde soit embrasé du feu d'amour diuin; nous le deuons chercher, & l'ayant le deuons cōseruer, à celle fin que nostre ame chauffee de son vray soulier, puisse marcher plus seuremēt, par les deserts de ce monde, sans s'y blesser. Car comme celuy qui passant par vn desert, s'il n'a de bons souliers, se blesse, & estāt blessé, ne peut plus cheminer: ainsi l'ame qui ne sera chauffee de l'amour & dilection de Dieu, ne pourra cheminer par la voye.

Le soulier du pied senestre, est l'amour & dilectiō du prochain, qui cōme l'vn des pieds ne peut marcher que l'autre ne suyue, l'vn ne peut estre sans l'autre, & est ceste dilection de son prochain tant necessaire, sans exceptiō d'amy ou d'ennemy, que sans icelle, nous ne sçaurions rien faire, qui fust à Dieu agreable, non pas seulement luy presenter vn offrande, qu'au preallable nous ne nous soyons reconciliez. Ce que mesmes nostre Seigneur nous demonstre, en interpretant la loy Mosayque, *Marc 58.* quand il dit. Vous auez ouy qu'il a esté dit *43* aux anciens, vous aymerez vostre amy, & hairez vostre ennemy: mais ie vous dis, aymez vostre ennemy, faictes bien à ceux qui vous hayent, & priez pour ceux qui vous persecutent. Et parce qu'il n'estoit pas commandé en la loy de hayr son ennemy, ains y auoit esté faulsemēt glosé, par les Scribes & Phariseens: nostre Seigneur ne dit pas qu'il y fust escrit, mais dit vous auez ouy, qu'il est dit aux an-



*Exod. 19.*

*Exod. 32. d.  
19.*

*Met. 14. 4. 1.*

ciens. Ceste deprauation de ce cōmandement auoit esté demonstree en figure, lors qu'il fut donné: car il est dit, que Moÿse montant à la montaigne, pour receuoir les commandemēs à veu du feu & de la fumee, par cecy nous est demonstré que le but de la loy n'estoit qu'amour, parce que le feu, ne signifie qu'amour, mais par la fumee, nous est demonstré, que le commandemēt de dilection deuoit estre obscurcy, comme il a esté par les Phariseēs, qui y ont adiousté, & vous hairez vostre ennemy: mais nostre Seigneur au contraire de leur addition & faulſe interpretation, veut qu'on ayme, & son amy & son ennemy: comme il est monstré en figure, en l'ancien testament où il est dict, que Moÿse receut la loy, en deux tables de pierre, qui pour l'idolatrie du peuple furent rompuēs, & puis il en receut d'autres, qui ne furent pas rompuēs. Par les premieres tables qui furent rompuēs, nous est demōstré la difficulté, que les Hebreux firent, touchant ceste dilection. Mais les secondes qui ne furent pas rompuēs, nous enseigneēt qu'en l'Eglise Catholique ceste loy seroit entretenüe, iusques à la fin du monde, qui auoit esté donnée à Moÿse, & par son ministere au peuple, & authorisee par nostre Seigneur Iesus Christ; lequel par icelle nous commande six choses. La premiere de ne se cholerer & passionner, estāt la douceur merueilleusemēt requise au Chretien: qui pour ce a esté colloquee entre les

beatitudes, avec assurance de récompense. La deuxiesme de ne frapper, car s'il n'est pas loy-  
sible comme il n'est, de se cholerer ny d'outra-  
ger son prochain, sur peine d'estre coupable  
de iugemēt, encor l'est il moins de le frapper.  
La troisieme de porter les iniures patiemment,  
à l'exemple des Apostres, qui s'en alloient ioy. *Act. 5. g. 41.*  
eux de deuant le conseil, pource qu'ils auoient  
esté trouuez dignes, de souffrir contumelie,  
pour le nom de Iesus. La quatrieme de l'ay-  
mer: la cinquiesme, luy faire bien: la derniere  
prier pour luy, dont nostre Seigneur mesme  
nous en a donné l'exemple, priant pour ceux, *Luc 23. e. 34.*  
qui le crucifioient. Or en ce commandemēt,  
l'obseruance duquel est necessaire au Chre-  
stien, nous deuons remarquer trois choses,  
qui y sont requises, l'affection, l'œuure & la  
parole. Touchant l'affection, nostre Seigneur  
dict ayez: pourautant qu'il les faut aymer,  
non par ceremonie ou mine, d'autant que  
Dieu ne se peut tromper, ains de cœur & d'af-  
fection. Touchant l'œuure, il dit, faictes leur  
bien: ce qu'auoit esté preueu long temps au-  
parauant, par le Sage, quand il dit, Si ton en-  
nemy à faim, fais le repaistre, s'il a soif, fais le *Prou. 25. e.*  
boire, en sorte qu'il le faut secourir de toute *21.*  
nostre puissance. Touchant la parole, il est  
commandé de prier. Ce commandement, a e-  
sté incongneu en la loy de nature, obscurcy  
en la loy escrite, & fort exprez en la loy Euan-  
gelique. Tellement que c'est proprement, vn

## LE DROGVIER DE L'AME

commandement de la loy Euangelique. Si doncques nous sommes Chrestiens, & voulons estre agreables à Dieu, & marcher en seurere par le desert de ce monde, il nous faut chauffer ce soulier fenestre, de l'amour & dilection de nostre prochain, ayant au prealable chauffé le dextre, de l'amour de Dieu.

Dauantage, comme les souliers, sont faits de cuirs de bestes mortes, ils nous representent icy la memoire & exemple de deuotion, que les saints & bienheureux, qui sont morts en Iesus Christ, ont eu en ce saint sacrement, qui doiuet estre imitez & suivis par nous : à celle fin, que comme les souliers preseruent les pieds des dangers des cailloux & espines, ainsi par leur exemple, nous mettons peine, à fuir le mal & faire le bien.

De ce qu'il fault auoir vn baston en ses mains, nous est demonsté l'occasion de l'institution de ce sacrement, qui est pour la memoire & recordation de la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Et par le mystere du baston, qu'ils deuoient auoir en la main, est signifié, que nous deuons mediter & cõtempler le mystere de la passion, auant nous presenter à ce saint sacrement.

Dauantage, ainsi que le baston, si nous le tenons en nostre main, nous porte, soustient & aide à marcher, & nous defend des bestes, & si nous le faisons porter à nostre seruiteur, il ne nous sert de rien : ainsi le merite de la pas-

sion, & croix de nostre Seigneur, si par bonnes & saintes œuvres, nous l'appliquons sur nous, nous donne confort & aide à bien vivre, nous donne force pour vaincre le diable, & nous conduit à la gloire eternelle. Mais si nous la laissons porter à nostre seruiteur, elle luy seruira: mais non pas à nous. Si aussi nous ne l'appliquons point sur nous, ores qu'elle soit suffisante pour nous sauuer, elle ne le fera pas.

De ce qu'il est commandé de le manger hastiement, cecy est dit pour deux manieres de personnes, les curieux, & les scrupuleux. Les curieux, qui plains de questions, ne peuuent contenter leur esprit, ains à toutes heurtes, sont en difficulté & doute: contre tels il est dit, qu'ils le mangeront hastiement, parce qu'ils sont là inutilement languissans: & pource qu'il n'est ia besoing, de s'enquerir des moiens, comment cecy, comment cela, il suffit que Dieu l'a dit, & qu'il le peut, & qu'il n'est ny menteur, ny trompeur. Par ainsi mangez le hastiement, c'est à dire croiez fermement, qu'apres la consecration, le vray & vif corps de nostre Seigneur Iesus Christ, y est veritablement & reallement.

Cela est dit aussi contre les scrupuleux, lesquels ont tousiours quelque remors de conscience, donbtât de n'auoir pas bien fait leur deuoir. Ce qui est fort dangereux: car quand nous auons fait nostre deuoir, selon nostre

puissance & fragilité, pour l'examen de nostre conscience, en ayant vne vraie contrition & douleur de cœur, d'auoir offensé Dieu, & puis par la sacramentelle confession, deuant le prestre receu nostre penitence & absolutiō, nous deuons ietter l'ancre de nostre esperance, en la mer de la grand bonté de Dieu, & en faisant ce que dessus nous serons suffisemmēt guidez, par le moien de ceste prouidence.

La seconde estoille que nous deuons prendre pour nostre guide & conduite est foy, qui nous apprend ce que nous deuons remarquer, considerer & mediter, lors que nous communions, & pour cest effect nous deuons auoir troys considerations.

La premiere consideration que nous deuons auoir en l'estoille de la foy est, que nous deuons regarder & considerer en ce sacrement, Iesus Christ nostre Seigneur, qui est vn miroir sans macule, auquel il fault que tous ceux qui desirent obtenir la vie eternelle se mirent & contemplent. A celle fin que comme les ieunes filles se parent & ornent, par l'aide du miroir pour paroistre belles: ainsi les Chrestiens, par le miroir Iesus Christ, se mirans & par son ayde s'habillans, soient trouuez excellemmēt beaux, en sa presence.

Et pour nous mieux, & plus excellemment mirer, il nous faut veoir, dequoy est fait le miroir, il est fait de deux pieces, de verre & de plomb. Le verre, ou cristal sont de grād duree, en sorte

en sorte qu'ils ne pourrissent iamais , & sont  
clers & luisans : & le plomb est obscur : & de  
ces deux, est composé le miroir, en sorte qu'il  
ne peut estre parfait de l'un sans l'autre. Ainsi  
en ce saint sacrement, est la tresclere & eter-  
nelle diuinité, laquelle habitât en vne lumie-  
re inaccessible, ne se pouoit clerement veoir  
de nous, si elle n'eust esté coniointe, avec la  
basse & obscure humilité de nostre humani-  
té. Or en contemplant ceste diuinité, nous de-  
uons nous représenter deuant les yeux la grâ-  
deur de Dieu, & penser en nous mesmes, que  
si nous estions deuât vn Roy, nous nous pre-  
parerions & accommoderions, pour luy estre  
agreables. A combien plus forte raison le de-  
uons nous faire , puis que nous nous allons  
présenter deuât le Roy des Roys, le Seigneur  
des Seigneurs? Il faut donques remarquer &  
opposer sa munificence & sa grandeur, à no-  
stre bassesse & vilité, luy demandant pardon  
des pechez commis, & luy rendre graces des  
benefices receuz. Si puis apres nous venons à  
remarquer & considerer le plomb de son hu-  
manité, annexé à sa diuinité, pour l'accôplisse-  
mēt du miroir, cela no<sup>r</sup> induira à l'aimer: quā  
nous cōsidererōs, cōmēt d'une si grād gloire  
où il estoit, il est descendu en ces tenebres, es-  
quelles il est venu, pour l'amour de nous, &  
s'est quasi anéanti pour nous. Le dis pour nous,  
non Anges, ny iustes, mais pecheurs, ingrats  
& ses ennemis. Et si avec tant d'indignitez,

Z

## LE DROGVIER DE L'AME

nous nous recognoissons, & retirons de nostre vie inique, il se dōne à nous, en vraie viade, comme arre & gaige de l'heredité eternelle.

Après auoir considéré ce que dessus, t'en iras ouyr la sainte Messe, durant laquelle tu feras attentif és saintes ceremonies d'icelle, qui figurent & representent le mystere de la passion : & penseras ce pendant avec quelle crainte & reuerence, tu te dois presenter à ce saint & admirable sacrement, remarquant l'excellence, de celuy que tu veūx recevoir. Car en ce sacrement est reallement, veritablement & de fait, contenu le sang, l'ame & le corps, de nostre Seigneur Iesus Christ: (comme nous deduirons amplement cy apres) sçauoir est: sa diuinité & son humanité, ne se pouuans separer l'un del'autre. Et par ce moiē remarque & songe, en quel honneur & reuerence, tu te dois approcher de ce saint sacrement, en la presence duquel, les principautez celestes tremblent. Tu pouras aussi considerer ta bassesse & infirmité, & la contrepoiser avec son altesse : & par ce moien tu verras & cognoistras la grandeur de sa charité, par laquelle vn si grand Seigneur, se donne si liberalement à vne si basse & si vile creature, pourueu qu'elle se prepare deuēment.

T'estant par ces & autres cōsiderations & meditations, que de toy mesme pourras ex-cogiter, enflambé le cœur en son amour, tu te

présenteras à le receuoir: & avec crainte, reuerence & humilité, le receuras. Priant humblement ce Seigneur que tu reçois, qu'il te daigne receuoir, & se transformer en toy: d'autant qu'ainsi que la viande, que nous receuons, se transmue & conuertist en nous, icy au cōtraire, par la digne reception, du vray & vif corps de nostre Seigneur Iesus Chrtist, nous sommes cōuertis & transmuez en luy.

Quand tu l'auras receu, tu t'arresteras vn peu à remercier ce Seigneur, que tu as receu, & l'accompagneras, & te consoleras avec luy, pendât que tu l'as en ta poitrine. Et sois songneux & curieux, de bien & dignement loger cest hôte, que tu as receu chez toy, te resiouissant de sa tresdouce conuersation: & luy demandes vne aide particulier, pour euites les fautes accoustumées, & pource tu pouras faire quelque oraison vocale. Et de là tu te pouras retirer en ta maison, en laquelle tu emploieras le iour & le reste de ta vie, en œures de pieté & misericorde, & en saintes pensées & meditations.

*Iosias a engendré Ieconias en la transmigration de Babylonne.*

**Q**ui ne remarquera de près, les manières de parler de l'escriture sainte, & ne voudra prendre la peine d'esplucher l'interpreta-

Z ij



2. *Piet. 1. d.*  
21.

tion, q̄ les sainct̄s Peres, inspirez par le sainct̄ Esprit, nous en ont laissé, se trouuera souuent en la lecture d'icelles intrinque. Et pour exemple, il semble qu'en ce lieu, sainct̄ Matthieu aye obmis, vn des peres de ceste genealogie: car il dit que Iosias a engendré leconias, & l'Escripture dit que Iosias a engendré Ioachin, & Ioachin leconias, Pour accorder ceste diuersité, il nous faut veoir l'interpretation des anciens, car par icelle nous serons instruits du tout. Sainct̄ Hierosme interpretant cecy, dit q̄ & le pere & le fils, ont esté appelez & Ioachin & leconias, de mode que le pere: est nommé à la fin de la quatorzaine, & le fils au commencement de l'autre: de façon que quand il est dit, que Iosias a engendré leconias & ses freres, il faut entendre, le pere: & quand il est dit, que leconias a engendré Salathiel, il faut entendre le fils. Et de fait autrement, les trois quatorzaines, par lesquelles, (pour les raisons qu'auons deduites au commencement) sainct̄ Matthieu a voulu descrire la presente genealogie, ne seroient point complètes, pour l'ordre desquelles, sainct̄ Matthieu a mis le pere à la fin de l'une, & le fils au commencement de l'autre. Or a voulu monsieur sainct̄ Matthieu deduire ceste genealogie par trois quatorzaines, pour tacitement respondre à ceux, qui se pourroier̄ esbahir, pourquoy la bôté de Dieu, qui a esté & est si grâde enuers nous, a tât̄ tardé d'enuoier en ce mode nostre salutaire: c'est

à dire celuy, par lequel a esté operé nostre salut au môde, ç'a esté parce qu'il a esté griefvement offensé, par ceux mesmes, ausquels il l'auoit promis, comme il est demonstré, par ces trois quatorzaines. Cecy nous est apertement demôstré, par la respôse que Dieu fist à Moÿse, lors qu'il luy fit requeste d'enuoier le Messias, au lieu de luy, que Dieu vouloit enuoier vers Pharaõ. le te prie dit Moÿse, enuoie celuy que tu dois enuoier : Et lors dit le texte, Dieu estant couroucé contre Moÿse, respôd au propos qu'il luy auoit tenu, & nō à celuy de Moÿse, ie sçay qu'Aaron ton frere Leuite, est eloquēt : comme s'il vouloit dire, quand i'ay demandé à Dieu, qu'il enuoiaist celuy qu'il deuoit enuoier, il en a esté fasché, & ne m'a point fait de respôse. Pour quelle autre occasion estoit Dieu irrité, sinon pour le peché des mailons d'Abraam, Isaac & Iacob, ausquels il auoit fait la promesse: les enfans desquels auoiēt vendu par enuie leur frere Ioseph, pour esclau, qui pour ceste raison, en seruit quatorze ans. Car il n'auoit que seize ans, quand il fut vendu, & quand il fut mis en liberté, il en auoit trente.

Or tout ainsi cōme ailleurs, Dieu dit selon le nombre de quarante iours, que vous auez considéré la terre, vn iour vous sera réputé pour vn an, & receurez vos iniquitez, par quarante ans : ainsi pouuōs nous dire, que les quatorze ans, q̄ Ioseph a seruy, cōme esclau en Egypte, ont esté imputez aux enfans d'Israël,

## LE BROGVIER DE L'AME

pour vn chacun an, vne generation, estant differée la semence, qui auoit esté promise à nos peres, par quatorze generatiōs. Après lesquelles encore ne fut elle pas enuoiee, pour le peché de Dauid, pour lequel elle fut encores quatorze autres generatiōs differée. Ou encores pour la multiplicatiō des pechez des Roys de Iuda, elle fut differée, & furēt iceux menéz captifs en Babylōne. Au retour de laquelle captiuité, les quatorze generations estant expires, Dieu a enuoie son fils vnique, suivant sa promesse, comme nous verrons en son lieu. Sainct Matthieu doncques, voulant pour nostre instruction ourdir sa genealogie, par trois quatorzaines, a descrit le pere, en la fin de l'vne, & sans repeter le pere, il commence la deuxième quatorzaine, par le fils.

Or apres que le bon Roy Iosias fut tué par Pharaon Necho Roy d'Egypte, il constitua en son lieu Sela, qui autrement est appelé Ioachas son fils, q regna trois mois, & puis le mena captif en Egypte, & establit Eliachin, q autrement fut appelé Ioachin, son frere en son lieu, apres luy auoir imposé grāds tributs, & regna vnze ans: apres la mort duquel son fils Ioachin, qui autrement estoit appelé Ieconias, regna en son lieu trois mois, & estāt pris par le Roy de Babylōne Nabuchodonosor, avec sa mere, son oncle Sedechias luy succeda au royaume, & regna vnze ans, & estant virieux, ne se voulut point amender: & pour ce, il fut assiegé par

Nabuchodonosor: & estât pris, il eut les yeux creuez, & fut mené captif en Babylonne.

Or dit saint Marthieu, Iosias a engendré Ieconias & ses freres, en la transmigration de Babylonne. Quand il dit, en la transmigration de Babylonne: ce n'est pas à dire que Iosias y fut, mais c'est à dire que ce fut enuiron ce tēps là, d'aupant que les enfans de Iosias y furent menez, & notamment est il icy dit, & ses freres: parce qu'ils estoient tous meschans, pour le vice desquels le peuple souffrit ceste captiuité.

Et denote & prefigure ceste transmigration de Hierusalē en Babylōne, celle que les Apostres ont fait par le peché des Iuifs, (ausquels il faillloit que le royaume de Dieu, fust premierement annoncé) aux Gentilz, parce que les Iuifz s'en estoient rendus indignes: & pource le pere est nommé Ieconias qui signifie la resurrection du Seigneur, parce que la transmigration se fit apres la resurrection: Et le fils Ieconias, qui signifie aussi preparation au Seigneur. Parce que ceste transmigration, est demeuree aux Gentilz, par la libre & prompte preparation, qu'ils ont faicte en leurs cœurs, pour receuoir leur doctrine, pour l'effect de laquelle, saint Iean Baptiste auoit esté enuoié aux Iuifz, afin qu'ils preparassent les voies du Seigneur, mais parce que par la dureté de leur cœur, ils ne l'ont pas voulu faire, ains s'en sont rendus indignes, la transmigrat-

Mat. 13. 8.

46.

Marc 1. 4.

LE DROGVIER DE L'AME  
tion a esté faicte aux Gentilz.

Par Ieconias, qui a engendré Salathiel apres la transmigration de Babylonne, nous est demonstré, que si nous voulôs estre deliurez, & sortir de la confusion & captiuité, où par nos pechez & la ruse & cautelle de nostre aduersaire, nous sommes pour aller en la Hierusalé celeste, il faut preparer nos cœurs, par penitence, par le moien de laquelle, nous aurons remission de nos fautes.

*Apres la transmigration de Babylonne Ieconias a engendré Salathiel.*

**D**Epuis la transmigration de Babylonne, iusques à nostre Seigneur, ou par la malice du temps, ou pource que Dieu ne la pas permis, nous ne lisons la vie de pas vn des peres, dont nostre historiographe fait mention en nostre droguier, reste de Zorobabel, au premier d'Esdras. Parquoy pour la continuation de nostre droguier, nous ferons à l'exemple du medecin, qui trouuant ses simples de diuerse vertu, les mixtionne & accomode en sorte, qu'ils sont vtiles à diuerses maladies. Ainsi ne trouuans l'histoire de leur vie, pour nous conformer à celle des bons, & euitier celle des mauvais, nous nous arreste-

rons à l'ethimologie & significations de leurs noms, suiuant laquelle nous dresserons les degrez de vertu, mentionnez en noz quarante deux mansions, que les enfans d'Israel firēt au desert.

Après doncques la transmigration de Baby-lōne, le conias a engendré Salathiel, qui signifie ma requeste ou requis de Dieu; pour nous demonstrier que quand par œuvres saintes & vertueuses, nous sommes resuscitez de nostre peruerse & inique vie, à vne sainte & meilleure, alors par la preparation que nous auons faicte de noz cœurs à Dieu, nous sommes aimez & requis de luy, en obseruant ses commandemens: par laquelle obseruation nous nous sommes vnīs & conioincts avec luy par le moyen des sacremens, qui sont les vrais sceaux & marques de ladite obseruation, comme nous auons dit: mais pourautant que plusieurs abusent & de l'intelligence & de l'exécution d'iceux, nous en traicterons icy le plus succinctement qu'il nous sera possible.

Pour l'intelligence dequoy il fault sçauoir quo sacrement est vn signe sacré, visible de la grace de chose inuisible, institué de Dieu. Où il fault considerer deux choses, à sçauoir le sacrement, c'est à dire, le signe extérieur, qui se presente à nous, & la chose du sacrement, qui est la diuine & spirituelle puissance, baillée à ceux qui reçoient dignement les sacremens.

Et sont iceux sacremens, signes efficaces de

garder la vertu qu'ils representent: & ores que la piscine de Hierusalem, figuré d'iceux, n'eust point vertu naturelle de guarir le premier qui descendoit dedans, parce qu'autrement elle eust guarie en tout temps, tous les malades de Hierusalé & de Iudee, ains l'auoit du mouuement de l'Ange, qui descédant dedans, la troubloit & agitoit miraculeusemēt: de façon que le mouuement Angelique la rendoit vn instrument propre, pour cōferer vn effect supernaturel. Neatmoings comme le bois que Moysē jetta aux eaues de Marath, par lequel elles furent adouciēs, & le sel qu'Helisee jetta aux eaues de Hierico, par lequel il les ameliora, n'estoient pas instrumens naturellement propres, à conceder tels effects supernaturels: Mais comme

1. Cor. 1. d. 25. dit saint Paul, Ce qui est le plus infirme, voire contraire à produire quelque chose, si l'on plaist à Dieu le deputer & eslire, pour s'en seruir, il est plus vertueux & puissant que ne sont toutes les forces naturelles, liées & ioinctes ensēbles:

Ainsi les sacremēs de l'Eglise, combien qu'ils ne soient aptes ny capables, de conferer naturellement ny exhiber, la grace diuine, qu'ils signifient toutesfois, à cause de ceste deputatiō diuine, qui les agite & s'en sert, par ses ministres, Dieu confere & dōne comme à ses conduits & instrumens, esleuz de son bon gré & plaisir, la vertu d'un effect celeste & supernaturel, qu'ils representent & figurent.

Et de ce que les aduersaires & ancantisseurs

de la religion Chrestienne, proposent que les Prestres ressemblent aux charmeurs, qui ont opinion que par le bruiet & recitation des paroles, ils apportét & attirent du ciel vn effect inuisible, en sorte qu'abusans de la parole de Dieu, ils luy donnent vn effect nouveau, controuué & imaginé.

Je responds que celuy qui cognoistra la vertu supernaturelle de la parole de Dieu, ne s'esbahira point si les Prestres estiment operer par icelle, les effects promis: car il est tout certain que la parole de Dieu produit de merueilleux effects; & qu'elle a commandement, non seulement sur les creatures sensibles & raisonnables, mais aussi sur les insensibles, inanimées & incapables de raison: comme quād nostre Seigneur voulut faire cesser la tempeste, parlāt à la mer, qui est creature insensible, il luy dist, *Mat. 8. d. 39.* rai s toy; & se tiens coye: soudain ceste parole eut son effect, car la mer s'appaisa, & la tempeste cessa; & mesme la parole des personnes aimées de Dieu, a grande puissance sur les creatures: comme fit Iosué, quand il commanda au Soleil de s'en aller en Gabaon, & la Lune en la vallee d'Aialon. *Iosué 10. c. 12.* Et Helie qui fit descendre le feu du ciel. *4. Roi. 1. b. 10.* En sorte que si nous voulōs bien regarder aux frequents exemples de la sainte Esriture, qui nous demōstrent la puissance de la parole de Dieu, à trāsmuer les choses créées, & les conuertir en autres, nous n'y trouuerons nulle doute,



Et cependant il ne fault confondre la parole de la predication avec la parole des sacrements : car la parole de la predication ne peut servir si elle n'est ouye & entendue, mais la parole du sacrement, ne laisse quelquesfois à auoir son effect, encores que personne ne l'entende : comme au Baptême des petits enfans & insensez, & mesmes ausdictes choses inanimées, comme au sacrement de l'Autel, sur le pain & sur le vin.

Et vault la parole de sacrement, pour conferer la remissio des pechez & grâces spirituelles, à ceux sur lesquels elle est appliquee, & sur lesquels les paroles sacramentelles sont prononcées : ce que ne faict pas la seule parole de predication, comme on peut veoir au sacrement de Baptême, auquel non aduersaires mesmes ne se contentēt pas de prescher la parole de Dieu, pour annoncer le peché estre remis à celuy qui se presente au sacrement, (ce q̄ neantmoins deuoit estre suffisant; si par la parole de predication se faisoit la remission) ains outre la predication vsent d'autres paroles, signifiantes icelle remission, disant: Je te baptise au nom du pere, &c.

Que la parole de Dieu aye vertu supernatuelle, il se peut veoir dauantage par les propos des Disciples, qui s'en alloient en Emaus, lesquels disoient que leurs cueurs estoient ardens, lors que Iesus Christ parloit à eux par les chemins. Ils parloient adōc de la parole reci-

tee par Iesus Christ, qui auoit vertu non seulement de signifier, & d'interpreter les Prophetes à leurs oreilles, mais aussi auoit vne puissance d'alterer, changer & eschauffer leurs cueurs. C'est ce q nous dit nostre Seigneur par le Prophete: Quelle similitude y a il de la paille au *Hier. 23. f.*  
*28. 29.* grain, mes paroles sont elles point comme le feu & comme le marteau qui brise les pierres?

Sainct Paul escriuant aux Corinthiens, se nomme leur pere, disant qu'il les auoit engendrez en Iesus Christ par l'Euangile: & en cest endroict il parle de l'Euangile qu'il leur a recité, presché & enseigné: & en l'Epistre aux Romains il dit, qu'il n'a point de honte de l'Euangile, car c'est vne puissance pour sauuer tous fideles. *1. Corin. 4.*

Or eschauffer, changer les mœurs, briser & conuertir les dñrs & obstinez, engendrer les hōmes prophanes, enfans de Dieu, & les sauuer, ce sont effects que nous deuons admirer, comme choses supernaturelles, & sont attribuees par l'Ecriture sainte à la parole diuine, preschee & annoncee, d'autant que c'est yn instrument esleu & choisy de Dieu, pour donner aux hommes les effects qui luy sont attribuez: de façon que la parole de Dieu recitee & prononcee, a autre vertu que de signifier.

Et par ainsi nous deuōs nous arrester plustost à la doctrine de l'Eglise Catholique, d'autant qu'elle est conforme à la parole de Dieu, qu'à

celle de ses aduersaires heretiques, pourautant qu'ils veulent conformer la parole de Dieu à leurs affections, comme on peult veoir par leurs œuures, mais plus specialemēt en la matiere des sacremens, comme Dieu aidant nous demonstrerons en son lieu.

Quand au nombre des sacremens il est incertain & incogneu à noz aduersaires, qui le mettent à leur fantasie, tantost deux, tantost trois, tantost quatre. Mais nous sommes instruits, tant par les sainctes Escritures, que par la doctrine de l'Eglise Catholique, qu'il y en a sept : sçauoir est Baptisme, Confirmation, Penitence, Eucharistie, Ordre, Mariage & extreme Vnction. La meilleure part de nosdits aduersaires, n'y en met que deux, Baptisme & la Cene.

Et est ce differend demonsté en figure en l'ancien testament, où il est dit qu'en l'Arche de Noé, vraye & singuliere figure de l'Eglise, Dieu commanda d'y mettre des bestes munes & immunes, des munes sept paires, des immunes seulement deux. Par là nous enseignent, qu'en son Eglise il y aura sept sacremens saincts & munes, & qui luy serōt agreables, & à ceux qui les receurōt viles & profitables, cōme les viandes munes & permises, l'estoient aux enfans d'Israel.

Et qu'au cōtraire ceux qui ne serōt du corps de l'Eglise, bien qu'ils l'attribuent estre en eux, n'en trouueront que deux, impurs & immunes.

des, & qui seront instructueux, nuisans & pernicieux à ceux qui en vseront, comme estoient les bestes immundes aux enfans d'Israel, entre lesquels s'en est trouué d'un tel zele, qu'ils ont mieux aimé mourir, que de manger des bestes immundes, nous instruisant par là, que les Chrestiens & vrais enfans de Dieu, deuroient plustost souffrir dix mille morts, si tant ils en pouuoient souffrir, que d'assister ny consentir à tels blasphemés & impietez, & que qui les veult conseruer & entretenir, ne se peult dire enfant de Dieu, veu mesmes qu'ores qu'ils n'en tiennent que deux, en leurs instructions pour les enfans, ailleurs en enseignent dauantage.

Caluin mesme, est en ceste doctrine si incertain, qu'ores qu'en son Cathechisme il n'en mette que deux, & qu'on l'apprene aux nouveaux dogmarisans, sçauoir est le Baptisme & la Cene: neantmoins (combien qu'il faille pour bien mentir, se resouuenir de ce que l'on a dit,) oubliant ce qu'il auoit escrit, dit en son Institution, que l'imposition des mains est sacrament. *Instit. lib. 4. cha. 19. sect. 28.* Luther y adiouste la penitence. De façon q' faulte de bien espelucher les saintes Escritures, ou ignorance, ou malice, les faict ainsi changer d'opinion.

Or encores que le nombre des sacremens de l'Eglise soit demonsté en plusieurs lieux de la sainte Escriture, il me suffira (d'autant qu'une auctorité vaulx autant & a tant de vertu & vi-

## LE DROGVIER DE L'AMÉ.

gueur que cent,) de la figure qui nous a esté demonstree par le Prophete Elisee, au cōmandement qu'il fit à Naaman Sirus, ladre, pour la purgation de sa lepre, qui figuroit le peché, auquel il commanda de se laver sept fois: par cela nous instruisant, qu'en l'Eglise il y a sept sacremens exterieurs, pour guarir la lepre de peché, qui sont contraires aux sept pechez mortels.

Et de ces sept sacremens, il y en a trois qui ne se reïterent point, parce qu'ils impriment en l'ame caractere, sçauoir est, Baptisme, Confirmation & Ordre: & les autres quatre se peuvent reïterer.

### *Salathiel a engendré Zorobabel.*

D'Autant qu'il y a differēce entre le vice & la vertu, d'autant y en a il entre le vicieux & le vertueux: parce que le vertueux est requis, aimé & estimé d'un chacun, voire même du vicieux, sinon fort aimé, à tout le moins estimé, loué & admiré. C'est pourquoy Salathiel, qui signifie requis de Dieu, a engendré Zorobabel, qui est à dire le maistre de Babylōne, ou de cōfusion: car celuy qui par ses vertus & prud'hōmie est requis & aimé de Dieu, est tel, qu'il commande au vice & à la cōfusion, par la doctrine & exemple desquels (ainsi que par le moyen de Zorobabel, les Israelites furent remis en leurs biens & deliurez de leur captiuité,) se doit regir le penitent, à celle fin qu'il

qu'il soit maistre de Babylone.

Quand Zorobabel demouroit au seruice de Darius Roy, il s'esleue entre luy & deux de ses compagnons vn honnesté debat, à sçauoir qui estoit la chose de ce monde la plus forte: l'un dist qu'il n'y auoit rié plus fort que le vin: l'autre dist qu'il n'y auoit rien plus fort que le Roy: Zorobabel dist, qu'il n'y auoit rien plus fort que les femmes, mais que la verité surmoutoit tout. La dispute fut proposée en la présence du Roy Dayre, & qui la vouldra veoir il la trouuera au long dans Esdras, qui dit que Zorobabel gagna la dispute, & fut iugé du Roy & de ceux qui estoient avec luy, la verité estre la plus forte: & Zorobabel tellement loué & estimé par son discours, que le Roy Dayre luy promit avec serment de luy donner tout ce qu'il luy demanderoit, voire iusques à la moitié de son Royaume: Je ne demande, dit il, point ton Royaume, mais iouys en eternellemen. Seulement ie me cōtente s'il te plaist permettre, ce que tō predecesseur Cyrus nous auoit accordé auant ton aduenemen à la Couronne. Ce que le Roy luy accorda.

Et pour cela il aussi esté appelé Zorobabel, qui signifie encores iouissance mise en arriere, ou reculee: parce que luy ayant le Roy offert la iouissance & possession de la moitié de son regne, il la refusa, preferant la liberté de son peuple à vn Royaume terrien & caduc.

Par cela nous demonstrent, que si nous vou-

A a

## LE DROGVIER DE L'AME

lons estre vrayz enfans de Dieu , que nous deuons preferer les biens celestes aux caducs & terrestres , en obseruant la promesse que nous auons faicte au sacrement de Baptisme, en la reception , duquel nous auons renocé à Sathá & à ses pompes , qui n'est autre chose que les delices & affections mondaines. Que si nous preferons icelles à nostre salut, nous perdrons la remission qu'auons eue par la reception de ce sacrement.

Or Baptisme est vn sacrement par lequel on reçoit la grace du saint Esprit, & la remission des pechez , & est donnee à l'eau telle vertu, qu'elle ne touche que le corps & nettoye l'ame par la parole de Dieu , en laquelle il fault mettre difference entre le son & bruit labile de la prononciation des parolés , & la vertu permanente, delaissee par icelles.

Car le son des parolés qui est en l'air, n'a pas la vertu de changer ou donner quelque vertu supernaturelle aux elemens: mais la vertu permanente d'icelles, a puissance de transmuer ou doner vertu supernaturelle, comme l'eau du Baptisme, laquelle n'est plus lors eau vulgaire, pour lors applicable à nettoyer le corps, ains est propre & efficace, par la vertu de la parole de Dieu , à lauer & nettoyer le peché.

Et se doit conferer ce sacrement aux petits enfans , parce que comme le pere & la mere qui sont ladres , rendent leur posterité maculee de ladrerie, & comme la racine de l'arbre

estant pourrie, pourrit l'arbre : ainsi nous a infecté Adam de sa coulpe. Et comme les petits enfans sont maculez, non de leur propre coulpe, ains de celle d'autrui, à sçauoir de la coulpe originelle de noz premiers parés : ainsi peuuent ils & doiuent receuoir le Baptême en la foy de leurs parens & amis, lesquels sont tenus de les instruire & endoctriner en icelle.

Et d'autant que le Baptême est vne regeneration d'esprit, & que comme vn homme nay selon la chair, ne peult renaistre vne autre fois selon icelle : ainsi aussi on ne doit reïterer la generation spirituelle, c'est à dire le Baptême : Car par ces deux natiuitez, naturelle & mystique, nous sommes faits enfans, & du premier pere Adam selon la chair, & du second selon l'ame : de façon que l'on ne peult ny ne doit on nomplus reïterer le Baptême, que de rentrer au ventre de sa mere.

Ceux mesmes qui ont esté baptisez par les heretiques, si en leur baptême l'institution de Iesus Christ a esté obseruée, il n'est pas besoing d'y retourner : mais il est bon, que ceux qui ont receu le Baptême hors de l'Eglise, quand ils y entrent, recoiuent l'imposition des mains.

Et ne doit nul estre si hardy, que de promettre salut aux enfans qui meurent sans baptême, veu que l'Escripture ne le leur promet pas, laquelle doit estre preferee à toute particuliere opinion.

Et ores que l'on soit Christien, l'on n'engei-



dre point pour cela vn Chrestien, ainsi que le Iuif circoncis engendre vn enfant avec le prepuce exterieur: en sorte que comme il failloit que les enfans des corconcis fussent aussi circoncis, aussi doiuent estre baptisez les enfans de ceux qui le sont.

Car tout ainsi q̄ les promesses faictes à Abraham, appartoient à toute sa posterité, avec le signe de l'alliâce qui estoit la circoncision & nō autrement; ainsi aussi les promesses de Iesus Christ, appartiennent aux enfans des Chrestiens, à la condition, que qui sera baptisé sera sauué: & autrement avec vne iuste raison, celuy perira en sa generation qui n'obtient la regeneration.

De ceste regeneration ou baptesme, il y a trois sortes ou especes, par le saint Esprit, par sang & par eue. Nous disons q̄ celuy qui ou par reuelatiō ou par doctrine a la cognoissance de la foy, & n'a lieu ou commodité d'estre baptisé, proteste neantmoins & desire de recevoir ce sacrement, toutesfois & quantes que l'occasion se presentera: si en ceste volonté il vient à mourir, au parauant la reception de ce sacrement, nous tenons que par l'operation du saint Esprit, tel par la vertu de sa foy, aidé de sa bonne volonté, est baptisé. Celuy aussi qui reçoit la couronne de martyr, & pour la foy respēd son sang, auparauant qu'auoir moyen d'estre baptisé, tel est baptisé en son sang.

Or parce que nous auons dit cy dessus, qu'à celuy qui aura esté baptisé hors de l'Eglise, il est bon, que quand il y entre il reçoie l'imposition des mains, par le sacrement de confirmation : nous deduirons par la grace de Dieu l'origine & source de ce sacrement.

Le iour de la resurrection, les Apostres receurent le S. Esprit, sous espee de vêt sensible, & obtindrēt vne illumination du S. Esprit, sous ce signe, avec puisſāce d'absoudre & deslier les pecheurs : & neātmoins nostre Seigneur cognoissant leur fragilité & impuisſāce, leur defendit l'exécution de ceste diuine puisſāce, iusques à ce qu'ils fussēt fortifiez d'une nouuelle force, qu'ils receurēt le iour de la Pentecoste, sous le signe des lāgues ardētes : & ceste grace qu'ils receurent nouuellemēt, ſçauoir, de force, de constance & de fermeté, ils la donerent depuis liberalement aux Chrestiens, par l'imposition des mains. De façon q̄ les Chrestiens receuoient le S. Esprit, sous tel signe sensible, & quelque grace visible, qui suiuiot la ceremonie de l'imposition des mains, pour déclarer vne nouuelle receptiō du S. Esprit. Mais apres q̄ les graces visibles ont cessé en l'Eglise, qui n'estoient dōnées de Dieu que pour vn tēps, pour nourrir du laiēt de ses graces, l'Eglise en son enfance, avec l'impositiō des mains, l'Onction y a esté cōtinuée, pour déclarer à vn chacun l'effect inuisible de la confirmation, qui est vne nouuelle participation de la grace du

A a iij

S. Esprit, nômee fermeté & cōstance, pour tenir ferme & roide contre les tentatiōs de noz aduersaires, qui nous retardēt & empeschēt de toute leur puisſāce de marcher droicte mēt par les voyes des cōmādemēs de Dieu & de la foy.

Pour donques avec Salathiel engendrer Zorobabel, il fault postposer la fruition des choses mondaines aux celestes, à celle fin de tenir à Dieu la promesse qu'auons faicte au Baptisme, renonçant à Sathan & à ses œuures, pour l'execution de laquelle nous prenōs nouuelles forces par le sacrement de confirmation.

*Zorobabel a engendré Abiud.*

Celuy ne peult estre veritablemēt & à bon droict Zorobabel, qui loua & confessa la verité, qui avec luy n'engendre Abiud, qui signifie pere de louange, ou de confession: car peu nous sert la cognoissance de la verité, si nous ne la louons & confessons: ce que nous pouuons & deuons faire en plusieurs sortes, d'autāt que ce mot confession, se prend diuersement en l'Escripture saincte. Car il ſy prend pour la confession de Dieu, pour louange, pour la declaration de verité, pour la confession & declaration de ses faultes. Il est prins pour la confession de Dieu, quād Iesus Christ dit, Qui me confessera deuant les hommes, ie le confesseray deuant mon pere; & qui me nierā, ie le nieray deuāt mon pere qui est es cieux. Par lesquelles parolles nous sommes instruits,

Mat. 10. d. 32.

que pour quelque couleur ou occasion que ce soit, ou de mort ou de vie, nous ne demons iamais nier nostre foy & creance.

Ceux donc qui par vne crainte de mort temporelle nient & renoncēt leur foy & religion, sont en voye de perdition : d'autant que Iesus Christ qui est nostre mediateur & aduocat, les renoncera deuant Dieu son pere. Et ne peult seruir ny excuser, de penser, que Dieu soit content de l'interieur, veu qu'il demāde aussi bien l'exterieur. C'est la doctrine de saint Paul, quand coupant broche à telles mal-propres opinions, il dit, Si ie plaisois aux hommes, ie ne serois pas seruireur de Dieu : tellement que ceux qui meurent en ceste façon, sont hors d'esperance de salut, & neantmoins cela est fort cōmun en nostre temps. Parquoy si nous desirōs estre adoptez de Dieu, & aduouez ses enfans, nous deuons bien y penser plus de trois fois auant que de l'exercer.

Il se prend aussi pour louange, comme quād il est dit, Je te confesseray de tout mon cuer, au conseil & en l'assemblée des iustes, les œuvres du Seigneur sont grādes, exquises en toutes ses voyes: auquel lieu Dauid entend louer les faits & œuvres de Dieu. *Psal. 110. 4. 1*

Il se prend aussi pour la declaration de verité, cōme quand les Iuifs ont inrerrogé S. Iean, fil estoit le Prophete & le Messie, il est dit là, qu'il a confessé & n'a pas nié, qu'il n'est pas

Aa iiij

LE PROGVIER DE L'AME  
le Messie, auquel lieu il est pris pour la declaration de verité.

Il se prend aussi pour la declaration & enumeration des fautes & offenses, cōme quand il est dit, Qui cachera ses pechez, ne sera point dressé, mais qui les cōfessera & declarera, il recuera misericorde.

*Proverb. 28.*  
*b 13.*

Ceste sorte & maniere de confession, est debarue & mise en doute par noz aduersaires: mais pourautant que nous auons traicté de ceste dispute & difficulté ailleurs, nous nous contenterōs icy de deduire, en faueur de ceux qui estans vrais enfans de Dieu, sont obeissans à leur mere l'Eglise, le moyé d'exercuter icelles, parce que qui desire auoir la cōscience saine, le plus seur chemin (ores que l'Eglise ne nous y oblige si souuent) est de la frequenter le plus souuent qu'il nous sera possible.

Pour donc bien & deuement se confesser, il fault que le penitent se retire au parauant se presenter au prestre, en quelque lieu secret, où il espluchera de point en point sa conscience, rememorant entierement les fautes & offenses qu'il a commises & perperrees, avec les branches, circonstances & dependances d'icelles: se repenans griefuement de les auoir cōmises & perperrees, & les préne en telle horreur & creuecueur, qu'il propose de plustost souffrir & endurer toutes les hontes & persecutions du monde, voire mesmes la mort, que d'y retourner.

Que si par sa fragilité, accôpaignée d'une longue coustume, qu'il a faite avec icelles, il ne peut assésurément promettre de s'en abstenir par cy apres, dourant de ses forces, pour l'imbécillité desquelles il craint d'y retourner, il doit se recommander à Dieu, de cœur & d'affectiō, & le supplier en toute humilité de luy donner plustost la mort, que de continuer en ceste volonté se cōtristant de n'auoir ceste affection, requise à vne vraye confession, cognoissant ce deffaut proceder de la grandeur de ses fautes, & du peu de deuoir qu'il a fait à se retirer, lors que Dieu par ses bonnes inspirations l'a appellé, ou par les aduertissemens que ses voisins, amis & confesseurs, luy ont fait. Et neantmoins pour cela, ne doit se meffier de la grace de Dieu : mais avec ce peu de bonne affection qui luy reste, il doit se presenter au prestre : & encores qu'il n'espere de s'abstenir de peché, à tout le moins doit-il auoir intention de s'efforcer de ce faire. Où pour mieux faire ladicte confession, il ne sera pas mauuais, qu'il remarque la difference & grandeur des pechez, n'estans iceux de mesmes, ains ont esté diuisez par noz peres en peché Originel & Actuel.

Peché Originel, est vn deffaut de iustice, que nous portons à nostre natiuité, par la coulpe de nostre premier pere, lequel nous est remis par l'aduenement & regeneration du Baptême.

## LE DROGVIER DE L'AME

Peché actuel, procede de la libre & franche  
volonté d'un chacun, par suggestion, delecta-  
tion, contentement & œuvre, estant chacun  
*Iacq. 1.* tenu par l'allachement & distraction de sa  
concupiscence.

Peché actuel, se deuise en deux, sçauoir est  
ueniel & mortel. Celuy est dit veniel, duquel  
l'on obtient aisément la remission: mais le  
mortel dès qu'il est accompli, il red celuy qui  
le commet digne de mort eternelle.

Or pour remarquer qui sont ceux qui sont  
ueniels, & qui mortels, il faut auoir esgard à  
trois choses: aux escritures saintes, à la do-  
ctrine de l'Eglise, qui est la colonne & firma-  
ment de verité, & à nostre iugement naturel.

Quand nous voïons quelque acte en l'escrit-  
ture sainte, estre abominable, execrable, des-  
plaisant à Dieu, digne de mort, priuatif du  
royaume celeste, & qui nous menace de peine  
eternelle & mort corporelle, nous deuons sans  
difficulté croire, que tel acte est peché mortel:  
mais ce qui est menacé de plus douce peine,  
est veniel.

Pour exemple, nous pouuons veoir la dif-  
*Eph. 5.* ference que saint Paul y met, quand il dit que  
paillardise, toute souilleure & auarice, ne soit  
point nommee entre vous, comme il apar-  
tient aux Saints, ou chose vilaine, ou parole  
folle, ou plaisanterie, qui sont choses, qui ne  
conuiennent point: mais plustost action de  
graces: Et afin que l'on ne confondist tous ces

vices qu'il a nommez, de façon que les veniels fussent estimez mortels, ou les mortels veniels, il adioust. Car vo<sup>e</sup> sçavez cecy, que nul paillard, ou souillé, ou auaritieux, qui est vne seruitude d'idoles, n'a poit d'heritage, au royaume de Christ & de Dieu. Où nous pouuons veoir, que quád il repete, q<sup>u</sup> la paillardise, souillure & auarice, fait exclure les possesseurs de tels vices, du royaume de Dieu, & ne repetant point la parole folle & plaisanterie, il demonstre ceux là estre mortels, & ceux cy veniels.

Quand en quelques points, l'écriture n'en fait mention, en ce cas il faut auoir recours à la tradition de l'Eglise, (& commun accord & consentement des peres) avec laquelle, Dieu demeure iusques à la fin du monde, comme nous verrons cy apres.

Quand au iugement naturel, il nous enseigne que les vices, qui repugnent directement à la charité de Dieu, & dilection du prochain, sont mortels: & ceux qui sortent des limites de raison, s'esgarans de la loy qui nous est baillee, non tant toutesfois, que la charité & dilection, que nous deuons à Dieu, & au prochain, & à nous mesmes, en soit fort offensée, tels sont reputez veniels: desquels comme nous sommes instruits, par la doctrine de l'Eglise, nous receuons remission, par la reception de l'eau beniste, l'oraison dominicale, la benediction du prelat, l'audition de la messe, au confiteor, battement de poitrine, & semblables



choses. Et ores qu'il ne soit point de necessité, de confesser iceux, si est il vtile: parce qu'un peché veniel se peult aysément tourner en mortel, estant le peché veniel, vne certaine disposition ou chemin, qui conduit au peché mortel: ce qui peult arriuer, lors que l'on s'y delecte par trop, ou le cōmettant par yn propos deliberé. Comme s'il aduenoit affection, à quelque peu honneste delectation, & qu'on se laisse vaincre, iusques à estre paresseux à la chasser. Comme par exemple, celuy qui est accoustumé à dire quelque mot pour rire, il y prend quelque fois telle delectatiō, que pour le plaisir qu'il y prend, il contreuient à la prediçte charité, alors le peché veniel deuient mortel. Le mesme causeur dira quelque parole oyseuse de telle affection, qu'ores que ce fust peché mortel, il ne laisseroit à la dire. Quelquefois aussi le mesme dira quelque propos, ou fera quelque aēte, qui n'estant de soy mauuais se conuertira en peché mortel, parce qu'il le dira ou fera ou pour induire vne femme à paillarder, ou quelqu'un à iurer, ou pour faire commettre quelque autre peché mortel: & en ces cas, le peché veniel deuient mortel. Et puisque comme vous voyez, le veniel est le chemin qui meīne & conduit au mortel, n'y ayant nul peché mortel, qui ne soit preueni du veniel: parce que le commencement de tout peché, prouient de la pensée & imagination, il le faut euitier, de toute nostre

force & puissance. Que s'il faut mettre peine d'euitier les veniels, à plus forte raison deuons nous estre soigneux & employer noz forces & puissances, pour arracher, euitier & nous preseruer de tout peché mortel: parce qu'il est agreable au diable (ennemy & aduersaire de Dieu le createur) & extremement desplaisant à Dieu, & nous apporte de grâds & eminents perils & dangiers. Combien le peché est agreable au diable, ennemy & aduersaire de Dieu & de l'humain genre, il se peut voir à la peine, sollicitation & longue perseuerance, qu'il met à tenter, inciter & induire les hommes à pecher: car depuis sa cheute, il ne cesse de ce faire. l'ay, dit-il, parlant à Dieu, enuironné toutela terre, & tracassé par icelle, nō pour autre raison, que pour tenter les hōmes, & pour ceste raison saint Pierre nous aduertist, de nous tenir sur noz gardes, Soyez, dit-il, sobres & veillez, parce q̄ nostre aduersaire le diable cherche ainsi qu'un lyon bruyant, celuy qu'il deuorera. Ainsi aussi nous aduertist nostre Seigneur, quād il dit à ses Apostres, en la persōne de nous tous, veillez & priez, de peur d'entrer en tentatiō. Or si du tēps de nostre Seigneur & des Apostres, il estoit besoin de se tenir sur ses gardes, nō<sup>s</sup> n'en eusmes iamais plus d'occasiō: car d'autant plus que la fin du monde s'approche, d'autāt plus luy augmēte le desir & l'affection qu'il a de nous tēter, sachant bien qu'apres le iugement, il ne tentera plus personne.

Iob 1.

Pierre

*Apoc. 12. 6.* n. C'est ce que dit saint Iean, mal'heur aux habitans de la terre & de la mer, car le diable est descendu à vous, aiant grande ire, sachât qu'il a peu de temps.

Puis donques, que le diable ennemy & aduersaire de Dieu & des hommes, ayme peché, si nous voulós estre enfans, amis & seruiteurs de Dieu, nous le deuons auoir en horreur & abomination, veu que Dieu le hait extrememēt, de façon que Dieu ne hait le diable pour nulle occasion, que pour le peché: & sans iceluy, pource q̃ c'est sa creature, iadis raisonnable, & l'œuvre de ses mains, il l'aymeroit infinimēt, cōme il fait les bons Anges, qui n'ont point peché. Car Dieu ne porte point d'inimitié à nulle chose qu'il aye creé, & ne hait que le seul peché qu'il n'a pas fait: & le hait si estrangement, qu'il n'a au ciel ny en terre si grand amy, que s'il luy voyoit vn seul peché mortel, il ne le haist à mort, & ne le chassast de sa presence à l'eternelle damnation, s'il vouloit perseuerer en iceluy: cōme il se peut veoir de Lucifer, qui estoit l'Ange le plus prochain de Dieu, le plus familier & le plus beau: & pour le seul peché, il l'a en vn moment chassé és abîmes de l'ēfer. Adam aussi qui auoit esté créé de Dieu, pour la reparatiō de nature Angelique, a esté apres le peché, chassé & banny de Paradis terrestre, qu'il auoit fait pour luy, & le monde vniuersel. Pour le peché il a vne fois fait perir par eau, & à la fin le fera perir

par feu. Toutes lesquelles choses, nous remarquent assez la haine que Dieu porté au peché: mais plus sans comparaison, si nous considérons de pres, les mespris, tourmens, iniures, opprobres, persecutions, & la cruelle & ignomenieuse mort que le pere eternal a permis que son fils vnique & bien aimé souffrit, *Esai. 53. c.* pour se venger de nos pechez: Le l'ay, dit Dieu<sup>8.</sup> par son Prophete, persecuté pour le peché de mon peuple.

Veu donques que le fils de Dieu a tant souffert, non pour les fautes, car il n'a point peché, mais pour les nostres, nous ne deuõs trouuer estrange, si nous auõs tant de peines, afflictions, ennuis & tourmens: d'autant qu'il ny a rien en ce monde, qui puisse nuire à l'homme, q̃ le peché, ou ce qui cause le peché. Non sans cause donques le deuõs nous fust & enuier: car celuy qui fait ce qu'est en luy de toute sa force & puissance, pour le chasser de soy, ne doit rien craindre. Car il n'y a ny ennemis, ny diable, ny homme, ny mort, ny aduersité, quelle qu'elle soit, qui puisse nuire: parce que toutes choses à l'homme vertueux luy sont augmentation de gloire & de vertu: comme au contraire, il n'y a chose si bonne, nécessaire, precieuse ou salutaire, que le peché ne la conuertisse en dommage & ruine. Il conuertist la puissance en tyranie, la science en malice, la richesse en superfluité, delices en lasciueté, la vie en mort, le salut en damnation. Il est tel,

*Psal. 37.*

qu'il est cause que le tresdoux & bening Dieu, conuertist sa douceur en ire, fureur & vengeance. Ce q̄ craignāt le saint Roy & prophete, le prie la destourner de soy. Ne m'argues, dit-il, Seigneur en ta fureur, & ne me corrige en tē ire. Finablement le peché est si pernicieux, que il nous oste tout bien, & nous apporte tout mal, parce qu'il oste & separe de nous le souverain bien, qui contient tous autres biens en soy, qui est Dieu, de la grace duquel il nous priue, & nous oste le droit & heritage, que Iesus Christ nous auoit acquis par son sang, au royaume celeste, & nous separe & disioint, de l'vnion des biens heureux: parce que iamais les vertueux & vitiex, ne furent vnis ensemble. Et puis qu'il nous apporte tant de mal, nous le deuons de toute nostre force & puissance, fuyr & euitier. Que si nous le cōmertōs & tombiōs en ce boubier fangeux de peché, il ne faut point tarder à se releuer, mais promptement faut chercher le moyen, pour nous separer de luy, qui est la cōfession: par laquelle, estant deuēment faite, nous receuons la remission d'iceux. Et pour le faire deuēment, outre ce qu'auons diccy dessus, beaucoup de choses sont requises.

Il faut premierement considerer, le temps de sa vie, passée, selon qu'il a esté ou bien ou mal employé, soit en oyserie, par mauuaises penſées & cogitations, ou impures, ou superbes, ou auares, ou en autre maniere que ce soit;

soit, le perdant follement, en ieux, blasphemés & autres sortes.

L'employant impurement, en voluptez & delices, & pour le ramenteuoir myeux, il faut diuiser le iour, au matin & au soir, & se resouuenir de ce que l'on a accoustumé de faire à telles heures.

Après il faut remarquer l'estat & vacation, auquel Dieu nous a appelé, sçauoir Ecclesiastique, regulier, ou seculier, noble, ou roturier, public, ou privé en dignité, ou sans icelle : & puis regarder ce qui apartient à sa vacation. Côme l'Ecclesiastique, si sa vie est exemplaire, fil est iuge iuste, Gentilhomme droiturier, marchand loyal, Seigneur gracieux, seruiteur fidele, pere discret, fils obeissant.

Puis faut ramenteuoir les cōpaignies, avec lesquelles il a accoustumé frequenter, & les propos & ceñures, qu'on a accoustumé d'yfer ensemble : moyennant quoy, il se resouuendra mieux de ce qu'il a fait, & des lieux & circonstances.

Il faut encores auoir esgard à sa complexion: car fil est cholerique, il sera volontiers iniurieux & blasphemateur: fil est sanguin, léger, inconstant, plain de vanité & impur: melancholicque, enuieux, detracteur, malin.

Finalemēt, il faut remarquer la quantité & qualité du peché, & bien & attentiuemēt les mediter, à celle fin de les bien & attentiuemēt declarer.

## LE DROGVIER DE L'AME

Premierement il sera bon de remarquer la foy, sans laquelle on ne peut estre agreable à Dieu, sçavoir si on a douté, ou esté en erreur, & si l'erreur est procedé ou par curiosité, ou par superstition: car qui se confesse doit declarer les circonstances des pechez, parce qu'elles changent, ou peuuent changer, la nature du peché: cōme desrober est larrecin, mais prendre choses ecclesiastiques, est sacrilege, & ainsi des autres.

Il faut que le penitent, discoure le decalogue, & veoir quel commandement il a transgressé, les parties de l'ame, la volonté, l'entendement, la memoire, puis les cinq sens, les pechez mortels, branches & circonstances d'iceux. Toutes lesquelles particularitez, sont deduittes en plusieurs cōfessions, qui me gardera d'en traiter plus amplement.

*Numbr. 21.  
c. 6.*

Après la declaration & confession de ses fautes, faites à l'oreille du prestre, il nous faut executer l'ordonnance qu'il nous a faire, pour nostre penitence, & mettre peine & s'efforcer de ne retourner plus aux fautes passées, pour le preseruatif & remede desquelles, nous est baillé instruction, au liure des Nombres, où il est dit, que quand les enfans d'Israël furent par leur ingratitude, (en ne se contentant point de la prouidence de Dieu, qui les auoit entretenus & nourris de Manne, par quarante ans au desert, sans que leurs vestemens se fussent vsez,) persecutez par le moyen de la

morsure des serpens, laquelle en vn instant les  
 tuoit: à la requeste & priere de Moÿse, Dieu  
 leur enuoya vn moyen & preseruatif, qui fut  
 tel, qu'ayant erigé sur vn hault boys, vn serpent  
 de bronze, tous ceux qui estoient mordus, en  
 le regardant ententiuelement estoient guaris.

Par cela nous sommes instruits, que si nous  
 voulôs estre deliurez, de la morsure du peché,  
 & surmôter & vaincre noz propres passions,  
 & les tentations du maling, que nous deuons  
 attentiuelement contempler & mediter Iesus  
 Christ crucifié: d'autant qu'en ceste sainte  
 contéplation, noz passions & affectiôs desor-  
 donnees, seront gueries. Parce semblablement  
 qu'il a esté crucifié, quasi comme vn larron &  
 malfaiçteur, bien qu'il soit innocent, il a aussi  
 puissance d'aider & secourir tous ceux qui  
 sont pleins de vice & de peché. Et partant  
 nous deuons discourir sur icelle par ordre,  
 à celle fin que nous y trouuions guérison &  
 santé.

Si nous sommes tentez & persecutez du pe-  
 ché d'orgueil, nous deuons contempler Iesus  
 Christ humilié, en la presence d'Anne, de Cai-  
 phe, de Pilate & d'Herodes, & finalement en  
 la croix, à celle fin que tu l'imites & enluyue:  
 ce que tu feras arrachant de toy non seulemēt  
 l'orgueil, mais aussi ses branches, circonstan-  
 ces & dependances.

Si de vaine gloire, qui entre tous les pechez  
 est le plus d'agréable, parce que tous les pechez

B b ij



ont leur contraire, fors qu'iceluy. Si doncques nous en sommes attains, nous deuons cōtempler nostre Seigneur, au pillier attaché & en la croix, non auec magnifiques & pompeux vestemens, ains tout nud & plein de playes: ses mains ne sont point ornees & parees de bagues & pierres precieuses, mais sont chargées de doulx poignants, qui le tiennent attaché à la croix: sa teste n'est point entournée d'un chappeau de fleurs odorantes, mais de trespoignantes espines, qui luy causent vne grande douleur: il ne porte point en son col des chaines d'or, riches & de grand pris, ains les marques des cordes, desquelles il a esté lyé & attaché: il n'est point parfumé des vnguens & odeurs excellentes d'Arabie, ains est plain de crachats ords, vilains & sales.

Bref qui contempera & meditera bien & attentiuelement, de cœur & d'affection, son excellent & diuin visage, obscurcy & fouillé de crachats, ses pitoyables yeux, son fronc plein de sang, ses iouës tristes, son chef baissé, ses bras estendus, sa poitrine ouuerte, tous lesquels membres aussi lacerrez & accoustrez, ne nous preschent & annoncent qu'humilité. O pauvre & auerugle superbe! si par la contemplation de ce que dessus, tu ne t'humilies, tu te peux vater & asseurer d'auoir le cœur plus dur que les pierres, qui a la venue de ces mysteres sancts, se rompirent, mesmes les infideles s'en esbahirent, & les vns s'en requierent.

Si dōcques le fils de Dieu, s'est pour nostre salut ainsi abaissé & humilié, veulx-tu t'enfler & enorgueillir? S'il est doux & pacifique, en veulx-tu estre arrogant? Rabaïssons donc nostre gloire & outrecuidace avec Iesus Christ crucifié, q̄ nous deuôs imiter & ensuyure. Si nous sommes seruiteurs, d'où nous vient ceste presumption? Si gentilhomme seignalé, ou prince, suyuons Iesus Christ qui est le plus grand des grands, le plus beau des beaux, qui pour nous s'est humilié. Quelle gloire, quelle grandeur, tant grāde & excellēte soit elle, se peut phangōner à celle qu'aura celuy, qui sera imitateur de Iesus Christ, & sectateur de bōnes œuvres. D'auantage, si la maudite & execrable auarice, q̄ (cōme dit S. Paul) est vne especē d'idolatrie, nous cōmande, domine & persecute en sorte, q̄ nous craignons ne la pouuoir abandonner par ceste saincte contemplation, si elle est par nous bien & deuēment faite, nous en serons incōtinēt guaris. Car Iesus Christ par son exēple & imitatio, nous incite & induit à fuyr & cūiter les choses vaines & superflues: vēu que luy, qui est le Roy des Roys, le seigneur des seigneurs, & le maître & seigneur des richesses, s'est tellemēt abaissé pour l'amour de nous, querant s'en faut qu'il en aye eu de reste, qu'il a eu quelquefois faulx de ce qui luy estoit nécessaire. Puis qu'il a esté si liberal de donner sa vie pour nostre salut, nous deuôs nous en hōte d'estre si cupides du labour, peine & va-

naïl des autres, & trôpant & seduifant nôstre prochain. N'ayons doncquez cure, ny affectiō aux biēs mondains, caducques, vains & transitoires : veu que Dieu, par son sang si abondā-mēt espādu, nous a dōné les thresors celestes.

Si nous sommes persecutez de luxure & paillardise, nous deuons considerer, que noz membres ne sont plus nostres, mais de Iesus Christ, qui les a rachaptez d'un si cher, si grand & si precieux pris, que de membres de peché, sil netiēt à nous, ils les a faits deuenir le temple du saint Esprit : & combien il seroit mal seant, de prendre les membres de Iesus Christ, pour en faire des membres d'une paillardo, iertant dans vn vilain boubier, vn si precieux thresor.

Si nous sommes tourmentez d'enuie, considerons que ce vice fut cause que les Iuifs firent tant de maux à Iesus Christ, lequel ne leur rendit point mal pour mal, ains les attendit long temps à penitence. Et pource soyons plustost imitateurs de la benignité de Iesus Christ, que de l'enuie des Iuifs.

Si aussi nous sommes tentez de gourmandise, nous deuons incontīnēt esleuer noz yeux à Iesus Christ, & le cōtempler en la croix crucifié, où aiant soif il se trouua non seulement priué de vin, mais qui pis est d'un pauvre verre d'eau, où ne se trouua personne qui l'en secourust, ains l'abbreuerent de fiel & de vinaigre. Car si nous pesons bien cecy, nous aurōs

honte de nous adonner à la gourmandise & yurongnerie, veu que nostre Seigneur à tant endure de soif en la croix, pour nostre salut, pour lequel nous deuõs melspriser & vilipender toutes affections terriennes, qui sont caducques & momẽtanees & le salut est eternal.

Si l'ire & courroux nous suppedite, cõtẽplons le fils vnique & bien-aymẽ de Dieu le createur, nostre Seigneur Iesus Christ, lequel parmy tant d'iniures, iniustement endurees, Iean 1. non des estrangers, mais des siens mesmes, (car il est venu en son propre heritage, & les siens ne l'ont pas cogneu,) auxquels il auoit fait infinis benefices. Au mesme temps, qu'il est par eux persecutẽ, que ses playes sont plus fresches & plus sanglantes, prie Dieu son pere pour eux: qui est ce qu'il peut faire pour lors veu qu'il ne luy estoit rien restẽ d'entier, que la pauvre langue, encore bien seiche de soif.

Si la paresse nous detient, considerons nostre Seigneur en perpetuel travail en la croix: car si luy qui estoit sans macule & sans pechẽ, a estẽ en continuelle peine & travail, comment oserons nous estre paresseux, qui sommes pleins de vice & d'iniquitẽ, ven qu'estans tels, nous ne pouuons vaincre ny surmonter nostre aduersaire. Et ainsi meditant & contemplant amplement, & de point en point, les mysteres de nostre redemption, nous trouuons en iceux les vrais remedes, & preseruatifs de pechẽ.

B b iiii

*Abiud a engendré Eliachin.*

**S**I nous faisons vne bõne, entière & sainte confession, avec les circonstances & dependances, que nous auõs deduit cy dessus, & autres, que le fidele & deuot Chrestie, se pourra aduiser, & son confesseur le pourra instruire & diriger, alors avec Abiud, nous engendrerons Eliachin, qui signifie la resurrection de Dieu. Car en ce faisant nous resusciterõs avec luy, suyuant la promesse de nostre Seigneur, quand il dit, En verité ie vous dis, que l'heure viẽt & est desia, que les morts oĩront la voix du fils de Dieu, & ceux qui l'oĩront viuront: par quel passage, nostre Seigneur traite de la resurrection, nõ de celle qui est faite apres la mort corporelle, cõme il fit au Lazare, au fils de la vesue de Nain, ny de la resurrection generale, qui se fera au dernier iour: ains de la resurrection spirituelle, qui se prauue pendant que nous sommes viuans. Car si nous ne mourons au monde & ne resuscitons à Iesus Christ par vne conuersion de vie, aduenant la mort corporelle, nous tombons apres en vne pire & plus dangereuse mort, qui est la mort eternelle. Et ceux à la verité q ne cognoissent point Dieu en ce mode, ou si le cognoissent en leurs cœurs, par leur exorable vie ils le nyent, ceux là sont morts aduõ del parce que Dieu est tout ainsi d'ame & le monde de nostre ame, que nostre ame est la vie de nostre corps.

Iuan. 5.

Parquoy toutesfois & quâtes que, ou par faul-  
te de foy, ou par nostre mauuaife & inique  
vie, nous offensoons nostre conscience, nous  
sommes sans Dieu, & par consequent morts,  
côme le corps qui est sans ame est mort. Mais  
quand avec nostre infidelité, erreur ou mau-  
uaife vie, nous venôs à ouyr la parole de Dieu,  
qui est la voix du fils de l'homme, & qu'elle pe-  
netre dans nostre eueur, avec vne telle vertu  
& efficace, que nous ayant touché iusques au  
vis, elle nous faict totalemēt abandonner no-  
stre infidelité, erreur ou mauuaife vie, embras-  
sant de toute nostre affection vne nouuelle  
vie: alors avec Abiud, nous engendrerons  
Eliachin, qui signifie la resurreccion de Dieu,  
car nous resusciterons avec luy. Et si avec ceste  
nouuelle vie, nous venons à payer le tribut de  
nature, par la mort corporelle, nous partici-  
perôs à la vie & felicité eternelle: à laquelle nous  
paruenons & sommes conduits par la reale  
manducation du vray & vis corps de nostre  
Seigneur Iesus Christ, faicte avec la prepara-  
tion requise; & d'où nous en auons deduit la  
methode cy dessus.

Mais pourautant que les ancantissours & ad-  
uersaires de la religion Chrestienne, se fanta-  
siquent vne figuree & mal-assée mandu-  
cation, (ores que plusieurs ayent abondamment  
traicté ceste matiere) nous demonsttrons par  
la grace de Dieu, succinctement la malice ou  
l'ignorance d'eux.

Pour l'intelligēce dequoy, il fault noter que l'Eglise Catholique, dirigee & conduicte par le S. Esprit, cōme nous auons demōstré, fōdee & auctorissee sur l'expresse parole de Dieu, tient qu'apres que le prestre a prononcé sur le pain & sur le vin les paroles sacramētelles, que la substance du pain par la vertu & puissance de ceste diuine parole. est muce au vray & vif corps, & la substance du vin au vray & precieux sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Et par ce moyen nous n'entendons point, cōme faignent noz aduersaires, que le corps de Iesus Christ soit enclos au pain, ny son sang au vin, veu qu'il n'y a ny pain ny vin. Et encores qu'il soit inuisiblement sous les especes de pain & de vin, il ne laisse point neantmoins d'estre visiblement en mesme temps au ciel : car nous n'attachons point nostre Seigneur, comme nosdits aduersaires, si circonscriptionemēt qu'il ne puisse estre en autre lieu.

Nous croyons doncques indubitablement qu'il est à la dextre de Dieu son pere, où il le fault chercher apparent en son humanité, en chair & os & membres visibles, comme l'ont veu les Apostres apres sa resurrection, & qu'il ne bougera du ciel ny n'en partira en ceste forme visible, comme il est dit aux Actes des Apostres. Mais ainsi qu'en ceste apparence visible il est au ciel, & n'en bouge, aussi sans telle apparence & forme visible, & sans descendre & laisser la dextre de Dieu son pere, il est

vrayement, aussi entier, present en ce saint sacrement, comme est au ciel. Ce que nous pouvons clairement & apertement veoir en l'apparition qu'il feist à saint Paul, apres son ascension; où ledit Apostre afferme par expres, qu'il luy est apparu: comme il apparut peu apres la resurrection à saint Pierre & aux autres Apostres, cōme mesmes appert plus amplement, par la response que Iesus Christ luy feist, lors de sa conuersion, quand saint Paul luy demanda qui il estoit: Je suis, dit il, Iesus, le quel tu persecutes. Or ne le persecutoit il pas lors comme Dieu, veu qu'il ne croyoit pas lors qu'il le fust: mais le persecutoit cōme homme, & tel qu'il auoit esté crucifié par les Iuifs. Or en ce saint & admirable sacrement il y fault cōsiderer deux choses, la voix & la veüe. Si nous auons esgard à ces deux choses, nous trouuerons que la voix est de Iesus Christ, fils de Dieu immortel, qui ne peult mentir: mais si nous auons esgard à la veüe & au goust, nous y serons seduits & trompez. Cecy nous a esté demonstré en figure au Genèse; où il est dit, *Genes. 27.* que Rebeca supposa Iacob à Esau, pour recevoir la benediction paternelle: & parce qu'Esau estoit velu & Iacob doux; elle luy accommoda les maïs des peaux des cheureaux qu'elle auoit abillez en façon de venaison. Isaac ayant magée la viande fut trompé à la veüe, au goust & à l'attouchement, pensant veoir & toucher Esau, & manger de la venaison, mais



*1o. 20. d. 16.*

*Mefme 6. g.  
66.*

*Mat. 19. c. 23*

*Marc. 10. d.  
24.*

*Mat. 16.*

la voix ne le ſçeut tromper : C'eſt dit il la voix de Iacob, mais les mains ſont d'Eſau. Si auſſi nous auons eſgard à vne vertu naturelle, au gouſt & à la veüe de ce ſainct ſacremēt, nous ſerons trompez, comme Iſaac, & la Magdaleine, en voyant Ieſus Chriſt, penſant que ce fut vn iardinier, laquelle neantmoins ne fut point trompee à la voix, quād il l'appella Marie. De meſmes ſi nous cōſiderons q' c'eſt Ieſus Chriſt qui parle, & qui nous aſſeure que le pain qu'il nous dōnera eſt ſa chair & ſon ſang, qui ſera liurē & eſpandu pour nous, & qu'il n'eſt point menteur, nous le recognoiſtrons en verité. Car il n'eſt pas credible, qu'eſtant, l'affaire & la matiere d'un tel poix & conſequence, qu'elle importe de la mort, qu'il vouluſt dire d'un, & entendre d'autre : meſmes eſtant ſes diſciples en doute ſur ce point, & l'en ayāt enquis, & voyant ſes diſciples l'abandonner pour ſa reſponſe, veu qu'il ſ'eſt interpretē en choſe de moindre pris. Car lors qu'il dit que le riche entreroit difficilement au ciel & que ſes diſciples diſoient que perſonne dōc n'y entreroit, il leur interpreta ce mot de riche. ſ'eſtendre non de celui qui poſſede les richelſſes, mais de celui qui y a le cuer : & lors qu'il aduerſiſſoit ſes diſciples du leuain des Phariliens, voyant que ſes diſciples interpretoient ſiniſtrement ceſt aduerſiſſement, il leur diſt, que par le leuain de Phariliens il entend hipocriſie. Si doncques en choſe de moindre cōſequen-

se pour nostre salut, il s'est expliqué & interprété le doute: si l'eust entendu figuratiuement ou par figure, il l'eust bien dit, lors que les Capernaïtes luy demanderent, comment cela se pourroit faire, mesmes voyant ses disciples l'en abandonner: car pour lors qu'il preschoit de la necessité du Baptisme, *Jean 3. 4. 5.* Nicodeme luy demandant, comment il se pourroit faire, que l'homme ja vieux rentrast au ventre de sa mere: & ne le voulant laisser intriqué en celabyrinthe, il interprete ce qu'il a dit, Qui ne sera, dit il, regeneré par l'eau & le saint Esprit, n'entrera point au Royaume des cieux.

Or si nostre Seigneur nous eust voulu donner en l'Eucharistie seulement du pain, & non son vray & viſ corps, il l'eust aussi tost dit (aux Capernaïtes qui luy demandoient comment il pourroit donner sa chair à manger,) que cela s'entendoit spirituellement & figuratiuement, comme il a respondu à Nicodeme, comment s'entendoit la regeneration: Et combien qu'il aye veu ses disciples, (estant scandalisez pour ceste mäducation,) le laisser, il ne l'a pas neantmoins interpreté spirituellement, ny par figure, ains leur a asseuré avec serment, que qui ne mägeroit sa chair n'auroit point la vie. Que si l'eust entendu autrement, il n'eust pas permis, que ses disciples, scandalisez de ses paroles, l'eussent abandonné.

Et quand à ce qu'en ce mesme chapitre no-

stre Seigneur dit que la chair ne profite de rien, c'est l'esprit qui viuifie, les paroles que ie vous dis, sont esprit & vie : il ne veut pas par là dire, que la chair ne profite de rien, mais il dit qu'il ne fault pas entédre charnellemēt, ses paroles, cōme les Capernaïtes : d'autāt que si nous voulons nous arrester au sens charnel, nous serons trompez & seduits. Aussi ne dit il pas ma chair, ny la chair du fils de l'homme ne profite point, ains dit absolument, la chair ne profite.

Ce seroit vn blasphemē exécrable, de dire que la chair de Iesus Christ ne profite riē : ven que nous auons esté par icelle rachetez. Et ne deuons separer icelle de sa diuinité : d'autant que ce qu'il a prins vne fois, il ne l'a point laissé, parce que ces deux natures, diuine & humaine, sont inseparables.

Et pour nous mōstrer qu'il ne parle point de sa chair, il met la chair opposite de l'esprit : en sorte que par là il appert, qu'il entend de celle qui est opposite de l'esprit, & non de la sienne qui est spirituelle & conceüe spirituellement, c'est à dire, par l'operation du saint Esprit : laquelle profite d'autant qu'elle comioincte à la diuinité, & mesmes lors qu'elle estoit mortelle & passible, elle profitoit à ceux ausquels elle portoit vie & santé : car tous ceux qui la touchoient, estoient guaris.

*Luc. 6. 19.*

Pour entendre cecy, il fault considerer que quand l'Escripture sainte parle de la chair, elle

en parle diuerſement, ou ſelon ſa nature, ou ſelon ſa corruption. Elle en parle ſelon ſa nature, quand elle dit, elle eſt os de mes os, & chair de ma chair: & ce verbe a eſté faiſt chair: & ſi nous auôs cogneu Ieſus Chriſt ſelon la chair, maintenant nous ne le cognoiſſions plus: c'eſt à dire, qu'auât ſa paſſion il a eſté cogneu mortel & paſſible, & depuis ſa reſurreſtion il n'a plus eſté cogneu tel, parce que toute infirmité a eſté oſtee.

*Genef. 2. d. 23**Joan. 1. b. 14.**2. Cor. 5. c. 16.*

L'Apoſtre ne veut point inferer par là, que Ieſus Chriſt n'aye plus de corps ny de chair eſtant au ciel, mais il parle des perfeſtions de l'eſprit, qui ſont en ſon humanité glorifiée, pour leſquelles il l'appelle ſpirituel.

L'eſcriture parle de la chair ſelon ſa corruption, quand elle dit que la chair & le ſang ne poſſederont point le Royaume de Dieu, il ne veut pas dire par cela que le corps de Ieſus Chriſt ne ſoit entré au ciel, ny que les corps de ceux qui reſuſciteront n'y entrent, mais il entend des infirmités de la chair. En ſorte que quand noſtre Seigneur dit, la chair ne profite point, il entend l'intelligence charnelle. Et, poſé, ores qu'il entendit de ſa chair, ce qu'il ne faiſt, l'argument que ſont noz aduerſaires à ce propos ſeroit fort ridicule & mal-fondé, pour improuuer ſa preſence au ſainct ſacrement de l'autel: car il ne ſ'enſuit pas, que ſi nous voyons vne choſe gaſtee, & qui ne profite, q̄ pourté qu'elle ne profite, elle laiſſe à eſtre deuant nous, &

seroit mal argumenté de dire, Voila vn arbre qui est pourry & ne sert de rien, ergo il n'est pas deuant nous.

Dauantage, il est tout certain, q̄ Iesus Christ estât en la croix, ne profittoit de rien aux meschans Iuifs, il ne s'ensuit pas pourtane qu'il ne fust en la croix.

Et quand c'est qu'il dit, c'est l'esprit qui viuifie, il nous apprend deux choses: l'vne que ce mystere est fait spirituellement, c'est à dire, par l'operation du saint Esprit: l'autre que si nous voulons aller deuëment à ce sacrement, il fault estre viuifié par le saint Esprit: parce que si nous vivons charnellement, nous le prendrons à nostre destruction. Car comme le feu a deux puissances, à sçauoir, d'esclairer & de brusler: ainsi la reception du corps de Iesus Christ esclaire & conduit les bons à la vie eternelle: & les mauuais qui le reçoient indignement, seront bruslez au feu d'enfer.

Et pour respôdre à ceux qui disent que saint Paul, quand il dit que nos peres ont mangé la mesme viande spirituelle, & beu le mesme breuuage spirituel, parle d'vne manducation spirituelle & figuratiue: Monsieur saint Luc declare apertement cela, en descriuant la response que l'Ange feit à la vierge, quand elle luy demanda, comment il se pourroit faire, que sans l'interest de sa virginité elle peust concevoir: il luy dist, Le saint Esprit descendra en toy, & la vertu du treshault t'obumbrera. Qui est au-

tane

tant à dire, que les paroles que ie vous ay dictes sont esprit & vie, & les fault entendre spirituellement. Ainsi aussi quand nostre Seigneur dist aux Capernaïtes, Les paroles que ie vous dis, sont esprit & vie, il veult dire que cela s'accomplira par l'operation du saint Esprit. Or il ne s'ensuit pas que si la Vierge l'a conceu spirituellement, (c'est à dire par l'operation du saint Esprit) qu'elle ne l'aye aussi conceu corporellement : que si nous resuscitons spirituellement, c'est à dire par l'operation du saint Esprit, que nous ne resuscitions aussi corporellement. En sorte que la reception spirituelle, que nous faisons du corps de Iesus Christ, n'engage que ce que nous receuons ne soit le vray & vif corps d'iceluy : mais la façon de le prendre est supernaturelle.

Et quant à ce que saint Paul dist, que noz peres anciens ont receu vne mesme viande spirituelle : il est certain que noz peres ont receu le corps de Iesus Christ spirituellement, c'est à dire en esprit, par grand desir & deuote contemplation. Tout ainsi que saint Paul estant en ce monde, conuersoit és cieux, & qui luy eust demandé comment estoit sa conuersion és cieux, il luy eust respondu, en desir & contemplation : l'occasion du desir est, parce qu'elle ne luy estoit encores presente.

De mesme façon Moÿse & les bons Israélites, qui leur eust demandé, en mangeant la manne, qu'estoit ce qu'ils prenoient, ils eussent

Cc

respondu, que c'estoit le corps de Iesus Christ spirituellement, c'est à dire en esprit & contemplation, & par ardent desir, soubshaitoient la chair qui ne leur estoit presentee qu'en figure & promesse, parce que Iesus Christ n'estoit encores incarné : mais nous ne pouuons pas dire de mesmes, parce que & les figures & tout ce qui nous auoit esté promis en la loy Mosaique nous est offert à present, & reallement & de faict exhibé & présenté : en sorte que nous ne deuons desirer nul sacrement plus parfait, que l'amitié que Iesus Christ a enuers nous.

Et pour plus aisément l'entendre, il fault considerer, que comme vn homme affamé, voyant apprestet la viande, la mange par vn desir, mais d'autant qu'elle n'est pas encores preste, il ne la mange pas reallemēt & de faict: ainsi nōz peres, qui, comme dit Iesus Christ, ont desiré veoir ce que nous voyons, & entendre ce que nous entendons, ont mangé la mesme viande que nous, en esprit, par desir & affection : mais de dire qu'ils l'ayent mangée comme nous, il n'y a nulle apparence, veu qu'ils ne pouuoient manger ce qui n'estoit pas: car lors Iesus Christ n'estoit pas corporel. Sainct Paul aussi ne dit pas, qu'ils ayent mangé la mesme viande que nous mangeons, mais il dit qu'ils ont tous mangé d'une mesme viande spirituelle, c'est à dire, que tous noz peres tant bons que mauuais, ont mangé la manne qui estoit spirituelle & figuratiue du corps de

Iesus Christ, que nous mangeons en verité & non en figure comme eux. Que si nous ne le mangions qu'en figure, il s'ensuluroit (contre toutes les saintes Escritures) que la loy Moysaque seroit plus excellente que l'Euangile, d'autant que la manne qui estoit celeste, & l'agneau qui auoit vie, mouuement & sentimēt, estoit & sont plus excellens, que le pain, & mieux representāt la chair de Iesus Christ: car la manne est viande miraculeusement dōnée, sans trauail ny labeur d'homme, comme la chair de Iesus Christ est cōceuë & nec par l'opération du saint Esprit, sans l'œuvre de l'homme: le pain au contraire est faict de grains sortis de la terre, cultiuez & labourez par mains humaines, & par icelles petri & composé. De façon que si nous ne mangions que du pain au saint sacrement de l'Autel, nous serions de pire condition que les iuifs, lesquels ne faisoient cas des cinq pains que nostre Seigneur auoit multipliez, & dont il les auoit substantiez au desert, à comparaison de la manne, que leurs peres auoient mangée sous Moysse, luy reprochant qu'il n'en scauroit faire autant,

Nostre Seigneur nous apprend aussi la difference qu'il y a entre la manne que nos peres ont mangé au desert, & son corps que nous mangeons en l'Eglise: quand il dit, que ce qu'il donnera sera autre que la manne que nos peres ont mangé au desert, qui neātmoins sēt morts, mais q mangera de ce pain viura eternellemēt:

C c ij



parce q̃ le pain que ie vous dōne, est ma chair, pour la vie du monde. Par lesquelles paroles il no<sup>r</sup> promet sa chair: & que s'il ne l'exhiboit point, & ne bailloit que du pain, il seroit abuseur & menteur: abuseur en ce que nous ayāt promis vñe viande plus excellēte que la manne, il nous bailleroit vñe moindre: & mēteur (nous ayant promis sa chair) ne nous donnant que du pain, qui est vn blaspheme trop execrable, d'estimer tel nostre Seigneur, q̃ est la mēme verité, mais nos aduersaires voulās plustost captiuor l'Escripture saincte à leurs sens, q̃ leurs sens à elle, ne se soucient qu'ils disent, pourueu qu'ils parlent & alleguēt selon leur affection. Et pour respondre à ceux qui disent que lors que nostre Seigneur Iesus Christ institua le sacrement de l'Eucharistie, son corps n'estant point glorifié, il ne pouuoit estre en diuers lieux: ie dis que Iesus Christ auoit puissance de le glorifier, quand il voudroit, cōme il fit au mont de Tabor, es presences de S. Ieā, S. Pierre & S. Iacques: ce qu'il fit entre autres raisons, pour no<sup>r</sup> instruire en la verité de ce sacremēt.

*Eliachim a engendré Azor.*

**Q**uiques voudra participer au fruit de la generation de Iesus Christ, ne se doit presenter à ce sainct & admirable sacrement, auquel est receu le vray & vis corps de nostre Seigneur, cōme nous auōns demonstré, qu'avec vñe deuē preparation: parce qu'autremēt

faïſſar, il receuroit, cōme dit l'Apoſtre, iugemēt 1. *Cor.*  
 & condénation. Mais auſſi ſ'il va cōme il doit,  
 il reſuſcitera avec Dieu, & avec Eliachin il en-  
 gendrera Aſor, qui ſignifie aidé & ſecouru de  
 Dieu en toutes ſes tribulations & aduerſitez.  
 C'eſt ce q̄ nous dit le S. Roy & Prophete, quād  
 il dit, voicy Dieu qui m'aide, & non ſans cau- *Psal. 53.*  
 ſe nous aduertit il de l'aide que Dieu luy a  
 faicte: car à la vérité il l'a merueilleuſement  
 bien ſecouru, meſmemēt lors qu'il conioignit  
 l'hom̄icide d'Vrie, avec l'adultere de Berſabee:  
 car à celle fin qu'il ne demeurat au boubier  
 de ſon vice, il luy enuoya le Prophete Nathā,  
 qui luy remonſtra ſa faulte, ſoubs la parabole  
 de la brebis. Mais auſſi incontīnēt que le Pro-  
 phete l'eut admōneſté, il l'a recogneut, & de-  
 mādā pardō à Dieu, qui luy fut octroyé, quāt  
 à la coulpe, & non quāt à la peine: Pouraūrāt,  
 dit il, que tu as fait blaſphemer les ennemis du  
 nom de Dieu, l'enfant qui en naiſtra mourra.

Sur quoy il ne ſera pas mauuais ny inutile, de  
 remarquer & conſiderer qu'en chaſque peché  
 mortel que l'homme cōmet, il y a deux grāds  
 maux, la coulpe, par laquelle l'hōme qui l'a cō-  
 mis, demeure ennemy de Dieu, priué de ſa gra-  
 ce, & banny entierement du ciel: en ſorte q̄ ſ'il  
 ne faiēt penitēce, & n'a repentance, il ne peut  
 eſperer de veoir iamais la face de Dieu. L'autre  
 eſt la peine eternelle, qu'il doit ſouffrir pour la  
 punition de la coulpe.

Quand doncques l'homme, par la grace de

Dieu, vient à se conuertir, & avec vne douleur & vraye contrition, il vient à se repêtir de tout son cuer & affection des fautes qu'il a cōmises & perpetrees, & les declare & cōfesse à l'oreille du prestre: alors il oste & chasse de soy le premier mal, qui est la coulpe, laquelle luy est pardonnee entierement: mais quât à la peine eternelle, à laquelle il estoit obligé, par sa coulpe, ores que quelquesfois la cōtrition & repêrance peut estre telle, qu'elle soit remise ensemble avec la coulpe, neâtmois cōmumemēt cela n'arriue point: & alors ceste peine eternelle est changee en vne tēporelle, laquelle doit estre payee en ce monde, par penitence & bonnes œuures, ou en l'autre, par les peines de purgatoire. Le saint Roy & Prophete Dauid nous peult apprendre & demōstrer cecy, par son exemple, lequel ores que Dieu luy eust remis la coulpe, neantmoins il faillut qu'il portast temporellemēt la peine de son peché. Car comme luy auoit predit le Prophete, outre la mort de l'enfant, la guerre fut en sa maison, & ses femmes luy furent ostees. Et est l'Escripture sainte pleine de tels exemples, par lesquels nous pouuons veoir cōment Dieu, apres vne griesue penitence, donne & enuoye aux pecheurs des peines temporelles.

Quelle & combien grande est la coulpe de nostre premier pere Adam, quand pour obeir à sa femme, il transgressa les cōmandemens de Dieu, elle est assez notoire à chacū, & les Ecri-

tures tant canoniques qu'autres, en sont pleines. Lequel apres la faulte, parce qu'il ne persista poir en icelle, retourna en la grace de Dieu: ce q nous apprend le saint Esprit, parlant de la sapièce de Dieu. C'est elle q a gardé le premier pere du monde, formé de Dieu & créé seul, & qui le retira de sa cheute. Or c'est vne chose plus que certaine, que nul ne peult estre retiré & reuocqué de son peché, qu'il ne soit reconcilié avec Dieu, & ne luy soit agreable: & neantmoins qu'elles peines, afflictions & tribulatiōs il a puis apres souffert, le Genese nous en rend certains: d'autant que luy & sa posterité ont souffert toutes les peines qui luy auoient esté ordōnees de Dieu, pour la punition de sa faulte. La terre, dit Dieu, sera maudite en ton œuvre, elle t'engendrera espines & chardons, & à la sueur de ton corps, tu mangeras ton pain. Et à la femme, tu enfanteras en douleur. Toutes lesquelles peines & maledictions nous aduiēnent iournellement, non seulement corporellemēt, mais aussi spirituellemēt: car qui considerera les œuvres de la chair, racomptees par saint Paul, trouuera que ce sont les espines, que nostre chair, qui a esté créée de terre, nous produit: par lesquelles, ainsi que la terre qui est pleine d'espines, si elle n'est cultiuee, & les espines arrachees, ne peult porter aucū fruit, à cause q les espines la suffoquent: ainsi si nous n'arrachons de nous les œuvres de la chair, & ne cultiuōs nostre terre par bōnes œuvres, elle

Cc iiii

# LE DROGVIER DE L'AME

ne fera aucun fruit, qui puisse à Dieu estre agreable, ains sera maudite: & pour ceste raison est il dict, qu'en la sueur de son visage, il mangera son pain, parce q nous n'exerçōs les œures de vertu, qui est la vraye viande de nostre ame, qu'avec trauail & peine, pour raison de ceste premiere maledictiō, sans laquelle nous les ferīōs sās peine & trauail, & avec vn singulier plaisir: mais maintenāt le peché qui à cause de la malediction de Dieu, a corrompu nostre nature, nous cause telle difficulté, q nous enfantōs les bōnes œures avec peine. Moyse qui a receu ceste faueur de Dieu, qu'il parloit à luy ainsī q l'amy faiēt à son amy, apres qu'il eut peché aux caues de cōtradiction, avec son frere Aaron, est pour la peine eternelle, que sa coulpe meritoit, puny temporellement: en ce que sa mort luy a esté aduāce, auāt qu'entrer en la terre de pmissiō. Marie sœur de Moyse, ayāt detraicté de son frere est punie tēporellement de lepre, de laquelle encores q Moyse & Aarō ses freres, priaient pour elle, elle ne peut estre purgee, iusques au septiesme iour, pour nous demōstrer que pour estre purgez & nettoiez entierement, de la peine & coulpe q nous encourōs pour le peché, nous deuōs en porter & souffrir la peine tēporelle, pendāt que nous sommes en ce mōde. Dauid outre plus, ayant fait cōtre la volōté de Dieu nōhrer le peuple, a recogneu sa faute, & s'est repēty, disant, l'ay grādement offencé en ce faiēt: mais ie te prie Seigneur remettre l'iniquité de ton seruiteur;

*Nomb. 20.  
b. 12.*

*Mesme. 12.*

*2. Rois. 24.  
b. 13.*

car i'ay par trop sortement fait, & neâtmoins il a esté puny réparellement par l'option des trois fleaux, & par la mort de 70. mil personnes.

Par ces lieux & plusieurs autres, nous pouuôs veoir comment Dieu ne remet pas tousiours la peine quant- & la coulpe. Et pourautant que l'hôme qui de soy est fragile & miserable, est le plus souuēt nôchalât & insuffisant à payer durant ceste vie, par ses bônes œures, autât qu'il doit: à celle fin qu'il ne souffre pas tât aux grâdes & griesues peines de purgatoire, nostre mere l'Eglise nô<sup>s</sup> y aide & secoure, par la vertu des indulgêces, par lesquelles elle nous oste & rompt l'obligation q̄ nous auions à payer ces peines réparelles. Mais parce q̄ les aduersaires de nostre religiō Chrestienne, pour improuuer icelles, nient le mot estre en l'Escripture, il nous fault veoir sil y est, & sil est prins pour la mesme signification que l'Eglise le prent en Esaye. L'Esprit, dit il, du Seigneur sur moy, parce qu'il m'a oingt & m'a enuoyé, pour porter bonnes nouuelles aux doux, pour medeciner ceux qui ont le cueur cōtrist, & prescher aux captifs l'indulgence, & aux prisonniers l'ouuerture de la prison. Or que ce mot indulgêce ou remissio soit prins en ce lieu au mesme sens, que nostre mere l'Eglise le préd, nostre Sauueur & Redempteur nous en rend certains: lequel lors qu'il entra en la Sinagogue de Nazareth, & q̄ le liure de la loy luy fut mis en la main, il leut les susdites paroles, & interpretant icelles, au lieu qu'il

*Esai. 61. 1.*

*Luc. 4. c. 18.*

y a q̄ i'annōceasse aux prisonniers l'indulgēce, il list la remission. Or est il que ny Iesus Christ, ny Esaie, ne parlent icy d'autre indulgēce ny remission que de celle du peché, pour la remission duquel nostre Seigneur fut enuoyé ça bas de son pere en terre. De ceste prison, d'où sont deliurez les captifs, nostre Seigneur dit, q̄ qui fait peché, est serf & captif du peché: & de l'indulgēce accordée au captif, il dit: Si le fils vous deliure, vous serez vrayement libres.

Or nostre Seigneur estant en ce mode, & disposant des affaires de son Eglise, pour le salut, deliurance & liborté de laquelle il estoit descédu ça bas, a doné la puissance & l'auctorité de deliurer & relaxer ceux qui estoient prisonniers & serfs de peché, à S. Pierre principalement, & puis aussi à ses autres Apostres & disciples & à leurs successeurs: lors q̄ parlât à S. Pierre il dit. Tout ce que ru deslieras sur la terre, sera deslié au ciel: & à tous ensemble, Les pechez de ceux à qui vous les remettrez, ils seront remis.

Et pour autant que cōme nous auōs démontré cy dessus, par l'auctorité de la sainte Escriture, en chascun peché il y a deux maux, la coulpe & la peine, la deliurāce & priuation de l'un & de l'autre se peult appeller indulgēce ou remission. En sorte que l'Eglise prenant ce nom d'indulgēce, pour la cōdonation, pardon ou remission que ses ministres ( par l'auctorité & commandement de leur chef Iesus Christ, ) font, non seulement de la coulpe, mais aussi de la peine temporelle, deuë pour la satisfaction

Mat. 18. c. 18.

Joā 20. c. 23.

du peché, parle proprement, eu esgard, tant à l'intention & au sens, comme au vocable ou au nom, qui se trouue en l'escriture.

Et ce qui a esté appelle par Iſaie indulgence, par Iesus Christ remission, a esté depuis appelle, du temps des Apostres, dispensation ou donation. Comme nous demonstre ſainct Paul. Quand escriuât aux Corinthiens, il dit souuēt auoir fait de telles donations ou remissions, des peines temporelles, au lieu de Iesus Christ.

Et pour plus aisément entendre la source & origine des indulgences, il nous fault cōsiderer, que nostre Seigneur Iesus Christ, est vn <sup>1. Cor. 4. & 9.</sup> <sup>2. Cor. 2.</sup> vray & naturel corps, avec son chef & ses membres, qui a conioint & vni sa diuinité à nostre humanité, pour le salut de son corps mystique qui est l'Eglise, & des mēbres d'icelle: en sorte que comme dit ſainct Paul, Iesus Christ & son Eglise, sont deux en vne chair, vne voix & vne passion, & quand ils sont hors des miseres de ce siecle, en vn mēme repos. De façon que les passions de Iesus Christ, ne sont pas seulement en luy, & toutesfois elles ne sont qu'en luy: parce que si nous le prenons pour le chef & pour le corps, les passios ne sont qu'en luy: mais si aussi nous le prenons seulement pour le chef de l'Eglise, elles ne sont au seul Iesus Christ. Cōme demonstre tresbien mōsieur S: Paul, quand il dit, A celle fin que ie parface, ce <sup>Colo. 1. d. 24.</sup> q reste des passios de Iesus Christ, en ma chair.

Or Iesus Christ auoit souffert & enduré



# LE DROGVIER DE L'AME

tout ce qu'il deuoit souffrir & endurer, cōme il tesmoigna par la derniere parolle qu'il dist, en l'arbre de la croix, quand il dist, *consummatio est*. Par laquelle il nous à instruit, qu'il ne restoit plus rien de ce qu'il deuoit souffrir, pour l'operation de nostre salut, pour autant qu'il auoit accomply tout ce qui auoit esté predic de luy: en sorte qu'il ne restoit rien à parfaire, des passions de Iesus Christ, entant qu'il estoit nostre chef: mais il en restoit encores, en ce corps, duquel il estoit dit, vous estes le corps & membres de son membre. En ses membres donques, c'est à dire aux gēs de bien: ores que cōme chef, il aye vne fois souffert, neātmoins il souffre souuent: comme il nous a apertemēt demonstré, en la cōuerſion de saint Paul, auquel il dit, Saul, Saul, pourquoy me persecutes tu. Bien que saint Paul, ne persecutast point Iesus Christ, neantmoins il se plaint, qu'il le persecute, pour autant qu'il le persecutoit, en ses membres. Ainsi quād l'on outrage, vn mēbre de Iesus Christ, il repoute l'outrage fait à soy: car tout ainsi qu'il vit en ses mēbres, ainsi il souffre en iceux. C'est ce que saint Paul dit, afin que ie parface ce qui reste des passions de Iesus Christ, en ma chair.

Ne pense pas pourtant que le nombre des passions, que Iesus Christ a souffert, soit insuffisant, pour satisfaire à toutes les peines, qui estoient deuēs aux pechez de l'Eglise, c'est à dire aux enfans d'icelle: car il est la propitiatiō pour nos pechez, non seulement pour les no-

1. Cor. 12.

1. Jean. 2.

freres, mais pour ceux de tout le monde, voire d'infinis modes, fils y estoient. Parquoy il faut entēdre, qu'il deffaut encore vne grāde partie de ses passiōs en son corps, qui est l'eglise, iusqu'à ce q̄ la fin des persecutiōs de Iesus Christ soit accomplie, pourautant qu'il patira en ses membres, iusques à la fin du monde.

Or est il plus que certain, que la sainte & glorieuse Vierge mere, à souffert & enduré plusieurs angoisses & tourmens: soit en allant en Bethleem, ou en fuyant en Egypte, le cherchant au temple, ou en sa passion, & depuis en son ascension, iusques à son trespas. Toutes lesquelles peines & trauaux, elle n'a point souffert pour ses demerites: veu qu'estant conceue sans peché, elle n'a par ce moyen estre subiette à Sathan, & par consequent point coupable de peché, & n'estant point coupable de peché, encore moins de peine: & bien qu'elle soit morte, & ayé enduré toutes les peines de peché, elle n'a point neantmoins souffert pour ceste raison.

Les saints Apostres & martyrs, ont souffert aussi plus de peines de trauaux, que leurs offenses ne meritoient, & ont fait beaucoup d'œuvres de supererogation, plus que leurs fautes n'estoient redevables, comme nous en-Job 6,seigne le patient Iob, Que les fautes, par le moyen desquelles i'ay mérité punition, & la calamité & misere que i'endure, fussent pesees en vne ballance, ceste-cy paroistroit plus pesante, cōme le sablon de la mer. Le me resiois

dit saint Pol, pour vous autres, en mes passions, & i'accomplis ce qui reste des passions de Iesus Christ en ma chair, pour son corps, qui est l'Eglise.

Les peines & trauaux, que les saints & bienheureux fideles seruiteurs de Dieu, endurent en leur chef, sont comme reliques, coniointes aux passions de Iesus Christ, pour le tresor & utilité commune de toute l'Eglise: parce que ses saints Apostres, martyrs & bienheureux fideles, n'ont point esté reünunerez en eux, pour les tourmens & angouisses qu'ils ont souffertes, & que nul bien ne demeure irreünunéré: & par cela voulös inferer que le merite de la mort & passion de Iesus Christ & de ses Saints, lesquels Iesus Christ souffre & souffrira iusques à la fin du siecle, est & sera plus abundant pour les nettoyer, que ne sont, seront, ny pourroient estre, toutes les meschäcitez du möde, pour lesquelles vñe seule goutte du sang de Iesus Christ, estoit suffisante. En tant qu'ils ne le se sont point applicqué particulièrement, veu qu'ils n'en ont point eu de necessité, ains l'ont, par vñe communion de charité, faict pout tous les mēbres de l'Eglise.

De ceste superabondance doncques de merites & satisfäctions de Iesus Christ, & de ses Saints, c'est à dire du chef & du corps, depend & procedē le thrēsor des indulgēces, la dispē-sation desquelles, appartient au souverain Pā-rise, qui est sous Iesus Christ, chef de toute

l'Eglise, auquel specialemēt, Iesus Christ à cōmis les clefz du royaume des cieux, ce que nous demonstre saint Paul, quand il dit, que l'homme, nous estime comme ceux, qui sont ministres de Iesus Christ, & dispensateurs de ses ministeres, & plus bas, la dispense m'en à esté ordōnee. Et ailleurs, ce que ie vous ay pardonné, si pour vous i'ay pardonné quelque chose, ie l'ay fait en la personne de Christ, c'est à dire, c'est autant que si Iesus Christ l'auoit fait.

1. Cor. 4. d. 1.

Mes. 9. c. 17.

2. Cor. 2. d. 10

Et ne contreuiēt point cecy, à ce que le mesme Apostre dit, que les passions de ce temps ne sont pas condignes de la gloire aduenir, qui sera reuele en nous: car c'est vne reigle plus que certaine, que la sainte escriture est en tout & par tout vraye, & n'a aucune contradiction. Mais en cecy il faut noter que les œuures des Saints & bienheureux fideles & seruiteurs de Dieu, se cōsiderent en deux sortes, entant qu'elles sont meritoires, & entant qu'elles sont satisfaitoires. Si nous les cōsiderons entant que meritoires, en ce cas nous trouuerons suiuant le dire de l'Apostre, qu'elles sont salariees parus leur merite: parce que Dieu remunere tousiours parus nostre merite, & ne punit pas selon nostre merite. Mais si nous les cōsiderons comme satisfaitoires, en ce cas elles ne leurs sont pas appliquees: parce qu'ils n'ont pas tant offensé, qu'ils aient nécessité d'une si grande & si rigoureuse satisfactiō,

Rom. 8. d. 18.

mais elles sont appliquées par les indulgences à ceux, auxquels par le successeur, dispensateur des mysteres de Iesus Christ, elles sont distribuées. Voila doncques comment de la superabondante satisfaction de Iesus Christ & de ses Saints, procéde le precieux tresor, qui repose en l'Eglise, d'où se prennent les indulgences qui sont octroyées aux fideles Chrestiens, par le moyé desquelles nous espargnons les peines & penitēces, que, pour noz fautes, nous deuions porter en ce mode, ou en purgatoire. Et pour obtenir le fruit & l'vtilité d'icelles, il ne fault pas penser qu'on les aye incōtinent gaignees, sans auoir au préalable obserués les circōstāces & depēdāces necessaires & requises pour cest effect: car le diable ennemy de l'humain gēre, nous propose & met tant d'empeschemens deuant les yeux, q̄ souuent pensant les auoir gaignees, il n'y ont de rien profité. Parquoy pour les obtenir, trois choses sont requises & necessaires. La premiere, que celuy qui les confere aye la puissance & l'auctorité: que la cause de la cōferance d'icelles soit iuste & raisonnable: & que ceux qui les veulent gaigner soient disposés & preparez. Quāt au premier, il est necessaire q̄ celuy qui confere les indulgēces, aye auctorité & puissance de les conferer: car, suivant saint Paul, il nous est loisible de faire allusion & comparaison des matieres prophanes & communes aux saintes: comme le tresor des Princes, ne peult estre distribué egale-

ment,

ment, ains seulement par ceux q en ont la charge, & selon l'intention & ordonnance d'iceux. Ainsi le thesfor spirituel de l'Eglise, ne peut estre distribué que par le Pape & les Euesques, successeurs des Apostres, à qui nostre Seigneur Iesus Christ dit; Ce que vous deslierez en terre, sera deslié es cieux, Sur lesquelles paroles est fondee, l'autorité q le Pape & les Euesques ont en l'Eglise de Dieu: & peuuent par icelles & le Pape & les Euesques, distribuer les indulgences, & mesmes pouuoient les Euesques les conceder à discretion, à leurs diocessains, si par le consentement vniuersel de l'Eglise, assemblé au concile de Latran, il n'eust esté limité pour vn plus grand bien, à celle fin que l'on se preparast mieux pour les receuoir. Pour autant que si elles eussent esté si frequerement distribuees, on les eust eues en mespris: comme il se peut veoir des excomuniements, ainsi que nous auons deduit en interpretant, *Phares a engendré Esron*. A ceux là donques, sçauoir est au Pape, Princes & Euesques de l'Eglise, est l'autorité de les distribuer.

Secondement afin que la distribution, & reception des indulgences soit bien & deuement faite, il faut qu'elles soyent données, pour vne cause qui soit iuste & raisonnable, & non pour cause prophane ou vtilité particuliere: ains faut que la cause redonde à l'honneur de Dieu, pour le bié & vtilité de l'Eglise: & pour ceste raison nous voyons comunement, qu'el-

D d

les sont distribuees à ceux, qui par ieusnes, & oraisons, aydent & secourent aux necessitez del'Eglise. Finablement il faut & est necessaire, que celuy qui les veut gaigner, soit preparé & disposé, c'est à dire, qu'il soit en la grace de Dieu, ce qu'il ne peut estre s'il est en peché mortel: en sorte qu'un seul peché mortel, qu'aye celuy qui veut obtenir les indulgences, l'épriue & le réd indigne de les acquerir, avec vne grād raison. Comme vn membre pourry & mort, ne peut receuoir les influxions & benefices que le corps, qui est viuant depart à ses membres, qui sont vifs. Or est-il que celuy qui demeure en peché mortel est membre mort, pendant qu'il est en peché mortel, & par ce moyen il ne peut receuoir ce benefice de l'Eglise, qu'il ne soit par sa reductiō viuifié. Ce q̄ mesme se peult veoir par la collation des indulgences, où il est cōmunémēt dit qu'elles se cōcedēt, à ceux qui estās vrayemēt repētās & confēs, de leurs fautes, feront telles choses.

Parquoy il faut que celuy qui desire participer au fruit & à l'vtilité des indulgences, se prepare, & dispose sa conscience, pour cest effect, faisant vne entiere declaration & enumeration de ses fautes. Parce que ores que cōme nous auōs dit, la coulpe se condonne sans la peine: la peine ne se condōne iamais, qu'au prealable, la coulpe ne soit remise. Et pour en auoir vne plus facile remission, il sera bon de l'accompaigner de bonnes & saintes œu-

ures, comme aumosnes, ieusnes & oraisons: Pour autant que par ce moyen, tu en obtiendras double vtilité: entant qu'oultre ce que tu obtiendras par le moien des indulgences, il te sera concedé par les bonnes œuures, vn autre bien, qui n'est pas moindre, ains doit estre plus estimé. Parce q les indulgences sont seulement secours; qui nous aident à satisfaire à la peine deuë au peché: mais les penitences, ieusnes, oraisons, aumosnes, & autres bonnes œuures, que nous pûrons faire, avec la preparation requise, pour gagner les indulgences, nous seront non seulement satisfactoirs, pour la peine du peché, mais estât faictes en charité, nous seront meritoires, de la vie éternelle, & causeront en nous, encores beaucoup d'autres bons effects.

*Asor a engendré Sadoc.*

**N**Ous auons vëu cy dessus, cōment celuy qui recognoist sa faute, & se retourne de tout son cœur à Dieu, est aidé de luy, substaté & nourry, de sō vray & vif corps: & cōsidérât nostre inñmité, cōment il a dōné à son vicaire nostre S. Pere, la dispēsatiō de ses mÿsteres, pour par iceux aider & subuenir à nostre imbecillité, par le moie des indulgēces: lesquelles si nous appliquōs sur nous, biē & deuement, nous serōt, avec Asor engēdrer Sadoc, qui signifie iustificié. Car alors nous serōs iustifiez deuant Dieu, par le merite de son sang, qu'il a si

De ij



## LE DROGVIER DE L'AME

abondamēt respādu, en la mort & passiō, pour le salut de nous tous, & dōt il veut que la memoire, en soit perpetuellement engrattee en nostre cœur. Et pour ceste raison, il a institué & ordonné, le saint & propiciatoire sacrifice de la Messe, auquel pour la reconciliation & propiciation de nos fautes, & pour n'estre at-  
 taint du vice d'ingratitude, nous deuōs iour-  
 nellemēt assister, à tout le moins, suiuyāt le cō-  
 mandement de nostre mere sainte Eglise, les  
 festes, & quād nous en aurons la cōmodité, &  
 là receuoir le vray & vis corps de nostre sau-  
 ueur & redempteur Iesus Christ. Que si nous  
 ne le pouuōs par nostre indisposition (d'autāt  
 que qui le reçoit indignement, reçoit son iu-  
 gemēt) receuoir sacramentellement, à tout le  
 mois l'y deuōs nous receuoir spirituellement,  
 dont la maniere est deduite en nos prieres. Et  
 à celle fin que d'vne plus grāde deuotion, zel-  
 le, ardeur & affection, nous le puissions faire,  
 nous deduirons (Dieu aidant) que c'est que le  
 sacrifice de la Messe, & le moien de l'ouir, auec  
 fruit spirituel. Pour entrer dōc en la matiere  
 promise, il nous faut noter, que nostre mere  
 l'Eglise, n'a en soy rien de plus excellēt, que le  
 saint & precieux sacrement de l'Eucharistie,  
 parce que par vn moien admirable, par la par-  
 ticipation & mādication, du corps & sang de  
 nostre Seigneur Iesus Christ, elle deuient vne  
 mesme chose auec luy, & se trāsforme, en l'es-  
 figie de Dieu (cōme le feu sensible, dās lequel

l'on met du bois, du fer, ou quelque autre matière, la cōuertist en sa propriété & la réd semblable à soy) & entretiēt & cōserue en elle, vne parfaicte & indissoluble vnion & concorde, pour autāt que māgeant d'un mesme corps, & beuāt d'un mesme sãg, par vn mesme elprit, deuient vn mesme corps, & s'vnit à son chef qui est Iesus Christ. Car ce sacrement est le plus grand & le plus excellent, qui soit, ny aye esté, tant au vieil qu'au nouueau testament: parce qu'en tous les autres, l'element ou l'espece exterieure ne recoit aucune mutation substancielle, comme en cestui-cy: auquel le pain & vin, par la puissance & vertu de la parole de Dieu, est tellemēt mué, qu'il n'est plus substanciuellement, ce qu'il estoit auparauant. Car estāt pain & vin, auāt les paroles de la cōsecration, il deuiet apres la prononciation d'icelles, la chair & sang de Iesus Christ, où est contenue son ame & sa diuinité. D'où s'ensuit, que par la vertu excellente de ce saint sacremēt, nous sommes vnis & cōioints à nostre Seigneur Iesus Christ, non seulement spirituellement, ce que se fait par vne droicte foy & sincere charité: mais aussi corporellement, cōme estās mēbres de son corps & de sa chair. C'est la doctrine de S. Paul aux Ephesiens.

Voilà comment le saint sacrement del'Eucharistie, offert & célébré, en la sainte messe, est la chose la plus précieuse & excellēte, qui soit en l'Eglise.

## LE DROGVIER DE L'AME

Or la messe, est le sacrifice cōtinuel du nouveau testament, selon l'ordre de Melchisedec, auquel est offert le vray & vis corps de nostre Seigneur Iesus Christ, & son saict & precieux sang, en memoire de sa mort & passion, en remission des pechez, tant des viuans que des trespassiez.

L'auteur & instituteur d'icelle, est nostre sauueur & redempteur Iesus Christ, comme nous demonstrerons par sa grace, lequel l'institua lors, qu'ayant mis fin à la Cene legale, typique & figuratiue, il se donna en viande a ses Apostres.

Et n'y a partie en icelle, qui n'ait en substance esté par luy ordonnée, tant parce qu'il a fait en sa Messe, qu'en ce qu'il a dit: mais la maniere de prier, & les ceremonies y ont esté ordonnées, par les Apostres & successeurs d'iceux.

*Homere.*

Autre chose est-ce, du *canum* de nos aduersaires, d'autant qu'il est extrait de Platon, qui apprenoit a ses disciples à *libare Deus*, en la maniere de Calvin, leurs donāt du gasteau & du vin, duquel toute la troupe beuuoit, pour cest effect, ainsi q̄ font lesdits aduersaires de nostre religion Chrestienne, qui n'admettent rien en leur Cene Platonique, de ce que Iesus Christ a institué. Car ils n'y prononcent point les paroles sacramentelles de Iesus Christ, ny ne fōt nulle oraison pour la sanctification d'icelle, cōme il se peut veoir plus amplemēt en leurs Catechismes, ausquels n'y a q̄ quelques ex-

hortations, qu'ils ont extraictes de nos docteurs & empruntees de nous, pour se preparer à icelle. Lesquelles finies leurs Ministres ou Diacres, cōme il leur viét en fantasie de les appeller (car ils cōfondent tout ordre & police) distribuēt les pains, sans mot dire, où l'on boit de mesme, ce pédāt q̄ les autres chātent, quelques Psalmes mal traduits & corrompus, y ayant beaucoup adiousté (cōme auez veu cy dessus, pour l'accōmodement de la rithme, qu'il faillloit plustost corrompre, que le texte) comme le Ministre a cōmencé le bransle. En façon que mal à propos, l'appellēt ils la sainte Cene, & luy attribuēt le tiltre de sainteté, veu qu'il n'y a rien de saint: d'autāt qu'en icelle n'y a q̄ pures creatures corruptibles, sçauoir est le pain du four & le vin du tonneau, ausquels il n'y a aucune diuinité, ny vertu, pour sanctifier ceux qui le recoiuēt: car souz ces creatures mortes, il n'est doné aucune benedictiō, ne inuocatiō, ny consecration, qui puissent conferer ausdictes creatures mortes aucune vertu ou puissance: & cōme dit S. Paul, c'est le propre de Iesus Christ, de sanctifier la creature. Or par quel moien maintenāt, que Iesus Christ est au ciel, les creatures sōt elles sanctifiees? le mesme Apostre no<sup>r</sup> apred, que c'est par la parole de Dieu, *1. Tim. 4.* & par l'oraisō, de laquelle, ils n'vīent aucunemēt en icelle: aussi n'a elle esté iamais cognue au mōde, ny n'en a esté iamais parlé, iusques à l'aduenemēt de Calvin, inuenteur & premier

Dd iiij

auteur d'icelle. Dont tout leur *Cænum*, n'est qu'une beuueté à dire vérité, ou cōpotation, qui se peut aussi bien faire en la taverne, qu'en leurs assemblees, d'autant qu'en icelles ils n'imitent en rien Iesus Christ. Lequel, estant la Cene legale finie & paracheuée, cōme disent S. Iean, S. Luc & S. Paul, auāt qu'instituer le sacrifice de son corps & de son sang, selon l'ordre de Melchisedec, se leua, se deuëstir, & s'en retourna d'un linceul. L'aua les pieds à ses Apôtres, les purifiant, pour les esleuer en la dignité sacerdotale, suyuāt l'ancienne coustume & obseruāce des enfans & successeurs d'Aaron, le sacrifice duquel n'estoit qu'ombre & figure du nostre. Les aiant lauez, il se rassist, non pour instituer vne autre Cene figuratiue, ains le sacrifice non sanglāt, pur & agreable, de son corps & de son sang, selon l'ordre de Melchisedec, qui suiuant la prophetie de Malachie, deuoir estre offert en tous lieux. Car nostre Seigneur ne fit lors qu'une Cene de l'agneau legal, laquelle cōme dit S. Iean, faite & paracheuée, il l'aua cōme dit est, les pieds à ses Apôtres, & *recubuit*, c'est à dire retourna à table, & lors souz les especes de pain & de vin, ordōna le sacremēt de son corps & de son sang; ce que fut apres la Cene, cōme disent S. Luc, & S. Paul, *Postquā cœnauit*. Apres ce il leur dist qu'il auoit deliberé de manger ceste Pasque, auec eux, à sçauoir son vray & vif corps & son sang precieux, deuant que de souffrir: en facon qu'il le

Lq. 22.  
1. Corinth. 11.

mangea impassiblement, sans rien endurer en mystere. Pour l'accomplissement de ladite institution, s'estant rassis, il print le pain, comme vray Melchisedec, qu'il estoit, rendit grâces: d'où vient que nous appellons ceste oblation Eucharistie, ou action de grâces, comme il se faict en la sainte Messe.

Benist le pain par vn singulier mystere, parce que la diuine benediction baille tousiours meilleure condition à la creature. Car, ou elle en est rendue fertile & seconde, comme il appert en Genese, quand Dieu benist la terre: de laquelle benediction elle print telle vertu & force, qu'elle produist herbes & arbres, sans semer & sans agriculture: & depuis a tousiours fructifié & retenu la vertu de produire, tant les semences qu'elle a receues, avec admirable multiplication, qu'aussi herbes & arbres, sans aucune industrie & semence, par la mesme vertu de ceste premiere benediction. Ou elle en est augmentee & multiplie, cōme il aduint aux cinq & sept pains, qui rassasierēt tāt de personnes: ou enrichie de quelque don celeste, comme furent les Apostres.

Ainsi aussi la benediction que nostre Seigneur faict sur le pain & sur le vin, les rend de meilleure cōdition, faisant du pain son corps, & du vin son sang.

Et n'est en aucune maniere receuable l'opinion de nos aduersaires, qui voulāt cōfondre ce mot, disent que ce n'est qu'action de

graces, car il y a bien grande differéce, & mesmes Calvin n'a osé mettre en la benediction que Iesus Christ feit sur les cinq pains & deux poissons, action de graces : scachant bien que ce seroit vne trop grande absurdité, de dire que Iesus Christ aye remercié vne chose insensible & non intellectuëlle.

Pour donc resouldre cecy, quand l'un des Euangelistes dit, qu'il a donné action de graces, & l'autre qu'il a benist : il fault entendre les deux choses auoir esté faictes par nostre Seigneur Iesus Christ. Ce que nous demôstre saint Paul, quand il dit, le Calice de benediction que nous benissons, n'est ce pas la communication du sang de Iesus Christ ? Or nous ne donnons point action de graces à vne chose insensible, & ne remercions point le Calice, parquoy ceste benediction est autre chose qu'action de graces.

Après que nostre Seigneur l'eut benist, suivant la coustume des anciennes hosties, qui estoient mises en piecçs apres l'oblation, il le rompit, nous demôstrant que peu apres, selon le Prophete, il seroit froissé. Ce que nous demontre saint Luc, quand il appelle fraction de pain, parlant comme Hieremie, qui appelle pain, la chair du Sauueur crucifié. L'ayant rompu, prononça les paroles sacramentelles, disant. C'est mon corps qui sera liuré pour vous ; nous instruisant par ces paroles, qu'il ne nous baille point son corps autrement que crucifié : parce

1. Cor. 10. d.  
16.

Esaie 53.

Actes 2.

Hierem. 11.

que nul fruit pouuoit estre de luy, sans oblation & offrande, suiuant ce qu'il dit: Si le grain <sup>102. 12. d. 24.</sup> de froment cheant en terre n'est mort, il n'apporte nul fruit.

Puis il print le calice, disant, c'est le sang du nouveau testamēt, qui sera respādu pour vous & pour plusieurs. Où nous pouuons veoir apertement, qu'il a testé, auāt mourir: auquel testament il a déclaré ses dernieres volontez aux Apostres, & leur a par iceluy legué l'heritage celeste, selō les Prophetes, & a esté faicte la dedication de ce testament, en ce sang, comme luy mesme dit, C'est le sang du nouveau testament. Et ne scauroit estre ce sang confirmatif du testament, qu'au prealable l'oblation n'eust precedé, comme on peut veoir en la figure où Moÿse ne dedia l'alliance, qu'au sang espandu és oblations precedentes. Et ne fault pas ce pendant reïterer ce testament, encores que nous reïterions souuent ce sacrifice: car nous n'auons pas eu commandemēt de ce faire, ains seulement en reïterer la dedicatiō, pour souuent en auoir memoire & recordatiō.

Après qu'il eut prononcé les paroles sacramētelles, il leur dist, Faictes cecy en memoire de moy. Et a vsé nostre Seigneur de ce mot faire, s'accommodant à la maniere de parler des Hebreux, lesq̄ls en ont souuent vsé en mesmes significatiōs, parlant de leurs sacrifices, cōme faire vn bouc, vn veau, vn cheureau. Et est ce mot fort propre, pour signifier tant de choses



en vn coup, à sçauoir prédre, bencistre, rendre graces, rompre, manger, boire & offrir: de façon que quād il dit absolument, faictes cecy, il entend offrez mon corps & mon sang. Car ceste memoire ne se peult faire, comme l'Apostre veult qu'on la face, annonçant la mort du Seigneur, s'il n'y a quelque oblatiō, de laquelle on boiue & mange, ainsi qu'il dit. Car s'il n'est question que d'un banquet, il n'y a nulle proportion de mager à mourir: cōme se peult ycoir en saint Iean, où le manger se rapporte à la vie & à la continuation d'icelle, par la resurrection & non pas à la mort. Et toutesfois ceux qui participent à l'Autel, en mangeant annoncēt la passion du Sauueur, mais ce n'est pas pour auoir mangé du pain & beu du vin, sans rien plus que par fantasie, cōme cudent noz aduersaires: ains le vray & vif corps & le sang precieux de nostre Seigneur, apres l'oblation mysticque d'iceluy: d'autant qu'en mangeant d'une oblation morte, vous annoncez de faict & rememorez par œuures, son massacre. En quoy sont plus ridicules noz Platonicieus, qui cudent que ceste recordation se face par cœur & de bouche en lisant vn chapitre de saint Paul, ou des Euangiles: & ne voyent que sous la loy, tel announcement pour la future passion de Iesus, se faisoit par massacres & sacrifices externes, & non pas sur les fantasies ou sermōs. Et par ainsi, on peult, parce que dessus, aisément cognoistre, com-

ment la Cene Caluinienne n'a rien de cōmun  
à ce que fist ou dist Iesus Christ, lors qu'il insti-  
tua le sainct sacrement de l'Autel, mais eōme  
nous demonstrerons Dieu aidant, l'Eglise, au  
sainct & diuin sacrifice de la Messe, l'ensuit de  
point en point. Or pour mieux & plus clere-  
ment le veoir, il fault remarquer avec la sain-  
cte Escriture, double sorte de sacrificature, &  
double maniere de sacrifice. Le premier selon  
l'ordre d'Aaron, auquel l'on offroit à Dieu  
des hosties avec effusion de sang, & des holo-  
caustes, c'est à dire des offerres toutes bru-  
slees. Le second selon l'ordre de Melchise-  
dec, lequel estant prestre & grand sacrifica-  
teur, feit offerre à Dieu, de pain & de vin, sans  
aucune effusion de sang. Le premier selon  
l'ordre d'Aaron, a esté accomply & parache-  
ué par Iesus Christ, en l'arbre de la croix, par  
l'effusion de son precieux sang, & puis apres  
reietté : d'autant que toutes les hosties, obla-  
tions & holocaustes des Hebreux, n'estoient  
que figure de la future passio de Iesus Christ,  
& icelle estant faiete, elles estoient expirees.  
A cestui-cy le second, selon l'ordre de Melchi-  
sedec, a succédé: qui selō la Prophetie de Da-  
uid deuoit durer eternellement. Car comme  
dit sainct Paul, d'autant que Iesus Christ a par  
sa mort & passion reietté le premier, pour son  
imperfection, d'autant a il approuué le secōd,  
comme plus parfaict & de meilleur testa-  
ment : & a, dit il ailleurs, aboly l'autre, pour

*Heb. 7.*

# LE DROGVIER DE L'AME

establit cestuicy. De là vient que le Psalmiste appelle Iesus Christ eternellement prestre, selon l'ordre de Melchisedec: parce que reiertât l'ancienne sacrificature, selon l'ordre d'Aaron, il accepte la nouuelle, selon l'ordre de Melchisedec, pour durer eternellement: comme il est euidentment monstré en Malachie, par lequel Dieu predict aux Iuif, que le temps viédra, qu'il ne prendra plus plaisir en leurs sacrifices & oblations.

*Malachie 1.* Le Dieu des armées dit, Ma volôré n'est plus en vous, & ie ne receuay plus aucune oblation de voz mains, car mon nom est cogneu en la Gentilité, & en tout lieu l'on sacrifie, & en mon nom est offerre oblation munde.

Orie demâde, q est ce sacrifice maintenât, & ceste pure oblation sacrifiée & offerre en tous lieux? Il est certain q ce sacrifice & oblatiō ne peut estre offerre en plusieurs lieux, que par plusieurs sacrificateurs. Ce n'est donc pas la passion que Iesus Christ a offerre vne fois en la croix: car il a souffert seulement en vni lieu, sçauoir est au mont Caluaire & hors de Hierusalem. Il fault donc que ce soit la saintte Messe, en laquelle par le S. sacrement de l'Autel, Iesus Christ est offert tous les iours & en tous lieux, où la foy Chrestienne est, par les sacrificateurs de l'Eglise Catholique, qui sont les Prestres: car il ne se pourra trouuer aucun autre sacrifice, ny oblation munde, que ceste cy. Car ce ne peut estre le sacrifice de cuer

contrit & humilié, d'autât que Malachie parle d'une particulière oblation, qui se doit faire en la nouvelle loy, & n'estoit entre les Juifs. Or cestuy-cy n'est pas nouveau, veu qu'il a esté commun, tant aux Juifs en la vieille loy, comme à nous en la loy nouvelle. Ce ne peut estre aussi (comme mal à propos veulent inferer les adversaires de nostre religion Chrestienne) une louange de Dieu & reddition de graces, qui se faict tous les iours à Dieu par tout le monde, depuis que l'Evangile a esté presché parmy les Gentils: car ceste louange de Dieu estoit respandue, depuis la creation du monde, deuant la venue de Iesus Christ, tant en Iudée qu'ailleurs. Et qui plus est, ceste louange ne peut estre nommée sacrifice ny oblation munde: parce que tous hommes sont pecheurs & immundes. Qui dit (dit saint Iean) qu'il n'a point de peché en luy, est menteur, & verité n'est point en luy, & par cōsequent tout ce qu'ils offrent à Dieu est entremellé de peché & quelque macule. D'où il n'y a autre oblation du tout munde ny sans macule, que l'Agneau immaculé Iesus Christ, duquel saint Iean a dit: Voicy l'Agneau de Dieu, qui oste les pechez du monde, lequel est offert & s'offre en la sainte Messe, pour sacrifice de reconciliation, en tous lieux où l'Eglise est respandue.

*1<sup>re</sup> Jo. I. d. 8.**1<sup>re</sup> Jo. I. d. 29.**Daniel. II.*

De ce sacrifice parle Daniel, quand prophétisant du futur Antechrist, qui tout ouvertement se declarera ennemy de nostre redem-

pteur Iesus Christ: il dit qu'entre autres maux  
& iniures qu'il essayera faire contre luy, *auferet  
iuge sacrificium*, il osterà pour certain temps le  
continuel sacrifice de l'Eglise, ce que ne se  
peult entendre que du saint sacrifice de la  
Messe, d'autant que l'Eglise n'a autre quoti-  
dien sacrifice que cestuy là, auquel tous les  
iours est offert realement le corps & sang de  
Iesus Christ, & sa sainte passio, pour sacrifice  
de recôciliation & propitiation: lequel pour-  
autant que c'est le fort, & comme donjon de  
la foy Chrestienne, il fera cesser pour vn cer-  
tain temps: durant lequel cessera la publique  
solennité de la Messe, combien qu'il ne pour-  
ra empescher, que secrettement elle ne soit ce-  
lebree par les fideles. Car saint Paul dit, que  
le sacremēt du corps & sãg de Iesus Christ, se  
celebrera, *donec veniat*, c'est à dire, iusques à tãt  
qu'il viendra iuger manifestement les vifs &  
les morts.

1. Cor. II. f. 26

Et pour respondre à l'argument que nosdits  
aduersaires font, de l'vnique oblation que  
Iesus Christ a faicte en sa passion, pour nous  
obtenir remissio de to<sup>r</sup> pechez, en sorte qu'il  
n'est plus besoin de reïterer ceste passion &  
oblation: ie dis que l'Apostre, cōme luy mes-  
mes le declare, a entendu du sacrifice de re-  
demption & satisfactio: car la passion est d'in-  
fini merite & efficace, pour iustifier & sancti-  
fier tout le monde, & est de si grand pris & sa-  
tisfactio, qu'il n'est plus necessaire d'y retour-

ACE

ner ny satisfaire pour les pechez du monde, qui ont esté tresabondamment payez & satisfaits par ceste infinie oblation. Mais par ce q tous les iours, par noz pechez & ingratitude, nous prouoquons nostre Dieu à ire, & prédre vengeance de nous: nous auons besoin d'un autre sacrifice, de recôciliation & quotidiene placatiô, par lequel Dieu soit recôcilié à nous, ainsi que tous les iours nous l'offensons.

Or est il certain, que nous ne pouuons auoir autre sacrifice, ny oblatiô qui luy plaise, que la passion de Iesus Christ, que l'Eglise offre, non point pour no<sup>r</sup> racheter ny satisfaire pour noz fautes: ear nostre redemption & la satisfactiô des pechez a esté faicte vne fois. En sorte qu'il n'est ja besoing. q Iesus Christ retourne nous racheter & satisfaire pour nous, mais nous offrons sa passion, pour par le moyen d'icelle retourner en grace & ne mourir impenitens.

Et par ce moyë vo<sup>r</sup> voyez q le sacrifice faict en la croix, par la mort & passiô de nostre Seigneur Iesus Christ, est vn mesme sacrifice q le sacrifice de la Messe, toutesfois diuersemēt offert, & sous diuerses fins & intentions. Car au sacrifice de la croix, Iesus Christ y a esté offert sanglantemēt, c'est à dire avec effusion de sang, & pour faire la redemptiô & satisfaction à iustice diuine, pour le peche d'Adam, qui procedant originellement de luy, a incité vniuersellement toute nature humaine, & aussi pour tous autres pechez actuels.

E c

## LE DROGVIER DE L'AME

Au sacrifice de la Messe, Iesus Christ y est offert, non-sanglantement, c'est à dire, sans effusion de sang, & non point pour nous racheter encores vn coup, ains pour nous reconcilier à Dieu le pere, & nous restituer à la grace que nous auions acquise par le saint sacrement de baptesme, & que nous auons perduë par les fautes que nous auons cõmises apres iceluy: car Iesus Christ a voulu estre non seulement nostre redempteur vne fois, à l'autel de la croix, mais a voulu estre nostre quotidie reconciliateur, au saint sacrement de l'autel.

1. Iohan. 2.

C'est ce que nous veult demonstrier mon-sieur saint Iean, quand il dit en sa canonique, Si quelqu'vn peche apres son baptesme, qu'il ne desespere point, d'auoir remissiõ de son peché, pource que nous auons aduocat, nostre Seigneur Iesus Christ, lequel est propitiation, non tant seulemēt pour noz pechez, mais encores pour les pechez presens, & pour tous ceux qui se commettront iusques à la fin du monde. Par lesquelles paroles, il a clerement donné entendre, que le merite de la passion de nostre Seigneur Iesus Christ, perseuere tousiours, comme sacrifice de reconciliation & propitiation, pour les pechez commis apres le baptesme.

Par ce que dessus, on peult venir cleremēt & apertement, comment suiuant les Propheties il fault vn sacrifice continuel, en la loy Euan-gelique, qui est celuy de la sainte Messe, en la-

quelle, comme nous auons dit, le Prestre imite en tout & par tout nostre Seigneur, tant en ce qu'il a dit & fait, lors qu'il l'institua, la Cene legale au prealable finie & paracheuee.

Le Prestre commence sa Messe, par la confession qu'il faiet de ses faultes, & apres luy tout le peuple, par laquelle ils recognoissent estre pecheurs, & demandent pardon, pour estre participans au sacrifice.

Et est ceste cōfession, conforme à ce q̄ nostre Seigneur a faiet, au cōmencemēt de sa Messe, non qu'il se soit confessé de ses faultes, car il estoit l'agneau sans macule : mais en ce qu'il vouloit que ses Apostres luy baillassent leurs pieds à lauer, à fin de les purger au prealable, que de les receuoir à ce saint banquet : signifiant par là, qu'il nous fault purger, auant que d'y aller, iusques au lauement des pieds, c'est à dire iusques aux moindres affectiōs vitieuses.

Et ne contreuient point à l'auctorité de l'Escriture, de ce qu'en nostre confession, nous nous confessons à Dieu, à la Vierge & aux Saints, ores que Dauid dyt, qu'il a peché à Dieu seul. Car quiconques offense son prochain, il offense Dieu : & par ainsi où il y a offense, Dieu est tousiours offensé : mais ce mot seul, n'exclud point que l'homme n'offense les inferieurs à Dieu, comme il appert par le dire de nostre Seigneur Iesus Christ, quand parlant à ses Apostres il dit, Qui vous mesprise, me mesprise : avec lesquels nous de-

*Psalme 90.*

*Luce 16.*

E e ij



## LE BROGVIER DE L'AME

nous estre reconciliez, au parauant nous presenter à ce saint banquet, suiua't l'instruction que nostre Seigneur Iesus Christ nous en fait, & par commandement & par similitude. Par  
*Mat. 5. d. 23.* commandement, quand il dit, Si tu offres ton don à l'Autel, & il te souuient que ton frere a quelque rancune contre toy, laisses ton don ou present, & va te reconcilier à ton frere.

Or quâd nous voulons ouyr la sainte Messe, nous y allons pour offrir non nostre don, mais cêluy que le pere de misericorde & Dieu de route consolation, nous a donné, qui est son fils vnique, & pour plus saintement l'offrir, & par luy estre offerts, nous nous purgeons de toutes offenses, tant contre luy que cõtre nostre prochain & les Saints, que nous n'auõs honorez ny imitez, comme le pouuio's & deuions faire, suiuant le commandemẽt de saint Paul, qui veut qu'ayõs memoire d'eux,  
*Hebr. 13. 4. 7.* & qu'en suiuiõs leur foy & conuersation.

Par exemple, suiuant la confession que nostre Seigneur nous propose, que fait l'enfant prodigue à son pere, lors qu'il fut remis en grace, qui fut telle: Pere i'ay peché cõtre le ciel & contre vous. Quâd il dit contre le ciel, il ne veut pas dire cõtre l'element, mais contre les creatures celestes. Et par ainsi, suiuant & le commandement & l'exemple, proposé par Iesus Christ, nous ne contreuenons point à la doctrine des saintes Escritures.

Nostre Seigneur, apres le lauement des pieds.

se raffist, prescha ses Apostres, il pria pour eux, qu'il establissot pasteurs de son Eglise, & pour tous ceux qui seroient faits fideles par leur moyen: il rendit graces à Dieu, il le pria & luy donna louanges, il beneist, consacra & offra son corps, il le distribua à ses Apostres: & apres la cōmunion, il chāta vn hymne à l'hōneur de son pere. Toutes lesquelles choses sont entieremēt obseruees en la saincte Messe: car apres la cōfession on lit quelque chose de Dauid, propre à l'intention de l'Eglise, ou de ceux qui celebrēt ou font celebrer, on crie misericorde, on prie par les orāisons. Puis on lit quelque chose des sainctes Escritures; & parce que le plus souuent c'est des Epistres de sainct Paul, ou des Epistres des autres Apostres, nous l'appellons l'Epistre. On loue & glorifie le nom & faits du Createur; l'on recite l'Euangile, laquelle leçon est cōmise vne predication, l'on confesse la foy Catholique. Aux Messes publiques, l'on instruit & admoneste le peuple de ce qu'il doit faire, & de ses faulx, soit par predication ou par le prose, chacun fait son offrande à l'autel, telle q'bon luy semble. Le Prestre recōmence à dōner louage à Dieu, & luy rendre graces de toutes choses qu'il a faictes pour l'hōme, spécialement de la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ, il prie & recōmande à Dieu toute l'Eglise, les Prelats & Princes, sous le regime desquels Dieu nous

Ee iij

a constituez, spécialement les assistans, & ceux qu'il a en affection, & pour tous faict memoire des Saincts, à fin qu'ils soient intercesseurs en Paradis. Puis il consacre le pain & le vin, & par les paroles de nostre Seigneur Iesus Christ en faict le corps d'iceluy, en inuocquant la grace de Dieu & le sainct Esprit. Il offre ce corps à la majesté diuine, & requiert estre accepté pour les viuans & pour les morts. Il l'adore & esleue, à fin que le peuple face son deuoir de l'adorer en oraison. Puis il prie pour soy & pour tous autres. Il reçoit le sacrement avec action de graces, & en distribue à ceux qui se presentent. Pour fin il inuocque la benediction de Dieu sur le peuple. En quoy n'y a chose bien entendue, que l'on puisse reprendre, sans blasphemie, d'autant que les ceremonies representent la passion, en memoire de laquelle ce mystere nous est recommandé. Ce que l'Eglise faict à l'imitation de nostre Seigneur. En sorte qu'il n'y a partie en la Messe, qui ne conuienne à ce que Iesus Christ feit, lors que paracheuant la Cene legale, il institua la Messe Euangelique.

De la substance de toutes lesquelles parties, Iesus Christ en est le premier auteur, & ne faut point attribuer aux Apostres & leurs successeurs, qu'ils y ayent adiousté: car ils n'y ont rien mis, qui y soit contraire; bien ont ils exprimé lesdictes parties par le menu, & ont donné aux Prestres, vn certain formu-

laire & maniere de la celebrer. Ce que se peut veoir en la premiere Epistre de Timothee second, où monsieur saint Paul, escriuant à son disciple Timothee, Prestre & Euesque, l'admoneste de faire prieres, oraisons, petitions & actions de graces, pour tous hommes, specialement pour tous Roys & Princes qui sont cōstituez en estat de superiorité. Par lesquelles paroles il l'aduertist de celebrer la sainte Messe, qui est le principal office d'un Euesque & pasteur Euangelique : & ainsi l'a interpreté saint Augustin.

Or par ces quatre paroles, prieres, petitions, oraisons & action de graces, sont entendues les quatre parties de la Messe. Par le mot de priere, tout ce qui precede la benediction & consecration des matieres mises sur l'Autel. Par le mot d'oraison, les paroles que le Prestre profere lors qu'il consacre. Par le mot de petition, les prieres qui se font apres la consecration. A la fin desquelles l'on recite l'oraison Dominicale, laquelle comprend tout ce que l'homme peut demander à Dieu : apres lesquelles choses on communie au corps & sang de Iesus Christ. Et pour la derniere partie on vient aux actions de graces, en reconnaissance de tous les biens qu'on a receuz de Dieu.

Et ores que les ceremonies & le formulaire de la Messe n'aye pas esté fait tout à la fois, elle n'en est pas pour cela repudiable : veu que

E c iiii

*Dent. 4. 4. 2.  
& 12. d. 32.*

L'Eſcriture ſaincte ne ſe doit point repudier pour auoir eſtée faiete à diuerſes fois, ores qu'il fuſt defendu par les premiers liures de rien adiouſter. Et qui plus eſt, l'Egliſe peult adiouſter aux prieres que Ieſus Chriſt a inſtituees. Ce que les Caluinistes n'oſeroient nier: car nous ne liſons point que Ieſus Chriſt aye ordonné pour prier, autre choſe que l'oraiſon Dominicale, & néanmoins à leurs formulaires de prieres, ils ont forgé pluſieurs oraiſons & prieres, qu'ils ont adiouſté à ladite oraiſon Dominicale. Meſmes leur formulaire de prieres qu'ils ont à ceſte heure, n'eſt pas pareil à celui qui fut forgé par les premiers, qui du temps de Luther ſe ſeparerent de l'Egliſe. Parquoy il ne fault trouuer eſtrange, ſi l'on adiouſte quelques raiſons & ceremonies à la Meſſe: veu que ſainct Paul confeſſe n'auoir ordonné du commencement, quand il eſtoit avec les Corinthiens, tout ce qu'il failloit ordonner. Sa raiſon eſt parce qu'il ſ'accommodoit à leur infirmité & incapacité: mais il promet quand il ſera venu, qu'il diſpoſera le reſte de ce qui eſtoit à faire. Et meſmes ſainct Auguſtin preuue par là, que l'Egliſe peult adiouſter nouuelles ordonnances à celles des Apôtres, ainſi qu'ils ont adiouſté à celles de Ieſus Chriſt.

*1. Cor. 11. g. 34*

*Epist. 118.*

Puis doncques que, comme vous voyez, noſtre ſauueur & redempteur Ieſus Chriſt,

est autheur & instituteur de la sainte Messe, & qu'elle est instituee pour la remissio des pechez, qui sont par nous souuent reiterez, nous deuons avec attention, deuotio, zele, affectio & deuë feuerence l'ouyr.

Et pour ce faire, quand nous voudrös partir pour aller à l'Eglise: il nous faut imiter le bon soldat, lequel soudain qu'il est aduertý qu'on veut donner la bataille, se prepare auant que s'y presenter, fait fourbir ses armes, nourrit son cheual, luy accömode le frain, desrouille son bouclier, & a soing de tout ce qu'il voit q luy est necessaire, pour emporter la victoire. *Iob. 7. 4. 1.*

A son exëple, dy-ie, puis que nostre vie n'est qu'une perpetuelle guerre sur la terre, à laquelle qui cöbatta vaillamment, receura la couröne d'imortalité, aprestös nous pour emporter la victoire: & auant que nous nous acheminös pour aller à l'Eglise, fessös nous en quelque coing de la maison, & illec fourbissös nostre ame, & la nettoions de toute iniquité & mauuaise pensée: mettrons le frain & la bride de raison deuant les yeux, & nourrissös nostre ame de bonnes & saintes öcures, prières & oraisons, & la vestons de la crainte de Dieu, & sur tout desrouillons le bouclier de nostre pensée, d'erreur & d'infidelité, & armös nous du bouclier de la foy, d'autant que sans icelle il est impossible d'estre agreable à Dieu. *Heb. 11. 6. 6.*

Monseigneur saint Paul nous apprend à ce

*Heb. ii. b. 6.* propos en l'Epistre aux Hebreux, qu'il est necessaire q̄ celuy qui veult approcher de Dieu, croie & aye la foy.

Avec ceste ferme foy, nous deuons nous preparer, pour ouir la sainte Messe, & y recevoir ou sacramentellement, ou spirituellement, le vray & vis corps de Iesus Christ: & croire non seulement la verité de son corps & sang, en la sainte Eucharistie, & tout ce qui a esté déterminé de ce saint mystere, par la determination du saint Esprit. Tant aux saintes escriptures, qu'en la sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Mais aussi que par la redéption de Iesus Christ, nos pechez nous sont pardonnez, & avec ce nous deuons esperer, tout ce que ce bon Dieu nous a promis, & craindre ses menaces, & nous rendre obeissans à sa diuine volonté. Ce que nous ferons aisément, si en croiant, nous l'aimons & suivons de telle affection, que nous dirigeons toutes nos volontez en luy: parce qu'il veut auoir de nous le don de la viue foy, conioint avec vne ferme esperance & ardente charité.

Avec ceste foy, nous deuons regarder & contempler Iesus Christ, qui pour nous est pendu en croix, & y a respandu son sang, pour la remission de nos fautes & avec action de graces louer ce saint sacrifice, offert vne seule fois pour nous, sur l'autel de la croix, l'aimer & le reuerer.

Et nous gardons bien, de nous y presenter

sans foy . Car cōme l'arbre qui a perdu la vie, demeure sec & deformé , d'espouillé de fruit & de feuille : ainsi celuy qui est sans foy, est sans vie & desplaisant à Dieu.

Avec ceste foy, entrōs au cabinet de nostre cœur, au secret de nostre pensée, & y faisons quelque peu de demeure : & estans là, chassōns & bannissons de nous tout doubte, erreur & infidelité, tout vice & iniquité : bref oston- en, toutes choses, excepté Dieu . Et à celle fin qu'il y face sa demeure, avec l'examen & perquisition de nos fautes, prions ce grand & eternal pere, qu'il luy plaise par sa bonté, d'habiter en nous, & nous oster le voile obscur d'ignorance, & nous illuminer la pensée en sorte, que nous estans entièrement ramenéés nos fautes, nous en repētions & faisons penitence, à celle fin que nous soions par ce moien rendus capables, de participer à vn si grand sacrement.

Et combien que la confession actuelle, ne soit pas necessaire pour ouir la sainte Messe : toutesfois il nous faut auoir contrition & repentance de nos fautes, car autrement nous n'y receurions aucun fruit.

Or parce que, comme nous auōs montré, le saint sacrifice de la Messe a esté institué, pour rememorer le benefice de la croix, & q̃ le plus grand benefice que Dieu nous aie fait, entre vn nombre infini, dont nous luy sommes redevables, c'est celuy de son incarnation



& passion, d'autant que nul n'a plus grande amitié que celuy qui met son ame pour ses amys, nous le deuons tousiours auoir en memoire, & considerer que Iesus Christ a institué, ce saint & admirable sacrement, à celle fin qu'un si signalé & grand benefice, ne sorte de la memoire de ses bien-aymez.

Pourtant, quand nous voulons aller ouyr la sainte Messe, nous deuons nous rameteuoir, que nous deuons y aller pour y rendre graces à Dieu & nous resouenir de la mort de son fils unique.

Quand donc nous voulons rendre à Dieu par l'audition de la sainte Messe, le sacrifice de louange & action de graces, nous deuons imiter le pauvre mendiant, qui quand il veut aller demander l'aumône, prend la plus mauuaise robe qu'il aye, & n'oublie à monstres ses vlcères & cicatrices, sil en a: ainsi nous deuons nous vestir de la robe d'humilité, & monstres à nostre Dieu l'infirmité de nostre ame.

Mettons peine & efforçons nous de ne loger chez nous que saintes pées & meditations, & tout ainsi qu'il n'estoit loisible à nul, qu'au seul pontife d'entrer au *sancta sanctorum*: ainsi ne souffrons q'rien entre en nostre cuer que le seul Iesus Christ, nostre souuerain prestre: & pource chassons toute cupide & vitieuse affection.

Car comme celuy qui va aux nopces avec une robe sale, deschiree, orde & mal plaisan-

te, cõtamine la gloire des nopces: ainsi, qui va à la Messe avec vn accoustremēt lascif, & pensée charnelle, avec œuures de tenebres, plâines de vanité, estât Chrestié entre les Chrestiens, fait inuire à la Chrestienté, & offense Dieu.

Or puis que comme dit S. Iean, Dieu a donné son fils vnique, à celle fin q̃ ceux qui croyēt en luy ne perissent point, nous deuons esperer en luy: car veu que Iesus Christ est hostie & oblation dōnee pour nous, en la remission de noz fautes, si nous esperons en luy, avec repérance d'icelles & vn ferme propos d'observer les commandemens de Dieu, alors nosdictes fautes nous seront pardōnees par Iesus Christ qui a esté pour nous offert. *Iean. 3. b. 16.*

Parquoy, puis que nous ne sommes pas de no<sup>r</sup> mesmes suffisans d'appaiser l'ire de Dieu, que nous auōs par noz reiterees offenses, prouoquee: nous luy deuons auant qu'aller à la Messe offrir son fils vnique, qui a esté liuré pour nous, & luy presenter la passion de Iesus Chrtist, parce que voyant la victime que nous luy offrons par le moyē de laquelle nostre reconciliation a esté faicte, il en sera plus placable & plus propice. Apprestōs nous donques pour aller ouyr la sainte Messe, en l'intention de faire à Dieu vn sacrifice, en la remission de noz pechez, & pourtāt gardōs nous biē d'y aller en esperāce qu'elle soit biē tost despescbee: car Iesus Christ n'a pas enduré pour no<sup>r</sup> en haste: ains par les menus est passé par le milieu de

beaucoup de tribulations. Et pource nous ne deuons point escouter la saincte Messe, avec peine, ennuy ou haste: ains plustost avec patience & deuotion, & vne attentive pensee. Car quelque grand affaire que nous aions, de quelle importance qu'il puisse estre, il ne nous doit point induire à ouir la saincte Messe, en haste & peine, car nous faillirions trop lourdement: d'autant qu'en icelle se traite de la plus importante entreprinse, qui soit au monde: veu que l'on tient à l'autel, deuant la diuine maiesté, le corps de Iesus Christ son fils unique, qui s'y offre luy mesme & y est offert, pour le salut des viuans & des morts.

Ces choses estans par nous remarquees & considerees en quelque coing de la maison, plus ou moins selon que la deuotion & commodité no<sup>s</sup> suggerera, nous nous acheminerons pour aller à l'Eglise: mais au partir de la maison, soions soigneux de nous armer du signe salutaire de la croix, & en faisant ce signe, il nous faut ramenteuoir la redemption, qui nous a esté faite, par son ministere. Et pour ceste raison ce seroit peu de nous marquer de ce saint & salutaire signe de la croix, seulement avec les doigts: ains le deuons faire, avec vne grande foy, par le moien dequoy, le diable ne pourra approcher de nous, quand il nous vera veritablement marquez de l'espee, par laquelle il a esté blessé: ce que ne serions, si nous nous marquions seulement par mine ou cou-

flume, sans deuotion & foy.

C'est pourquoy quelques anciens docteurs, nous exhortent de marquer nostre front du victorieux signe de la croix, à chasque pas que nous ferons, soit entrant ou sortant de la maison, nous leuant & couchant, au liect, en nous habillât, & en quelque autre œuvre que nous facions. Car estans marquez de ce signe, avec foy & memoire de nostre redemptiō, ce nous est vn fort inexpugnable, contre la malice du diable: en sorte q̄ puis apres mal aucū ne nous peut aduenir, d'autāt qu'il chasse tous arts magiques, & oste tous enchantemens, pourueu qu'on en vse, avec pieté, reuerence & foy.

Allant de la maison à l'Eglise, nous y deuōs marcher avec modestie, soit à l'aller, ou au regard: & à l'entrée, nous y deuons entrer avec reuerence & humilité laissant derriere la porte, toute grandeur humaine. Parce que Dieu n'est point accepteur de personnes, & tient egallement tous ceux qui sont baptisez, pour ses enfans, & veut que tant le pauvre que le riche, luy die, Nostre pere qui és és cieux.

Quand nous nous approcherōs du benoistier, nous deuons faire le signe salutaire de la croix, au nom de la benoiste Trinité, tant au front qu'en la poitrine, en marque de ce que nous portons veritablement au cœur, les mysteres d'icelle.

En prenant sur nous l'eau beniste, nous deuons nous reioüuenir, du saint sacrement

de baptême, auquel nous auons esté lauez & regenez, & d'enfans d'ire, & de malediction auos esté faicts fils adoptifs de Dieu, heritiers de son royaume, & coheritiers de son fils Iesus Christ.

Nous deuons aussi remarquer & esplucher la promesse q nous auons faicte en la reception de ce S. sacrement, par laquelle nous auos renoncé au diable & à ses pompes, au monde, à la chair & à toute vanité. Et cognoissant que nous n'auons pas la foy si ferme qu'elle nous a esté donnée de Dieu, nous en deuons demander pardon & misericorde à nostre redépteur Iesus Christ, avec propos & deliberation de fuyr & euitier le peché à l'aduenir : & par ce moyen l'eau beniste nous aydera.

Estans à l'Eglise, presentons nous deuant le lieu où repose le saint Sacremēt de l'autel, & portons y nostre cueur répli de deuotion, pieté & saincteté : à celle fin que nous soyons véritablemēt les vrais réples de Dieu, & pendāt que nous y serons, ne nous amusons point à nous y promener, ny caqueter : car les Eglises ne sont point faictes pour seruir de halle & promenoir ou negotier de ses affaires. Que si nostre Seigneur en a chassé les ydeurs & achapteurs, qui n'y vendoiēt que les choses nécessaires pour les sacrifices : à plus forte raison en doiuent estre chassez les causeurs & promeneurs, pour autant que lesdictes Eglises n'ont point esté edifiées pour cest effect, ains sont faictes

faictes & consacrees, à celle fin que le peuple y entre pour faire oraison à Dieu ( & pour ceste occasion nostre Seigneur l'appelle la maison d'oraison ) y escouter la parole de l'E-uangile, & cognoistre la verité, faire sacrifice à Dieu, y receuoir le saint corps de nostre Seigneur Iesus Christ : & en icelle se parle de Dieu & se traite de nostre salut. Mat. 21. b. 13.

Parquoy pendant que nous y serons, demeurons y perseveras en nostre oraison, avec vne parfaicte foy, profonde humilité & modestie de cuer, & vn ardent desir: & sur tout sans hayne & rancune: car comme longuement ne peut guarir la playe qui a encores en soy le fer, qu'au prealable le fer n'en soit osté: ainsi peu sert l'oraison de celuy qui a le cuer plain d'ire & rancune.

Auant doncques ouyr la sainte Messe, laissons toute hayne, enuie, malice, mauuaise & peruerse volonté.

Le prestre en la sainte Messe, ramenoit à Dieu tous ceux qui sont corporellement presens pour l'ouyr, & qui y sont consentans, & cooperateurs à vn tel mystere, & dit: Souuienne toy Seigneur de tes seruiteurs & seruantes, ensemble de tous ceux qui assistent: la foy desquels t'est cogneüe & la deuotion manifestee, pour lesquels nous t'offrons, ou qui t'offrent ce sacrifice de louange.

Par lesquelles paroles se voit manifestemēt que non seulement le prestre & le clergé, lequel selon ses diuerſes grades en l'Eglise, est occupé au seruice diuin, offrent ce sacrifice de louange diuine: mais aussi tous ceux qui oyēt la ſaincte Meſſe, & avec vœux, prieres & oraisons, ſont corporellement cooperateurs, & quasi confirmateurs avec le commun baiſer de paix, de tout ce qui ſe faiēt en icelle.

De là on peut dire que le prestre & les eccloutans ſont vn meſme corps, & qu'eux avec le prestre, offrent vn meſme sacrifice, où ils communient, ſinon ſacramentellemēt, à tout le moins ſpirituellement enſemble: combien que le prestre ſeul, quand à l'execution exterieure, opere le miniſtere du sacrifice: comme nous voyons en noz actions exterieures, que la main quand elle faiēt quelque choſe, est aydee de tout le corps, & neantmoins lon ne voit qu'en elle l'execution du faiēt.

Pourtant quand nous voudrons ouyr la ſaincte Meſſe, nous deuons conſiderer que nous nous allons conſtituer membres de celui qui ſacrifie, & que pour ceſte raiſon, il est neceſſaire que ſoyons membres ſains & bien diſpoſez: car ſi nous y preſentons, comme membres pourris & infects, nous ſerons priuez du fruit de ce ſalutaire sacrifice.

C'eſt pourquoy il est eſcript, que le ſermēt ne peut porter fruit de ſoy-meſme, ſil ne

demeure au sep: & celuy demeure au sep, c'est à dire en Iesus Christ, qui accomplit sa diuine volonté: & estant en Iesus Christ, par foy & bonnes œuvres, Iesus Christ demeure en luy, & est par ce moyen fait digne de participer à sa chair & à son sang.

Nous debuons aussi, en voulant ouyr la sainte Messe, remarquer & contempler les mysteres & ceremonies d'icelle, d'autant que elles representent les mysteres de nostre redemption, & si incite l'affection que nostre esprit a enuers Dieu.

Que si nous y allons avec fainctise & simulation, cela nous apportera vn grand peché, & fait paroistre la temerité & malice d'une profane & inique pensée.

Mais si nous y allons avec ardeur & affection, accompagnez d'une bonne & sainte volonté, ayant nostre esprit & pensée vnis & colloquez en Dieu, noz cœurs s'accoustumeront lors à pieté & reuerence.

Et par ces ceremonies nous remarquerons la memoire de nostre deliurance, & la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ: & sera nostre foy esueillée, & serons incitez à deuotion: & moyennant ceste foy, deuotion & priere, nous acquerrons la grace de Dieu & le merite de Iesus Christ.

Quand doncques en la sainte Messe nous oyons nommer le saint nom de Iesus, nous

F f ij



*Philip. 2. b.*  
10.

deuons flectir le genouil, ou baïsser la teste, luy rendant graces pour le benëfice de redemption que nous auons receu de luy : suyuant la doctrine de saint Paul, qui veut que tout genouil flechisse au nom de Iesus, soit celeste, terrestre ou infernal.

Et non sans cause veu q̃ ce nom est admirable & excellent, d'autant qu'il a esté nommë de Dieu, annoncé de l'Ange, attendu des Patriarches, desiré des Prophetes, presché par les Apostres, escript par les Euangelistes, enseigné des Docteurs, aymé des iustes: parceque c'est vne Œure & certaine medecine pour les pecheurs, qui nous est proposé en but, pour nostre salut & la terreur des diables.

Et pource ayôs le engraué dâs nostre cueur, imprimé en nostre pensee, tenons-le tousiours en nostre bouche: & qu'il se trouue en toutes nos actions, suyuant le conseil de saint Paul, *Colos. 3. c. 17.* Tout ce que vous ferez en parole ou œuvre, que tout se face au nom de Iesus Christ.

Si le diable nous persecute, inuoquons le nom de Iesus: si aduersité nous suruient, embrassons-le: car c'est nostre redempteur, defendeur & protecteur.

D'auantage, quand le prestre commence la Messe & fait par le *Confiteor*, la confession generale de ses fautes: faisons la avec luy, non seulement de bouche, mais aussi de cueur & d'affection, recognoissans & cōfessans nos

fantes & nous repentons d'icelles.

Oyons entierement la Messe, & ne soyons point que premierement n'ayons receu la permission de nous en aller, & la benediction du prestre: & ne pensons pas que ce soit assez d'auoir esté à l'elevation, parce que nous n'y acquerriens point de fruit.

Escoutons la d'affection & de bonne volonté, avec deuotion & patience: & ne nous amusons point à parler de chose quelconque: car il n'est pas raisonnable d'offenser la diuine majesté, pendant que l'Eglise nous donne & depart vn si grand thesor: & aussi que quand Dieu void le peu de reuerence, que nous portons à sa diuine majesté, il se retire de nous.

Quand le prestre lit, escoutons le & faisons reuerence à la parole de Dieu, parquoy ne parlons point. cependant que Dieu parle par la bouche du prestre. Et ores qu nous n'entendons les paroles qui sont leuées par le prestre, elles ne laissent d'auoir vertu & efficace, comme le pain materiel au sainct Sacrement de l'Autel, n'entend point les paroles sacramentelles: & toutesfoiſ par icelles il se transforme. Et l'enfant au baptesme ne laisse d'estre regeneré, pour n'entendre point la vertu des paroles qui sont par luy prononcées.

De mesmes quelquefoiſ l'homme, bié qu'il soit grossier & ignorant. Par la vertu des paroles deuotement ouyes, & deuotement quand

elles sont, prôferces avec deuotion du prestre, se transforme en sorte, que de mauuais il deuient bon, de indeuot se rend seruant, en l'amour de Dieu.

Pour ceste raison les prestres doiuent bien estre attentifz, à la celebration de ce diuin mystere, pour autât que ce n'est pas chose de peu d'importance.

La Messe paracheuee, & le prestre deueſtu, nous nous pourrôs retirer en nostre maison, en nous retirant nous deuons remercier ceste grande & inſſable bonté de Dieu, qui ne s'est pas cõtenté de liurer son fils vnique à la mort, pour nous, mais nous le donne en viande: à celle fin qu'estans renouuellez & sauuez par luy, nous viuions en luy & croiſſions de vertu en vertu, avec ceste tresdouce viande, sans iamais nous en separer.

Et enſlambez de ceste vraye charité, vſans d'office de Chreſtiē, ſoions pitoyables enuers tous, parce qu'il ny a point de marque plus certaine, pour cognoistre que nous auons veritablement communiqué, & que par ce moien nous ſommes vnis à nostre chef Ieſus Chriſt, & que le ſacrifice que nous auons offert avec le prestre, a eſté agreable à ſa diuine maiesté.

*Sadoc a engendré Achin.*

**C**ombien que le ſang precieux de nostre ſauueur & redempteur Ieſus, rememore

en la sainte Messe, soit abondamment & suffisamment respandu, pour la redemption de nature humaine: si ne nous sauuera il pas, sil n'est sur nous applicqué, par bonnes & saintes operations, & pour ceste raison est il dit, que Sadoc a engendré Achin, qui signifie cestuy est mon frere. Car quand le Chrestien a mis en execution ce qu'est dict cy dessus, il est iustificié deuant Dieu, & alors il est vrayement membre de l'Eglise, dont Iesus Christ est le chef, & vn tel est son frere. Ce qu'il nous demontre, quand les Iuifz disans que sa mere & ses freres l'attédoient, il leur dist, Celuy qui fait la volonté de mon pere, est mon frere, mon pere & ma mere. En sorte que pour participer à l'heredité celeste, il faut estre frere de Iesus Christ, & nul ne se peut dire son frere, sil ne fait la volonté de son pere. Car tout ainsi qu'au pais de droit escript, auquel le pere a plaine puissance & disposition sur les biens, le pere priue & frustre de son bien, le fils qui luy est desobeissant, & fait son heritier: celuy qui obeist à sa volonté: ainsi ceux ne seront point adoptez de Dieu, ny n'auront part en son heritage, qui ne feront sa volonté, & ceux là seront freres de Iesus Christ, l'union desquels est tant agreable à Dieu, qu'elle est appelée bone & sainte: & pour ceste raison dit le Sage, que Dieu a en horreur & detestation ceux qui sement discorde entre les freres.

Or si ceux qui sement discorde entre les freres. *Prou. 6. c. 19.*

Ff iiii

res particuliers, sont tât hays de Dieu, en quel degré seront ceux, qui sous ombre de conseruer leur irreligion ou irreligieuse opinion, sement guerres & ciuiles seditions, contre toute loy, toute ordonnance, tant ciuile que ecclesiastique, renuersant & ruinant toute police? Tels ne se peulvent dire freres de Iesus Christ, veu qu'ils n'accomplissent pas la volonté du pere celeste, qui pour le salut de nous tous a enuoyé son fils en bas, qui nous a, comme luy mesme tesmoigne, porté vn nouveau mandement, qui est de nous aymer, ainsi que il nous a aimez: & (comme nous auons demonstre ailleurs) la marque de quoy il marque son troupeau, est celle de dilection, & par consequent ceux qui semēt debar & trouuent moyen de separer les freres pour s'entre-guerroyer, sont marquez de la marque du diable: Et pour ceste raison n'engendrent ils pas avec Azor Sadoc, car ils ne se iureroient se iustifier d'auoir fait la guerre contre leur Prince, ny d'auoir semé discorde entre les freres.

Ceux donc qui voudrōt auoir part en l'heritage celeste, & estre heritiers de Dieu, & coheritiers de Iesus Christ, fault qu'ils accomplissent la volonté du pere, & alors ils seront aduouez freres de Iesus Christ, & auront part en sa possession.

Iehan 13. d.  
34.

*Achim a engendre Eliud.*

**N**ous voyons communément, que quand vn homme a des enfans, qui luy sont vrayement obeissans, accomplissans ses commâdemens, & prompts en l'exécution de ses instructions & remonstrances, ores qu'ils soient reuez à ce faire : neantmoins le pere, ayant plus d'esgard à la bonne volonté & au bon naturel de son fils, qu'à l'obligation que l'enfant a au pere, selon Dieu & nature, bien qu'il l'aime, comme son fils, l'aime encores plus, pour sa bône & obeissante inclination. Et en sorte que quand ils sont petits & obeissans, le pere pour plus leur engager ceste docilité & obeissance, & pour les amadouer leur dit : Je vous aime à ceste heure, & vous tiens pour mon fils, puis que vous faites bien ce que je vous commande.

Or d'autant que par les choses caduques & terrestres, nos sommes instruits en la cognoissance des celestes : par ce cy nous sommes instruits, que tout ainsi que le pere sans auoir esgard ny à la prédicte obligation, ny à la paternité, aime son fils & l'aduoue pour sien, quand il luy est obeissant : ainsi nostre Dieu, combien que quand nous aurons fait tout ce que sera de nous, encores serons nous serviteurs inutiles, d'autant que nous n'aurons fait que ce que nous deuions faire : nous aime, estime & aduoue pour sien, si

Luc 17 c. 10.

nous obeissons à ses cōmandemens & les mettons en execution. Et pour ceste raison nostre medecin en ce présent droguier, apres Achin, nous propose Eliud, qui signifie, mon Dieu. Comme s'il vouloit dire, cestuy est frere de Iesus Christ, qui faict & met en execution la volonte de son pere, & tel est vray enfant de Dieu, & cōme tel le peult appeller son Dieu. Et à la verité celuy ne peult appeller Dieu son Dieu, qui luy est desobeissant, & qui de propos deliberé contreuiuent à ses cōmandemens. Parquoy toutesfois & quantes que (auec noz prietes & oraisons) nous nous adressons à Dieu, & l'appellons nostre Dieu, nous deuōs bien peser ce mot, & penser si par noz actions nous nous sommes monstrez siens. Car comme vn gendarme, qui ne veult obeir à son Capitaine, est cassé & retranché auec vitupere & ignominie, de la compagnie où il auoit premierement esté receu: ainsi si nous contreuenōs aux commandemēs de Dieu, nous serons cassés & arrachez du liure de vie. Parquoy quand nous l'appellons à nostre aide & nous voulōs nous aduoir estre du nombre de ses enfans, nous deuōs au parauāt recognoitre noz fautes, & remarquer en quoy luy auons esté inobediens, à celle fin de luy en requerir pardon, & de mettre peine d'amēder nosdites fautes. Et apres auoir reconnu icelles, si nous auōs autre affection qu'en luy, & ne cherchons, aimons ny desirōs autre que luy, alors sans fain-

riſe & en verité, nous engendrerōs avec Achin Eliud, c'eſt à dire qu'eſtans par l'obeiſſance & accompliſſement des cōmandemens de Dieu, faits & aduoüez freres de Jeſus Chriſt, nous nous pouuons par meſme moyen aduoüer enfans de Dieu, & l'appeller vrayement noſtre Dieu.

*Eliud a engendré Eleazar.*

**I**L n'y a point de doute q̃ ceux qui obeiſſent aux commandemens de Dieu, & qui n'ont avec le fol & riche mondain, le cuer ailleurs qu'en Dieu, ne ſoient vrayement enfans de Dieu, & que Dieu ne les tiēne & aduoüē pour ſiens, & leur aide, dōne ſecours & faueur. C'eſt pourquoy noſtre medecin, pour no<sup>r</sup> faire entendre d'où nous deuions attendre & eſperer noſtre aide en noz neceſſitez, nous propoſe entre autres herbes de ſon droguier, & lie avec Eliud Eleazar, qui ſignifie aide de Dieu: car Dieu eſt vrayement le Dieu de ceux qui par ſon aide & moyen cheminent par ſes voyes & ſentiers, qui ne cherchent, deſirent ny poſſèdent autre biē que luy, en qui ils ont mis toute leur eſperance & affection.

Mais ceux qui mettent leur appuy & cherchent ſecours, ſoit en leurs tribulations, neceſſitez, aduerſitez ou maladies, ailleurs qu'en Dieu, tels ne ſont, ny ne ſe peuuent appeller ſiens: parçē que noſtre aide & ſecours vient de



*Exod. 22. c.*  
*18.*

*Lewi. 19. f. 31.*

*Ex. 20. 4. 6.*

*Deut. 18. b.*

*10. 11.*

luy. Je ne veux pas pourtant dire que l'aide humaine soit repudiable ou mauuaise, pourueu que Dieu soit tousiours preferé & marche deuant, mais le secours & aide, qui procede de sorcelerie & magie, n'est receuable, ny ne se doit permettre ny souffrir, veu qu'il est expressement commandé en la loy, de ne souffrir viure ceux qui vsent de tels arts & sciences. Et ne sert de dire qu'ils en guarissent, & que ce sont choses approuuees, & qu'on s'en trouue bien, & mesmes q'c'est pour desfaire, destruire & ruiner les sorts & conjurations: car ores qu'on s'en puisse aider, il ne le fault pas faire, puis que Dieu ne l'a agreable, ny ne le yeult. Que si Dieu eust eu agreable qu'on s'en fust aidé, Il n'eust pas commandé qu'on mist à mort ceux qui en vsent.

Il n'y a point de doute, que les Magiciens d'Egypte a'ayent fait choses admirables, en la presence de Moysé & de Pharaon, come mesmes fait la femme Phitonisse, deuant Saul. Et Balaam, ores qu'ils fust faux Prophete & Magicien, a'predit la verité, mais pour cela il ne faut s'aider ny se seruir de leurs moyens. Ce q' nous a demanstré nostre Seigneur Iesus Christ, qui n'a voulu permettre, que les diables porraisent tesmoignage de luy. Car ores que Dieu aye donné aux diables puissance de nous nuire, il ne veut pas, que nous adressions à eux, & aussi ils n'ont aucune puissance de guarir.

Que si quelques fois il arriue, qu'un Magi-

*Marc. 1. d. 34*

*Luc. 4. 8. 41.*

cién ou sorcier guarisse vn malade, ce n'est pas de vertu qui soit au diable, ains par la cognoissance que le diable a de la vertu des herbes. Et quand vn sorcier a enforcélé quelqu'un, & que puis apres il viét a luy oster le sort, ce n'est pas que le diable le guarisse, mais l'ayant blessé, il cesse de l'offenser. Ce que se peult veoir, en ce qu'un medecin ne peult mettre remede n'y ordonner medecine, qui puisse apporter santé, en celuy qui est enforcélé: parce qu'il n'est point malade, ains est tourmenté & persecuté par le diable, lequel cesse lors de le persecuter, que le sorcier vient à mettre la main sur celuy qui est enforcélé.

Et pour respondre à ceux, qui parlans peu Chrestiennement, disent, qu'ils ne s'enquierét point si il est sorcier: & posé qu'il le fust, ils ne se soucient quel il soit, pourueu qu'ils puissent auoir santé: ie dis, qu'il vault mieux languir en sa maladie, voire mourir, que par ces voyes, indeües & illicites recouurer sa santé: veu que saint Paul diét, qu'il ne fault point faire mal, bien que de ce mal il en deust reüssir du bien, parce que la damnation est iuste, de ceux qui sous esperance de bien font mal.

Orie dis, que si *pro quia*, comme dit nostre Seigneur, il ne seruira de rien à l'homme, de conquerir l'Empire du monde, pour estre eternellemēt damné: aussi peu luy peult profiter la santé temporelle, quelque griefue que

la maladie soit, pour puis apres en recevoir la mort eternelle.

Et quand aux paroles de la sainte Escriture, & aux breuers, dont quelquesfois on vse, soit pour les fieures, ou contre le venin, ils ne sont pas tousiours bōs, ny aussi tousiours mauuais: mais celuy qui en veult vsar Chrestiennemēt, a à considerer plusieurs choses: car de les totalement blasmer & abhorrer, ie ne suis pas de cest aduis, parce que nous ne deuons point douter, que la parole de Dieu n'aye grand vertu & efficace, comme nous auons demonstré cy dessus, & que mesmes nostre Seigneur no<sup>s</sup> en rend certains, quand il dit, qu'en son nom ceux qui auront la foy, chasseront les diables, osteront les venins & poisons, & en mettant les mains sur les malades, ils les guarirōt. Mais pour aurtāt que le finge de Dieu, le diable, sçait du bien en tirer le mal, & que souuent il fait que ses satellites abusēt de la parole de Dieu, il est besoing en voulant pour nostre santé la mettre en vſage, remarquer les appēdances & circonstances qui s'ensuiuent.

Premieremēt qu'ēs paroles qui pour obtenir santé seront pronōcees, il n'y soit rien proferé, qui tacitemēt ou expressēmēt appartienne à l'inuocation ou adiuration des diables.

Secondement q̄ ce soient pures paroles de la sainte Escriture, où il n'y aye rien meslé, qu'il n'y aye nuls mots incogneuz: d'autant que ses meslanges corrompent l'Escriture, & soubt

*Mat 16. d.  
17. 18.*

ces mots incogneuz, il y a quelque superstition cachee.

Tiercement qu'en la matiere cõteneue és paroles, il n'y aye rien de faux, comme que Iesus Christ aye eu les fieures, ou aye parlé à sa femme, que Iesus Christ aye guarý saint Pierre des fieures, que quicóques portera sur soy tels breuers ou oraisons, & autres superstitions qu'on y peut mettre : parce que par ce moyen on ne doit ny ne peult l'on rien attendre de Dieu, d'autant qu'il n'est point tesmoing de faulseré.

Quartement qu'il n'y aye rien de vain, inutile, superflu, soit poinçts, caracteres, signes & marques incogneues. Je ne veux pas dire q le signe de la croix doive estre cõpris sous ces caracteres vains & superflus, pourautãt qu'il est vtile & salutaire : car par iceluy nous sont ramentues les mysteres de nostre redemption, par le moyen de laquelle Dieu opere choses admirables en nous.

Quintement qu'on ne mette point l'esperãce de sa santé en l'ancre, (qu'il ne faille point qu'elle soit noire, rouge ou verte) ny en la forme & maniere de l'escriture, ny en la matiere en quoy il est escrit, (qu'il ne faille point que ce soit plustost en parchemin, qu'en papier) ny au temps qu'on le donne, ( avant Soleil leué, ou apres, avant ou apres boire, ) ny en la matiere du cordon, (qu'il faille qu'il soit de soye ou de fil cru, ou laué, rouge ou noir, ) ny en la

personne qui le doit lier, (que ce soit vne fille vierge, ou qui n'aye qu'un enfant, ou malle ou femelle,) ou en quelque autre vanité. Bref en chose qui n'appartient à la diuine prouidēce: car ce seroit alors superstition, qui n'est point agreable à Dieu.

Sextemēt qu'en la pronōciation ou escripture, on le face par deuotion, ayant seulement esgard à la parole de Dieu, à l'intelligence d'icelle, à l'honneur de Dieu & à sa diuine vertu, de laquelle on doit attendre & esperer, & non d'ailleurs l'effect pretendu de telles paroles ou breuets.

Finablement quelque sante qu'on cherche ou desire, qu'on en remette l'effect attēdu, à la volonté de Dieu, qui sçait mieux q nous, ce qui nous est necessaire: car bien souuent nous desirōs sante, que la maladie nous est plus necessaire: parce que quelquesfois la maladie nous preserue de tōber en des inconueniens, q nous pourrions tomber, ayant la sante requise. Et pource il fault tousiours remettre le tout à la volonté de Dieu, qui nous donnera alors ce qu'il verra nous estre necessaire & salutaire.

Observāt donc estroictemēt & de poinct en poinct ce que dessus, il nous est licite pour nostre sante & guarison, de nous aider de l'Escriture sainte, par laquelle noz esprits sont confortez & corroborez en la foy, & si sōt esueillez & incitez avec plus grande efficace, à priere, deuotion & foy, & sous ceste esperāce en pouons

posuons nous vser, car nous deuons auoir ceste foy, que la parole de Dieu, a force & vertu par sa bonté & misericorde.

Pour reuenir à ceux qui estât plus curieux de la santé du corps, q̄ de celle de l'ame, ne font nulle doute ou difficulté, de s'aider des sorciers, magiciens & enchanteurs, pour par leur sort, pouuoir obtenir santé. Il me semble que le commandemēt que Dieu faict par Moysē à son peuple, de ne souffrir point telles gens viure parmy eux, est suffisant, pour nous faire entendre, que puisque Dieu ne veult point que le sorcier ou magicien viue parmy son peuple: par consequent il ne veult point qu'on s'aide de leur art: & qui plus est, il le deffend par mors expres. Et puis que nous sommes Chrestiens, nous deuons conformer nostre volonté à celle de Dieu. Que si pour l'honneur de Dieu, & la crainte de ses cōmandemēs, nous ne nous en voulons abstenir, abstenōs nous en, au moins pour les dāgers qui en peuēt reüssir. Car c'est vne chose indubitable, q̄ le diable est ennemy de l'homme, auquel il ne cherche & ne desire q̄ la perte & ruine: pour raison dequoy, saint Paul nous aduertist si souuēt, de nous tenir sur nos gardes: car, dit il, pour nous seduire il se <sup>2. Cor. 11. d.</sup> transforme en Ange de lumiere. Et apres luy, les <sup>14.</sup> Apostres nous en aduertissent si souuēt. S'oyez dit sainte Pierre sobres & veillez: parce que <sup>1. Pet. 5. c. 8.</sup> vostre aduersaire le diable, comme vn Lyon bruian, vous environne, cherchāt celuy qu'il

G g

deuorera, parquoy résistez luy avec foy. Puis  
donques que, & nostre Seigneur & les Apo-  
stres nous aduertissent que le diable nous est  
aduersaire, qu'il se transforme en Ange de lu-  
miere, pour nous seduire, qu'il nous environ-  
ne pour nous deuorer : cōment sommes nous  
si fols & mal-aduisez, que d'esperer secours, de  
celuy qui ne demande que nostre ruine. C'est  
grand cas, que si nous sommes aduertiz par  
homme digne de foy, que quelqu'un nous est  
ennemy mortel, qui ne nous peut que faire ad-  
uancer la mort, où tost ou tard il nous fault al-  
ler, nous nous donnerons garde de luy, & ne  
nous y fierōs point. Et nous sommes certains  
par gens dignes de foy, que le diable nous est  
ennemy, & ne demande que nostre ruine: &  
nous sommes si mal apprins, que de penser  
auoir aide & secours de luy. Et si nous voulōs  
bien remarquer ses effets, & en quelle mon-  
noye il paye ses seruiteurs, nous cognoistrōs  
bien à l'œil nostre auuglement. Car pour vn  
qu'il semble auoir guarý, qui estant enforcelé  
n'estoit point malade, il en faict mourir vne  
centaine: mais le malheur est tel, que pour vn  
ou deux ou trois, que le forciert ou magicien  
aura guarý, ou faict cesser le tourment qu'il  
luy auoit causé, par le diable, il aura plus de  
credit & reputation, qu'il ne sera descrié pour  
cent qu'il aura faict mourir. Parce que si on  
l'inculpe d'estre autheur de la mort de quel-  
qu'un, il a vn si fin maistre, qui treuve ses excu-

ses si prompts & peremptoires, qu'on a plus d'esgard à icelles, qu'à la verité. Et la raison pourquoy le diable en tue plus qu'il n'en guarist, est pertinente. Car voyant que le malade, qui desire par son moyen santé, est en péché mortel; pour demander santé par voyes indeuës, & que mourant il est damné, ne desirant que nostre ruine, il aime mieux sa mort, que sa santé.

Mesme iugement peult-on faire de ceuz qui par telles voyes desirent sçauoir leur fortune aduenir, ou recouurer les choses perdues: car comment est il possible, que le diable qui est autheur de mensonge, die verité? Et de faict ie ne veux pas nier, que le diable estant creature subtile, ne puisse par la cognoissance des choses passées & presentes, prenoir quelque chose de l'aduenir; mais d'en donner certitude, il n'y a que Dieu qui le sçache. Qu'il ne soit ainsi, vous ne verrez iamais ses deuineurs, pouuoir dire la forme ny le temps de la mort d'un homme de bien: ils diront bien aux meschans, qu'ils periront par autorité de iustice, parce que les cognoissants enclins au vice, avec l'aide qu'il leur feront; de les induire à continuer, ils les mettront au supplice. Et de sçauoir d'eux, quand nous auons perdu quelque chose, qui est ce qui nous l'a desrobé, il n'est pas possible: car ne demandant que nostre ruine, pour nous y conduire & nous faire faire quelque folie, ils accuseront celuy qui



ne l'aura ny fai& ny pensé, pour mettre inimitié entre les personnes : car le diable n'a garde d'accuser celuy qui fai& chose conforme à sa volonté.

*Eleazar a engendré Matthan.*

**N**ostre Seigneur ne desirât que le salut de nous tous, nous aduertist souuent des moyens que nous deuons tenir, pour l'acquiescir. Car ores qu'il vueille qu'un chacun soit sauué, parce que sa volonté est conditionnee: nous ne le serons pas, si nous n'obeissons à ses commandemens. Or parce que le diable en cecy luy est contraire, d'autant qu'il ne demande que nostre ruine : nostre Sauueur nous aduertist, qu'il est impossible qu'on puisse seruir deux maistres ensemble, qui sont differens & contraires de volonté, cōme ceux qu'il nous propose pour exemple, Dieu & le diable.

1.Tim.2.b.4.

Marc19.c.17

Mesme 6.c.

24.

Puis donques que nous ne pouuons seruir à deux maistres, & que toutes incantatiōs, sorts & diuinations procedent du diable, qui est cōtraire à Dieu, nous les deuōs fuir & euitier. Car cōme dit tresbien Ciceron (qui ores qu'il eust l'office d'augur, & deuin fort estimé; & en reputation entre les Romains; se moquant de l'art & de l'office qu'il vloit,) en son liure De diuination. Ou les predictions & diuinations sont vrayes & infallibles, ou on y peult remedier & euitier ce qui nous est predict & deuiné. Si elles sont vrayes & qu'il n'y aye moyen de

les euitier, pourquoy, dit il, voulons nous estre miserables, auant que le temps de nostre misere soit aduenu. Que si on y peult mettre ordre & empescher que ce qui no<sup>r</sup> est predict n'aye son entier & plain effect, elles ne sont pas certaines, que si elles ne sont pas certaines, pourquoy sommes nous si fors, que de nous y amuser & d'y adiouster foy.

Parquoy toutes ces choses considerees, nous deuons fuir & euitier toutes sorceries & incantations, & poser & mettre toute nostre attente & expectation en Dieu, qui sçait mieux que nous ce qui nous est necessaire, & si nous le demandons comme il fault, il le nous donnera. Et pour ceste raison nostre medecin no<sup>r</sup> dir, qu'Eleazar a engēdré Matthan, qui en Hebreu signifie don, & en langue Siriaque expectation & esperance, qui ne nous abandonnera point, si nous auons en luy parfaicte fiance. Que si nous nous mesfions de luy, & nous venons de tant à nous oublier, que d'esperer plus en la force humaine qu'en son aide, lors au lieu de nous secourir, il nous abandonnera. Comme nous auons veu en ces guerres ciuiles, en toutes lesquelles la pluspart de ce Royaume, mettant leur regard & esperance plus en quelques Seigneurs, qu'en Dieu, Dieu les nous a ostez; à celle fin que ne nous amusans plus ça bas, & ne posant plus nostre esperance aux Roys & Princes, esquels ne pouuons esperer salut, nous nous adressiōs à luy,

Gg iij

& n'esperions ny n'attendions secours qu'en luy, lequel ne nous abandonnera point, pourueu qu'avec Matthan nous engédrons Iacob.

*Matthan a engendré Iacob.*

**I**acob comme nous auons demonstté en declarât le fils d'Isaac, signifie supplâateur: il signifie aussi luctateur, qui nous demonstre que pour supplâter & arracher le vice, il nous fault lucter & combattre en ce monde: pourautant que comme dit Iob, guerre n'est autre chose que la vie de l'homme sur la terre, pour laquelle parfaire, beaucoup de choses sont requises. Car comme nous voyons que tout homme qui veult, allant à la guerre, vaincre son ennemy, il fault qu'il soit courageux, pour faire & dresser des entrentreprinſes, en sorte qu'il soit tousiours victorieux, & iamais vaincu: & qu'il soit prudent & aduisé pour preuoir les embusches & entreprinſes de son ennemy: qu'il soit fort & robuste, pour le vaincre: ferme, stable & constant pour n'estre iamais vaincu. Ainsi le Chrestien qui a la guerre ouuerte & declarée contre le diable, le monde & la chair, doit estre courageux, en sorte qu'il ne succombe iamais sous le faix, ne cōsultant iamais aux suggestions de l'ennemy, ains d'un magnanime cuer & courage, par veilles, ieunes & oraisons, doit estre, dit nostre Seigneur, prudent comme le serpent, pour se preseruer des cautelles, embusches & cauil-

Mat. 10. c. 15.

lations de l'ennemy, qui souuent sous espee de bien & de pieté, faict broncher les plus aduisez. Et pource nous baille nostre Seigneur la similitude du serpet, qui oyant celuy qui le veut prendre, chanter, pour par son chant l'endormir, met vne de ses oreilles contre terre, & bouche l'autre de sa queue, & ce pendant avec ses yeux est attentif à se garder de surprise.

Ainsi le sage & bien aduisé Chrestien, avec vne prudente Chrestienne, bouchera ses oreilles, à ceux qui le voudront induire à commettre vice, ou mauuaises actions, ou luy voudrôt annoncer vne nouvelle doctrine: & se pendât se tiendra sur ses gardes, de peur de tomber es embusches & enueyries de l'ennemy. Doit d'auantage estre fort & puissant, pour virilement resister aux puissantes ennemies. Doit finablement estre constant & point ratiabie, pour perséuerer de plus en plus: car comme dit saint Paul, Celuy ne sera point couronné, qui ne viédra à bout de son combat. Et pour ceste raison est promis salut, non à celuy qui commencera bien, mais à celuy qui perséuerera iusques à la fin, parquoy si nous voulons auoir salut, il faut qu'en arrachant le vice de nous, nous luituons & combattons iusques à la fin.

2. Tim. 2. 6.  
Mat. 10. c. 22.

De ce que saint Matthieu appelle le pete de Ioseph, Iacob, & celuy de Iacob Natthan, & saint Luc Hely, & le pere d'Hely Matat, il

# LE BROGVIER DE L'ÂME

n'y a point pour cela de contrariété entre eux, mais & l'un & l'autre parle selon la coutume des saintes & sacrées Esritures. Pourtant qu'en la loy de Moysé il estoit commandé que pour la conseruation des lignées, (à celle fin que quand nostre Seigneur viendroit prendre chair humaine, pour l'accomplissement des Propheties, les lignées fussent discernées) quand vn frere mourroit sans hoirs, son autre frere eust à espouser la vesue de celuy qui estoit mort, pour luy faire fructifier sa semence, laquelle venant, estoit aduoué non du pere, mais de celuy qui estoit decedé, & estoit vn tel appelé pere legal, ou selon la loy : & celuy qui auoit espousé la vesue, estoit dict pere naturel.

Or est il, que Nathan & Marat estoient parens, Nathan descendu de Salomon, & Marat de Nathan, frere de Salomon. Nathan descendu de Salomon, espousa vne femme nommée Esta, & eut d'elle vn fils appelé Iacob, puis par la mort de Nathan, Esta se remariant, espousa Marat, duquel elle eut vn autre fils, appelé Hely. Hely se mariant, mourut sans hoirs, & Iacob son frere, espousa la vesue de laquelle il eut Ioseph, & par ce moyen Ioseph estoit fils naturel de Iacob, & legal de Hely.

*Jacob a engendré Ioseph espoux de Marie, de laquelle est né Iesus qui est appellé Christ.*

**M**ONSIEUR saint Matthieu nostre historiographe & medecin spirituel, nous proposant icy le dernier armoire de son droguier, fait comme on dit en commun proverbe, il le garde à bonne bouche. Car il nous a gardé tout le dernier, le plus grand, le plus excellent, le plus salutaire & le meilleur simple, de tous ceux quil nous a proposés: parce que de luy depend nostre santé entierement, tant la corporelle que la spirituelle. Et pour autant quil y a grande differéce de luy à tous les predecresseurs; il change sa forme. & maniere d'estre, & son style; pour autant qu'en toutes les autres generatiōs, il dict, qu'Abraham a engendré Isaac; Isaac a engendré Jacob, & ainsi des autres. Mais quand il vient à Iesus, il ne dit pas que Ioseph l'aye engendré: mais que de Marie il est né. Jacob doncques a engendré Ioseph espoux de Marie.

La raison pourquoy la genealogie de Ioseph est icy descripte, & nō celle de Marie, a esté au commencement de nostre droguier, declaree: parquoy nous y renuoyons le lecteur. Mais seulement nous disons que contre l'opinion & aduis de tous les aduersaires de nostre religion Chrestienne, il est loysible à l'exemple de

Ioseph & de Marie, au mary & à la femme, de viure en cōtinence, pourueu que ce soit d'un mutuel consentement : & n'en sera pour cela le mariage dissout ny inualidé, encores qu'il n'y aye iamais eu de conionction charnelle : ains sera bon & valide, ayāt esgard à l'affectiō, amitié & vnion des deux : & pour autant Ioseph est appelé en l'escripture espoux de Marie, ores qu'il n'y aye eu conionction charnelle entr'eux : parce qu'il y a vray mariage, quand l'affection d'amitié est esgalement entretenue entr'eux. Iacob doncques a engendré Ioseph, espoux de Marie. Quelqu'un plus curieux & vertueux, pourroit s'esbahir pourquoy c'est qu'il veu que nostre Seigneur Iesus Christ deuoit naistre d'une vierge, la vierge sa mere s'est mariée. Mais cela n'a point esté fait sans grande raison : car en tous les mysteres du vieil & nouveau testament, il n'y a rien esté fait sans cause. L'une des occasions pourquoy la vierge, ores qu'elle eüst resolu de demeurer perpetuellement vierge, ç'a esté pour euitter scandale, de peur qu'estant trouuée enceinte par les Iuifs, qui d'eux mesmes estoient assez incredulles, ils ne l'eussent voulu lapider, suivant le commandement de la loy, qui vouloit que la fille qui en la maison de son pere cōmettroit fornicatiō, fust lapidee. Ce qu'ils eussent fait librement, pour autant qu'ils estoient prōpts & diligens, en la punitiō des pechez d'autrui : cōme on peut veoir en l'histoire de la femme

adultere, & en la reprehension qu'ils feirent à nostre Seigneur, de ce qu'il hançoit les pecheurs, & mangeoit avec eux, se voulans par là iustifier. Mais ceste rigueur de la foy a esté ostee au nouveau testament: parce que nous deuons estre incitez à bien faire, non pour la crainte de la peine, mais pour l'affection de la iustice.

Et à celle fin que le temple du saint Esprit qui estoit elle, ne fust diffamé parmy les Iuifs, qui estoient grands calomniateurs, & que mesmes nous auons ce malheur en nous, que communement nous prenons les choses en la plus mauuaise partie: la Vierge a esté mariee, parce qu'avec le temps & par les moyens ordonnez de Dieu, il estoit besoing que cela se sceust: & si elle eust esté diffamee, & sa vie n'eust esté trouuee sainte, on eust voulu trouuer excuse au doubte que les Iuifs eussent fait de la diuinité de son fils. A celle fin aussi que Ioseph fust resmoing irrefragable de sa virginité, & la secourust, aydast & supportast en ses afflictions, & qu'elle nous seruist de patron & prototype de l'Eglise, qui est & mere & vierge.

Iacob a engendré Ioseph espons de Marie, de laquelle est né Iesus, qui est appellé Christ.

Il est aisé à iuger & à veoir, combien a esté grande, admirable & differente la generation de Iesus, qui a esté appellé Christ, de toutes les autres, quelques gēs de biē & vertueux, qu'ils fussent: ores qu'en d'aucuns il y eust quelque



similitude, d'autant que les mères ont esté steriles, & que ceux qui sont ainsi nez de meres steriles, ont en plusieurs endroits figuré Iesus Christ, né de mere sterile : car il n'y a pas plus grande sterilité que, virginité, & d'elle est né Iesus, qui est appelé Christ.

Par les deux noms, que nostre medecin donne à son dernier & plus excellent simple, sçavoir est Iesus, qui est appelé Christ, nous sont demōstrees les deux natures, qui sont en luy : la diuine & l'humaine, la diuine par Iesus, qui signifie sauueur, d'autant que c'est le propre & peculier de Dieu que de sauuer : & l'humaine par Christ, selon laquelle nous disons qu'il a esté oingt de Dieu, comme nous ont apprius les Apostres en vne oraison que tous d'une voix & d'un mesme esprit poussez, ont faicte.

Act. 4.

Seigneur tu es Dieu, createur du ciel, de la terre, de la mer, & de toutes choses, qui en ton esprit saint, as dit par la bouche de David nostre pere, ton enfant : Pourquoi fremissent les gens, & a le peuple medité choses vaines ? Les Roys & Princes se sont assemblez, & ont conuenu ensemble à l'encōtre du seigneur & contre son oingt. Cecy veritablement est accompli, parce que Herodes & Pilate ont conuenu ensemble en ceste cité contre ton enfant Iesus que tu as oingt. Voila comment pour demōstrer la nature humaine de Iesus, ils l'appellent oingt.

Or cest oignement duquel a esté oingt nostre Seigneur, ce n'a pas esté de celuy duquel pour demonstrier aux Roys, qu'ils estoient infirmes, & qu'ils ne pouuoient bien regir leurs peuples, sans l'ayde de Dieu, on les oignoit: ny de celuy duquel les prestres, pour demonstrier que comme esleuz de Dieu, ils auoient esté establis & instituez en la loy, pour instruire icelle & offrir les sacrifices y ordonnez. Mais *Mat. 10. f. 8.* ceste vntiō estoit, comme dict saint Pierre, la vertu de Dieu, & le saint Esprit.

Cecy nous est demōstré par nostre seigneur Iesus Christ, lors qu'il declara les effects pour lesquels il fut oingt de l'Esprit saint de son pere, quand sortant du desert, où il auoit ieuné & combatu contre le diable, il vint en Nazareth, & entra selon la coustume le iour du Sabbat en la synagogue, où luy ayant esté présenté le liure d'Esaye, il trouua le lieu du prophete, qui parle de ceste onction: & ayant refermé le liure, il dist, Aujourd'huy ceste escripture est accomplie en voz oreilles: signifiant qu'ils l'auoient ouy lire, par celuy de qui elle parloit.

L'escriure qu'il list, est ceste cy, L'esprit saint du seigneur est sur moy: par lesquelles paroles appellant son pere seigneur, & disant que le saint Esprit est sur luy, il parle comme homme: car s'il eust voulu parler cōme Dieu, il eust dit que le S. Esprit procedoit de luy, & non pas qu'il fust sur luy: & pour ceste raison

**LE DROGVIER DE L'AME CHREST.**  
il dit apres, pour cecy il m'a oingt. Voyci  
dōcques l'onguēt avec lequel Iesus Christ fut  
oint, sçauoir est le S. Esprit : & ce cōme dit  
apres le Prophete, pour plusieurs effects, pour  
annōcer l'euangile aux pauvres, & guerir ceux  
qui auoiēt le cueur cōtrict, par la remissiō des  
pechez, desquels ils sont cōtricts & repētans,  
ce que ne se peut faire sans le S. Esprit. Et pour  
ceste raison quād Iesus Christ dōna à ses Apo-  
stres la puissance de remettre & retenir les pe-  
chez, il leur dit deuant, receuez le S. Esprit.

Voila finalement cōme nostre historiogra-  
phe nous demōstre, de quels peres Iesus Christ  
est venu au monde, comment pour la cōsola-  
tion des pecheurs penitens il est descendu des  
pecheurs, comme des bons. Et si nous vou-  
lons monter au royaume celeste avec Iesus  
Christ, il faut que comme par ses peres il est  
descendu à nous, nous y montions par l'exe-  
cution des significations cy dessus declarees.  
A quoy nous conduise & donne force & ver-  
tu de ce faire, par la sainte grace & misericor-  
de, le pere, le fils, & le saint esprit, vn Dieu  
en trinité. Amen.

*Lam Des.*

## Extrait du Priuilege du Roy.

**I**L est permis à Gilles Gorbin, libraire iuré de l'Université de Paris, imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter un liure intitulé, Discours vtile & necessaire pour tous estats, sur la vie des hommes illustres de la genealogie de nostre Seigneur Iesus Christ, &c. Par François de Neufuille, religieux & Abbé de Grandmont, & de tout l'ordre. Et defense faicte à tous Imprimeurs, Libraires ou autres, d'imprimer, mettre en vente, ou distribuer ledict liure, sans le vouloir & consentement dudit Gorbin, insques au terme de dix ans finis & accomplis, comme plus amplement est contenu au priuilege sur ce donné audit Gorbin, sur peine de confiscation & amende arbitraire, suruant la teneur d'iceluy priuilege, donné à Bloys le huiictiesme iour de Ianuier l'an de grace mil cinq oens soixante dixsept.

Ainsi signé,

M O R E.

















Honors

